

I

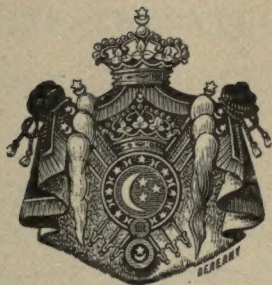
ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

Doc. 13771. Service des Antiquités
111
UNIVERSITY OF TORONTO
111

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

TOME III.



LE CAIRE.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

M DCCCII.



DT
57
A24
6.3

617820
30.8.55

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

FOUILLES

AUTOUR

DE LA PYRAMIDE D'OUNAS

(1900-1901).

IX.

SUR LES BIJOUX

D'ÉPOQUE SAÏTE TROUVÉS À SAKKARAH

PAR M. G. MASPERO ⁽¹⁾.


M. Barsanti a raconté dans ses rapports la trouvaille des bijoux de Zannehibou et de Péténéith, et il en a donné la liste complète⁽²⁾. Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici les plus curieux d'entre eux.


La momie de Zannehibou avait, à la hauteur du visage, un grand masque d'or qui emboîtait tout le devant de la tête, à la façon du cartonnage qui d'ordinaire occupe cette place chez les momies de la seconde époque saïte; le nez en a été écrasé lors de la mise en place du couvercle, et la face en est bossuée, mais ce n'en est pas moins une pièce d'un bon travail. On voyait plus bas, autour du cou, un large collier en perles d'or et de feldspath vert ou de lapis, montées sur fil d'or, et auquel étaient accrochés de nombreux amulettes également en or. Au-dessous du collier, sur la

⁽¹⁾ Une partie de cette notice a paru déjà en 1900 dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. VIII, p. 353-358.

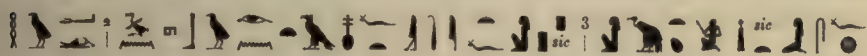
⁽²⁾ Voir plus haut, t. I, p. 268-271 et t. II, p. 102-104.

poitrine, une image de la déesse Nouït, en or, étalait ses ailes. Une résille d'or et de perles en feldspath descendait jusqu'à la hanche, et, de l'image de la Nouït aux chevilles, on lit en relief, sur une longue bande de feuilles d'or, les inscriptions courantes, le nom du mort, sa filiation, avec de courtes formules de prière. Deux figures en or d'Isis et de Nephthys étaient cousues sur la poitrine, deux feuilles d'or découpées en sandales s'adaptaient à la plante des pieds; une plaque d'argent avec un œil mystique gravé au trait, des étuis d'or pour les vingt doigts des mains et des pieds complétaient cette décoration splendide. Tout ce qui, chez les momies de la même époque, est carton, épaisseurs de linge durcies par une couche mince de plâtre ou de stuc, pâte dorée, terre émaillée, était, chez Zannehibou, or pur et pierres fines : un personnage si bien paré devait compter à coup sûr parmi les plus riches de sa génération.

Estimée au poids seul, la trouvaille serait de prix; ce qui lui prête une valeur inestimable, c'est l'art délicat avec lequel la plupart des objets qui la composent sont travaillés (pl. I-III). Un petit nombre d'entre eux n'ont que la richesse du métal brut, les sandales et les étuis des doigts; tous les autres ont été ouverts par de véritables artistes. Les inscriptions des jambes, la Nouït ailée, l'Isis et la Nephthys, le masque sont emboutis, et, bien que le masque et les deux déesses aient été mutilés misérablement par le couvercle, au moment où l'on ferma le sarcophage, le moule en pierre dure qui servit à les établir avait été taillé d'une telle finesse que les pièces les mieux conservées, la Nouït ailée par exemple, peuvent être citées comme le dernier degré de la perfection à laquelle on peut atteindre en employant ce procédé. L'amulette en forme de collier  n'est qu'une feuille découpée au ciseau, sur laquelle on a gravé à la pointe tout le chapitre CLVII du *Livre*

des Morts : . Les fautes sont nombreuses, ainsi qu'une collation avec le texte

de Lepsius le prouvera. Quant à l'amulette du vautour, c'est une plaquette mince, sur laquelle, d'un côté, on a collé une figure emboutie de vautour aux ailes éployées (pl. I, 5), de l'autre, on a gravé le chapitre CLVIII du *Livre des Morts* qui est consacré au collier (pl. I, 6) :



Ici encore les fautes du texte sont curieuses, pour ↓ pour ↓, pour ↓ pour ↓. Le travail de l'ensemble est fort bon, mais, où l'orfèvre qui a exécuté la décoration s'est surpassé lui-même, c'est dans les amulettes qui étaient suspendus au collier.

Ils sont d'une petitesse singulière, et, pour en faire ressortir les détails, j'ai dû les représenter au double de leur grandeur naturelle, ce qui en rend le contour et le modelé un peu flou. Il faut les avoir tenus entre les doigts pour en imaginer la beauté. Le palmier (pl. III, 2), qui a perdu quelques feuilles, est un objet unique, plus curieux qu'élégant, mais la petite barque mystique qui l'avoisine (pl. III, 1), unique aussi jusqu'à présent, est un prodige de ciselure mignonne. C'était la barque du dieu Sokaris, une barque de construction très archaïque, et qui servait déjà à l'accomplissement des rites sacrés sous la première dynastie thinite. Elle a la panse large et ronde, l'arrière un peu pesant, mais les façons de l'avant très légères et très élevées. Elle pose sur une sorte de berceau en bois et en cordages, qui lui-même est établi sur un traîneau; un trou, pratiqué à l'extrémité du traîneau, recevait une corde au moyen de laquelle on traînait le tout dans les cérémonies publiques. Le décor et l'équipage sont des plus singuliers. A l'avant, une tête de gazelle aux cornes droites, tournée vers l'intérieur, et, le long de la proue, une rangée de lames divergentes, dont on ne saisit pas bien l'utilité : on dirait la carcasse de la gazelle ouverte et laissant voir les côtes implantées sur l'épine dorsale. A l'arrière, une tête de bélier aux cornes recourbées s'allonge pour terminer la poupe. Au milieu, sur un socle oblong, rectangulaire, un épervier se cambre fièrement; derrière lui, les quatre rames-gouvernail, deux de chaque bord; devant lui, six petits éperviers qui montent en procession, deux par deux, vers la tête de gazelle, guidés par un poisson du Nil dressé de champ sur sa nageoire ventrale. Il faut renoncer pour le moment à comprendre le sens de ces emblèmes, mais ce qu'on ne peut se lasser d'admi-

rer, c'est l'adresse avec laquelle l'ouvrier a su grouper ces éléments disparates en un ensemble harmonieux, c'est surtout l'habileté prodigieuse avec laquelle il travaillait son métal. Sa tête de gazelle est aussi fidèlement rendue, dans ses quelques millimètres, que s'il l'avait exécutée de grandeur naturelle; tout y est exact et spirituel, la courbure du front, l'aplatissement du museau, l'expression du regard, jusqu'à la moue naturelle à l'animal. Les six éperviers en bandes gardent chacun leur physionomie individuelle, et le poisson lui-même, infiniment petit qu'il est, a la silhouette exacte de la grosse perche du Nil et non pas d'un poisson quelconque. Les mêmes qualités se remarquent sur les pièces voisines, sur la tête de bélier (pl. III, 3), sur l'épervier ordinaire (pl. III, 7), sur les éperviers à tête humaine et à tête de bélier (pl. III, 8-9), sur le vautour (pl. III, 6). L'Isis assise qui berce son enfant sur ses genoux (pl. III, 4), et la Néth accroupie (pl. III, 5) ont leur caractère habituel de résignation et de douceur, et en même temps, cette simplicité de lignes qui prête si grande allure aux moindres figurines égyptiennes. Tout cela a été ciselé en plein, à même le lingot, et le détail fouillé d'une pointe si minutieuse qu'on se demande comment l'artisan s'y est pris pour l'obtenir.

Petits lions adossés et couchés, petits yeux mystiques, petits singes adorant l'emblème d'Osiris (pl. I, 3-4), petits vautours et petits éperviers étendant leurs ailes, chaque pièce réclame un examen attentif et ferait à elle seule la joie d'un collectionneur. Le chef-d'œuvre de la série est pourtant cette âme, cet épervier à tête humaine, au corps et aux ailes émaillés, qui est reproduit sur la planche I, aux numéros 1 et 2. Le dos est dans la donnée ordinaire, bâtonnets d'or ployés, tordus, soudés sur une plaque en or et incrustés de lamelles de feldspath pour simuler le dessin des plumes, mais, de l'autre côté, le corps, les ailes, les pattes se modèlent avec l'intention nouvelle de reproduire la forme naturelle de l'oiseau. La petite tête humaine est une merveille de grâce un peu molle; les yeux s'ouvrent bien, la bouche sourit, les ailes du nez palpitent vraiment, l'oreille se déroupe et se creuse large et haute comme d'habitude, et il n'y a pas jusqu'aux plis du cou et à la rondeur d'un double menton qui ne s'accusent sous le reflet de l'or. Ici encore, tout est ciselé de main de maître, avec une sûreté telle que je ne connais que l'épervier à tête de bélier du Louvre qu'on puisse comparer à cette âme de Gizeh.

Les circonstances de la découverte ne nous auraient pas renseigné sur la date que le style seul des bijoux nous l'aurait apprise. C'est l'art saïte avec sa légèreté, sa souplesse, sa douceur un peu mièvre, son exécution presque trop poussée. On sent même déjà une tendance aux rondeurs exagérées du premier art des Ptolémées et de fait, une indication fournie par M. Chassinat nous permet de déterminer le temps où vécut Zannehibou. Il est de la famille, le petit fils peut-être, d'un certain Psammétique, dont la tombe est voisine de la sienne, et qu'une inscription du Louvre, recueillie par Mariette au Sérapéum, place au début du V^e siècle, pendant les dernières années du règne de Darius I^{er}. Il mourut donc vers la fin du iv^e siècle, au moment où les rois saïtes reprenaient le dessus contre les Perses, un siècle au plus avant la conquête macédonienne⁽¹⁾. Les orfèvres qui fabriquèrent sa parure funéraire avaient vu probablement des bijoux grecs, et peut-être avaient-ils subi déjà l'influence hellénique; on s'expliquerait ainsi les caractères presque ptolémaïques qu'on remarque en étudiant notre collection. On sait combien les bijoux saïtes sont rares; le Louvre seul en possédait qui sortissent de l'ordinaire, les deux attaches de collier en forme de vaisseaux achetées par M. G. Bénédite il y a quelques années. La momie de Zannehibou a comblé cette lacune dans les séries de Gizeh, et, grâce à elle, nous constatons maintenant que l'art de l'orfèvre ne le cédait en rien aux autres arts, lors de la dernière renaissance égyptienne. Ajoutons que ces ornements, bien que recueillis sur une momie et fabriqués pour elle, ne sont pas, comme c'est le cas trop souvent, des bijoux de mort, gracieux de couleur et de dessin, mais montés trop faiblement pour résister à l'usage si un vivant les avait portés. Ce sont, comme les bijoux de Ramsès II au Louvre, comme ceux de la reine Ahhatpou à Gizeh, des bijoux réels, identiques de tous points aux bijoux de la vie journalière, sauf peut-être en ce qui concerne le choix des sujets.

Les objets recueillis sur la momie de Péténéth (pl. IV) n'égalent pas, tant s'en faut, ceux que la momie de Zannehibou nous a rendus; ils n'en présentent pas moins un intérêt considérable. Ce ne sont plus des lingots ciselés, mais des feuilles d'or découpées représentant les amulettes de diverses natures qu'on avait la coutume de déposer sur les momies. Les moules en pierre

⁽¹⁾ Voir t. I, p. 185-188 des *Annales*.

dure dans lesquels ils ont été emboutis devaient être d'une beauté de gravure merveilleuse, et la finesse avec laquelle les moindres détails ont mordu sur la feuille de métal témoigne d'une légèreté de main rare chez l'ouvrier qui a tiré l'épreuve que nous possédons; toutes les figures sont, pour ainsi dire, à fleur de moule. Il y avait donc avantage à en reproduire un certain nombre; la planche est assez nette pour épargner une description et on identifiera aisément ceux qui figurent ici en se reportant au catalogue que M. Barsanti en a donné dans son rapport ⁽¹⁾.

G. MASPERO.

⁽¹⁾ Voir t. II, p. 102-104 des *Annales du Service*.

TEL FAR'ON

(BOUTO)

PAR

M. AHMED BEY KAMAL

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS.

A huit milles au S. E. de Tanis et à neuf milles au N. E. de Salhieh se trouve un Tel immense d'une longueur d'environ trois milles sur un mille de largeur.

Il est nommé sur la carte anglaise du Ministère de la Guerre Tel Badaui⁽¹⁾, et connu vulgairement sous le nom de Tel Far'on ou sous celui de Taqet Far'on, c'est-à-dire niche du Pharaon, ou simplement Taqa (niche). Ces deux derniers noms ont été adoptés pour désigner le Tel à la suite de l'existence d'un grand naos en granit rose, qui y était dressé à l'extrémité occidentale et qui contenait la statue de la déesse Bouto.

Ce Tel recouvre les ruines d'une grande ville fondée sous la XII^e dynastie⁽²⁾, et qui était située vers l'embouchure sébennytique du Nil⁽³⁾. Elle est mentionnée sur les monuments sous le nom de $\overline{\text{K}} \overline{\text{A}} \overline{\text{M}}$, $\overline{\text{A}} \overline{\text{M}}$ ⁽⁴⁾, ou de $\overline{\text{K}} \overline{\text{A}} \overline{\text{M}}$ $\overline{\text{P}} \overline{\text{E}} \overline{\text{H}} \overline{\text{O}}$, et son nom sacré était $\overline{\text{K}} \overline{\text{A}} \overline{\text{M}}$ $\overline{\text{P}} \overline{\text{E}} \overline{\text{H}} \overline{\text{O}}$ *piouzir*, d'où les Grecs ont fait *Βουτώ*, *Βούτος* (Butus, Boutos); c'est le Buticus ou Phethnotès des géographes grecs⁽⁵⁾. Elle devint la capitale du XIX^e nome de la Basse-Égypte

aujourd'hui sous le nom de Taqet Far'on.

⁽²⁾ 4th *Memoir of the Egypt Exploration Fund*, p. 4.

⁽³⁾ Hérodote, liv. II, CLV.

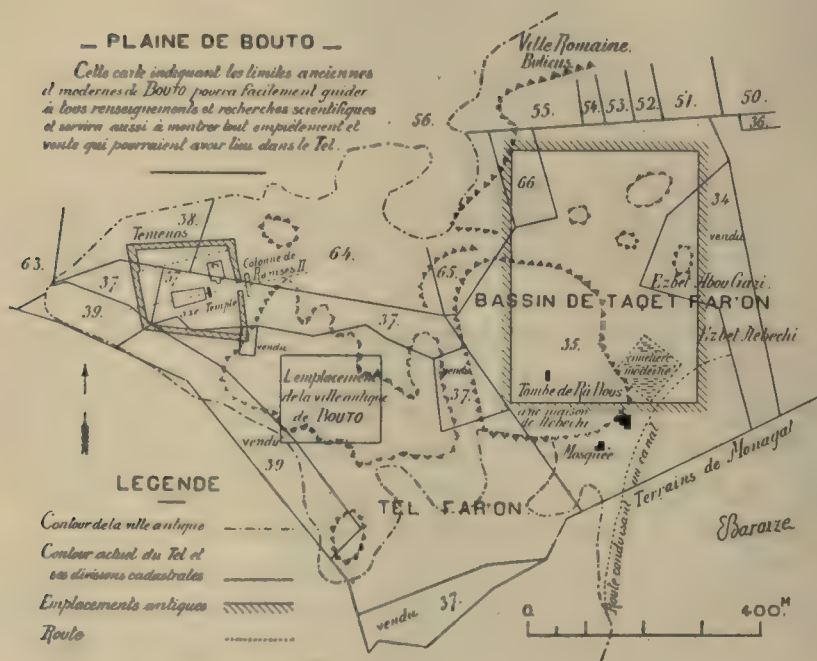
⁽⁴⁾ 4th *Memoir of the Egypt Exploration Fund*, p. 6.

⁽⁵⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire Géogr.*, p. 25 et 178.

⁽¹⁾ Le Tel aurait pris son nom d'un Badaui, c'est-à-dire d'un Bédouin, appelé Nébéshi. Il se serait installé sur le Tel sous le règne de Saïd Pacha, il y a 47 ans environ. L'adoption de ces noms, «Badaui» ou «Nébéshi» pour le Tel, est inacceptable, parce que le Tel était connu avant cet homme, et qu'il l'est encore

nommé **ΒΟΥΤΑ** inférieur ou Patonous, en grec Phthénéotes⁽¹⁾, et ses divinités sont d'après les monuments Ouzit, Khem, Horus, Khaït⁽²⁾, et d'après Hérodote, Latone (Bouto), Apollon (Horus), et Diane (Bast)⁽³⁾.

La ville s'étendait de l'Est à l'Ouest. Elle avait à l'extrémité occidentale un




téménos en forme de losange s'ouvrant à l'Est. Hérodote, qui l'avait visitée, dit qu'il y avait vu plusieurs temples très-beaux. Les plus célèbres étaient ceux de Latone, d'Apollon et de Diane. Dans le temple de Latone on entendait les oracles. Psamitik I^{er} les consulta sur son sort futur; il lui fut répondu que la vengeance viendrait de la mer, le jour où les hommes d'airain

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Zeits.*, 1871, p. 11—13;
BRUGSCH, *Dict. Géogr.*, p. 25 et 4th Mem.
of Egypt Expl. Fund, p. 6.

⁽²⁾ 4th Memoir, p. 6.

⁽³⁾ خطط مصر الجديدة للمرحوم علي باشا
مبارك صحيفة ١٣ ج ٤

en sortiraient. Hérodote ajoute que ce temple était grand; ses portiques mesuraient dix brasses de haut. « De tout ce que je vis, ajoute-t-il, dans l'enceinte consacrée à Latone, le temple de la déesse me causa la plus grande surprise. » Il était d'une seule pierre dont les côtés mesuraient chacun quarante coudées; le couvercle, dont les rebords avaient quatre coudées, était aussi d'une seule pierre. Cela porte à croire que ce temple était celui d'Ahmés II, où existent encore aujourd'hui les débris du grand naos destiné à recevoir la statue de Bouto, maîtresse de la ville. « On voit encore, dit Hérodote, aux environs de l'enceinte non loin du temple de Latone, l'île Chemmis », en égyptien  ⁽¹⁾, « qui occupe le second rang après ce dernier temple; elle est dans un lac profond et spacieux, et il s'y trouve un vaste temple d'Apollon avec trois autels. La terre y produit, sans culture, quantité de palmiers et d'autres arbres tant fruitiers que stériles ⁽²⁾ ».

Les fouilles de Petrie et Griffith en 1886 ont en effet mis à jour les fondations d'un téménos renfermant deux temples. Le premier, de forme rectangulaire, est situé en face de l'entrée du téménos et s'étend de l'Est à l'Ouest. Il remonte à la XII^e dynastie et mesure 65 mètres × 31 mètres = 1015 mq. Le second, qu'on trouve à droite en entrant dans ledit téménos, fut élevé par Ahmés II à la déesse Bouto. Il est aussi de forme rectangulaire, s'étendant du Nord au Sud, et mesurant 25 mètres × 15 mètres = 375 mq., plus l'entrée, qui mesure à elle seule 5 mètres × 8 mètres = 40 mq., ce qui fait en tout 415 mq. Au fond de ce temple se trouvait le grand naos en granit, mesurant 4 m. 68 cent. de hauteur sur 2 m. 622 mill. de largeur à la base et 3 m. 155 mill. du fronton à l'arrière.

Au S. E., à l'intérieur du téménos, existent aussi des ruines d'habitations de l'époque ptolémaïque.

Bref, ce temple était, si renommé par ses richesses et ses trésors qu'il attira l'attention du roi de Perse Xerxès I, qui le dépouilla de tous ses biens après sa victoire sur le Pharaon Khabbash ⁽³⁾.

Non loin du téménos, on voit vers le Sud les ruines de la ville antique, dont la nécropole, qui était en briques crues et d'une grande étendue,

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Dict. Géogr.*, p. 568-571.


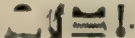
⁽³⁾ MARIETTE, *Monum. divers*, pl. 13,

⁽²⁾ Hérodote, Liv. II, CLV et CLVI.

l. 1, 8, 11.

occupait toute la partie orientale du Tel. Plus tard, au Nord de la nécropole, vers le côté Ouest, une autre petite ville fut élevée par les Romains, qui n'acquies de l'importance qu'après que la ville antique eût été entièrement ruinée.

Telle est la situation de la ville d'Am, où nous ne voyons plus actuellement que des buttes et des habitations des plus misérables, élevées récemment par les cultivateurs. Son sol est criblé par les chercheurs de sebakh et par les travaux des fouilles; ses temples sont rasés, son magnifique naos est écroulé et brisé, ses habitations antiques sont tombées en poussière et ruinées de fond en comble.

Les fouilles de 1886 ont laissé sur le chantier de travail quelques excavations encore visibles, entre autres une fosse, vers le S. E. de la nécropole, contenant un grand sarcophage en calcaire gisant sur place avec son couvercle dessus, et à droite, un autre sarcophage en plusieurs fragments. Ces deux monuments ne portent aucune inscription ni représentation. A 50 mètres environ à gauche de cette fosse, les chercheurs de sebakh découvrirent, il y a vingt jours, une petite tombe bâtie en terre cuite mesurant 2 m. 50 cent. de longueur sur 1 m. 50 cent. de largeur et 1 m. 50 cent. de profondeur, et contenant un cercueil en calcaire de 1 m. 98 cent. de longueur avec couvercle de forme anthropocéphale. Il renfermait la momie d'un égyptien de la basse époque nommé  **Rardous**, fils de .

Les gens qui étaient présents lors de cette découverte se jetèrent sur la momie, la brisèrent en se l'arrachant entre eux et mirent la cuve en pièces. Cette dernière de 0 m. 61 cent. de hauteur était d'un seul bloc et d'un travail très ordinaire. Elle ne portait ni inscription ni représentation. Le couvercle, au contraire, est d'un bon travail et décoré sur la face extérieure d'un tableau suivi d'inscription. On l'enterra la nuit même, non loin de la tombe dont il avait été extrait; c'était certainement pour s'en emparer plus tard quand l'occasion le permettrait, mais l'inspecteur de Zagazig, Ali eff. Habîb, nous ayant signalé ce fait, je partis, le 25 juillet, sur l'ordre du Directeur, et grâce aux démarches que je fis auprès du Mamour de Faqous et aussi auprès d'autres personnages, je réussis à mettre la main sur le couvercle.

La face supérieure, comme je l'ai déjà dit, est ornée d'un tableau sur-

monté du ciel et représente, à droite et à gauche, le défunt agenouillé, les bras levés en adoration devant le scarabée ailé. Plus bas sont quatre lignes horizontales suivies de quatre autres verticales. Ces dernières lignes sont entourées de deux séries de quatre génies funéraires en forme de momies.

Ces génies sont représentés debout sur des coudées — et tenant ce signe ¶. Vers le côté des pieds on voit deux chacals accroupis et affrontés ¶¶.

Toutes les inscriptions sont rehaussées de bleu, mais les figures sont peintes en rouge et en bleu. Quelques-unes ont le bleu pour couleur fondamentale d'autres l'ont pour secondaire. Voici la copie de ce texte :



(1) Le signe qu'on voit sur l'original n'existe dans aucun type de caractères hiéroglyphiques; je l'ai remplacé par

celui des types de l'Imprimerie nationale qui lui ressemble le plus.

(2) Même observation.

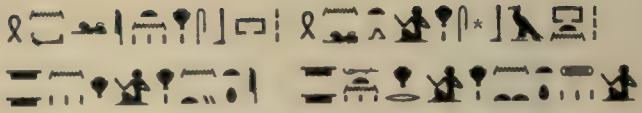



Le texte que nous avons sous les yeux comprend une grande partie du chap. LXXII du *Livre des morts*. Il est plein de fautes et de signes déformés, qu'il sera utile de noter ici pour se rendre compte de l'ignorance des scribes à la basse époque.

- L. 1. $\overset{\circ}{\text{P}} = \overset{\circ}{\text{P}}$. $\text{≡} \uparrow$ est un groupe curieux, dont les deux derniers signes doivent se transcrire : $\text{—} \text{—}$. Le dernier signe de cette ligne est une variante fautive de ≡ qu'on trouve en tête de la ligne suivante.

L. II.		=	
L. III.			
L. IV.			
L. V.			
		=	
L. VI.			
L. VII.			
			n'a pas de variantes.

(1) Pour la forme réelle de ce signe sur l'original, voir ce qui est dit plus haut, p. 11, note 1.

L. VIII. 

Ici le scribe a sauté ce passage 





L. XI.



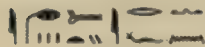














AHMED BEY KAMAL.

RECHERCHES SUR LES MOMIES D'ANIMAUX DE L'ANCIENNE ÉGYPTÉ.

I.

SUR LES POISSONS MOMIFIÉS

PAR

MM. LORTET ET HUGOUNENQ⁽¹⁾.

Les anciens Égyptiens avaient la plus grande vénération pour un superbe poisson sacré de la famille des Percoïdes, le *Lates niloticus*, qui habite encore en quantités innombrables les eaux du Nil, dans la haute et dans la moyenne Égypte. Certaines villes, entre autres Esnéh, vouaient un culte spécial à cette espèce; aussi cette cité célèbre et très populeuse dans l'antiquité avait-elle reçu, depuis l'occupation gréco-romaine, le nom de *Latopolis*. Non seulement les habitants honoraient comme une divinité de premier ordre le poisson vivant, mais encore, par d'ingénieux procédés de momification, ils s'efforçaient de le préserver de toute destruction⁽²⁾.

Ces momies ont été ensevelies en quantités prodigieuses, à une petite profondeur, dans la plaine sablonneuse qui s'étend à l'ouest de la ville jusqu'aux premiers contreforts de la chaîne libyque. Toutefois, les poissons se rencontrent aussi en grand nombre dans la nécropole humaine de la dernière époque ptolémaïque et de l'époque romaine.

Ces animaux, ainsi réduits à l'état de momies, sont entourés soigneusement de bandelettes de lin, teintes en jaune clair par le contact du liquide

⁽¹⁾ Extrait des *Comptes-rendus des Séances de l'Académie des Sciences* (séance du 21 octobre 1901), t. CXXXIII, p. 613-616.

⁽²⁾ Grâce à l'obligeance de M. Maspero,

Directeur des Antiquités égyptiennes, des fouilles ont pu être faites à notre intention dans les environs d'Esneh, afin de nous procurer en bon état un certain nombre de *Lates* momifiés.

conservateur. Ils présentent toutes les tailles, depuis quelques centimètres jusqu'à un mètre et demi de longueur et même plus. On rencontre aussi, placées à côté des poissons adultes, de singulières sphères, de la grosseur des deux poings environ, formées de joncs entrelacés à des fragments de bandelettes de linge. Ces sphères sont creusées et renferment chacune plusieurs centaines d'alevins de *Lates*, venant à peine de sortir de l'œuf et longs seulement de quelques millimètres. Certaines de ces pelotes ne renferment que de grandes écailles de *Lates* adultes. Ce sont peut-être les offrandes de malheureux solliciteurs de la divinité, n'ayant pu se procurer les animaux nécessaires à leur acte de dévotion.

Tous ces poissons, petits et grands, sont admirablement conservés. Beaucoup même, lorsqu'ils ont été nettoyés de la vase salée dans laquelle ils ont été plongés, semblent presque sortir de l'eau, les écailles présentant encore tout leur éclat et bien souvent même leurs vives couleurs. Quelquefois, le globe de l'œil, absolument intact, laisse voir à l'intérieur le reflet doré et argenté de la membrane iridienne. Tous les individus d'une taille un peu considérable montrent, sur un des flancs, une section longitudinale, destinée à laisser pénétrer à l'intérieur de la région abdominale la saumure dans laquelle on devait les plonger.

Il était intéressant de connaître la composition chimique de ce liquide conservateur, si habilement employé pour préserver de toute altération le corps d'un animal aussi facilement putrescible. Les anciens Égyptiens ne se sont jamais servis de leurs préparations d'asphalte pour conserver ces animaux, tandis que le bitume joue toujours le plus grand rôle dans la momification de l'homme et des autres vertébrés.

Les analyses précises de M. Hugounenq ont appris que les poissons subissaient tout simplement une macération plus ou moins prolongée dans les eaux fortement saumâtres des lacs de natron, situés dans différentes parties de l'Égypte, puis qu'ils étaient ensuite entourés d'une couche de vase chargée de substances salines, maintenue par un bandage habilement appliqué. Grâce à la sécheresse de l'air et à l'action protectrice d'un sable absolument sec, chaud et presque toujours fortement salé, ces momies se sont si bien conservées, pendant vingt-cinq siècles au moins, que quelques-unes d'entre elles paraissent contenir encore presque autant de matières animales que certaines *morues* qui sont débitées sur nos marchés.

Dans les profonds bassins formés par la première cataracte, le *Lates niloticus* atteint une taille considérable; nous en avons vu pêcher, près d'Assouan, des individus ayant plus de deux mètres de longueur. Aucune différence morphologique ne les distingue de ceux qui étaient capturés par les anciens pêcheurs d'Esnéh.

Composition chimique des Lates momifiés. — Ces poissons secs, pulvérisés et tamisés, fournissent une poudre jaune, d'odeur *sui generis*, qui, reprise par l'eau bouillante, abandonne en se dissolvant une certaine quantité d'acide urique.

Si l'on épuise la matière par de la soude caustique, on obtient une liqueur alcaline noire qui, traitée par un excès d'acide chlorhydrique, abandonne aussitôt une résine brune et laisse ensuite déposer de l'acide urique.

Un dosage d'azote total par la méthode de Kjehldal a donné le résultat suivant :

Azote	8,47 pour 100
ce qui correspond à	
Matières albuminoïdes	52,93 pour 100

en admettant que l'azote total doive être exclusivement rapporté aux matières protéiques, ce qui n'est pas tout à fait exact.

Quand on incinère la substance au four à moufle, il reste 34,77 pour 100 de cendres grises, où l'on aperçoit de nombreux grains de peroxyde de fer. Ces cendres sont partiellement solubles dans l'eau (un tiers environ); la partie insoluble a pu être attaquée par l'acide chlorhydrique, à l'ébullition. Une portion importante constitue un résidu gris, formé de silice et de silicates divers. Voici, au surplus, l'analyse globale des cendres :

	Pour 100.
Chlorure de potassium	2,03
Chlorure de sodium	23,62
Sulfate de soude	8,57
Phosphate de chaux et de magnésie	5,81
Peroxyde de fer	1,31
Argile et silicates divers	57,93
Non dosé, pertes, etc.	0,73
<hr/>	
Total	100,00

La composition des cendres, en même temps que la teneur élevée des poissons en sels minéraux (34,77 pour 100), indique manifestement que, pour assurer la conservation de ces animaux, les Égyptiens les enroulaient

dans un mélange d'argile et de sable imprégnés d'une forte proportion de sels alcalins et particulièrement de chlorure de sodium. Cette terre, naturellement salée, provenait vraisemblablement des lacs salés ou lacs de natron qui, desséchés sur leurs bords, produisent ce sable argileux chargé de sels. Ce sont ces derniers qui, grâce à l'action adjuvante d'un climat sec, ont assuré, pendant une longue période, la conservation si remarquable de ces poissons.

II.

SUR LES OISEAUX MOMIFIÉS

PAR

MM. LORTET ET GAILLARD ¹⁾.

Plus de mille momies d'oiseaux, envoyées de diverses localités de l'Égypte par M. Maspero, Directeur général du Service des Antiquités égyptiennes, ont été ouvertes au Muséum de Lyon. Un nombre considérable de ces momies ne contenaient que les restes de très jeunes animaux, des débris de plumes et d'ossements indéterminables. Cependant il a été possible de recueillir et d'étudier le squelette de près de cinq cents oiseaux bien conservés. Quelques-uns, notamment des crécerelles, un ibis falcinelle, et surtout un rollier, au gracieux plumage vert et bleu, étaient dans un état de conservation tellement parfait, qu'on put les reconnaître au simple examen des plumes; mais la plupart furent déterminés d'après le squelette.

Ces momies forment deux catégories d'aspect distinct : celle des ibis et celle des oiseaux de proie. Elles proviennent des puits ou des hypogées de Sakkarah, Roda, Kom-Ombo et Gizeh. A Kom-Ombo, elles sont de l'époque romaine; celles de Gizeh datent de l'époque ptolémaïque.

Les oiseaux de proie se trouvent momifiés tantôt un par un, tantôt par masses de vingt à trente et même quarante rapaces de toute espèce. Les

¹⁾ Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences* (séance du 25 novembre 1901), t. CXXXIII, p. 854-857.

milans, éperviers, aigles et faucons momifiés séparément ont été, en général, plongés dans le bitume liquide, puis enveloppés de bandelettes; leurs momies rappellent un peu la silhouette d'une momie humaine.

Les oiseaux de proie momifiés par groupes agglomérés ont la forme de grands fuseaux, plus étroits aux deux bouts qu'au milieu, longs de 1 m. 50 c. environ et larges au plus de 0 m. 50 c. Les oiseaux qu'ils contiennent n'ont pas tous été momifiés à l'état frais, quelques-uns portent des traces de décomposition avancée. Sans doute ces grandes quantités d'oiseaux de proie ne pouvaient être réunies en une seule journée, ni par une seule personne. Ils étaient probablement apportés un à un, et à plusieurs jours d'intervalle, par les habitants du même village. Lorsque chacun avait participé à cette sorte d'offrande collective, on plaçait au milieu des rapaces un autre oiseau : ptéroclès, coucou, rollier ou quelques hirondelles. Parfois même on ajoutait une dent de crocodile. Le tout était alors arrosé de bitume, puis enveloppé et serré fortement dans de larges bandes d'étoffe. Quelques baguettes de palmier, épaisses d'un doigt, étaient disposées dans le sens de la longueur par dessus la première enveloppe, sur le pourtour de la momie, pour en augmenter la rigidité; enfin, on entourait l'ensemble d'une seconde et dernière enveloppe de bandelettes. L'offrande ainsi apprêtée était portée dans le voisinage du temple de la divinité dont on sollicitait les faveurs.

Les momies d'ibis ne contiennent toujours qu'un seul individu. Elles sont entourées de bandes d'étoffe, ou conservées dans des vases grossiers en terre cuite rouge. Lorsqu'elles sont protégées de bandelettes, elles ont, le plus souvent, la forme d'un cône arrondi aux extrémités, recouvert d'un réseau de fils entrelacés de manière à produire diverses ornementsations. D'autres fois, les ibis sont enveloppés de simples bandes, sans aucun ornement, mais la tête, au lieu d'être maintenue dans sa position naturelle comme celle des oiseaux de proie, est ramenée sur le sternum, dans l'axe du corps. On voit alors le long bec recourbé se prolonger sous les bandelettes jusqu'entre les pattes. Les momies de cette dernière forme renferment toujours un ibis isolé, tandis que celles qui sont ornées de fils entrecroisés et d'étoffes à deux tons, brun clair et foncé, présentent un contenu des plus variés. On trouve, à l'intérieur, soit un amas de poussière et d'étoffe déchirée, soit des débris de bois et de lianes, ou bien des plumes blanches avec deux ou trois morceaux de brique, destinés à donner à la fausse momie

le poids d'une momie véritable. D'autres fois on a conservé seulement le bec et les pattes, ou bien encore on a construit de toutes pièces un mannequin ayant la forme d'un oiseau dont la tête, modelée grossièrement avec des chiffons et des bandelettes, ressemble à une tête de faucon.

Dans ce grand nombre d'oiseaux momifiés, nous avons reconnu les espèces suivantes :

<i>Milvus Ægyptius</i> , Gm.	<i>Accipiter nisus</i> , L.
<i>Milvus regalis</i> , Brisson.	<i>Circus æruginosus</i> , L.
<i>Pervius apivorus</i> , L.	<i>Circus cyaneus</i> , L.
<i>Elanus cœruleus</i> , Desf.	<i>Circus macrurus</i> , L.
<i>Buteo desertorum</i> , Daudin.	<i>Circus pygargus</i> , L.
<i>Buteo ferox</i> , Gm.	<i>Melierax gabar</i> , Daudin.
<i>Buteo vulgaris</i> , Linné.	<i>Pandion haliaetus</i> , L.
<i>Circæus gallicus</i> , Gm.	<i>Strix flammea</i> , L.
<i>Aquila imperialis</i> , Bechst.	<i>Bubo ascalaphus</i> , Savig.
<i>Aquila maculata</i> , Gm.	<i>Scops Aldrovandi</i> , Willoughby.
<i>Nisaetus pennatus</i> , Gm.	<i>Asio otus</i> , L.
<i>Haliaetus albicillus</i> , L.	<i>Asio brachyotus</i> , Gm.
<i>Falco babylonicus</i> , Gurney.	<i>Cuculus canorus</i> , L.
<i>Falco barbarus</i> , L.	<i>Coracias garrulus</i> , L.
<i>Falco Feldeggii</i> , Schl.	<i>Hirundo rustica</i> , L.
<i>Falco subbuteo</i> , L.	<i>Pteroclorus senegallus</i> , L.
<i>Hierofalco saker</i> , Gm.	<i>Œdicnemus crepitans</i> , Temm.
<i>Cerchneis cenchrio</i> , Frisch.	<i>Ibis æthiopica</i> , Lath.
<i>Cerchneis tinnunculus</i> , L.	<i>Plegadis falcinellus</i> , L.

La plupart de ces espèces n'avaient pas encore été signalées parmi les momies d'animaux. Les plus communes sont, par ordre d'importance : la crécerelle, les buses (*Buteo desertorum* et *Buteo ferox*), l'épervier, un aigle de petite taille (*Aquila maculata*) et le milan d'Égypte.

L'ibis blanc momifié a une taille bien plus forte que l'ibis blanc (*Ibis æthiopica*) qui vit de nos jours dans le sud de la Nubie et sur les bords du Haut Nil, au-dessus de Khartoum. Pour celui-ci, la longueur des tarses varie, suivant Shelley, Sharpe ⁽¹⁾ et nos propres observations, de 89^{mm} à

⁽¹⁾ SHELLEY, *Birds of Egypt*, p. 261, London 1872, SHARPE, *Catal. of Birds in the Brit. Mus.*, vol. XXVI, p. 6, 1898.

96^{mm}, alors qu'elle atteint de 102^{mm} à 124^{mm} chez le premier. Il ne s'agit point pourtant de deux formes différentes; car nous avons pu recueillir, dans plusieurs momies, des rémiges blanches terminées par la tache noire caractéristique de l'ibis éthiopien actuel. C'est donc toujours la même espèce, mais, dans la suite des siècles, elle a probablement subi des modifications anatomiques notables. Cette diminution des membres postérieurs, chez un animal dont la domestication n'est pas certaine, est chose importante à signaler. Il est à désirer qu'elle soit confirmée par de nouvelles et nombreuses observations.

En décrivant les oiseaux vivants de l'Égypte, Savigny⁽¹⁾ a émis l'avis que l'ibis noir des anciens Égyptiens, dont parlent les historiens grecs, devait être l'ibis falcinelle. Pour justifier son opinion, il montre l'ancien nom égyptien de l'ibis noir, *Leheras* d'après Aristote, se retrouvant presque sans altération dans le nom arabe actuel, *el-heris*, de l'ibis falcinelle. Cette identité ne saurait faire aucun doute, maintenant que nous avons trouvé momifiés plusieurs spécimens de cette dernière espèce.

⁽¹⁾ J.C. SAVIGNY, *Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis*, p. 39, Paris, 1805.

— *Description de l'Égypte*, t. XXIII, p. 440, Paris 1898.

LE
TEMPLE DE MIT RAHINEH

PAR

M. GEORGES DARESSY.

La ville de Memphis n'a presque pas laissé de traces de monuments. Ses temples, ravagés pendant les guerres, ont été détruits au profit d'Alexandrie et définitivement rasés par les Arabes; sur un seul point, à l'ouest de la dépression occupant le centre des ruines, à une centaine de mètres au sud du village de Mit-Rahineh, on remarquait des amoncellements de pierres annonçant un grand édifice. Les fouilles du Service des Antiquités sous Mariette d'abord, puis en 1887-1888 et en 1892, ont mis à découvert en cet endroit quantité de blocs de granit ou de grès siliceux, dessus de portes, colonnes, etc. jetés en désordre sur un espace de cent mètres de côté. Pendant la crue presque tout est sous l'eau ⁽¹⁾; plus tard il reste, près de l'angle nord-ouest, un lac qui ne se dessèche que pendant deux mois de l'année. Le déblaiement n'est pas achevé, des palmiers se dressent encore sur des monticules de terre restés au milieu des ruines et qui empêchent toute vue d'ensemble. Il semblait difficile de tirer quelque chose de ces vestiges; toutefois en les étudiant de plus près, je suis parvenu à recueillir assez d'indications pour dresser un plan sommaire de l'édifice (fig. 1).

La façade est tournée vers l'ouest, fait à peu près unique parmi les temples connus jusqu'ici sur la rive occidentale du Nil. Elle consiste en un pylône de 74 m. 60 cent. d'étendue et 11 m. 10 cent. d'épaisseur ⁽²⁾. Les fondations se composent de quatre ou cinq couches de pierres de taille;

⁽¹⁾ L'eau arrive à 0 m. 72 cent. au dessus du dallage pendant les inondations moyennes.

⁽²⁾ Cette étude s'applique à l'état actuel du temple. Lorsque le déblaiement sera

fait, il y aura, sans doute, des remaniements à faire sur le plan; les mesures seront à vérifier et pourront subir quelques modifications.

il ne reste presque partout que la première assise des murs, en blocs de basalte noir dont la face visible est seule équarrie, l'intérieur du massif étant rempli de pierres de toutes sortes. Le passage central mesure 4 m. 20 cent. de largeur et se resserre d'une vingtaine de centimètres sur une longueur de 2 m. 40 cent. vers l'entrée. Les montants de porte et leur renfort d'angle sont en grès siliceux jaune. En avant, sur une longueur de 5 m. 80 cent., s'étend une rampe d'accès en pente douce, bordée de parapets en granit rose. Deux autres passages de 2 m. 30 cent. de largeur traversent le pylône à 10 m. 50 cent. des angles; le seuil des portes est en granit, les montants sont en albâtre.

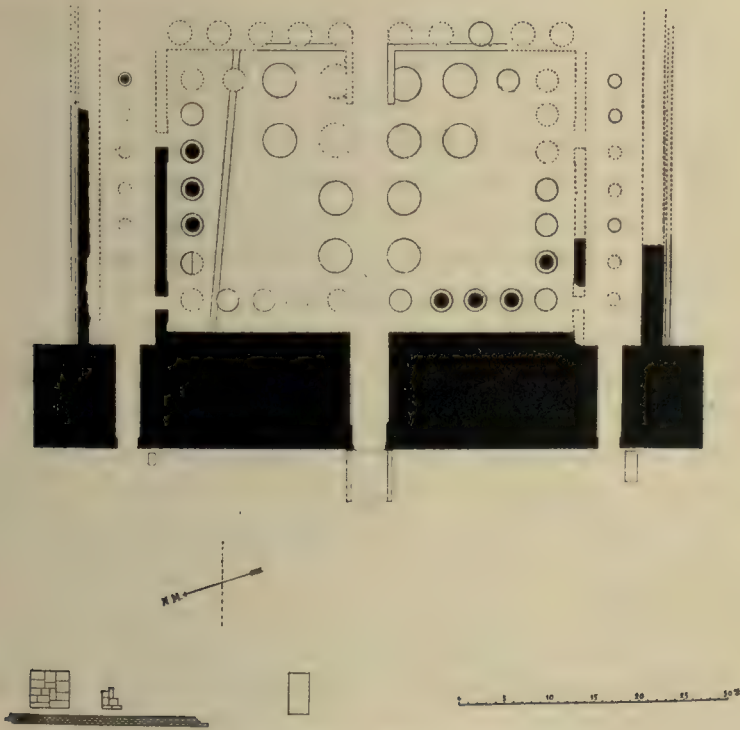


Fig. 1. Plan sommaire du temple de Mit-Rahineh.

Derrière le pylône s'étend une construction de 29 m. 50 cent. de longueur. Les murs latéraux sont en retrait de 4 m. 90 cent. sur l'angle du pylône : la partie inférieure des murs est en basalte noir et repose sur un soubassement incliné vers l'extérieur suivant un angle de 45 degrés. L'édifice

est divisé en trois parties : au milieu une vaste cour de 25 m. 40 cent. de largeur, sur les côtés deux corridors de 5 m. 40 cent. de largeur.


La cour centrale est entourée d'un portique soutenu par des colonnes en granit rose, savoir dix derrière le pylône, six sur les côtés, ayant 2 m. de diamètre de base (celle-ci faite de deux pierres) et 1 m. 65 cent. au fût. Au milieu était une allée formée de colonnes, dont le socle atteint 3 m. 65 cent. de diamètre, et qui était fait de quatre pierres entourant un bloc cubique central. Quatre colonnes pareilles doubleraient la largeur du promenoir vers l'est, en sorte qu'il n'y avait plus de place que pour une seule petite colonne de chaque côté afin de compléter le péristyle. La cour renfermait donc douze grosses colonnes et vingt-quatre petites.

Les corridors auxquels donnaient accès les deux petites entrées du pylône étaient séparées de la cour par des murs peu épais, percés de portes de 1 m. 50 cent. de largeur dont une seule est encore en place et dont, par suite, on ne peut savoir le nombre, les murs étant réduits à leurs fondations. Dans l'axe de ces longs couloirs se dressaient des colonnes ayant un diamètre de 1 m. 30 cent. à la base et 0 m. 80 cent. au fût ; la base est monolithe, le fût composé de tronçons empilés, ayant une saillie centrale entrant dans un creux ménagé dans le tronçon adjacent.



Le fond de la salle est fermé par une mur bas de 0 m. 05 cent. de hauteur, sur laquelle posaient les socles de grandes colonnes de 2 m. 50 cent. de diamètre en grès siliceux. Il devait y avoir là un promenoir surélevé, comme au fond de la deuxième cour de Médinet Habou ; mais, à partir de cette banquette tout est détruit, on ne rencontre plus que des blocs de granit épars, des tronçons de colonnes jetés pêle-mêle et ne pouvant fournir aucune indication pour le plan.






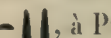
La première salle n'est même pas complète et tout le reste a disparu à la suite des révolutions et des inondations qui, à la place où se dressait jadis la majeure partie du temple, ont laissé une dépression remplie d'eau une partie de l'année.

Vis-à-vis du pylône, à une distance de 24 m. 60 cent. et à 8 m. 85 cent. au nord de son axe, subsiste un socle de statue colossale, construit en blocs de basalte noir reposant sur des fondations en calcaire ; il mesure 4 m. 60 cent. de longueur, 2 m. 48 cent. de largeur et 0 m. 75 cent. de hauteur. Sur les côtés on ne voit plus que des traces de signes. Du côté nord on reconnaît

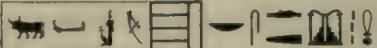
et du disque . Le pilier nord est renversé à terre en avant de sa place: il est en beau grès siliceux jaune.

Le côté extérieur offre une série de tableaux superposés.


Le premier du bas est détruit presque totalement. Le second montre Ramsès II   coiffé de la couronne rouge,

vêtu d'une chenti et d'une grande robe plissée, présentant deux vases de vin  à la déesse Sekhet léontocéphale, debout, tenant le sceptre , dont la légende est: . Les figures de cette scène ont été gravées deux fois, et les faux traits, mal effacés, ont laissé des traces sensibles: dans le premier dessin le roi avait été fait plus grand, et la déesse avait un disque au-dessus de la tête. Le troisième tableau est occupé par Ramsès ayant  sur la tête, vêtu d'une chenti plissée et d'une grande robe à rayures; de la ceinture pend une écharpe dont la partie inférieure est ornée d'uraeus. Le souverain présente deux gâteaux de forme conique: , à Ptah  debout dans son naos.

Le bloc orné de corniche qui surmontait le pilier, et qui est creusé en dessous d'un trou pour loger le gond supérieur de la porte, est marqué de gros cartouches de Ramsès II, aimé de Ptah.

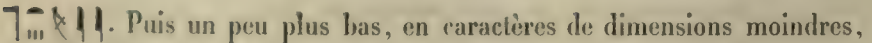
Le côté interne des montants présente la légende de Ramsès, écrite en lignes verticales, rédigée comme suit: 



Les côtés du passage central ont reçu des inscriptions vers leur partie inférieure, en ligne horizontale. C'est d'abord la légende de Ménéphthah en hiéroglyphes qui n'ont pas moins de 0 m. 40 cent. de hauteur: 





. Puis un peu plus bas, en caractères de dimensions moindres,

Ramsès III a placé son protocole: 



Les petites portes ne présentent pas traces d'inscriptions; sur leurs montants en albâtre, qui sont en fort mauvais état, on reconnaît difficilement la légende de Ramsès II.

Les murs extérieurs nord et sud sont ornés au soubassement d'une série de personnages géographiques, symbolisant les différents districts de l'Égypte.

Les bas-reliefs gravés sur le côté nord ont été copiés par Mariette et Brugsch qui les ont publiés aussi bien que le permettait leur état fruste; ceux du côté sud sont en aussi mauvaise condition et, pour le moment, je me contenterai de donner les noms géographiques qui en subsistent :

- 1° ; 2° ; 3° ou ; 4° et 5° deux personnages détruits; 6° ? .

Sur la face intérieure du pylône la légende de Ramsès II a été gravée en grands caractères, dont les signes les plus profondément creusés sont seuls encore visibles.

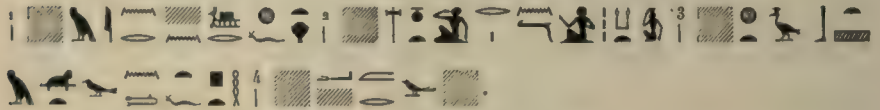
Les deux massifs du pylône, surtout celui du nord, sont réduits à leurs premières assises. Sur leur emplacement et aux alentours le sol est jonché de débris de monuments : colonnes, statues, stèles, piliers et dessus de portes, etc. Voici un relevé des inscriptions que j'ai pu copier sur ces pierres.

1. Fragment d'une grande stèle en grès siliceux (haut 3 mètres, largeur 0 m. 78 cent.) donnant le commencement de douze lignes d'inscription.





2. Débris d'une stèle semblable, donnant des fins de lignes :



3. Fragment de stèle semblable, près de la porte centrale, un peu au nord. Commencement de lignes :



Il est probable que ces grandes stèles étaient posées contre la façade du temple.

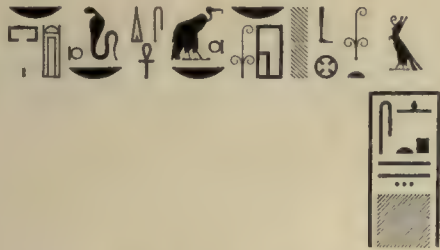
4. Sur deux blocs de basalte noir qui se raccordent, gisant en avant du pylône sud, en gros caractères :



5. Sur le pylône sud, un grand bloc de granit (montant de porte), sur lequel est gravé un tableau de purification de Ramsès II avec légende

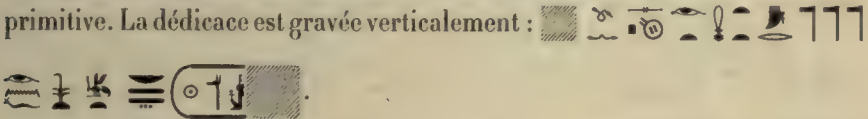


6. Sur le pylône nord un fragment d'un grand dessus de porte en grès siliceux, avec cette inscription :



Le nom de *ka* est celui de Teta, de la VI^e dynastie; il est probable que cette pierre a été prise par Ramsès dans la chapelle funéraire de ce roi à Saqqarah et employée à nouveau.

7. Sur le pylône nord sont des tronçons de plusieurs colonnes en grès de la montagne rouge, ayant un mètre de diamètre; des morceaux qui se rejoignent atteignent une hauteur de 4 m. 40 cent. sans donner la hauteur primitive. La dédicace est gravée verticalement :




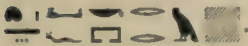
8. Plusieurs colonnes en granit rose de 0 m. 55 cent. de diamètre, à chapiteau orné de feuilles de palmiers ont été employées soit comme support, soit comme matériaux de construction. Elles sont identiques à celles qui se trouvaient dans la chapelle funéraire d'Ounas à Saqqarah, et il est probable que c'est de là que Ramsès les a fait venir pour se les approprier en y gravant son nom de *ka* ou ses cartouches.

9. La partie inférieure du fût des colonnes disposées parallèlement au pylône est ornée de feuilles imbriquées, dans les intervalles desquelles est un motif consistant en plantes symboliques du midi ou du nord, suivant la place de la colonne, supportant les deux cartouches accolés de Ramsès II posés sur une corbeille ☞, surmontés du disque solaire, et aux côtés desquels est un vautour ou un uræus sur une corbeille, tenant le sceptre † et l'anneau ○.

10. Les grandes colonnes centrales portaient des inscriptions verticales dont il ne subsiste qu'un fragment, et encore manque-t-il la moitié des signes :

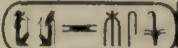




11. Bloc vers le milieu de la salle, avec cette inscription verticale : 

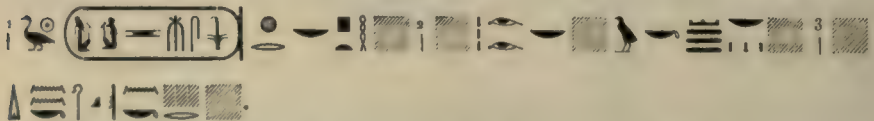



12. Au centre de la salle git un grand bloc de calcaire qui a pu faire partie du siège d'un colosse. On y voit des touffes de plantes symboliques des deux régions, au-dessous des cartouches de Ramsès II et de sa bannière



13. Vers la colonnade du nord, sur un montant de porte en granit, le roi est représenté debout, un grand bâton à la main, coiffé de la couronne rouge; la légende est verticale, 

14. Dans le corridor septentrional, sur une grande pierre de grès dur, le nom de *ka* du roi  est porté verticalement sur la tête d'un petit personnage coiffé . Le reste de l'inscription est mutilé



15. Près de là un petit fragment de granit montre Ptah debout dans son naos : 

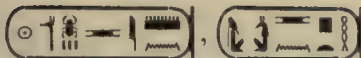
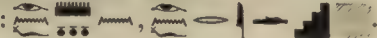
16. Le socle des colonnes posant sur la banquette du fond est formé d'un seul disque de grès siliceux, orné à son pourtour de l'inscription

dédicatoire de Ramsès II :  Δ ♀


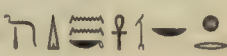
 , répétée de part et d'autre des cartouches du même Pharaon placés verticalement, surmontés des titres

 et .

17. Les fûts des colonnes étaient également en grès de la Montagne Rouge, avec bouton en relief à la partie supérieure de chaque tronçon s'encastant dans un creux du tronçon adjacent. Quelques morceaux ont reçu

les cartouches de Sési II : , sur d'autres on reconnaît de fragments des dédicace : .

18. Entre quinze et vingt mètres au-delà de la banquette, au milieu des pierres anépigraphes qui couvrent le sol, on distingue deux groupes en granit rose composés de deux divinités assises; les inscriptions sont à peu près illisibles. Un peu plus loin git la partie supérieure d'une magnifique colonne en granit rose, ayant 1 m. 25 cent. de diamètre: le chapiteau, imitant huit boutons de lotus liés, a 1 m. 70 cent. de hauteur.

19. Enfin, à une trentaine de mètres au sud-est, on voit, isolé, un bloc de grès ayant dû faire partie d'une porte. Un roi de la XXVI^e dynastie, dont on ne distingue plus que les mains tenant des sistres (?), était devant la grande barque de Sokar posée sur un socle. La légende est tracée au-dessus, en petites colonnes :  et en sens inverse 

.

Je compléterai ces indications par la désignation de l'emplacement d'où proviennent les monuments trouvés dans le temple et apportés au Musée à la suite des fouilles de 1888 et 1892. Les deux grandes têtes en granit (cour n° 26), coiffées de la couronne du sud, ont été trouvées devant le pylône. Les deux statues de Ptah (n° 185 et 186) étaient dans le corridor sud, un peu en arrière du pylône; les barques sacrées (n° 155) étaient dans le même couloir, un peu plus à l'est, enfin le groupe du roi et de Tanen (n° 153) ainsi que le buste de Khepra (n° 156) ont été recueillis près des autres groupes qui sont à l'est de la grande salle, vers le sud.

G. DARESSY.

EXPLORATION DANS LA PROVINCE DE SIOUT

PAR

M. AHMED BEY KAMAL

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DE GIZÉH.

§ I. QUARIEH, AGHANI, QOTNA.

Ces trois villages sont situés au Nord, sur la limite de la province de Sohag. Dans l'intervalle qui les sépare de la montagne Libyque s'étend une nécropole très étendue de l'époque gréco-romaine. Elle ne contient pas les puits ordinaires⁽¹⁾, mais des fosses peu profondes, dans lesquelles les momies ont été déposées au hasard. Il y a trois ans, me trouvant en mission dans la Haute-Égypte, j'avais vu, entre les mains d'un marchand d'antiquités, de petits objets en terre émaillée recueillis récemment dans ces tombes. Je demandai donc à y opérer des fouilles, et j'attaquai la région méridionale qui était encore intacte. En six jours de temps, je mis au jour huit cercueils en calcaire, dont quelques-uns sont exposés aujourd'hui au Musée d'Alexandrie⁽²⁾; je ramassai en outre plusieurs petits objets en terre émaillée.

Cette année, revenant au même endroit, j'y opérai des sondages un peu partout, et je constatai que la nécropole s'étend du Sud au Nord en suivant la lisière des terrains cultivés; elle touche quelquefois à des pointes rocheuses, qui se détachent de la montagne et s'avancent dans la plaine, plus rarement à l'escarpement même de la montagne.

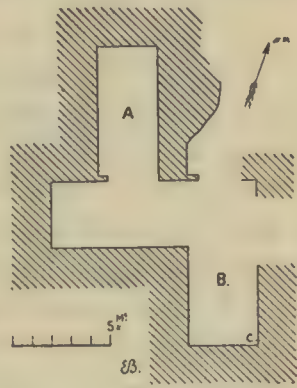
Les cadavres reposent sous une couche de remblais, tantôt à même le sable, tantôt dans des cuves oblongues en calcaire, assez minces, recouvertes d'une dalle plate sans ornement ou d'un couvercle de forme anthropoïde, tantôt dans de longues caisses bâties de plaques en calcaire plantées de champ, et dont le fond ainsi que le couvercle sont également formés chacun

⁽¹⁾ Dans la montagne formant la pointe méridionale existent, dit-on, quelques puits vides.

⁽²⁾ *Catalogue du Musée d'Alexandrie*, 1901, page 346, n° 1, 2, 4 et 5. Salle VIII.

de deux ou trois plaques, tantôt dans des cercueils en bois, décorés ou non, mais pourris pour la plupart et ne portant aucune inscription qui nous puisse renseigner sur la personne du défunt ou sur sa filiation. Quelques-unes des momies qu'on rencontre dans les sarcophages en calcaire sont accompagnées d'objets en terre émaillée d'un travail médiocre, perles de forme allongée, statuettes représentant les quatre génies funéraires, scarabées ailés, têtes d'Horus. On ne mettait que deux têtes d'Horus sur les momies d'enfants, et ce n'est que par exception qu'on rencontre n'importe où une table d'offrandes ou une stèle gravée.

A l'entrée du premier vallon, au Sud, et sur les rochers qui se détachent de la montagne, on découvre des cuves cinéraires noyées dans des blocs de maçonnerie en briques crues. Plus loin, dans l'escarpement même de la montagne, des chambres de carrière s'ouvrent, qui fournirent à cette population les matériaux dont elle avait besoin pour ses morts, cercueils, stèles, tables d'offrandes, etc. On remarque, dans la partie sud de cette carrière, une sorte de spéos, avec une porte ornée de corniches mais dépourvue d'inscription. Elle fut plus tard habitée par des Coptes qui la revêtirent d'un crépi blanc, et qui, obéissaient probablement à l'Apa mentionné dans l'inscription suivante qui se lisait à l'entrée de l'enfoncement B sur le plan ci-joint, tracée à la peinture rouge :



ΕΙΣ ΘΕΟΣ Ο ΒΟΗΘΩΝ
 ΑΠΑ ΙΤΣ[Α]Κ ΓΡΑΦΩ

Sous ces deux lignes, une inscription avait été tracée en une écriture très fine, qui fut cachée plus tard sous une couche de badigeon et qui est aujourd'hui illisible. On remarque, dans l'enfoncement A, quatre puits à peine ébauchés. A l'extérieur, j'ai mis au jour, vers l'angle C, une urne cinéraire enfouie à un mètre de profondeur. Il est probable que cet hypogée dont l'entrée, actuellement détruite en grande partie, est de style purement égyptien, fut commencé pour une famille noble du bourg voisin, puis abandonné avant son achèvement, pour des motifs qui nous échappent.

La partie méridionale de la nécropole est parsemée de nombreux cubes en briques crues de différentes hauteurs, de forme rectangulaire pour la plupart, et très semblables aux tombes coptes d'aujourd'hui. Ce sont en effet des tombeaux chrétiens de l'époque la plus basse. Le dernier d'entre eux vers le sud est encore rempli d'ossements brisés et à moitié pulvérisés.

Il ne subsiste de l'ancienne ville que deux ou trois buttes de décombres à l'ouest de Quarieh. A en juger par ce qui reste, elle n'était pas de grande étendue, mais la nécropole était destinée évidemment à recevoir la population de plusieurs autres villages situés dans ces parages, Kom-Skaw, Bayaineh, El Berbe, dont chacun possède encore de hautes buttes de décombres, et trahit par son nom même une origine égyptienne.

Pendant les sept journées que nos recherches ont duré, j'ai recueilli :

Deux vases de différentes formes, en terre cuite;


Dix statuettes représentant les quatre génies funéraires en terre émaillée;

Une petite fiole en verre;

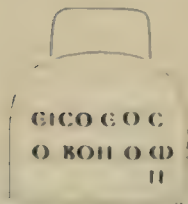
Deux scarabées ailés ainsi qu'une quantité de perles de forme allongée;

Une table d'offrande en calcaire;

Une sorte de stèle, qui servait de couvercle à une cuve de momie, et sur laquelle on distingue encore le disque ailé, planant au-dessus d'une bande verticale gravée en creux et rehaussée de rouge.

Sur une autre plaque, servant aussi de couvercle, j'ai relevé les quelques signes suivants tracés à l'ocre rouge : 

Sur la paroi d'une tombe entourée de quatre pans de mur crépissés et blanchis, se lit, tracée à l'ocre rouge, la formule ordinaire :



Au sud d'une carrière moderne, pratiquée dans la paroi verticale de la montagne, j'ai rencontré un puits qui s'enfonce obliquement dans le roc, mais qui a été violé dès l'antiquité. Les voleurs n'y ont laissé que les

ais disjoints d'un coffre de momie, décoré de quelques figures grossièrement dessinées en couleurs sur un fond jaune.

En résumé, la nécropole nous révèle un mode d'enterrement analogue à celui qui est encore usité de nos jours dans toute cette région, avec quelques modifications insignifiantes. On enfermait le cadavre dans de grandes jarres, qu'on enfouissait à un mètre ou à un mètre et demi de profondeur.

et dont on marquait l'emplacement au moyen d'un gros bloc en pierre ou d'un cube de maçonnerie en briques crues; quelques-unes de ces constructions sont de véritables édifices, composés de plusieurs chambres carrées, communiquant entre elles par des portes, et crépis à la chaux, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les momies avaient pour la plupart la tête à l'ouest et les pieds à l'est. Beaucoup d'entre elles ont été dépouillées dans l'antiquité, et il est à craindre que les objets qu'elles peuvent donner encore ne vailent pas la dépense d'une fouille : à moins toutefois, qu'à force de remuer ce champ immense, on ne finisse par tomber sur un endroit encore intact qui aurait échappé aux perquisitions des indigènes.

§ II. EL-HOSH.

Les résultats obtenus dans cette localité n'étant pas satisfaisants, je cessai les travaux et je me dirigeai au nord. Je remarquai en face du hameau de El-Hosh, qui dépend de Ghanaïm, un spéos d'assez bonne apparence et je l'attaquai. Il contient quatre puits déjà exploités par un certain Hassan-Abou Lifa, de Siout, mais une partie semblait être encore vierge, que je déblayai entièrement sans y trouver d'autre trace de sépulture. Je relevai seulement, sur sa paroi de droite, qui est tournée vers l'ouest, un grand tableau gravé en haut relief et qui représente un empereur romain debout couronné du diadème.

L'uræus se dresse sur son front. Il est vêtu de la shenti et il offre deux objets méconnaissables à un dieu hiéracocéphale debout, tenant la lance et coiffé de la double couronne. La légende explicative gravée entre les deux figures est malheureusement martelée, et voici tout ce qu'on en peut déchiffrer — :



Derrière le dieu, la déesse Hathor est debout, coiffure martelée, tenant de la main gauche le sceptre I, et de la main droite pendante le signe ♀.

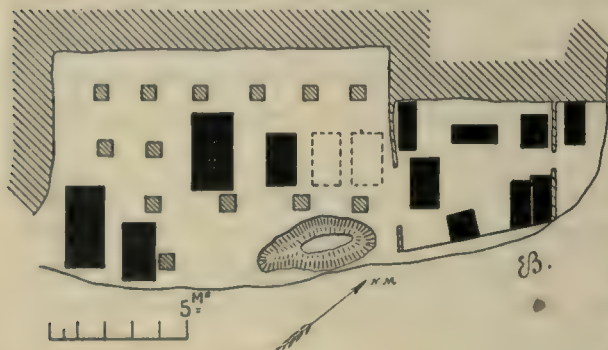
Une légende en deux lignes verticales est gravée devant elle (→) :



A gauche de ce spéc., on aperçoit plusieurs puits béants, et, plus haut, une ancienne carrière très grande, dont le sol est jonché de fragments de poteries provenant d'urnes cinéraires. Un roi est debout sur l'une des parois, mais la partie inférieure de son corps a disparu avec un grand bloc de pierre. L'état de dégradation des deux cartouches m'empêcha de reconnaître le nom du souverain,

mais la mauvaise gravure des hiéroglyphes et la facture des figures démontrent qu'il s'agit d'un des empereurs de l'époque des Antonins ou des Sévères.

Plus au Nord, on rencontre une butte de sable qui servit de cimetière à l'époque gréco-romaine. On y recueille des statuettes de divinités en pâtes de couleur, des scarabées, des vases en marbre et en terre émaillée bleue. Beaucoup de ces derniers ont été mis en vente récemment au Caire, car ce site et un second endroit, situé plus loin vers le Nord, en face de Mashaya, ont été mis au pillage par les habitants de ce village ainsi que par ceux du village d'El-Hosh, sans que le Service ait pu l'empêcher. Nous n'avons



en effet aucun ghafir en cet endroit, et le ghafir le plus proche, celui de Siout, ne peut pousser ses inspections jusque là, vu la distance. Le cimetière romain de Mashaya se compose d'une longue butte de

sable, courant de l'Est à l'Ouest, et dans laquelle j'ai opéré quelques sondages. J'y ai recueilli des urnes cinéraires enfouies à petite profondeur, avec de rares objets en terre cuite, des perles et des scarabées grossiers. Au-dessus de la butte et sur l'escarpement de la montagne, on rencontre beaucoup de puits vidés qui contenaient des momies d'animaux et d'oiseaux. Plus haut encore, sur la lisière du plateau, on trouve une grotte ouvrant vers le Sud et dont voici le croquis :

Le plafond en est soutenu par treize piliers, et six puits aujourd'hui vides

s'y ouvrent à même le sol. Elle communique à l'Est avec une autre grotte qui possède six puits vides et un à l'extérieur. Cette dernière grotte est masquée par un petit rocher, que les carriers n'ont pas jugé à propos de faire disparaître.

§ III. ZAWIEH.

C'est un village de la province de Siout, situé à sept kilomètres à l'Ouest d'Abarty : on y voit, vers le Sud, un couvent appelé Nesas-el-Rassouli, et, entre ce couvent et la montagne Libyque, on rencontre une nécropole gréco-romaine qui occupe deux collines séparées, courant dans la même direction, ainsi qu'une troisième colline tournée vers le Sud. Deux jours de fouilles, pratiquées dans les deux premières, ont démontré que les tombes sont creusées dans la roche même. On parvient au caveau par un escalier de quelques marches, et l'entrée en est fermée par des blocs bruts détachés de la montagne voisine. Les caveaux ne contiennent que des ossements desséchés, mêlés à des poteries dont quelques pièces sont d'une assez bonne cuisson. Rarement on y rencontre des objets funéraires. Trois puits vides s'ouvraient à côté, et l'espoir d'en trouver de pareils intacts me poussa à entreprendre une fouille plus sérieuse. Par malheur, mes recherches n'aboutirent point et je ne réussis qu'à recueillir les objets suivants :

Douze vases grossiers en terre cuite de formes différentes;

Un scarabée en calcaire;

Deux petits anneaux en or.

La nécropole de l'autre colline ne m'a rendu que des momies inhumées à un mètre environ de profondeur, dans des coffres en bois peint mais pourris par l'humidité. Quelquefois elles sont déposées à même la terre sans cercueil ni appareil funéraire. Une vingtaine, que j'ouvris, ne m'ayant fourni aucun objet, je suspendis les travaux et je quittai cette localité.

Gizèh, le 22 septembre 1901.

AHMED bey KAMAL.

LE
TEMPLE DE PTAH RÏS-ANBOU-F
DANS THÈBES

PAR
M. GEORGES LEGRAIN.

Une stèle du roi Antouf IV mentionne le nom de Ptah derrière les images d'Amon et de Maout. C'est l'archive la plus antique du monument dans lequel le dieu de Memphis résidait à Thèbes. Il avait été bâti au sud du grand mur nord de l'enceinte d'Amon. Ptah avait là une sorte de succursale où sa statue et celle d'Hathor recevaient des hommages et rendaient leurs oracles. Cependant, leurs formes secrètes qui résidaient dans une barque sacrée, ne s'y trouvaient point. Les bas-reliefs du temple de Ptah ne montrent pas de monument de ce genre ainsi qu'on est accoutumé de voir dans les temples d'Amon, de Maout et de Khonsou. Je pense que ces dieux seuls pouvaient résider sous leur forme eucharistique à Thèbes. Les divinités voisines envoyaient leurs images aux dieux locaux pour former leur *paout*, pour se grouper autour d'eux comme les clients marchaient à la suite des vieux Romains, mais leur relique, leur emblème le plus parfait, demeurait dans la région placée sous leur protection, dans le domaine, enfin, qui leur avait été dévolu quand la féodalité divine fut établie en Égypte.

Si les Memphites trouvaient des images de leurs dieux à Thèbes, j'imagine que les Thébains rencontraient des statues d'Amon, de Maout et de Khonsou à Memphis et, sans doute, dans tous les centres religieux affiliés. Il y avait ainsi à Thèbes et dans les autres villes des groupements de dieux vivant dans une situation assez humble auprès des dieux fonciers. Ceux-ci, quand venait leur jour de rogation, sortaient de leur sanctuaire pour parcourir processionnellement la ville, venaient se reposer chez les dieux hospitalisés et en

recevaient des offrandes ⁽¹⁾. De même, leur clergé semble avoir été soumis à la juridiction du grand-prêtre du dieu local ⁽²⁾.

Ptah n'était pas le seul qui fit cortège à Amon. C'est ainsi que, sur un pilier carré d'Ousirtasen I^{er} découvert cette année, nous voyons figurer : Amon, le taureau de sa mère, le chef des dieux ; Toumou, maître du grand château ; Behouditi, à la tête d'épervier, le maître de On, et Ptah Rîs-anbou-f. Ce dernier sort les bras de sa gaine étroite pour embrasser le roi Ousirtasen.

Y eut-il, dès les premiers âges de l'Égypte, un sanctuaire de Ptah à Thèbes ? Nous ne le savons pas encore. Celui du Moyen-Empire était de briques et avait ses piliers et ses portes en bois. Je ne sais si l'autel de granit d'Amenemhat I^{er} qui a été retrouvé dans le temple lui appartenait à cette époque. Il est dédié au seul dieu Amon. Il n'est pas impossible qu'il ait été apporté plus tard.

Les colonnes à seize pans qui se trouvent devant le sanctuaire rappellent singulièrement celles de Beni-Hassan et sont peut-être du Moyen-Empire. Ce qui, cependant, me porte à les attribuer plutôt à Thoutmosis III c'est que le texte de la stèle de consécration parle des portes et des piliers de bois du vieux temple :



Nous ignorons encore ce qu'il en advint du sanctuaire de Ptah, depuis Ousirtasen I^{er} jusqu'à Thoutmosis III.

« Thoutmosis III, dit M. Maspero ⁽³⁾, avait remarqué — ou on lui avait fait remarquer lors d'une de ces processions auxquelles il présidait en vertu de son office royal — l'état de délabrement où cette chapelle de Phtah était tombée : sitôt qu'il en eut le temps ou les moyens, il s'appliqua à la remettre en bon état. »

« Ma Majesté, dit-il, ordonna d'édifier ce temple de Phtah-rîs-anbouf en

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *La consécration du nouveau temple de Ptah Thébain par Thoutmosis III* dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1900, p. 114.

⁽²⁾ Cf. LEGRAIN, *Fragments des annales des prêtres d'Amon*, Inscription n° 3, A, dans le *Recueil de Travaux*, t. XXII, p. 53.

⁽³⁾ Cf. MASPERO, *La consécration du nouveau temple de Ptah Thébain*.

« Thèbes, qui est des *stations* de mon père Amonrà de Karnak, où il se met
« au jour de *faire entrer le dieu* de toutes ses fêtes périodiques en l'année,
« lorsqu'il se rend à la double maison blanche du Midi. Or, comme
« Ma Majesté avait trouvé ce temple qui était construit en briques, avec
« ses piliers et ses portes de bois, penchant à la ruine, Ma Majesté
« ordonna qu'on refit l'opération du cordeau pour ce temple, l'érigeant
« en bonne pierre blanche bien solide et ses murs d'enceinte en briques
« de travail bien solide, éternel; puis, quand Ma Majesté lui eut érigé
« des portes en bois d'acacia neuf du pays des Echelles, avec des pentures
« de cuivre d'Asie, lorsque le temple de Ptah fut à neuf au nom de
« Ma Majesté, jamais on n'avait fait au dieu chose égale avant le temps de
« Ma Majesté. »

« Ce fut Ma Majesté qui rendit son pouvoir au dieu, ce fut moi qui
« l'agrandis plus qu'auparavant, lui décorant sa *place grande* avec l'électrum
« de tout pays, et tous les vaisseaux sacrés en or, en argent, en toutes sortes
« de pierres précieuses, le linge étant en fin lin blanc, toute la vaisselle des
« offrandes divines pour faire tout ce qui plaît au dieu en toutes les fêtes de
« chaque saison se trouvant dans ce temple. Lors donc que Ma Majesté fit
« passer le dieu pour qu'il rejoignît sa place, j'avais rempli son temple de
« toutes les choses bonnes, bœufs, oies, encens, vin, toutes les provisions,
« tous les fruits annuels de la terre, quand revint Ma Majesté à la contrée des
« Lotanou en sa première campagne. »

Nous ne pouvons citer ici, en entier, ce texte si curieux que M. Maspero a traduit en entier. Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur à ce travail ⁽¹⁾.

Après avoir rendu grâce à Amon de la victoire qu'il vient de remporter à Mageddo, ce qui date le temple actuel de Ptah de l'an XXIII^e de son règne, Thoutmosis III réglemente minutieusement les redevances que le temple de Ptah devait fournir chaque mois quand Amon venait s'y reposer. Amon était suivi de la statue du roi nommée *Manakhpirri le grand d'offrandes*, qui recevait aussi des dons. Ces redevances étaient prélevées par les soins de la corporation des prêtres de l'heure.

En même temps, était passé un contrat avec le sacerdoce du temple qui

(1) MASPERO, *Consécration*, loc. cit.


lui garantissait sur les biens royaux la perpétuité des offrandes que Thoutmosis III instituait tant pour Ptah que pour Hathor.

La grande fête de Ptah fut fixée au vingt-sixième jour du premier mois de Shaït, et celle d'Hathor au dernier jour du troisième mois de Shaït. Les dieux recevaient ces jours là de grandes offrandes en plus de celles de chaque jour. Et cependant le feu devait être allumé journellement sur leurs autels :

« Ce fut donc Ma Majesté qui ordonna qu'on fît tous les rites en ce temple, en cette heure excellente et exacte où l'on alluma le feu, et ce fut Ma Majesté qui refit à neuf le temple de mon père Phtah, maître de justice, Rîs-ânbou-f en Thèbes. »

Ainsi instauré, toutes choses étant minutieusement réglées, le culte de Ptah et d'Hathor pouvait et devait subsister longtemps; mais l'Égypte connut plus d'une révolution qui vint dissiper les collèges des prêtres et renverser leurs autels.

Le temple de Ptah, tout comme celui d'Amon, n'échappa pas au zèle d'Aménothès IV. Les images de Ptah et d'Hathor furent martelées avec autant de soin que celles d'Amon, ce qui semble montrer que Khouniaton ne réservait pas son iconoclasie qu'au seul dieu de Thèbes. On détruisit de plus les textes dédicatoires de la salle à colonnes et tous les passages de la stèle de Thoutmosis III où paraissaient les noms des dieux.

C'est à Aï ou à Toutankhamon, plutôt qu'à Harmhabi que nous devons la restauration du culte et du collège des prêtres ⁽¹⁾. Le clergé se composait alors d'un premier prophète de Ptah et d'Hathor (relevant sans doute du premier prophète d'Amon), de quatre officiants (*Khirhibou*) ayant sous leurs ordres deux, trois, quatre et trois prêtres purificateurs [ *oubou*, en tout dix-sept personnes.

La préséance des dieux entre eux est établie de nouveau : Amon vient avant Ptah, Khonsou, Maout et Hathor.

Harmhabi nous a laissé une statue, malheureusement brisée, et un fragment de stèle qui ne paraît pas avoir été, originairement, faite et placée dans le temple de Ptah ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le bas-relief et l'inscription du mur sud de la salle à deux colonnes sont postérieurs à Aménothès IV. Le cartouche d'Harmhabi est en surcharge. J'ai déjà

signalé une usurpation de ce roi sur Toutankhamon. Cf. LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*, dans le *Récueil*, XXIII, p. 64.

⁽²⁾ Cf. MASPERO, *Sur une découverte de*

Elle fut introduite ensuite parmi les stèles archives pour y faire nombre. Est-ce Harmhabi ou Sétî I^{er} qui fit regraver toutes les figures de divinités martelées par Aménôthés IV? Il serait difficile de le dire.

Mais à coup sûr, c'est Sétî I^{er} qui fit restaurer la stèle de Thoutmosis III, et, sans doute, rétablit le culte dans sa splendeur première.

Le travail du graveur fut fait avec une négligence singulière et les fautes d'orthographe sont aussi inattendues que les erreurs ou substitutions historiques⁽¹⁾.

En même temps, deux autres stèles étaient confectionnées. Dans l'une, le scribe chantait les louanges royales avant d'en venir au fait intéressant le temple de Ptah. Le monument a été malheureusement ruiné par la base, et la faconde initiale de l'écrivain nous a privés de renseignements qui nous auraient autrement intéressés que l'énumération des hautes qualités du roi Seti I^{er}.

L'autre stèle est une illustration réelle de ce que l'inscription de Thotmès III nous avait appris des relations établies entre Ptah, Hathor et la triade thébaine: Amon, Maout et Khonsou y reçoivent le tribut d'offrandes des deux dieux étrangers. Il y a dans ce tableau une reconnaissance implicite de vassalité du dieu étranger envers le dieu propriétaire foncier. J'imagine que, dans la succursale qu'Amon eut à Memphis, quelque stèle le montrait présentant des offrandes au grand dieu Ptah.

Et Sétî ayant rétabli toutes choses comme par le passé, le temple n'eut plus d'histoire pendant quelques siècles. Peut-être Ramsès III avait-il regravé la façade de la porte F. Du moins on lui attribua ce travail plus tard. Les fidèles venaient vénérer les statues, écouter les oracles et gravaient leur nom sur la muraille sud du temple. Mais la gloire d'Amon était si grande qu'elle éclipsait celle de ses dieux parèdres. C'était à lui qu'allaient les riches offrandes, chez lui qu'étaient élevés les grands monuments, sculptés les bas-reliefs historiques, chez lui enfin que les grands prêtres méditaient l'usurpation du trône sur les derniers Ramessides.

L'administration des temples de Karnak relevait alors toute du grand prêtre d'Amon, et en l'an 40 de Pinotmou, Mankhopirri, son fils, grand

M. Legrain au temple de Ptah. — Bulletin de l'Institut Égyptien, mars 1900, fasc. 3.

¹⁾ Cf. MASPERO, *Consécration*, loc., cit.

prêtre d'Amon, mentionne la revision des comptes qu'il fit dans les temples d'Amon Ra, roi des dieux, d'Amon des Apitou, de Maout, de Khonsou, de Ptah Ris-anbouf en Thèbes, de Montou maître de Thèbes et enfin dans celui de Maït ⁽¹⁾.

On le voit, Ptah est toujours en second rang, effacé par les dieux locaux.

Takelot II mentionne son règne sur le montant sud, face est, de la porte F et s'en tient là.

Par contre, Shabaka, pris d'un beau zèle de conquérant désireux de se concilier les dieux du pays envahi, bâtit les deux portes B et D sur lesquelles il se fera représenter vénérant Amon, Maout, Ptah, Hathor et Amonit qui apparaît ainsi pour la première fois parmi les dieux ayant droit de séjour dans le temple.

Ceci n'est qu'un symptôme précurseur, et quand l'Égypte est conquise par Alexandre, nous assistons à un véritable envahissement de la chapelle de Ptah par la plupart des dieux et même des héros de l'Égypte. Aménothès, fils de Hapouï, l'ancien architecte d'Aménothès III, le savant magicien dont la renommée avait grandi d'âge en âge, est représenté à la suite des dieux, tenant comme eux le signe de la vie, en même temps que la palette et le rouleau de papyrus qui lui ont servi à composer ses grimoires ⁽²⁾. Et les écrits qu'on lui attribue sont si fameux encore du temps de Tibère qu'on les grave sur les montants intérieurs de la porte D. Je croirais volontiers que le grand texte gravé sur le montant ouest face sud de la porte A sous Ptolémée XI peut lui être aussi attribué ⁽³⁾.

Les Ptolémées furent de grands constructeurs devant les dieux et il est peu de temples qui n'aient gardé quelques traces importantes de leur activité. Il est rare d'ailleurs qu'un Ptolémée ne se proclame dans son cartouche aimé ou choisi par Ptah et que, en reconnaissance, il ne fasse quelque largesse au petit temple que le dieu possède à Karnak.

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Notes prises à Karnak. Fragments des archives des prêtres d'Amon*, n° 3, A. *Recueil de travaux*, t. XXII, p. 53.

⁽²⁾ MASPERO, *Comment un ministre devient dieu en Égypte*, dans le *Journal des Débats* du 31 décembre 1901.

⁽³⁾ Ce texte a été publié pour la première fois par M. U. BOURIANT, *Notes de voyage. Propylée du temple de Ptah, à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, t. XIII, page 169.

Ptolémée III et Arsinoé remanient le plan primitif, construisent les deux chambres B et C (sans se soucier d'ailleurs si l'architecte couvre en partie la liste du clergé qui fut dressé sous la XVIII^e dynastie) et font précéder le temple de ce joli péristyle à quatre colonnes qui est une des choses les mieux réussies de l'art ptolémaïque. Ils décorent les montants intérieurs de la porte E et la nouvelle face ouest de la salle aux deux colonnes A.

Ptolémée IV grave le tableau au-dessus de la porte, et, s'ingéniant à pasticher tant mal que bien le style de Ramsès III et de Thoutmosis III, restaure les bas-reliefs des façades des portes F et G.

Ptolémée VII bâtit la grande porte A dont il décore les faces est et ouest.

Ptolémée XI grave le grand texte du montant ouest face sud, et une partie de la décoration du retrait de la porte A.

Ptolémée XIII termine la décoration du retrait de la porte A et construit la jolie porte décorative C.

Tibère, comme nous le disions déjà plus haut, reproduit deux textes magiques attribués à Aménouthès, fils de Hapouï, sur les montants intérieurs de la porte D.

Enfin, dans un bas-relief de mauvais style gravé sur la face ouest de la porte F, un roi est encore représenté adorant Ptah. Je crois avoir déchiffré le nom de Vespasien dans le texte démotique assez fruste qui accompagne ce tableau.

Puis, tout fut dit. Le temple fut abandonné, on cassa les statues et ceux qui s'acharnèrent à la besogne ne négligèrent pas de briser le dallage sur lequel les idoles reposaient jadis, dans l'espoir de trouver dessous quelque trésor caché, ce qui est très probable.

Le temple était trop près du grand mur d'enceinte pour ne pas être, comme celui d'Osiris-hiq-djeto, enseveli sous ses décombres.

Aussi, la Commission d'Égypte, Champollion, Rosellini, Lepsius, le mentionnent-ils à peine. Nestor L'Hôte le signale⁽¹⁾. Mariette enfin, y entreprit quelques recherches qui lui révélèrent l'existence de la table d'offrandes d'Amenmhat I^{er} ⁽²⁾. Mais il y renonça bientôt. De fait, la place était dange-reuse. Le sebkha couvrait de ses buttes toute cette partie de Karnak et

⁽¹⁾ NESTOR L'HÔTE, *Lettres écrites d'Égypte*, p. 182.

⁽²⁾ MARIETTE, *Karnak*, p. 10, pl. 8, c. : p. 74, pl. 47 d.

les habitants gardent encore le souvenir d'un accident où sept enfants furent ensevelis dans un éboulement fortuit.

C'est de là, d'ailleurs, que vient le nom de *Bourt el aïal*, *trou aux enfants* qui a été donné à cette partie du territoire de Karnak.

Dès 1896, j'avais fait reprendre l'enlèvement du sebach en cet endroit, attendant que les circonstances nous permissent ensuite, le sebach étant enlevé, d'entreprendre le déblaiement méthodique du temple. Ce fut la chute des onze colonnes de la Salle Hypostyle en 1899 qui nous y amena incidemment. La colonne 26 de la Salle Hypostyle avait supporté le choc résultant de la chute de trois colonnes et penchait de façon inquiétante. Chargé d'enlever son architrave composée de deux pierres dont l'une ne pesait pas moins de 36000 kilogrammes, puis de démolir et emmagasiner la colonne pièce à pièce, je dus recourir aux remblais de terre pour atteindre jusqu'à l'architrave et arrivé sous elle, la charger sur des rouleaux et la descendre. La majeure partie du remblai a été composée avec la terre que nous avons prise au temple de Ptah, si bien qu'on peut dire que ce monument a été dégagé sans que l'opération grévât en rien notre budget.

Les travaux de maçonnerie et la couverture provisoire n'ont pas coûté eux-mêmes plus de cent livres. Le déblaiement fut mené assez rapidement sans accident. Quelques incidents seuls me paraissent dignes d'être mentionnés. Ils montreront comme, chez nos fellahs, on écrit vite l'histoire.

Nous rencontrâmes à l'angle nord-est du temple la statue d'un nommé Thouti qui fut chef des greniers d'Amon. Notre homme était agenouillé et tenait devant lui un pot à brûler l'encens. Les ouvriers, assez calmes d'habitude, se montrèrent fort excités par cette découverte et ne parlaient rien moins que de s'en emparer par la force. Je gardai la statue dans notre maison pendant quatre jours puis l'envoyai à la dahabieh de M. Maspero, où elle jeta plusieurs mauvais sorts avant d'arriver au Musée de Ghizeh. Quelques jours après, dans le sanctuaire d'Hathor, nous trouvions les nombreux fragments de la déesse léontocéphale que nous avons depuis raccommodée et remise en place.

Thouti, la déesse et les sept enfants ensevelis jadis sont maintenant les personnages principaux de la légende suivante que l'on conte le soir pour s'entretenir dans la crainte salutaire des sorties nocturnes.

La statue de Thouti n'est autre que l'image du porteur d'encens qui

tourne même en plein midi autour de la pyramide de Ghizeh. C'est le génie gardien du temple. M. Maspero et moi ayant lu l'inscription gravée sur le pot d'encens avons charmé l'esprit et appris de lui qu'une goule à tête de lionne était enfouie dans le sanctuaire d'Hathor, que c'était cette goule qui avait fait écrouler jadis le sebakh sur les sept enfants pour se repaître de leur chair et que nous avons à redouter d'elle un accident semblable. Nous avons alors promis de reconstituer la statue de la goule et de couvrir sa chapelle à nouveau, si nous nous tirions avec succès, sans malheur, notre tâche.

Et c'est pourquoi le temple et la statue d'Hathor se trouvent actuellement dans l'état où nous les avons mis. La goule est satisfaite, mais cependant il n'est pas prudent de rôder la nuit dans ses parages, et si quelque petit enfant pleure, il se tait bien vite en apprenant que la lionne va arriver et le manger. Que le charme qui la retient actuellement soit rompu par quelque imprudent pénétrant dans sa chapelle, la goule se remettra à l'œuvre, cherchant quelque bébé jaseur à dévorer.




Je crois que les portes en bois du temple ne sont pas une défense aussi grande contre les vandales que la crainte qu'inspire actuellement Hathor, la régente des dieux, qui réside dans Thèbes.

TABLEAUX ET TEXTES.

I.

PORTE A.



MONTANT NORD.

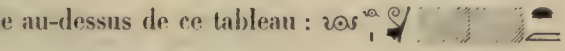
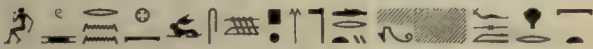
FACE OUEST — Premier tableau. Ptolémée VII, Philometor I^{er} présente  à Amon suivi de Maout. On lit au-dessus du dieu :  



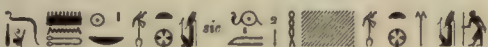
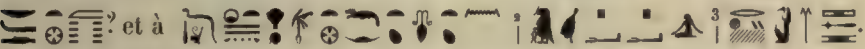
Au-dessus de la déesse :  

Devant Amon : 


Devant Maout : 


Devant le roi :  


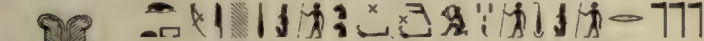
Ligne horizontale gravée au-dessus de ce tableau :  

Second tableau. Ptolémée :  coiffé 
présente un pectoral à  

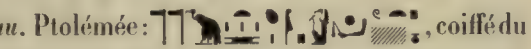
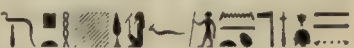

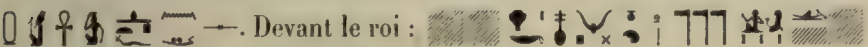

On lit devant le roi : 

Devant Montou : 

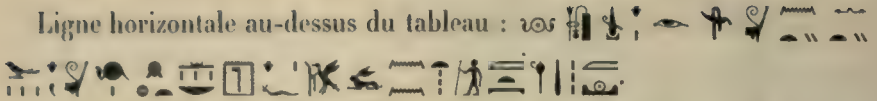
Devant la déesse : 

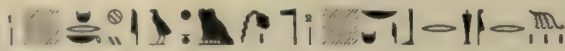
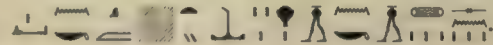
Ligne horizontale au-dessus du tableau :  





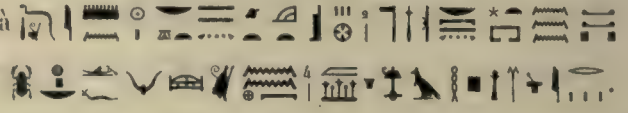
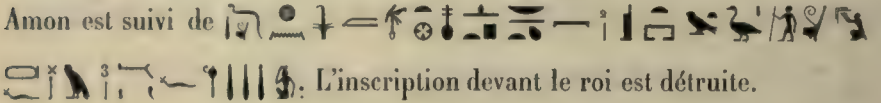
Troisième tableau. Ptolémée :  coiffé du
présente une palette d'écrivain à 
debout dans un naos et à   

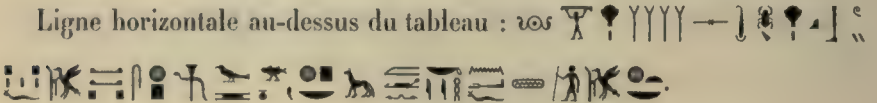
Devant Ptah :  Devant la déesse : 

Ligne horizontale au-dessus du tableau : 

Quatrième tableau. La partie supérieure de ce tableau est brisée. On lit devant le roi : . Devant le dieu : 


MONTANT SUD.

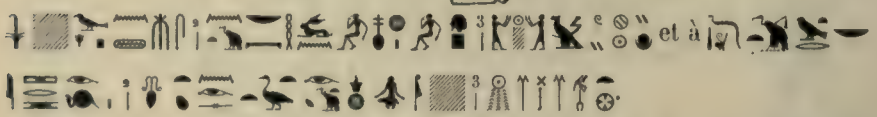

FACE OUEST. — Premier tableau. Ptolémée :  coiffé  présente  à . Amon est suivi de . L'inscription devant le roi est détruite.



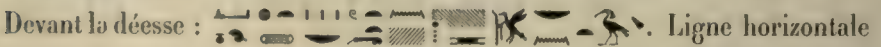

Ligne horizontale au-dessus du tableau : 

Second tableau. Ptolémée coiffé



présente des pains à 




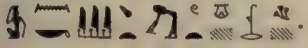
 et à 




On lit devant le roi : . Devant Khonsou : . Devant la déesse : . Ligne horizontale au-dessus du tableau : 


Les deux tableaux supérieurs sont brisés.

INTÉRIEUR DE LA PORTE. MONTANT NORD.

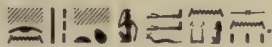
FACE SUD, CÔTÉ GAUCHE. — Premier tableau. Une déesse et deux Nils se dirigent vers l'intérieur du temple en portant des présents.

Devant la déesse :   



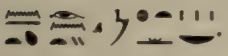
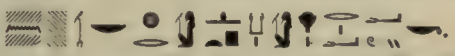
Devant le premier Nil :  . Devant le second : 


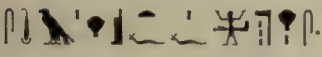
Second tableau. Ptolémée IX offre à Ptah un gâteau . Le roi porte la


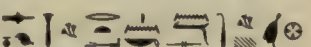



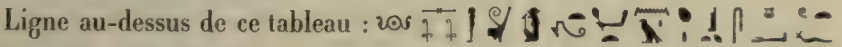
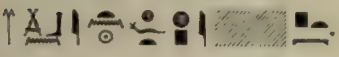
On lit derrière ses cartouches : 

Devant lui : 

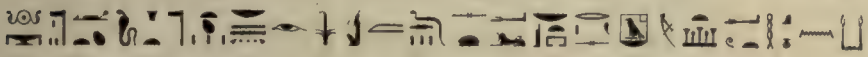
Au-dessus de Ptah debout dans son naos : 
. Devant lui : 

Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 


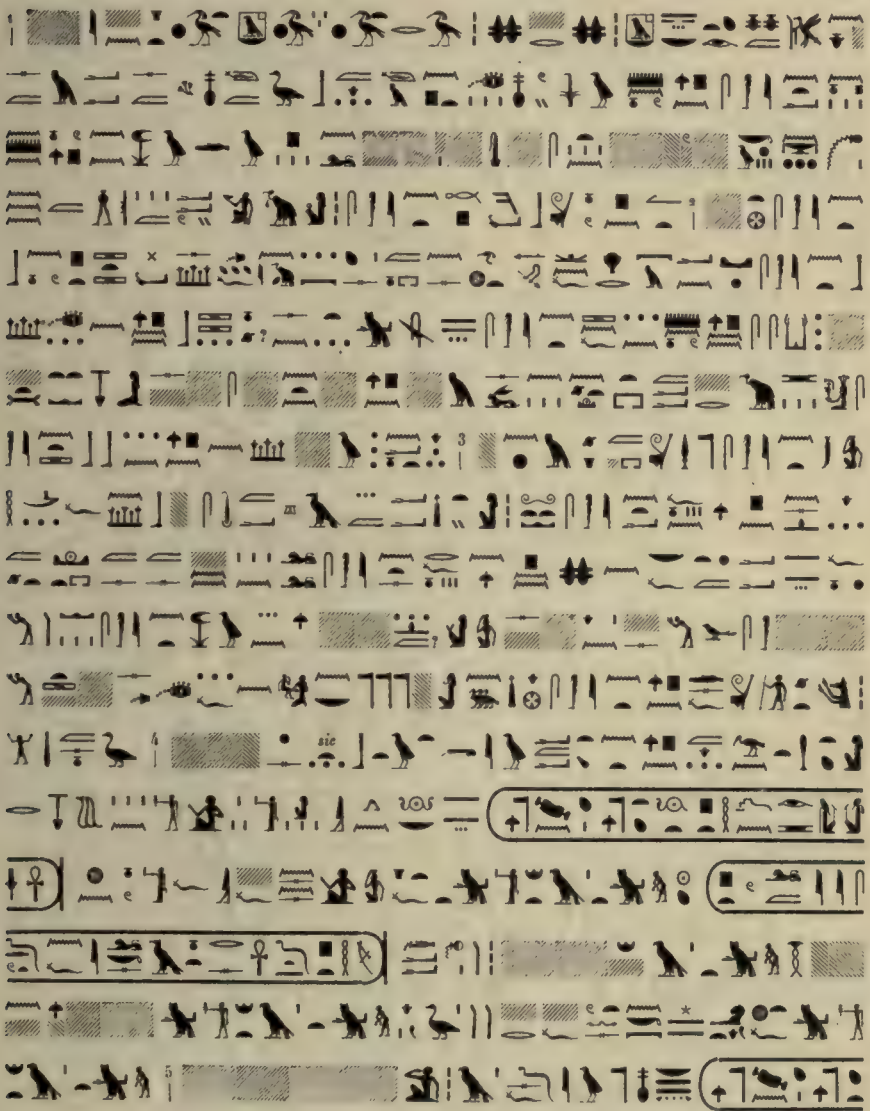
Troisième tableau. Ptolémée XI offre les plantes du Nord et du Midi à Minou-Amon. Il porte le pschent par dessus le *nemès*. On lit à côté de ses cartouches : . Devant lui : 
. Le texte d'Amon-Minou est en très mauvais état.

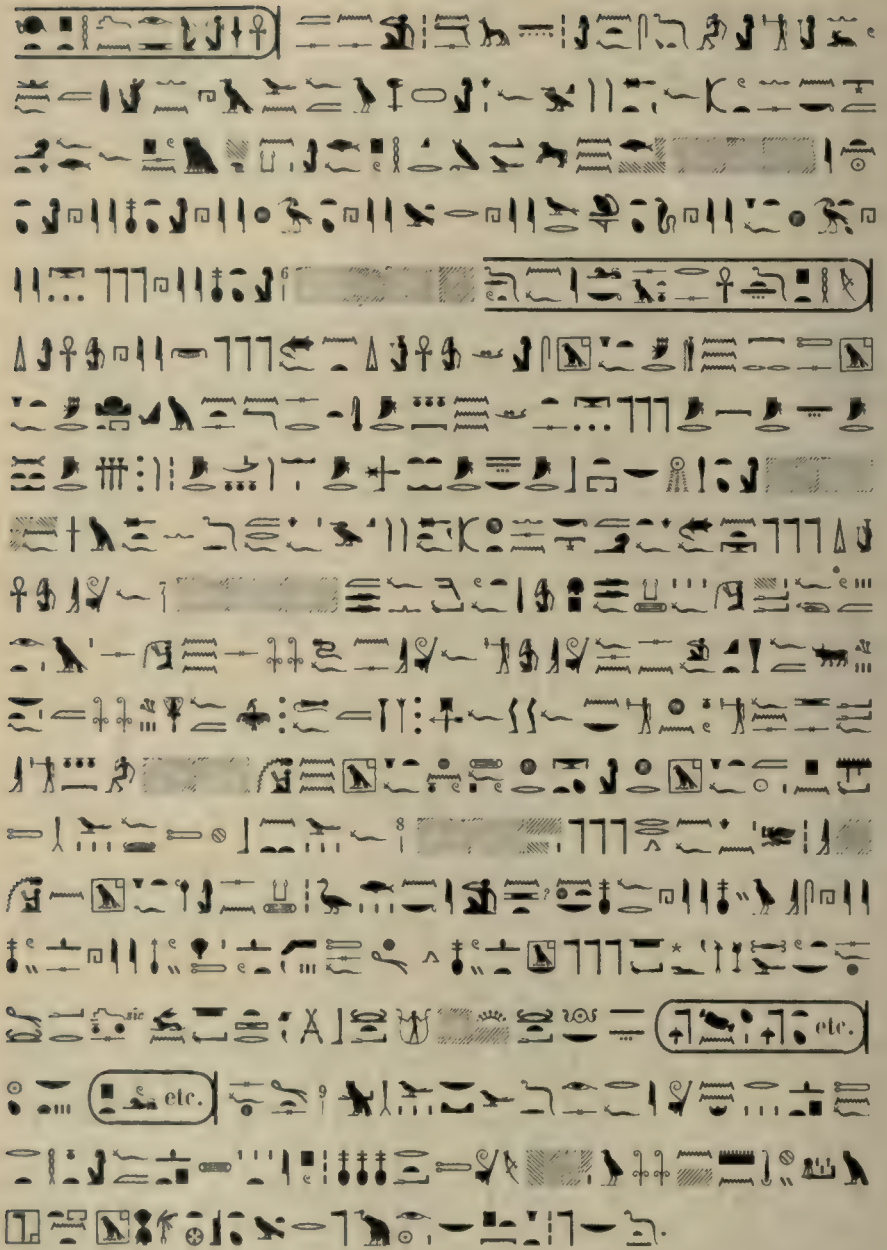
Ligne au-dessus de ce tableau : 




Une ligne de texte est gravée horizontalement au-dessus de ce tableau :




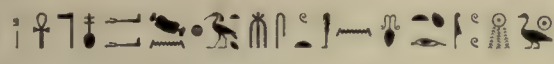
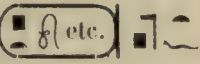
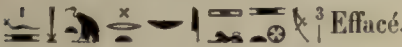
¶. Tout le haut de cette partie du mur est occupé par une grande inscription gravée en neuf lignes verticales, rétrogrades, dont la partie supérieure (environ 0 m. 50 cent.) est brisée.





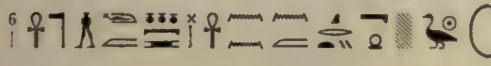


Le renforcement de la porte, entre les deux côtés que nous venons de décrire est décoré de lignes horizontales : 1° de  2°  3° de cartou-

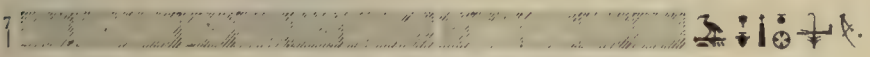
ches posés sur le . Ces cartouches renferment le nom de Ptolémée XII Alexandre et Ptolémée XIII Néos Dionysos, 4^e de textes horizontaux en onze lignes :

1 Effacé. 2  (etc.) 
 3 Effacé.

4  (etc.) 

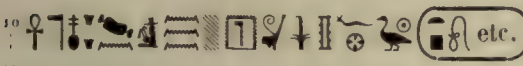
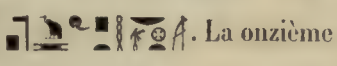
5 

6  (etc.) 


7 

8 

9  (etc.) 


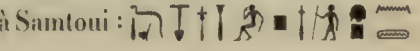
10  (etc.) . La onzième ligne est brisée.

Inscription verticale gravée dans l'angle N.E. du renforcement de la porte :



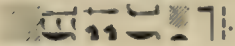
INTÉRIEUR DE LA PORTE. AILE SUD.

FACE NORD. MONTANT GAUCHE. — Le premier tableau (Nils) est détruit. Les autres sont en mauvais état.

Second tableau. Ptolemée XI offre  à Samtoui : 



Devant le dieu on distingue :  et devant le roi :





Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 




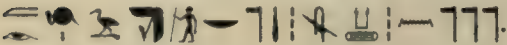
Troisième tableau. Ptolémée portant l'atef sur la couronne rouge est



devant Horpχrot portant la mèche et le . On lit à côté du cartouche : .



Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 



Quatrième tableau. Le roi devant un dieu. La partie supérieure manque.

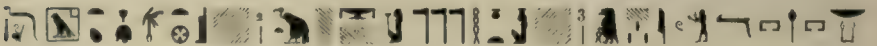
Devant le roi : . Devant le dieu :



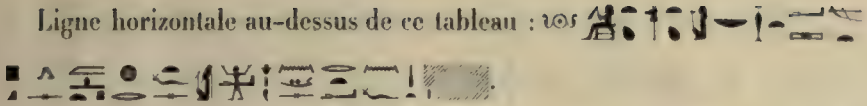
INTÉRIEUR DE LA PORTE. AILE SUD.





FACE NORD. MONTANT DROIT. Le premier tableau (Nils) est détruit. Les autres sont en mauvais état.

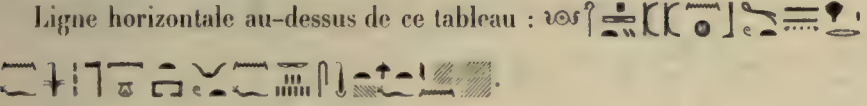
Second tableau. Ptolémée IX fait le  devant Hathor



. Le reste est détruit.

Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 

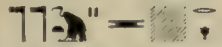

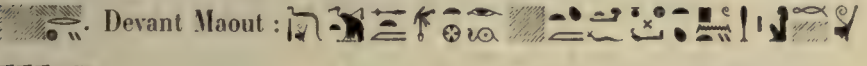

Troisième tableau. Ptolémée IX, coiffé du pschent cornu présente  et le  à . Devant le dieu il ne reste plus que : . On voit aussi les pieds d'un bœuf placé sur un petit édicule.

Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 

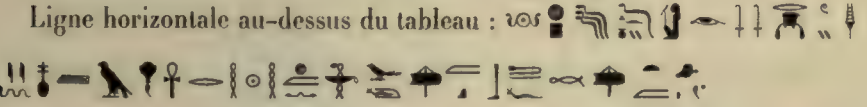
Le quatrième tableau est brisé.

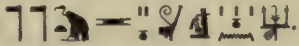
MONTANT NORD.

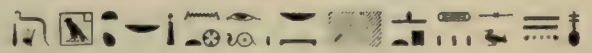
FACE EST. Premier tableau. Ptolemée IX portant le casque, lève les mains vers Amon et Maout.





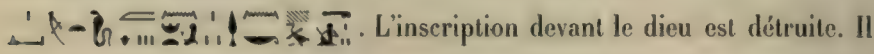
On lit derrière ses cartouches : . Devant Amon : . Devant Maout : . .

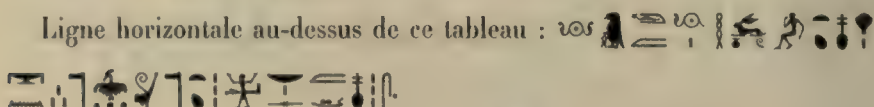
Devant le roi : . Devant Amon : . Devant Maout ; .

Ligne horizontale au-dessus du tableau : 

Second tableau. Ptolémée IX présente un miroir à Hathor et à Horsam-toui. On lit derrière les cartouches royaux : .

Au-dessus d'Hathor : 

 . Au-dessus d'Horsamtooui : 
 devant le roi : 
 devant la déesse : 
 L'inscription devant le dieu est détruite. Il ne reste que : 

Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 


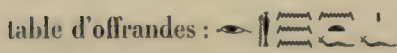





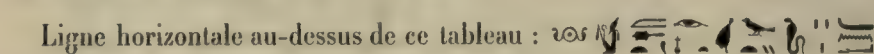
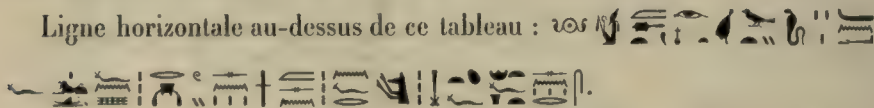
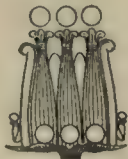

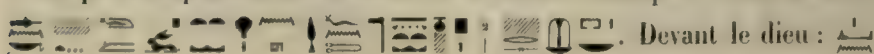
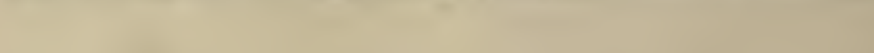


Troisième tableau. Ptolémée IX coiffé  verse deux vases sur une

table d'offrandes :  . Devant lui sont Osiris et Isis. On lit à côté des deux cartouches :  . Au-dessus d'Osiris : 
 . Au-dessus d'Isis : 
 —. Devant Osiris :  . Devant Isis : 

Ligne horizontale au-dessus de ce tableau : 



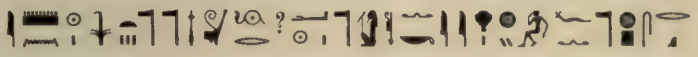
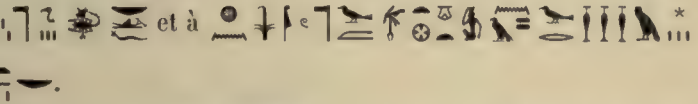
Quatrième tableau. — Ptolémée IX coiffé  brûle de l'encens


devant Amon Minou soutenu par Amonit coiffée du  .
 La partie supérieure des textes et des coiffures manque. Devant le roi :  . Devant le dieu : 

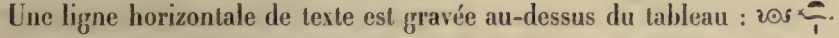
Devant la déesse : . Devant la déesse : 

MONTANT SUD.

FACE EST. Premier tableau. Ptolémée VII, Philométor I^{er} 

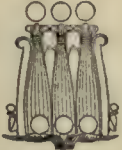
  fait une offrande à  et à 

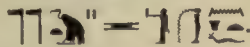
On lit devant le roi : . Devant Amon : . Devant Khonsou : 


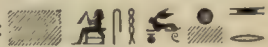

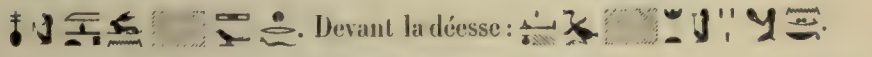
Une ligne horizontale de texte est gravée au-dessus du tableau : 

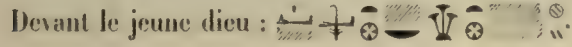


Second tableau. Ptolémée agit des sistres devant une déesse suivie d'un

jeune dieu portant la mèche et le . Le roi est coiffé de l'atef.

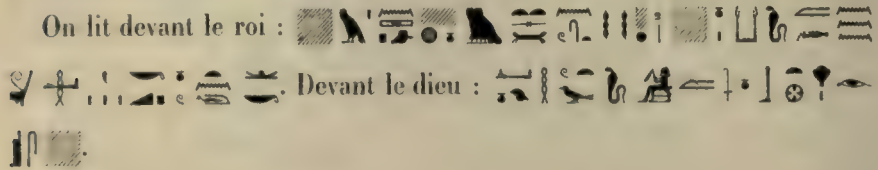
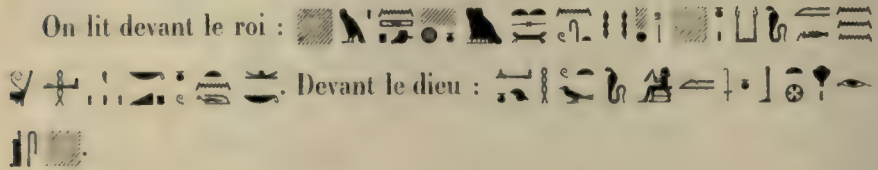
On lit après ses cartouches : 

L'inscription au-dessus de la déesse est ruinée. On lit encore : . Il ne reste de celle du jeune dieu que : . Devant le roi : . Devant la déesse : 

Devant le jeune dieu : 

Ligne horizontale au-dessus du tableau : 

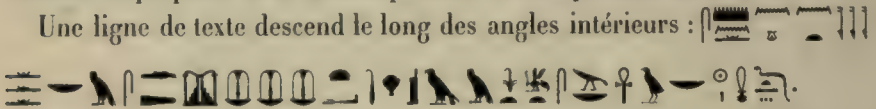
Troisième tableau. Ce tableau est brisé à gauche et à sa partie supérieure. Il ne reste que les jambes du roi et d'un dieu.

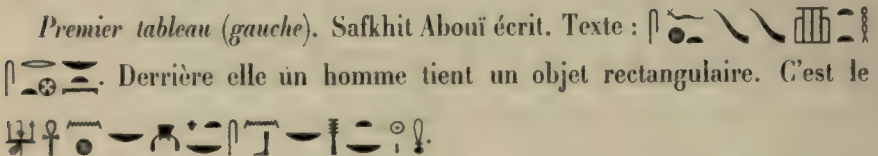
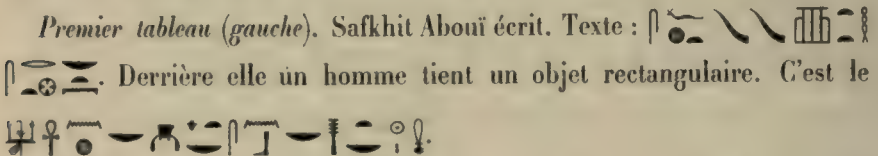
On lit devant le roi : . Devant le dieu : 

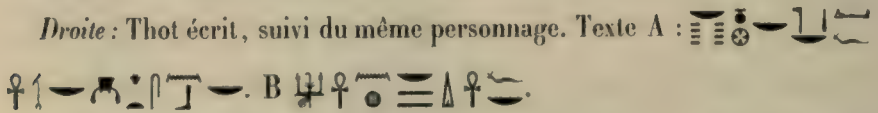
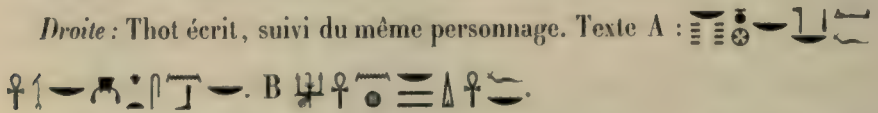
II.

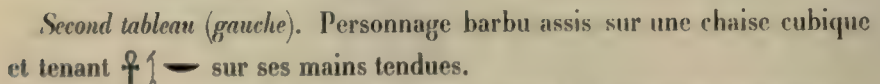
PORTE B.

FACADE OUEST. Les deux montants sont décorés chacun d'une série de sept tableaux superposés et se faisant pendant de chaque côté de la porte.

Une ligne de texte descend le long des angles intérieurs : 

Premier tableau (gauche). Sakhit Abouï écrit. Texte : . Derrière elle un homme tient un objet rectangulaire. C'est le 

Droite : Thot écrit, suivi du même personnage. Texte A : . B 

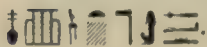
Second tableau (gauche). Personnage barbu assis sur une chaise cubique et tenant  sur ses mains tendues.

Un cartouche, effacé aujourd'hui, était gravé à la hauteur de ses genoux. Les autres personnages qui vont suivre sont semblables à celui-ci.

Texte : 

Droite :  etc.

Troisième tableau (gauche), Texte :  (droite). Texte : 




Quatrième tableau (gauche). Texte :  (Droite) : 




Cinquième tableau (gauche).  (Droite) : 

Sixième tableau (gauche). 


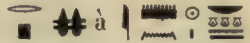
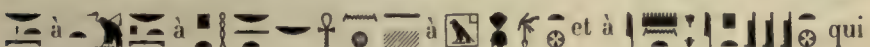

Le reste manque.

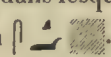
MONTANT INTÉRIEUR DROIT. Ligne verticale à l'angle ouest : 

. Les noms royaux ont été martelés mais on peut les rétablir facilement.

MONTANT INTÉRIEUR GAUCHE. A gauche une ligne semblable à celle du montant intérieur droit, incomplète : le nom de la divinité manque. Dans le renfoncement sont, au centre, deux tableaux superposés.

Tableau du bas. Un roi assis à côté d'Amon et entouré d'autres dieux qui semblent lui poser une couronne sur la tête.

Tableau supérieur. Shabaka offre le vin :  à 
 qui lui donnent . Les dieux sont assis. La partie inférieure du bas-relief manque.

FACE EST. Les montants étaient décorés de bas-reliefs dans lesquels Shabaka, à droite, offre 1° le vin à Ptah; 2° le pain à Amon . Le reste est brisé. Le montant gauche manque.

III.

PORTE C.

MONTANT NORD.

FACE OUEST. A. Le bas-relief supérieur a été scié récemment par les valeurs d'antiquités de Louqsor et de Karnak.

B. Deux lignes verticales affrontées.





FACE NORD. A. Le bas relief supérieur a été scié.

B. Une ligne verticale :  


IV.

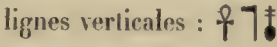
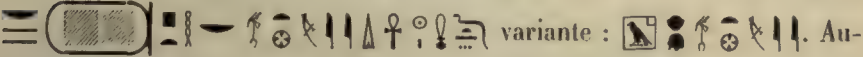


PORTE D.

MONTANTS.

FACE OUEST. — A gauche et à droite Shabaka montre la porte. A gauche, il porte la couronne , à droite . Il tient le piquet d'arpentage et la masse  et dit : 

Les trois noms royaux ont été martelés. Le roi est aimé de 

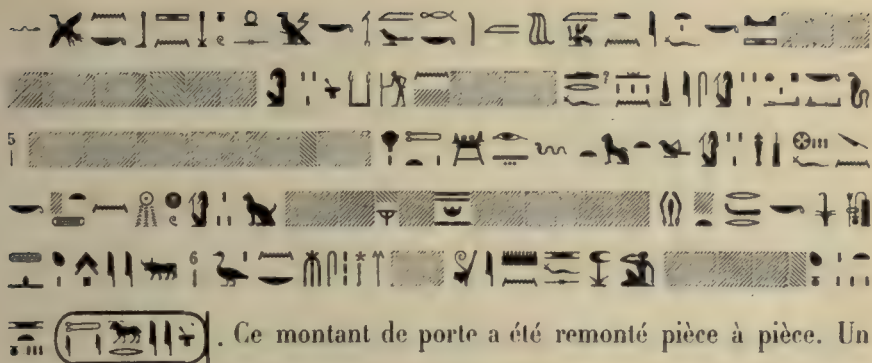
Au-dessus de ces tableaux, Amon assis tend le  vers les deux cartouches royaux.

FACE EST. Les montants sont décorés de deux lignes verticales :   variante : . Au-dessus Amon, assis, tend le  aux cartouches martelés de Shabaka.

MONTANT SUD.

FACE NORD. Inscription de six lignes verticales :      

¹⁾ Sur l'original le signe porte en dessous trois traits semblables à ceux de dessus.



Ce montant de porte a été remonté pièce à pièce. Un fragment de cette inscription n'a pu être sûrement remis en place :


























Il appartient soit au haut des lignes 4-5, soit au milieu des lignes 5-6.

V.

PORTE E.

MONTANTS DE LA FAÇADE OUEST.

Ptolémée III Evergète I^{er} coiffé, à gauche de la couronne , à droite de la , tenant le , le piquet et la masse, fait le geste du sacrifice :    . A gauche, il est aimé d'       et protégé par les ailes de    à tête de serpent. A droite, il est aimé de   et protégé par     . Au-dessus de ces tableaux sont des cartouches de Ptolémée III Evergète I^{er}, et des disques solaires.


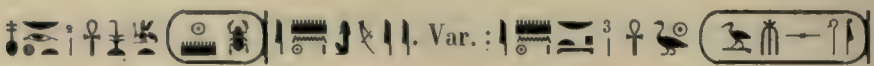

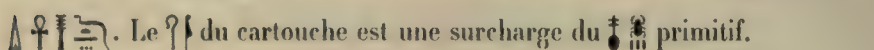


VI.

PORTE F.

Cette porte est dûe entièrement aux Ptolémées. On lit à gauche du disque


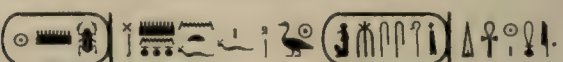
ailé qui décore la corniche : 





Les autres textes de cette façade, mentionnant les restaurations de Thotmès III et de Ramsès III, sont de la même époque.


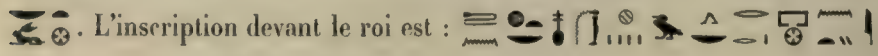

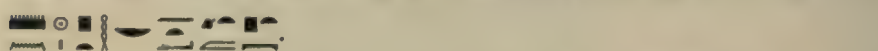
DESSUS DE LA PORTE. Trois lignes de textes affrontés : 

 Var. : 
. Le  du cartouche est une surcharge du  primitif.

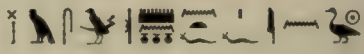
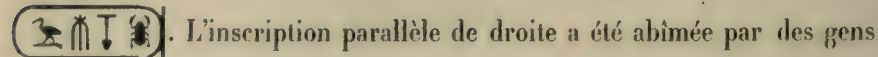
MONTANTS.

Sur le *montant de gauche*. En bas, deux lignes horizontales d'écriture ptolémaïque :

* . Sur le *montant droit* on lira de même : * .

Le roi, portant la couronne , tenant le bâton et la masse , indique la porte : . Au-dessus du roi : .

Sur le *montant droit* ce texte a comme variante : 
. L'inscription devant le roi est : 
.

Au-dessus de ce tableau, on lit à gauche : 
. L'inscription parallèle de droite a été abîmée par des gens qui ont scié un des bas-relief du montant intérieur.

THE EARLY TOMBS AT TEHNEH

BY

M. GEORGE FRASER.

In 1887, when Mess^{rs} Petrie and Griffith were returning from their voyage up the Nile, the results of which they afterwards published in *A Season in Egypt*, they visited and made some notes of an interesting series of tombs situated in the eastern cliffs, somewhat to the north of Minieh. As the tombs were at that time filled with sand and débris, and they had not time to make careful copies, they did not publish their discovery in *A Season in Egypt*. — However, at M^r Griffith's suggestion, I visited the place in November 1889 and in February 1890; in March 1890, having been kindly granted permission by M. Grébaut, Director of Antiquities, I formed a small camp there and cleared the principal tombs then visible and found two undisturbed buria's of the IVth-VIth dynasties. At the same time, I made a hand copy of the inscriptions, which I was afterwards able to check with M^r Griffith's notes.

In December 1893, after I had been for some months copying the XIIth dynasty stelæ in the Museum, M. de Morgan, the successor to M. Grébaut, asked me to clear the remaining tombs and to preserve them as far as possible, also to make a survey and drawings of the district for his archaeological survey. Accordingly, I spent four months at Tehneh and completed the excavations and copies. I also made bricks and roofed in the principal tombs and put up doors, for which purpose a credit of L.E. 60 was given me, the actual excavations being at my private expense. Unfortunately, the Survey publication did not get further than the first two volumes; the materials that I had collected were therefore not utilised.

I am indebted to M. Maspero who, on his return to Egypt, kindly offered to publish my notes, and to Mess^{rs} Griffith and G. Davies for pointing out some mistakes I had made, and to Prof. Sayce for some valuable suggestions in the reading of the nome names of tomb n^o 14.

The early tombs lay about two kilometres to the south of the ancient

town of Tehneh. There are fourteen tombs at present known and a large number of small burial shafts.

First, it must be explained that most of these tombs are mastabas cut in the solid rock, not built as at Giza or Meydum, but formed by cutting an E shaped trench in the solid rock, the long side running parallel to the cliffs; by this arrangement a mass of rock is left standing free, surrounded on its north, south, and eastern sides by passages, the western face of this mass being cut at an angle, the slope being much the same as in built Mastaba tombs. The tomb shafts are sunk in the cut out mass and the false doors, etc., are sculptured on its eastern side in the long passage; the north and south side passages are merely approaches. Similar tombs are to be seen at El-Hammameah, near Sheikh Gaber, and also at Dashashah.

I will now proceed to describe the tombs, beginning at the north :

1. A collection of small shafts, eight in number, beginning at the southern-most. Unmummified contracted burial, head north, facing east; with it, a rough solid wooden pillow.

2. Unmummified contracted burial, head north, facing east, black hair, moustache and beard; no funeral furniture.

3. Unmummified contracted burial, head north, facing east; no furniture.

4. Mummy, contracted burial, head north, facing east, bones yellow but perfect, the right shoulder diseased (now in College of Surgeons, London).

5. Disturbed.

6. Disturbed: bones of oxen, cats, two fragments of painted stucco.



7. Disturbed.

8. Mummy, contracted burial, head north, facing east; fragments of a red-faced bowl of IVth or Vth Dynasty shape, also of a hard limestone dish.

To recapitulate, in all the undisturbed burials, the body was placed with the head to the north, lying on the left side, the face east, the knees drawn up and the arms straight, except in n^o 4 in which the left arm was placed under the head as in the attitude of sleep. The shafts were all small 0.95 × 0.97 centimetres and about 1 metre deep; a dome of stones and mud was built over the body. There appears to have been no attempt made to dis sever the bodies, and this agrees with the evidence found at Dashashah, where bodies in contracted burials were not dis severed (Petrie, *Dashashah*; p. 24).

2. The first of the Mastaba tombs. This tomb is not inscribed and has never been finished. In the long passage, west wall, is a niche with the statue of a boy, and on the east wall there are three niches with statues of three women and one man.

The burial shafts were in the free mass of rock. They were undisturbed and contained burials which I cleared in March 1890. The shafts were about 5^m deep and were filled with clean stone chips. The chamber was to the south in the southern shaft, and to the north in the northern one. This arrangement evidently only had reference to the rock. The entrances to the chambers were filled with stone blocks cemented with mud. Each burial consisted of a single unmmumfied body, the heads had been placed on wooden saddle pillows. The bodies were slightly contracted, the chambers being actually too short for full length burial. One of the pillows had a fluted stem, but neither showed any inscription. Water had entered the shafts, and the bones were in a crumbling condition and had moved, so that the exact original position was not certain. No pottery or other furniture was buried with the bodies.

3. This is a fine large tomb, with a deep passage which had originally been roofed over with slabs. The southern sloping approach had not been begun in this case. The western wall had been painted, but the scenes are almost obliterated: they consisted of a list of offerings, and persons bringing offerings, the owner seated before a table of offerings. Three kinds of gazelle are shewn as at Meydum, but there is nothing remarkable. The owner's name appears to have been Ank-f : of the name of his eldest son only the letter  remains, his wife's name is not known. Ank-f was a royal cousin and priest of Hathor; he is shown seated on a long low couch, beneath which lies his greyhound.

At the northern end of the east wall is a niche containing the statues of a man and woman and three children.

The burial shafts had been rifled in ancient times; there were four shafts.

4. This is a tomb of a different type; here we have a rock cut chamber, approached by a narrow entrance passage, similar to the tombs of Sheikh Said and the now destroyed tombs at Kom el-Ahmar, Minieh, and the tomb of Shedu at Dashashah. There are no inscriptions, and the excavation of the inner chamber is incomplete. In the southern wall there is a niche with the

figures of two men. On the west wall is a false door, with an altar before it, and burial shaft in the floor beside the altar. The inner chamber is divided longitudinally by a row of three pillars and two pilasters with slight architrave. Taking the evidence of similar tombs elsewhere, this tomb probably belongs to the VIth dynasty.


5. A large tomb, cut in the lower part of the hill. It is entered by a short entrance passage, the outer doorway of which has been destroyed. The chamber is at right angles to the passage, and it is divided longitudinally by an architrave supported by two columns; there is a third column dividing the doorway, but this does not appear to be part of the original design. On the western wall at the south end, is the small false door, and in the floor two disturbed burial shafts. On the eastern side of the tomb is a small unfinished chamber.

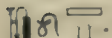
6. An unfinished mastaba of the same type as n^o 2 and 3.

7. A hardly commenced mastaba of similar type.

8^a, 9 and 11 are a series of mastabas joined to each other, which are therefore taken in this order.

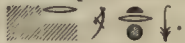
8^a, which seems to be the oldest, was originally a free standing mastaba, but, when n^o 9 came to be made immediately to the south, the passage between the two was closed at its eastern end by a stone slab. No inscriptions and no burial pit: a disturbed burial in a small chamber constructed in the eastern wall of the passage.

9 is a large mastaba. The western wall of the inner passage shows four false doors; the southern-most only is sculptured, but here the wall is destroyed just above the level of the round lintel. In the centre is a short rather stunted figure, dressed in a long and projecting garment similar to the figure of Thi in the Giza museum, face right, leaning on his staff. On the side panels two figures of men dressed in the short loin cloth. Of the other panels the southern one shows a man above and a woman below with the short inscription  referring to the woman.



The northern panel represents two men facing right; between them is . The tomb pit of this mastaba was undisturbed; the chamber lay south of the shaft. The actual burial place was a trough, 1.58 long and 0.90 wide, which was excavated in the rock floor on the western side of the chamber. The burial contained no ornaments or pillow; the bones were

apparently mixed up, the head lay at the north. Rain had entered the chamber. Three red jars of the rough, pointed, hand-made type, lay in the chamber. The shaft was filled with perfectly clean limestone chips. Besides the jars, there was a kohl pot in rough red pottery.

11. This mastaba joins n° 9 with a common passage between them. Very little of the height of the western wall of the passage remains.

There were two false doors. The northernmost was sculptured, the work being good and done on fine limestone blocks which were built in position; unfortunately it is splintered and broken, by the earthquake apparently. Under the round lintel, the panel was plain: on the northern panel was a woman standing, facing left, and on the southern a *sem* priest in a leopard skin facing right. Above him a broken inscription .

Of the outer panels only part of the southern one remains, showing a man with a staff facing right.

In the central recess, under the round lintel, was a small *Ka* statuette of a man and woman standing, their names respectively Afa  and  Thentha, and again, before the statuette, a rough table of offerings, trough-shaped and uninscribed.

The burial pit had never been entered, but the chamber was shaken by the earthquake, and the shaft filling had poured into the chamber near the door. The body was laid on the floor, the head to the west, but the bones appeared disturbed by the entrance of rain. Two dishes of fine red-faced ware, similar to those found at Meydum and Giza, lay on the floor and one rough, pointed, hand-made jar. No ornaments or pillow were found.

10. This was the most ambitious of all the mastabas and was a good example of what they must all have been like; unfortunately there were no inscriptions, only faint traces of painting on the western wall and a rough workman's graffito of a head, scratched on the wall, apparently of early times. The walls were the full height, and the roof, which has disappeared, was made by slabs bedded in a groove in the eastern side of the passage. The eastern wall has six niches containing eight standing figures. Opposite the entrance passage, a large niche contains the figures of two men and a child between them; going south, the next niche was originally made for a man, part of whose wig still remains, but the figure finally carved was a woman. The remaining four niches contain men.


At the southern end of the passage is the figure of a seated man. The western wall has statues of two men and one woman and two plain false doors. Off the southern end of the western wall is a small chamber, which takes the place of the passage which is generally found there. There is the standing figure of a boy in a niche in the chamber's western wall. There is one thing worthy of remark that, out of the ten men represented, five wear the round close fitting wig, and five the wide spreading form of head dress; the women have the latter form of wig, and the seated figure, probably the senior of the persons represented, has the round close fitting form. It has occurred to me that, possibly, the difference denoted the married and unmarried members of the family, the flowing wig, which was the woman's head dress, being worn also by men before marriage.


The tomb shafts, two in number, are opposite the false doors in the mass of the mastaba. The outer façade of this tomb is sloped at an angle as in the built tombs at Giza and Meydum. The northern shaft ended in a chamber to the south and a burial place excavated in the floor on the western side: unfortunately the burials, though intact, had suffered from the rains, which had penetrated and brought in the red hill clay from above, filling the burial trough and part of the chamber. The skull lay at the north, but the details are not certain.

In the southern shaft, the chamber was again to the south. The body lay on the left side somewhat bent, the arm bones were loose and not in position, the lower jaw lay at the top of the body, the skull a little way off to the east; between the two lay a decayed wooden pillow with fluted stem but no inscription.

No ornaments or pottery were found in either burial. The chamber walls had been anciently mended with plaster, which was still hard and good.


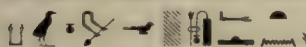


Leaving these three tombs, we come to two mastabas excavated at a somewhat higher level on the hill.

Of the first little remains of the original height of the western wall, which contains two false doors. The northern one is sculptured. The round lintel is inscribed for a man with the name of , "The upper scribe of the royal archives, the king's cousin, *Kep*". Below the lintel the central niche was plain. On the southern pannel, *Kep* is represented himself standing, with face to the left and a staff in his hand. On the

northern stands a woman smelling a lotus, « the king's cousin *Hotep* » probably his wife. The other panels, two on either side, represent servants, amongst them his seal-bearer *Da*, .

Generally, however, the outer and upper panels are damaged, and the names either not shewn or broken. Above the figure of *Hotep* is a small panel containing a seated woman and one standing, and, before them, a dwarf with a chest upon his head but no names.

The southern false door is uninscribed, and before both doors was a plain trough-shaped table of offerings and a jar stand of coarse red pottery.

There was only one shaft behind the northern false door. It was filled with clean limestone chips and undisturbed. At a depth of 0 m. 89 cent., I found a burial: stone slabs and bricks had been built over and round a box measuring 0.75 × 0.40 × 0.35; the box, perfect but uninscribed, contained the bones of a child. The shaft had not been completed, but a burial had been made at the bottom, by vaulting over the shaft by means of long stone slabs laid on the slant, tent fashion; beneath them lay a perfect burial. The body was somewhat contracted, possibly on account of the want of space; it lay on the left side, the head north facing east. The skull was still supported by a wooden pillow, but the lower jaw had fallen away. The arms appeared to be stretched, as far as the space would allow of, towards the east. There were no ornaments or pottery. The pillow was of the usual saddle type with fluted column; below the saddle it was inscribed for . On the base where there was more space the inscription was fuller: , « The scribe of the King's archive, great one of the south, *Khenu-ka* ». For  and  similarly used, see Petrie, *Dash-ashah*, p. 47.

Possibly this *Khenu-ka* was grand-father of the man of similar name whose tomb (14) I shall now proceed to describe, or he may be really the owner of tomb 14, who was buried here, because his own tomb chamber was not finished, or was injured by the earthquake in his life-time. He is evidently not the person for whom the mastaba was made, because the name of this one was *Kep*: I shall return to this further on.

13. Before describing n° 14, it must be explained that n° 13 is joined to n° 12, and, as it is the only fully sculptured tomb in the group, it will be taken separately at the end.

14. This is a tomb, not a mastaba. It is more elaborate in plan than any of the other tombs, and is, moreover, placed at the foot of the perpendicular cliff, at a higher level than the other tombs. The entrance doorway, now destroyed, was apparently preceded by an open court, but this is encumbered by large masses of rock and débris shaken by the earthquake from the overhanging cliffs.

The entrance passage runs straight into the mountain, and the roof of it is cut to represent the rounded palm rafters of an ordinary house. There are the remains of scenes on the northern wall; the southern is entirely destroyed by the effects of the earthquake. This passage opens into the centre of a long narrow chamber running N. and S., i. e. parallel with the face of the cliff. Opposite the entrance, in the eastern wall, is another small room or shrine, square in form, which was originally closed by a door; there was also a door at the end of the entrance passage, but no signs are left of a door on the outside.

In the main chamber, the west wall contains two false doors and two niches with statues of men standing, the eastern wall three niches with statues of men, and the north and south walls one statue respectively. The eyes of all these statues were originally inlaid, as in the statues from Meydum found by Mariette. The western wall is also ornamented with panelling, and at the southern end, a small door leads to a sloping passage, at the end of which and at right angles to it, is a small chamber, with a sunken grave in the floor. At the northern end of the west wall, a door leads into an unfinished burial chamber. From their unprotected position both burials, if there ever were any, had been rifled in remote times; but as I have previously stated, the owner may have been that *Khenu-ka*, whom I found buried in *Kep's* burial shaft, the titles being the same almost on the pillow and in the tomb.

This tomb suffered in an extraordinary degree by the earthquake or sudden faulting of the upper stratum of the hill. The line of movement curiously came about the height of the middle of the walls; consequently the whole of the upper part of the tomb has moved to the north and west, the actual movement being 0 m. 50 cent. to the north and 0 m. 29 cent. to the west. Hence we get the curious effect of the bodies of all the statues having moved away from the legs and feet. The intense heat generated along



I think they may be taken from left to right as follows : (1) The name here shown with the hawk sign, must be *Mahd*, the XVIth nome of Upper Egypt. Then comes the *Uab* nome n° XIX, which seems here to include the XVIIth nome of *Anupu*. Following it we see a new nome sign, which may indicate the XVIIIth nome of *Sep*, then *Am-Khent* XXth and *Am-peh* XXIth combined in one group. After them appears a new nome *The southern Lake*, which must refer to the Fayum, and the list ends in *Matenu?* the XVIIth nome. This would give a long stretch of country, from the present town of Minich on the west bank, down to Sharq Atfieh on the east bank in the valley, and beyond the valley, the province of the Fayum. If correct, this is interesting, as showing that the Fayum was included in the nomes of Upper Egypt.

(*La suite au prochain fascicule.*)

G. FRASER.

SUR

QUELQUES GRAFFITES GRECS

DÉCOUVERTS AU SOMMET DE LA PYRAMIDE DE MEIDOUN

PAR

M. A. ROBERT

INSPECTEUR DU CADASTRE.

En 1899, chargé des travaux de triangulation au département des arpentages, je voulus rattacher la pyramide de Meidoum au réseau de la triangulation majeure du Fayoum. Pour obtenir plus de précision, je crus utile d'établir au sommet de cette pyramide un signal plus facile à viser que la masse même du monument, et qui pourrait devenir un point de géodésie. A cet effet, je me rendis à Meidoum dans le courant de septembre. Après un rapide examen, je reconnus que le sommet de la pyramide était inaccessible dans son état actuel, et qu'il me faudrait employer des moyens artificiels pour l'atteindre. J'improvisai donc une échelle de 0 m. 60 cent. de large, en bois de chevrons légers, construite par sections de quatre mètres, montées bout à bout et retenues au mur par de petits crampons en fer et de fins cordages. Ce moyen expéditif et économique réussit.

Le point qui me parut le plus favorable pour tenter l'escalade fut une petite butte de décombres, que je trouvai au pied de la pyramide sur la face nord du côté ouest. J'y installai mon échelle et je franchis promptement les trente-trois mètres de hauteur du premier étage. A douze mètres au-dessus du sol, je relevai une inscription anglaise, gravée légèrement et fort effacée, mais que je déchiffrai comme il suit :

..... N

1804

Captain Banon Burr

August 18. 1801 . . .

British Indian . . .

Bengal Goolam

Hassen . . .

Comment cette inscription a-t-elle pu être tracée si loin du sol? Le pied de la pyramide était-il alors remblayé jusque là ⁽¹⁾? On rencontre sur cette face nord, du côté est, à mi-hauteur à peu près du premier étage, une sorte d'éventrement qui ne paraît pas être l'œuvre de l'homme. Des trous ont été pratiqués diagonalement dans la maçonnerie, de l'angle inférieur de la pyramide à cet endroit, pour en permettre l'accès. Les plus hardis parmi les habitants du voisinage s'en servent, afin d'aller chercher dans la cavité les excréments de grosses chauves-souris qui l'habitent et auxquelles ils attribuent une vertu curative à certains maux. Ils ne se sont jamais élevés plus haut. Les cheikhs et les gens âgés que j'ai interrogés m'ont affirmé n'avoir jamais entendu dire par leurs anciens que personne ait dépassé ce point; d'après eux, je suis le seul qui l'ai fait.

Le premier étage est constitué par une plateforme de cinq mètres de largeur, légèrement inclinée vers l'extrémité pour favoriser l'écoulement des eaux. Je franchis la face du second étage au moyen d'une échelle de onze mètres, mais sans y rien remarquer : la plateforme qui le couronne est inclinée elle aussi, mais elle ne mesure que quatre mètres de large. Le troisième étage n'a que cinq mètres de hauteur, et il est facilement accessible par le côté est, qui semble n'avoir jamais été achevé. La surface, restée parfaitement unie sur le sommet, peut être considérée comme un rectangle de 9 mètres est-ouest \times 15 mètres nord-sud. Au centre, j'ai remarqué un trou régulier de 0 m. 15 cent. de côté sur 0 m. 30 cent. de profondeur, qui a dû servir à recevoir un mât quelconque; j'y plantai un jalon de trois mètres, surmonté d'un drapeau rouge et blanc, qui servit de signal aux opérations trigonométriques.

À quatre mètres de haut, la face nord de cet étage porte une inscription grecque, assez mal tracée, probablement par quelque visiteur antique. La voici aussi exactement que possible :

ΠΛΟΥΤ⁽²⁾ ΟΓΕΝΗΣ
ΦΙΛΙ⁽³⁾ ΠΠΟΥ

⁽¹⁾ Je rappellerai que Malus certainement, et Jomard peut-être, escaladèrent la pyramide de ce côté pendant l'occupation française. — G. M.

⁽²⁾ ΛΟΥΤ sont en ligature dans l'original. — G. M.

⁽³⁾ Ι et Λ sont en ligature par le bas dans l'original. — G. M.

A trois mètres à gauche de cette inscription se trouvent quelques petits hiéroglyphes, en une seule ligne de 0 m. 25 cent. × 0 m. 03 cent. de haut : je n'ai pas pu les copier.

Enfin, sur le côté ouest de ce même étage, à 3 m. 50 cent. de haut, j'ai copié le graffite suivant :

ΑΝΤΙ⁽¹⁾ ΚΡΑΤΗΣ
Ν~~///~~ΑΝ~~///~~
ΦΙΛΙ⁽²⁾ ΠΠΟΟΚΑΙ⁽³⁾ ΑΝΤΙΦΩΝΟ~~///~~

Il est probable qu'on relèverait d'autres graffites en cet endroit, si l'on pouvait détruire les nids de guêpes dont cette face de la pyramide est presque entièrement couverte.

Le Caire, le 26 avril 1902.

A. ROBERT.

⁽¹⁾ Le T et le I sont reliés par en haut dans l'original et présentent l'aspect d'un Π mal fait. — G. M.

⁽²⁾ Les trois lettres ΙΑΙ sont en ligature dans l'original, et présentent l'aspect d'un

Ω angulaire de basse époque. — G. M.

⁽³⁾ Les trois lettres ΑΙΑ sont reliées à la base par un trait qui donne à l'aspect d'un T renversé ⊥. — G. M.


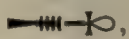


RAPPORT

SUR LA NÉCROPOLE D'ARABE-EL-BORG

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Arabe-el-Borg, litt. « les Bédouins du pigeonnier »⁽¹⁾, est un village moderne qui doit son nom à un pigeonnier bâti dans cet endroit par Ahmed Kashef. On y voit, au sud-est, une nécropole antique qui s'étend de l'est à l'ouest en s'élargissant à mesure qu'elle s'avance à l'ouest, et qui était destinée à recevoir les morts de deux villes antiques fondées sous l'Ancien Empire. L'une, qui a nom Atawleh, ou plutôt Atayleh si l'on veut se rapporter à son origine, est située à l'ouest et nous a fourni déjà deux pierres en calcaire⁽²⁾ détachées de son temple. L'une d'elles porte le nom d'Ousertesén I^{er}, l'autre celui d'un roi jusqu'ici inconnu. Ce dernier est représenté comme recevant

du dieu hiéracocéphale , tourné à droite, la vie stable , et il est accompagné de son protocole qui est ainsi conçu : . C'est un roi de la XIII^{me} dynastie, qui s'est plu à adopter un cartouche-prénom dans lequel il s'est apparenté au dieu local Horus défendant son père. 



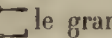




Cette ville était connue d'abord comme El-Kanaïs⁽³⁾, mais ce nom dis-

⁽¹⁾ Ces Bédouins sont de la tribu Hitam qui jouissait d'un mauvais renom. Ils ont rejeté de bonne heure le nom de leur tribu et pris celui d'Arabe-el-Borg, mais les cartes conservent encore leur nom primitif.

⁽²⁾ Les deux pierres ont été recueillies par Mohamed effendi Chabân, surveillant des

fouilles, et publiées par M. Daressy dans le *Recueil (Notes et remarques, CXXI)*.

⁽³⁾ El-Kanaïs, c'est-à-dire les églises, nom donné plus tard à Atawleh par les Arabes, par suite de l'existence du temple qui a été bâti par Ousertesén I^{er} ou bien par le roi inconnu ci-haut mentionné. Les débris de ce temple existent encore dans

parut lorsque la famille de Taïl s'y établit et lui céda le sien. Son nom antique était  *Duf*, et elle avait pour divinités locales :  Hor-Mehti, et  le grand dieu Zeb. Ces désignations sont prouvées : 1° par cette légende  gravée sur une table d'offrandes provenant de la nécropole de cette ville, et 2° par une autre légende en ces termes :  empruntée au papyrus du Labyrinthe (A. 14). On sait déjà que la ville *Duf* faisait partie du XII^e Nome de la Haute-Égypte,  *Duf*, Antæopolite, qui s'étendait du côté nord au-delà de sa métropole  Pa-har-Noub (Abnoub?), et qui allait du côté sud jusqu'à Du-Qa, Antæopolis, actuellement Qaw.

La seconde ville voisine est au sud-ouest et s'appelle El-Kasr. Elle a perdu depuis longtemps son nom antique et pris celui d'El-Kasr, à la suite d'un château que Mohamed el-Nasir y bâtit avant le règne de Mohamed-Aly ⁽¹⁾.

La nécropole de ces deux villes, inconnues de l'histoire, était restée jusqu'à présent à l'état où les pillards de l'antiquité l'avaient laissée. Mais, il y a une quinzaine d'années, un nègre, qui avait l'expérience des fouilles, vint l'attaquer et y découvrit plusieurs tombes fructueuses. Les Bédouins d'Arabe-el-Borg suivirent son exemple et ravagèrent les hypogées. Six ans après, le Musée envoya Mohamed effendi Chabân avec mission d'y opérer des sondages. Celui-ci eut la chance de mettre à jour, au mois de mars 1893, quelques petits objets, parce que la nécropole gardait à ce moment-là quelque peu de sa richesse. Deux ans plus tard, Mohamed effendi Doheïr fut aussi chargé d'aller y exécuter des recherches; malheureusement le résultat de ses travaux fut défavorable, car les pillards avaient tout emporté et n'avaient respecté aucun endroit.

A son départ, les Bédouins continuèrent leurs vols et poursuivirent ardemment les spoliations, non seulement dans la nécropole d'Arabe-el-Borg, mais partout ailleurs, parce que leurs deux ressources réelles, consistant en contrebande de sel et en commerce de chameaux, languissaient et ne leur rapportaient qu'un faible gain. La raison en est que le Gouvernement avait interdit

une mare au centre de el-Atawleh. Cette mare est probablement le lac du vénérable dieu Tesh-Tesh auquel le Papyrus du Labyrinthe fait allusion (A. 14).

⁽¹⁾ Aly pacha Mobarraq indique précisément sa position sans aucun autre détail (للطوط الجديدة صحيفة ١٠٠ جزء ١٤١).

l'exploitation du sel et établi à cet effet le service des garde-côtes, qui a saisi aux Bédouins grand nombre de chameaux de contrebande. Ces Bédouins se virent à la fin obligés de mener une vie sédentaire, qui ne subvenait pas suffisamment à leurs besoins. N'ayant ni terrains, ni métiers, quelques-uns d'entre eux louèrent des terres ou émigrèrent dans le désert; la majeure partie s'adonna à la recherche des antiquités et spolia partout les monuments. Leur vandalisme le plus destructif et le plus néfaste fut porté surtout vers la nécropole d'Arabe-el-Borg. Hommes, femmes et enfants ne faisaient qu'exploiter jour et nuit et remuer les tombes une à une pour n'y rien laisser. Les déblais furent ensuite criblés à leur tour entièrement, pour y ramasser les plus petites perles perdues parmi les grains de sable.

Neuf ans après les fouilles de Mohamed effendi Chabân, le bruit courut de nouveau que les Bédouins d'Arabe-el-Borg trouvaient de beaux objets dans la nécropole ci-haut mentionnée. Le Musée, pour se rendre compte de l'exactitude de ces bruits, me chargea d'aller y faire des recherches et de rédiger autant qu'il serait possible un rapport à cet égard. Je me mis à l'œuvre le 8 décembre 1901, et je pus recueillir, après quelques jours de travail, les renseignements suivants. La plus ancienne et la plus importante partie de la nécropole est celle qui occupe la zone haute sise au centre du côté nord. Cette zone, où les puits sont plus profonds, est entourée d'un mur bâti en briques crues, qui la sépare des autres tombes et qui reste encore conservé en grande partie sous les décombres. Les autres régions environnantes étaient divisées en deux bandes : la bande inférieure contient les morts des anciens Égyptiens, et la bande supérieure ceux des Gréco-romains. Les côtés limitrophes et surtout la partie occidentale étaient destinés aux morts gréco-romains. Cette dernière partie, après avoir été fouillée et criblée illicitement, fut ensuite aplaniée, puis cultivée, mais, peu de temps après, le Musée, l'ayant reconnue antique, la réclama et la fit surveiller.

Cinq tombes y ayant été vidées par moi ont démontré qu'il n'y a plus rien à tirer de cette zone, et que tous les creux qui restent encore visibles sur la face du sol étaient des tombeaux violés. Les tombes importantes de la nécropole s'annoncent d'ordinaire par un puits rectangulaire, bâti en briques crues et desservant de un à trois caveaux creusés dans le rocher. Parfois on trouve à l'intérieur de ces caveaux d'autres puits peu profonds, qui recevaient les momies après qu'on les avait mises dans des caisses en terre cuite. Les autres

tombes moins importantes n'ont aucun de ces puits souterrains. Les pauvres se faisaient creuser des caveaux isolés sans puits ou de simples fosses, où l'on couchait les momies à même la terre nue, en les recouvrant uniquement par une couche de glaise. Tout autour de la nécropole on voit de petites collines contenant aussi des morts.




A 200 mètres environ, vers le sud-est, il existe encore un monticule allongé au milieu du désert et percé de tombes des deux côtés. Il prend sa naissance là où finit la nécropole, et il s'étend du nord-est au sud-ouest en formant, à l'extrémité orientale, de petites collines contenant aussi des momies. La plupart de ces tombes ne possèdent qu'une entrée étroite conduisant à un caveau, dans lequel se trouvent de un à trois puits de deux mètres de profondeur tout au plus. Chaque puits a un enfoncement destiné à recevoir la caisse de momie. Souvent les tombes sont superposées, et dans ce cas, celles qui occupent la partie inférieure ont seules des puits; les autres, qui sont en haut, ne sont couvertes que par une couche mince de terre servant de plafond. Beaucoup de ces tombes communiquent entre elles, de manière à percer le monticule d'un bout à l'autre, et sont pour cette raison très dangereuses si l'on veut y travailler avec des mouvements violents, la couche du plafond étant formée de cailloux et de sable empâtés ensemble et qui s'éboulent aisément. Ces tombes sont toutes vidées, excepté quelques-unes qui, violées par les anciens, sont restées fermées jusqu'à nos jours. J'en ai ouvert deux qui ont été trouvées pleines de sable, et qui n'ont donné que des éclats du plâtre dont les cercueils étaient enduits. Mes ouvriers m'ont assuré que les nombreuses tombes, qu'on voit illicitement vidées dans le monticule, n'ont fourni que quelques lames en bronze et deux statuettes, l'une en bronze et l'autre en calcaire, d'une facture très ordinaire.


A une demi-heure de la nécropole, on rencontre, vers le nord, un cimetière moderne appartenant aux Coptes, et qui s'appelle Abou-Ishaq à cause d'un saint enterré là dans une église à plusieurs coupes. Cet endroit contient aussi des tombes de la basse époque. Des fouilles pratiquées par les indigènes y ont montré des bâtisses en briques crues disséminées aux environs des tombes coptes. Le sol de ces constructions est ou cimenté ou dallé avec des plaques siliceuses. Les fossoyeurs coptes demeurant là m'ont dit qu'ils ont réduit une grande quantité de ces plaques en chaux, et que, parmi elles, il y en avait quelques-unes qui étaient couvertes d'inscriptions. Malheureusement je n'ai pu



rien trouver de ces plaques écrites; j'ai seulement rencontré beaucoup d'autres plaques, grossièrement peintes, et qui ne valent pas la peine d'être conservées.

A 3/4 d'heure de la nécropole d'Arabe-el-Borg, dans la direction est, on trouve aussi des hypogées creusés à la basse époque au pied de la montagne.

Telle est, en quelques lignes, la description du cimetière de Douf qui demeurait inconnu au point de vue historique. Malgré mes recherches les plus attentives et le nombre suffisant d'ouvriers, je n'ai pu trouver intact que trois petites tombes dans la zone sud. Ce sont les seules, je pense, qui aient échappé aux mains des voleurs dans cette grande nécropole. En déblayant ces trois tombes, j'ai rencontré, à un mètre de profondeur, des poteries⁽¹⁾ qu'on y avait mises au moment de l'enterrement; arrivé au fond, je découvris des enfoncements dans lesquels les momies étaient déposées.

La première tombe avait 2 m. 50 cent. de profondeur et a donné les objets suivants : un  en albâtre, haut. 0 m. 14 c., un  et un  en terre cuite, plus une petite quantité de perles ordinaires et d'ossements de crâne de veau.

La seconde avait 1 m. 20 cent. de longueur sur un mètre de largeur et 1 m. 10 cent. de profondeur. Elle a produit quelques menus objets en cornaline, soit : un poisson, deux pieds humains, une face, une main, une bouche, douze perles rondes, un scarabée en terre émaillée, plus une petite quantité de perles ordinaires et quelques vases grossiers en terre cuite de cette forme .

La troisième a fourni aussi quelques menus objets : un vase en albâtre de cette forme , un autre vase en terre cuite , plus quelques feuilles d'arbres et quelques perles en cornaline. Quelques vases en terre cuite ont été aussi ramassés en divers endroits, mais nul d'entre eux n'offre des particularités qui méritent d'être notées.

Tel est le maigre produit que j'ai pu recueillir pendant mes travaux de sondage à Arabe-el-Borg. Le résultat en est presque insignifiant au point de vue des collections du Musée; je suis arrivé toutefois à établir quelques faits intéressants au point de vue historique et géographique.

A. KAMAL.

¹ Les Anciens mettaient ces poteries vers l'entrée des tombes, pour indiquer aux fossoyeurs, qui auraient à creuser de

nouvelles tombes, les endroits déjà occupés par des morts. C'est pourquoi la poterie est abondante dans ce cimetière.

KOM ISHGAU

BY

J. E. QUIBELL.

Kom Ishgau is a village in the middle of the Hôd Tema, 7 kil. to the S. W. of the town of Tema and equally far from the desert and the Nile. Its height above the cultivation points it out, even from a distance, as being an ancient site, and all the wells are ancient, cylindrical shafts lined with red brick: there are, too, a few ancient blocks of stone, notably one with the cartouche of a Ptolemy, but the village is hardly known as a source of antiquities.

Early in this year 1901, however, the villagers, while constructing a tomb (fasguyeh) on the edge of the Muslim cemetery, came upon a large mass of papyrus. There was, I was assured, nearly 2 cubic metres of it: it lay in an ancient house, with a mat above it and a mat below. Those who found it did not know that papyrus or, as they called it, *banana leaf*, had any value. Some had been found before by *sebakh* diggers and burnt. Another pile had been found and covered up again, apparently from the feeling that it was something uncanny. But, this time, the brother of the omdeh did know its value, and he seized the greater part of what was found. The chief of the guards took some more and nearly everyone in the village had a sample.

Word was sent to dealers at Tema, Luxor, Ekhmim, who promptly came. At first, the price was bad, a complete roll selling for a few piastres, but it soon rose and some rolls changed hands at as much as Lst. 7.

A certain dealer then, moved by jealousy or public spirit, sent notice of what was going on to our inspector at Abydos, and he informed the mamur at Tema. The latter behaved with vigour. Going with a police guard to the village, he tried to seize the papyrus. The attempt was a failure: the more enterprising of the fellahin hid their stores, the more timid burnt theirs so as to avoid any trouble with the government.

A guard was now placed on the site, and I was sent to dig for a few days, to see if any more papyrus were to be found. Work was carried on for 18 days, and though no papyri except three fragments were discovered, the results were not devoid of interest. Not until some weeks after the end of the excavations did any of the papyri of the large find come to light: they then were seen in the hands of one of the Cairo dealers. They are large rolls and in good condition, but of no great interest, being merely accounts and of the VIIth century. I was assured by the people of Kom Ishgau, and see no reason to doubt their statement, that some of the papyri were written in Arabic: but these, if they exist, have not yet come to light.

The place where this find was made, and where I afterward dug, is shown in the view on pl. I, 1. In the back ground is the Coptic church, on the right the wall of a tomb in the Muslim cemetery. The palms on lower ground to the left show where high mounds still existed 30 years ago but have now been swept away: the broken sloping ground in the centre is the site of most of the work.

It will be noticed that the church is of considerable size. Perhaps one third of the population of the village are still Christians, and their cemetery round the church in this S. part of the town covers as much ground as that of the Muslimin.

The village seemed singularly remote from European influence, though the trains passing on the railway could be heard every night. No one is very rich except one man, the owner of a mill: he is believed to have buried Lst. 12000 below the mastaba on which he sits by day and sleeps by night. But, on the other hand, no one is very poor, and at the time I was there no one found it necessary to work. The beans were not yet ripe, and no work could be begun on the durra: the village rested for some weeks, slept and played at *sigā*.

The ground on the side of the Muslim cemetery was cleared: so was a part of another bare patch in the centre of the town, where cattle are kept in the inundation. There is another place in the N. of the village where the victims of the last cholera outbreak were buried, and another, near the Coptic cemetery, dug out deep for *sebakh*. All the rest of the mound is covered by houses or palmgroves, and the ground for digging is small and patchy.

No complete plans of houses were therefore obtained, but parts of a series of houses, all on one level and apparently of one date, were cleared. The houses had been of two stories, with square winding staircases inside the building: the rooms were 3 to 5 m. long and about $1\frac{1}{2}$ m. wide, and often covered with barrel vaulting still complete in some cases.

Every door seems to have been flanked by brick columns with capital and base of limestone, for, thrown down near each door, 2 to 4 of these stones were generally to be found. A considerable amount of wood was collected, for some rooms had been roofed by palmlobes and the edges of the steps of the brick stairs were of wood; there was one complete window, also the rude frame of a picture (?), and fragments of long carved beams were not rare. There were fragments too of various kinds of fine glass. The signs of a much higher degree of comfort than in modern time were unmistakable.

There were a fair number of ostraca, mostly Greek, but a few Coptic. These have been examined by Grenfell, who states that all are of about the same date, 600 A. D., with a possible range of 50 years either way. They are chiefly orders for payment and many mention a town ΑΦροδ., perhaps an abbreviation of the name of Kom Ishgau, perhaps only the name of Aphroditopolis.

The fragments of papyrus, which were numerous, though unimportant, were all of the same date as the ostraca.

The types of pottery were the same or closely similar in the different houses, except for a few pieces found at much lower levels. There were, for example, only three varieties of amphora and one was rare. Nothing distinctively arabic was found, unless the reported papyrus of the first find be counted.

The argument then becomes strong that all the material found on this one level is of about the same date, 600 A. D. It must, however, be always remembered that later and earlier objects may have slipped in.

For the wooden box (pl. I), the finest single object found, the argument for its early date is specially strong, as fragments of papyrus of about 600 A. D. lay in it. It seems to be a linen chest. It is made of panels pegged together with wooden pegs: two iron nails though are used in the base.

Plate II shows, on a scale of about $\frac{1}{5}$, the last of the other pieces kept in the Museum.

The antelope in relief on a rosette is in wood; below it is a piece of ornament, both perhaps from some large piece of furniture. The next piece, with interlacing square ornament, is a panel from a box. The two turned pieces, like bits of modern mashrabiyyeh, came doubtless from the edges of beds.

The two bunches of iron keys with bronze chains are the most doubtful objects as to date: that to the left has a singularly modern look, yet I do not know if the early date may not hold for these too.

The doll between them is in rough red earthenware: it only represents the upper part of a figure.

The wooden hammer with a nail in the head was perhaps used in mat making. Of the wooden fish I do not see the use (? handle). The doll with arms raised is of pottery.

In the lower half of the plate, are four objects of wood and one, the horse's head, of pottery. The largest piece of the upper row is a panel, say from a box, the next to it is a pair of tablets: this did not contain any wax, but a part of another did. The object on the right is a block of wood, on four sides of which square-ended hollows are sunk: these were closed by sliding lids.

The last object, of which only about one half is shown, is a wooden beam 1 m. 81 cent. in length, perhaps from the side of a bed.

Other objects were: an *angareb* elaborately plaited, two baskets like the modern ones but of better work, a few coins, one Ptolemaic, several of Nero and Hadrian, clay seals of jars with names stamped in relief, moulds for butter or bread, hair combs, weavers combs, parts of looms, a few pieces of carved stone. Most of these are common in Museums: the rude capitals and bases of columns from the doors of houses are less known.

The main interest of the group is that it is, probably, all of the same date. One cannot say certainly, for it is probable that, in many villages, Coptic art remained untouched by Arab influence for a long period after the conquest, and it is just in a village like this, where Christian influence has remained strong to the present day, that such a survival would be expected. But the uniformity of character in the different houses, with the securely dated ostraca and papyrus, makes it probable that nearly everything found in these few houses is of about the date 600 A. D.

J. E. QUIBELL.

DIE
DEMOTISCHEN INSCRIFTEN
IN DER KRYPTA DES OSIRISTEMPELS
IN KARNAK
VON
WILHELM SPIEGELBERG.

Durch die Güte des Herrn *Legrain* habe ich im Winter 1898/99 die Graffiti in Augenschein nehmen können, welche sich in einem der Räume der Krypten des Osiristempels zu Karnak befinden ⁽¹⁾. Die Kürze der mir zur Verfügung stehenden Zeit und vor allem der schlechte Zustand der Graffiti ermöglichte mir nicht, die Inschriften durchzupausen. Ich gebe daher den Text der Inschriften nach den Copieen, welche ich von denjenigen Inschriften genommen habe, die irgend ein erhebliches Interesse besitzen. Denn es scheint mir wissenschaftlich völlig wertlos zu sein, die sämtlichen Reste der stereotypen Phrasen solcher Inschriften zu veröffentlichen. Ich hätte meine Copieen gern vor der Publikation noch einmal mit dem Original verglichen, vor allem, um ein Facsimile der griech. Inschrift geben zu können. Aber die Befürchtung, dass die Inschriften bald ganz verschwinden werden, bestimmt mich dazu, schon jetzt meine Copieen zu veröffentlichen.

Die Texte befinden sich auf die nächste Seite.

Der Schrift nach gehören sämtliche Graffiti der Ptolemäerzeit an und zwar, wenn ich mich nicht irre, an das Ende dieser Epoche. Fast überall ist diejenige Formel angewandt worden, mit welcher der Besucher der

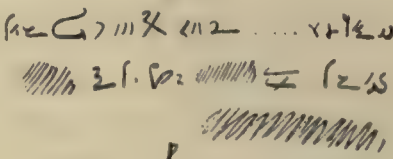
⁽¹⁾ S. *LEGRAIN* im *Recueil de Travaux*, XXIII, S. 66.

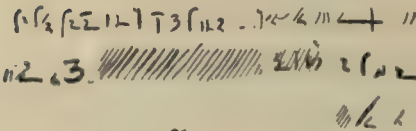
krypthen seinen „schönen Namen“ an der geheiligten Stätte fortleben liess. Die Formel lautet bekanntlich :

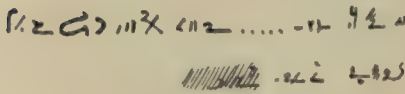
„Der schöne Name des N.N. bleibt hier vor“ dem und dem Gott „bis in alle Ewigkeit.“

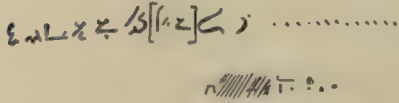
Nur einmal ist dafür, wenn ich recht ergänze und emendiere, die Wendung „es lebt die Seele“ etc. eingetreten ⁽¹⁾.

a









Folgende Götter sind dabei erwähnt :

- a) Osiris, Harsiesis
- b) *Hons-m-W's-n'fr-h'p*, Amon-Re^s, M^{nt}, die Götter
- c) Osiris, Harsiesis
- d) [Osiris], Harsiesis, Nephthys

Damit erhalten wir eine Liste von Göttern, welche zu dem Tempel in Beziehung standen.

¹ Zu den Formeln S. SPIEGELBERG, *Demotische Studien I*, S. 3 ff. — Ich möchte aber die obige Deutung noch einmal als recht zweifelhaft bezeichnen.

SUR



UN MONUMENT D'AMASIS

QUI SE TROUVE À BOUFAQ

PAR

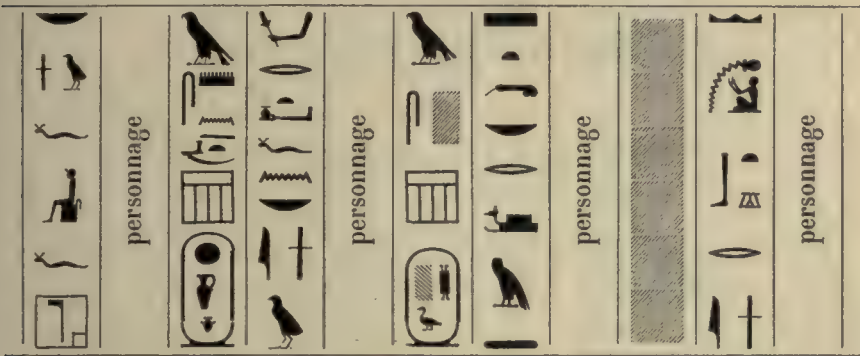
M. AHMED BEY KAMAL.

Au mois d'avril 1902, Saïd Samrah et fils, marchands de fer à Boufaq, signalèrent au Service l'existence d'un long fragment en grès compact, mesurant 2 m. 75 cent. de longueur sur 0 m. 40 cent. de largeur, qui se trouvait dans un ancien Okel qu'ils venaient d'acquérir. Ce fragment, qui est couvert d'inscriptions et de représentations, servait de seuil à la porte principale de l'Okel. Le Service songea un moment à l'acheter, mais les propriétaires en demandèrent un prix si exagéré qu'il y renonça. Le monument reste donc jusqu'à nouvel ordre à sa place primitive.

Il provient d'un grand édifice bâti par Amasis, de la XXVI^e dynastie. On sait que ce prince avait construit à Memphis, pour la déesse Isis, un sanctuaire qu'Hérodote qualifie de « très grand et très digne d'être vu ». Ce sanctuaire a malheureusement disparu, ainsi que le colosse couché de soixante-quinze pieds de long que le même prince avait placé devant le temple de Ptah⁽¹⁾, mais on n'ignore pas d'autre part que les habitants du Caire allaient chercher, dans les ruines de Memphis comme dans celles d'Héliopolis, les longs blocs dont ils avaient besoin pour le seuil de leurs maisons. Notre fragment peut donc avoir été pris parmi les débris du temple d'Isis mentionné par Hérodote, et ce qui confirmerait peut-être cette hypothèse c'est que nous ne possédons encore aucun document prouvant qu'Amasis eut jamais l'occasion de bâtir un édifice de grandes dimensions à Héliopolis. Notre fragment représente des personnages debout, offrant, de leur main droite qui tient le sceptre , le signe  auquel sont suspendus les trois

¹⁾ HÉRODOTE, II, 176.

signes de vie ♀; ils ont à la main gauche le vase à libation ♂. Ils sont séparés l'un de l'autre par des légendes verticales que voici :



Le haut et le bas des colonnes ont disparu.

Gizeh, le 4 mai 1902.

AHMED bey KAMAL.

SUR TROIS STATUES.

DU PREMIER EMPIRE THÉBAIN

PAR

M. GASTON MASPERO.

Les trois petites statues reproduites sur notre planche ont été achetées au mois de juillet 1901. Elles provenaient des environs d'Assiout, au dire de la personne qui nous les a vendues, et l'on en a conclu qu'elles avaient été trouvées au site d'Arab el-Borg. D'après l'apparence et la facture, je suis tenté de croire qu'elles ont été découvertes à Berchéh, dans l'une des tombes fouillées secrètement en 1899.

Elles sont de matière et de facture différentes. La plus jolie des trois, qui est aussi la plus petite⁽¹⁾, représente un homme assis sur un dé cubique, la tête haute, le buste droit, les mains posées sur les genoux, la gauche à plat les doigts allongés, la droite fermée et serrant le mouchoir, les pieds plantés carrément devant lui. Il est vêtu du pagne court, maintenu à la taille par la ceinture et muni du pan qui descend entre les cuisses. Il n'a ni chaussures, ni bracelets, ni colliers : sa perruque est séparée au milieu, par une raie, en deux masses qui ondulent sur le front, passent derrière les oreilles et encadrent le cou jusqu'à la naissance. La chair est peinte en rouge et la perruque en noir, le vêtement est blanc, mais les couleurs sont effacées presque partout. La statuette mesure à peine 0 m. 275 mill. de haut et ne tient que peu de place dans une vitrine. Ce n'en est pas moins une des bonnes œuvres que nous possédions, et l'ouvrier l'a taillée de main de maître. Le modelé du corps est excellent, celui des mains et celui des pieds, qui sont souvent si défectueux à cette époque, ne laissent ici rien à désirer, et l'expression du visage est rendue avec une élégance véritable. On voit, par cet exemple après bien d'autres, que les artistes de la Moyenne Égypte ne le cédaient en rien à ceux de Memphis : à bien étudier les détails, il est même évident que l'école où se forma le sculpteur qui a exécuté ce morceau, s'inspirait des

⁽¹⁾ *Livre d'entrée*, n° 35145.

SUR

UN FRAGMENT DE STATUE

PORTANT UNE INSCRIPTION NON-ÉGYPTIENNE

PAR

M. GASTON MASPERO.

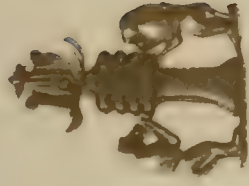
M. Sayce a consenti à nous céder, ce printemps, un fragment de statue qu'il avait déterré lui-même, en 1889, dans les ruines d'une chapelle antique située au pied d'un rocher de granit à deux milles au sud de la Koubbet el-Hawa, qui domine Assouan⁽¹⁾. D'après les renseignements qu'il a bien voulu me communiquer, dans une lettre en date du 8 avril 1902, le rocher est couvert de *graffites* de la XVIII^e dynastie, et il trouva dans les décombres quelques fragments de stèles de la XVIII^e dynastie, dont il fit cadeau plus tard à M. Wilbour, mais aucune inscription appartenant à une autre époque. Si endommagé que soit le morceau, il m'a paru utile de le reproduire sur la planche ci-jointe.

La statue, taillée dans un grès grossier, est d'un style plus que médiocre. Elle mesure actuellement 0 m. 40 cent. de hauteur sur 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 22 cent. d'épaisseur. Elle représentait un homme assis sur un fauteuil mais dont il ne subsiste plus que les reins et les jambes : il a perdu la tête, les bras, le tronc, et elle n'est plus qu'un bloc à peu près informe. L'inscription, si c'en est une, est tracée sur la colonne à laquelle le personnage s'appuyait. Elle se compose de la fin d'un premier caractère et de trois caractères complets superposés et fort espacés : on dirait des lettres grecques gravées négligemment au hasard.

G. MASPERO.

¹⁾ *Livre d'entrée*, n° 35562.

3



1



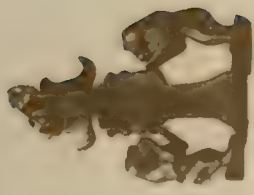
5



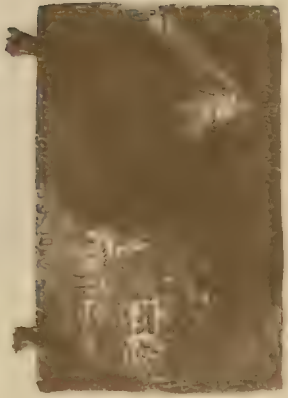
2



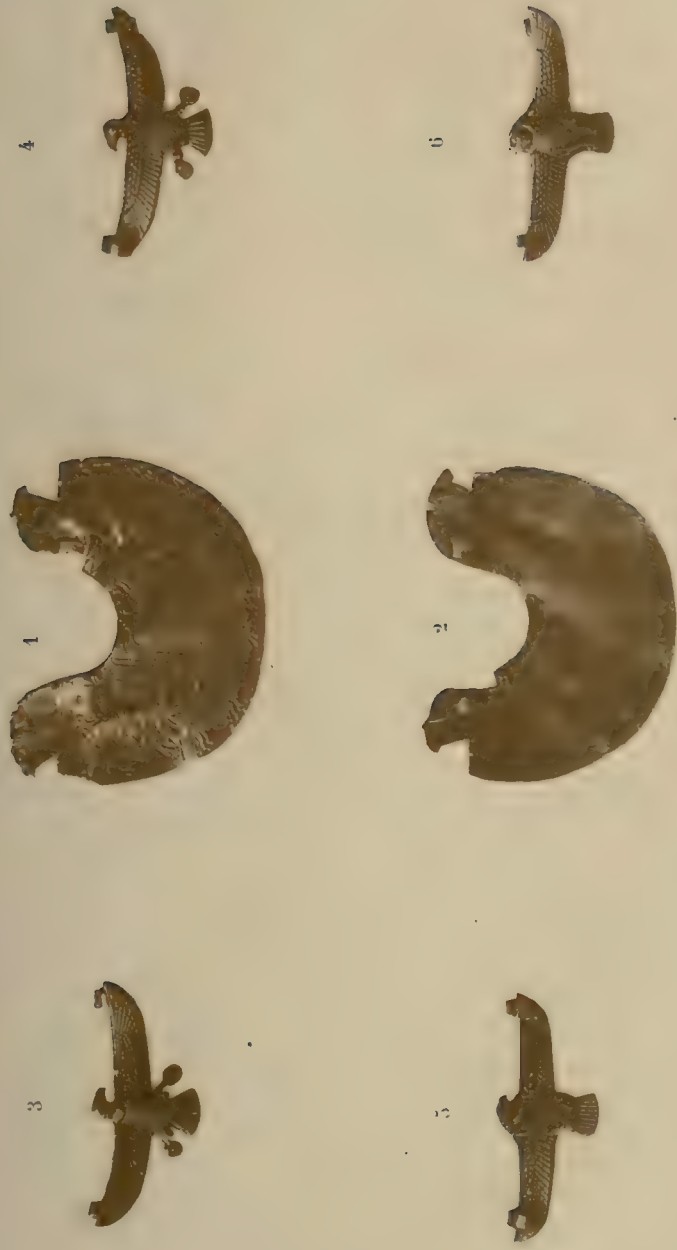
4



6



Bijoux de Zanzibou.



Bijoux de Zanehibou.



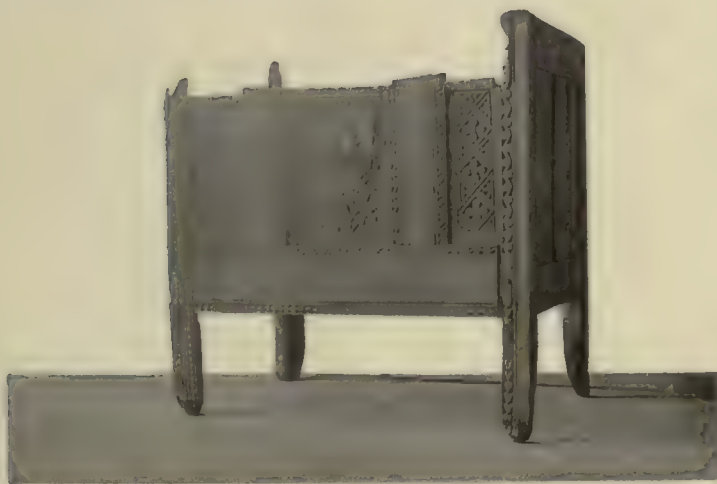
Bijoux de Zanehibou.



Bijoux de Péténéith.



I

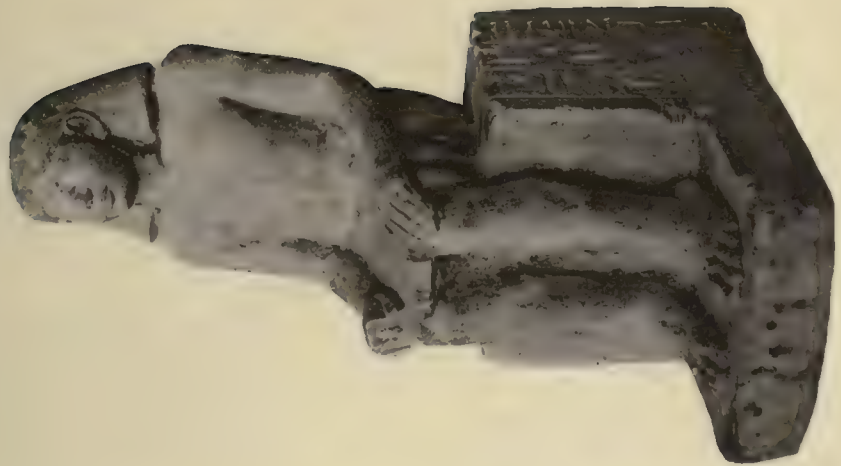
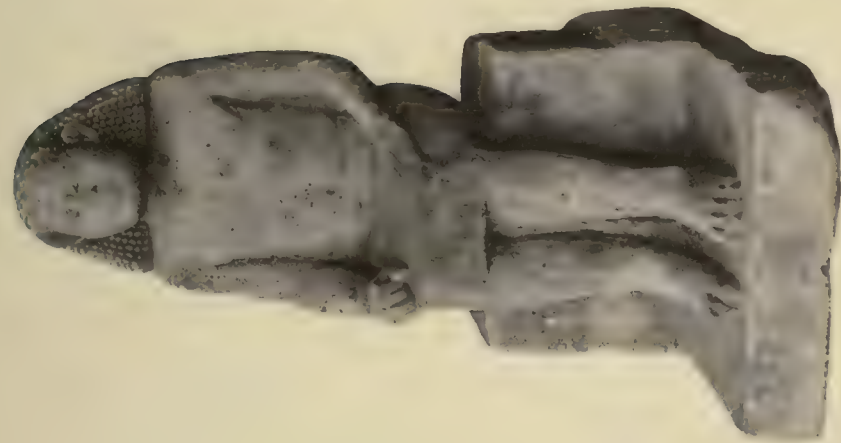
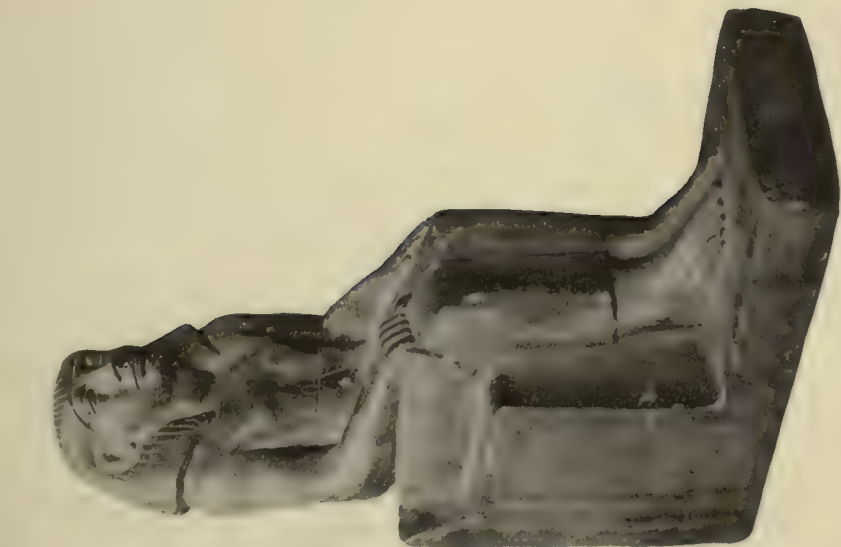


□

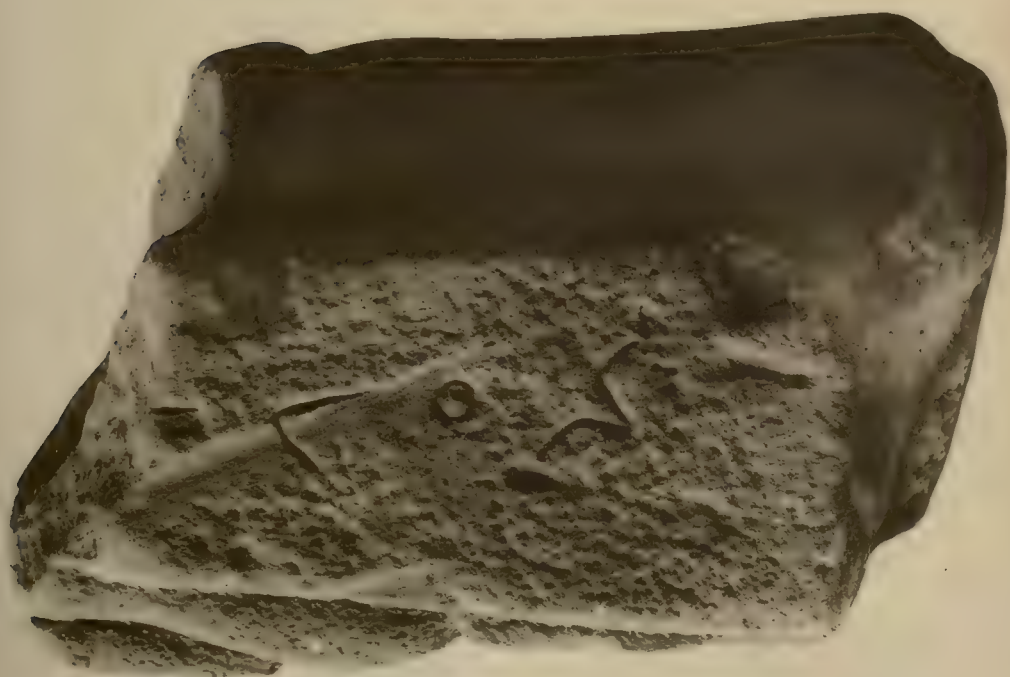
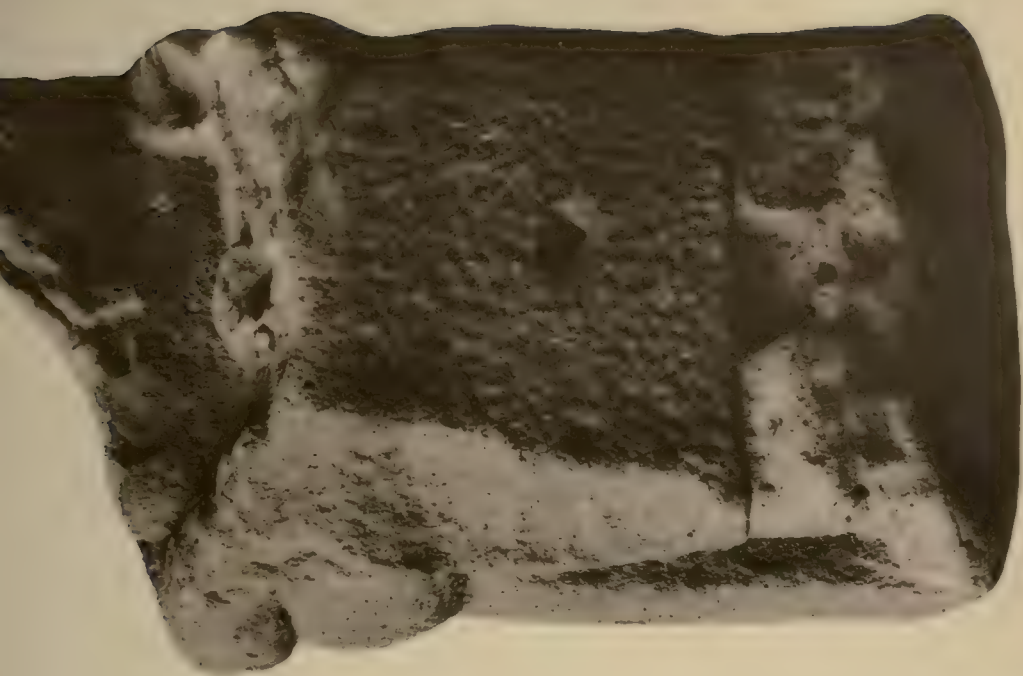
Kom Ishqau.




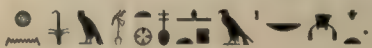
Kom Ishqau.



Statues d'Ati découvertes à Arab el-Borg.




Fragment de statue portant des caractères inconnus.

Bas-relief supérieur. Ptolémée IV offre  à Amon  suivi de Maout et de Khonsou : .

Maout : .

Khonsou : .

Un escalier montant dans le pylône perce cette paroi. Au-dessus de sa porte se lisent les trois noms de Ptolémée.

Enfin, deux lignes d'hieroglyphes couraient en frise sous le plafond. Il n'en reste que : a .



b .

Ce texte est tracé pour la moitié sur la paroi sud du mur nord que nous allons décrire.


MUR NORD. Face sud. Cette paroi se divise en deux parties distinctes séparées par les architraves des deux colonnes.

Partie ouest. Au centre, petite porte de dégagement s'ouvrant sur le chemin de ronde nord. Elle est décorée des titres et cartouches de Thotmès III. Au-dessus, grand et beau bas-relief.


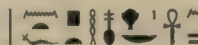


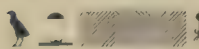
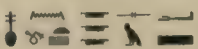

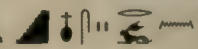
Le    

 offre un sphinx accroupi tenant un vase dans ses deux mains à Ptah qui lui accorde : .

Derrière est Hathor :  qui  et Imhotep : a.  b. 

 qui .

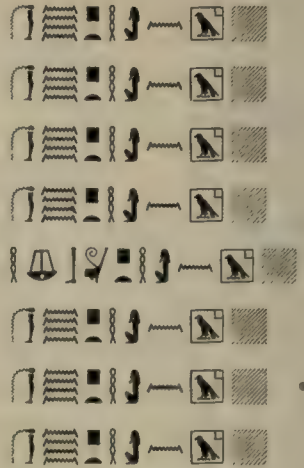
Sous l'architrave est gravée une inscription de trois lignes verticales :

L'inscription de la partie droite de ce tableau a été recouverte. Il n'en reste plus que trois lignes. Le cartouche d'Harmhabi est gravé en surcharge.





Mariette (*Karnak* pl. 47, D.) copia cette inscription entière ⁽¹⁾. En dessous est une liste de prêtres de Ptah et d'Hathor dont il ne reste que la moitié environ. L'autre moitié a été martelée avant qu'on ne posât les pierres du montant de la porte devant.

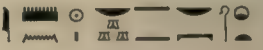



⁽¹⁾ Le texte de Mariette est ainsi conçu :




Les pierres qui composaient la partie supérieure de ce texte ont été volées depuis par les paysans et je n'ai pu les retrouver.




 | . Le texte mis entre parenthèses a été martelé puis regravé.

COLONNE SUD. Même texte. Ptah est remplacé par . Cette partie de l'inscription a été martelée puis regravée.

Trois autels  se trouvaient dans cette salle. Le premier placé entre le mur et la colonne sud a déjà été publié par Mariette (*Karnak*, pl. VIII).










On remarque sur la face supérieure le plan en creux indiquant l'emplacement occupé jadis par un petit édicule fermé par une porte à deux battants. Derrière est un trou foré où peut-être, était tenu le .

On lit gravé sur le pourtour de ce beau monument. *Face est. A gauche :*

 . *A droite :* .

Face nord.         .

Face est.       .

Face sud.         .

Il mesure 0 m. 60 cent. de haut., 0 m. 92 cent. de large, 1 m. 27 cent. de long.

Le second dut occuper jadis le centre de la salle. Placé sur l'axe même, il avait été déplacé pour donner libre passage lors du pillage du temple. Je l'ai remis à la place qu'il occupait jadis.


Il mesure 0 m. 92 cent. de haut. 1 m. 295 mill. de long., 0 m. 93 c. de large.

On lit, gravé sur sa face antérieure :

         .



































Un troisième autel en grès, de style grec, a été trouvé dans l'angle nord-est. Il ne porte aucune inscription. J'ai rencontré à côté et au-dessous deux morceaux d'une statue de taureau en calcaire très-fin et des fragments d'os du même animal. Aurions-nous là une relique d'Apis envoyée du temple de Memphis à sa succursale thébaine?


J'ai de même trouvé entre les deux colonnes, sous l'endroit qui devait





















Un bœuf égorgé , des volailles et de nombreuses offrandes sont entre le roi et le dieu. On lit au-dessous :



Cette inscription se répète au-dessus de l'édicule où se trouve debout Ptah.

MUR SUD. Face nord. Tableau symétrique au précédent. Thotmès III portant la  offre le vin  a      a             qui lui accorde : a     b     c     d  . Un bœuf égorgé , des volailles et de nombreuses offrandes sont entre le roi et la déesse.

MUR EST. Face ouest. Thotmès III coiffé de l'atef tend la main droite vers Amon assis. De la gauche il tient le piquet d'arpentage et la masse . Les offrandes qui étaient entre le dieu et le roi ont été grattées.


Au-dessus des offrandes on lit :                    . Au-dessus d'Amon :




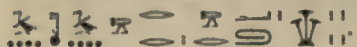
Toutes les images divines et les textes se rapportant aux dieux ont été martelées puis refaites. La réfection peut dater d'Harmhabi ou de Sétî I^{er}.

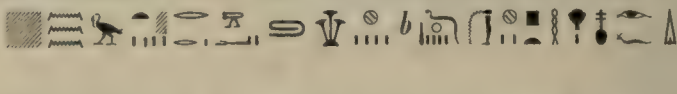
Nous avons trouvé dans cette salle : 1° les fragments d'une statue de Ptah que nous avons laissée en place; 2° une tête d'Hathor disquée, actuellement au Musée du Caire n° 34607.

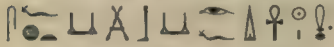
CHAMBRE DE PTAH (à gauche).

Les murs de cette chambre sont couverts de grands et beaux bas-reliefs représentant Thotmès III devant Ptah,  debout. Le texte expliquant chaque cérémonie mérite seul d'être reproduit.

MUR OUEST. Face est. Offrande d'un vase . Texte : .

MUR NORD. Face sud. — Premier tableau. Offrande de deux vases . Texte : .

Second tableau. Thotmès III jette l'eau d'un vase par dessus la tête de Ptah. Texte : a .

Troisième tableau. Le roi met un collier à la gorge de Ptah. Texte : .

MUR EST. Face ouest (fond du sanctuaire). Le roi verse un vase d'Anti  sur la tête de Ptah. Texte : .

MUR SUD. Face nord. La porte d'entrée est percée dans ce mur, à gauche. Elle est décorée des textes de protocole de Thotmès III sans rien qui mérite d'être signalé. Au-dessus sont représentées des offrandes.



Deux tableaux décorent la paroi en allant vers la gauche.


Premier tableau : Le roi offre deux vases  à Ptah : .

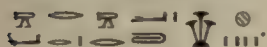
Second tableau. Le roi embrasse le dieu. Toutes les images de Ptah dans cette salle ont été martelées puis refaites. Le style du restaurateur est des meilleurs. Il rappelle celui d'Harmhabi plutôt que celui de Sétî I^{er}.

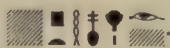
CHAMBRE D'HATHOR (à droite du sanctuaire central).

Les décorations de cette salle sont semblables à celle de Ptah. Le mur est brisé. Il ne reste plus que la partie inférieure des personnages.

MUR OUEST. Face est. Offrande du vase . Texte : .

MUR SUD. Face nord. — Premier tableau. Offrande : .

.



Second tableau. Il ne reste du texte que : .

Troisième tableau. Texte : .

Mur est. Face ouest. L'offrande d'Anti est remplacée par le Madjet :

.

MUR NORD. Face sud. Même disposition de porte que dans la chambre de Ptah.

Premier tableau. . Les titres d'Hathor sont : .

.

Second tableau. Le roi embrassé (?) par Hathor. Mêmes mutilations qu'aux autres chambres ⁽¹⁾.


X.

STÈLES.

STÈLE DE THOTMÈS. *Granit noir*. Haut. 1 m. 50 cent., larg. 0 m. 74 cent., épaisseur 0 m. 32 cent. Cette stèle a été découverte à sa place antique le long du mur de briques qui reliait la porte E au grand mur d'enceinte du territoire d'Amon. Sa face était tournée vers l'est.

Elle a été transportée depuis au Musée du Caire, dans la Salle M.

Dans le centre, le disque solaire étend ses ailes.

Le tableau a été refait, ainsi que plusieurs parties de la stèle. Au centre a été gravée la ligne verticale suivante : .

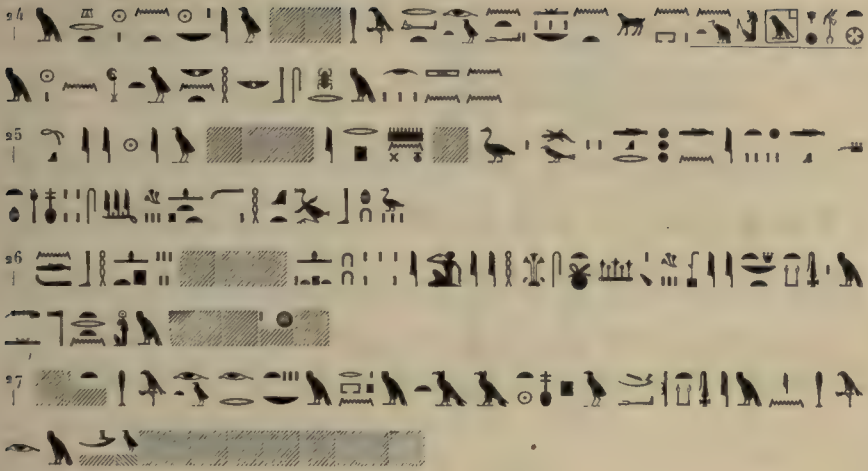
.

⁽¹⁾ Nous avons pu recueillir les morceaux de la statue d'Hathor, les rapprocher, reconstituer l'idole et la remettre en place. C'est une déesse léontocéphale, disquée, debout, tenant devant elle une longue tige de lotus. Elle mesure 2 m. de hauteur et est de granit gris.

Nous avons pu aussi protéger les peintures des sanctuaires et de la salle aux deux colonnes en établissant des plafonds factices.

Enfin, le monument a été fermé de portes en bois.

Voir *Annales du Service des Antiquités*, 1901.



Haut. des lignes : 0 m. 036 mill.


Haut. des hiéroglyphes : 0 m. 028 mill.

STÈLE D'HARMHABI.

Pierre à chaux. — 1 m. 60 cent. × 1 m. 40 cent. — La partie supérieure est arrondie. Houdit y étend ses deux grandes ailes. En dessous est un grand et beau tableau. A gauche les dieux de la triade thébaine sont debout. Ce sont :

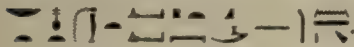



Devant eux le  casqué

présente un bouquet de fleurs. Derrière lui est la 

à tête de lionne qui tend la main. Enfin Hapi, la tête parée de

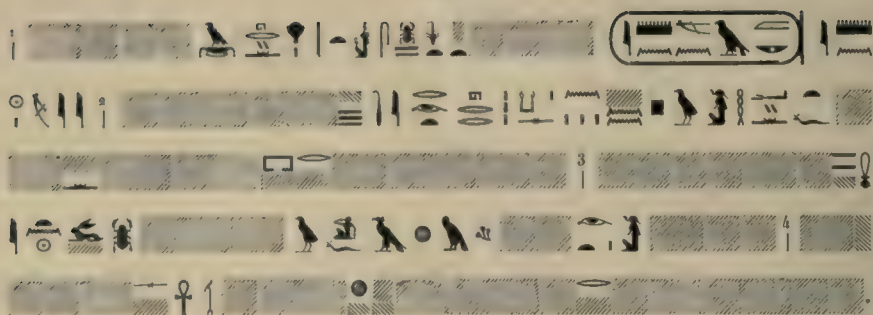
lotus, apporte des vases, des fruits et des fleurs : 



A côté est un petit graffiti donnant le nom de 

Ce beau bas-relief a souffert dans sa partie inférieure.

Le texte gravé au-dessous du tableau est aussi fort mutilé. Il n'en reste que quatre lignes incomplètes :



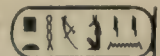
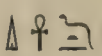




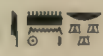
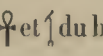
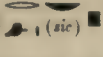
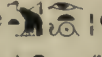
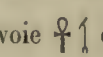
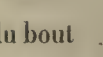
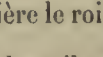




Cette stèle était déjà rongée par le bas quand on la mit à l'endroit où je l'ai retrouvée. On employa deux blocs de granit pour la caler à gauche.


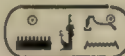

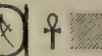

STÈLE DE SÉTI I^{er}.


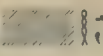



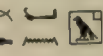
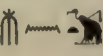
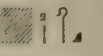
Grès. Haut. 1 m. 18 cent., larg. 0 m. 87 cent.

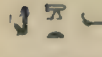
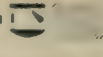
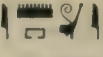





Le haut du cintre de la stèle est orné de deux tableaux.









A gauche le     offre le vin 

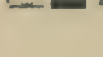
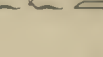



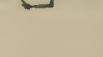
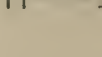

 Le dieu  envoie  du bout de son sceptre vers Sétî . La déesse  est debout derrière le dieu. A droite, Sétî I^{er} offre  à  qui lui envoie  du bout de son sceptre et de plus ajoute . Derrière le roi est  qui . Une longue inscription dont il ne reste plus que onze lignes était gravée sous ce tableau. Les quatre premières lignes portent des traces analogues à celles d'un incendie 

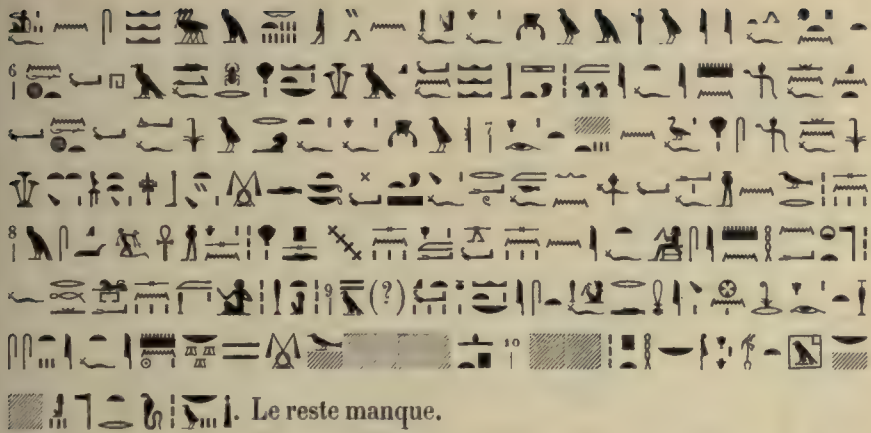
    

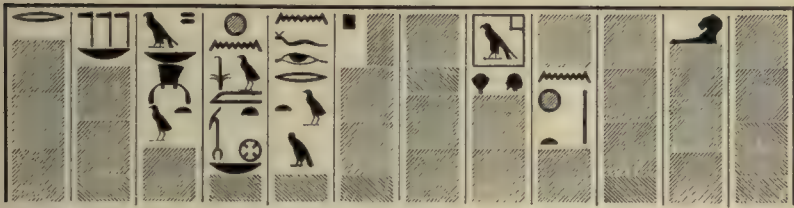


STÈLE DE PTAH.

Grès. Haut. 1 m. 15 cent., larg. 0 m. 96 cent.

Le tableau placé dans le cintre représente : debout et *présentant des offrandes à la triade thébaine* composée de et de et de .

Douze lignes verticales ont été gravées sous ce tableau :



STÈLE D'ANTOUF.

Calcaire. Haut. 1 m. 10 cent., larg. 0 m. 70 cent.

Partie supérieure d'une stèle trouvée à sa place antique, le long du grand mur de brique, près la porte *D*. La face regardait vers le sud.

Dans le cintre : étend ses ailes.

Dans le tableau, à droite sont représentés : et . Derrière la déesse, une ligne d'hieroglyphes : .

REPORT

ON THE

ROBBERY OF THE TOMB OF AMENOTHES II, BIBAN EL MOLUK,

BY

HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Le tombeau d'Aménôthès II, découvert par M. Loret en 1898, avait été muni par lui de portes solides en fer forgé qui semblaient le mettre à l'abri de toute violence. A la demande de Sir William Garstin, le Service y avait laissé la momie du roi, remise dans son sarcophage, les trois momies démaillotées qui étaient couchées côte à côte dans la première des cellules pratiquées dans la paroi nord de la chambre funéraire, enfin, dans l'antichambre, la momie démaillotée que M. Loret avait trouvée jetée sur une des barques funéraires : les autres momies avaient été enlevées en janvier 1900 et transportées au Musée de Gizéh. Le bruit se répandit bientôt parmi les indigènes du voisinage que les momies qui restaient étaient couvertes de bijoux en or et en argent. La crainte les retint quelque temps, mais, en octobre dernier, l'indulgence regrettable manifestée par le tribunal de Louxor en faveur de deux bandes de chercheurs d'antiquités prises sur le fait par M. Carter, les encouragea à risquer l'aventure. Ils profitèrent d'un moment où M. Carter était absent de Thèbes, pour forcer la porte du tombeau et pénétrer dans les chambres. M. Carter, prévenu rapidement, revint d'inspection et institua aussitôt une enquête dont les résultats sont consignés dans le rapport suivant :

I.

Nov. 24th 1901. — The night-guards of Biban El Moluk, Mohamed Abd El Ad, Taha Bogdadi and Ahmed Owad say that : — « On the 24th of November, slightly after sunset, whilst they were sitting down, eating their food, in the tomb N° 10, they were suddenly surprised by thirteen armed men with covered faces and that they were threatened to be shot if they moved or attempted to make an alarm. Six men remained over them whilst seven apparently went and robbed the tomb of Amenophis II and got

away together with their plunder, the remaining six men then released the guards and went away by the path over the hill towards Medinet Habou. The guards rushed out after the robbers, but were shot at three times from the pathway above, and, on being frightened, returned to the tomb N° 10. A short time afterwards they came out again and inspected the tombs, finding that of Amenophis II to be forced open, the lock being broken. One of them — Taba Bogdadi — at once went to the Inspector — Mansur Effendi — and reported what had happened, whilst the other two remained over the tomb; this was about the after sunset.

Mansur Effendi, having heard the report of the guards, went, together with Reis Mohamed, to Biban El Moluk, summoning the Ombdeh of Goorneh, through the Sheikh of the guards of the service, who arrived shortly afterwards. Mansur Effendi entered the tomb whilst Reis Mohamed stood at the entrance. After a short time, Mansur Effendi returned, reporting that the royal mummy had been ripped up and rifled, the mummy that was on the boat smashed to pieces and the boat stolen. They waited until the Ombdeh and guards had arrived; then Mansour Effendi and the guards, together with the Ombdeh and his guards, searched, until the small hours of the morning, the surrounding gabel, each taking a different part or direction. No traces were found of the robbers. This was already very late and I should have been informed the same evening.

Nov. 25th 1901. — The following morning the police were informed; the mamoor, moawen, together with the parquet, went and inspected the tomb, this being about 3 p.m.; they took the necessary precautions and a special man for tracking spoor was set to work.

The guards having stated that they recognised three men out of the thirteen robbers — namely Abd El Rasol Ahmed, Abdrachman Ahmed Abd El Rasol and Mohamed Abdrachman, — of Goorneh, — these men were arrested by the Ombdeh the same night (25th Nov.), they being found in their houses. The above three guards were locked up also.

On the 25th Nov., I was at Kom Ombo on inspection and returned to Aswan by the evening train, arriving 6 p.m., where I found a telegram awaiting me — from Mansur Effendi — requesting me to return to Luxor immediately but not giving the reason.

I took the following morning train and arrived at Louxor between 4 and

5 p.m., where I was met by the Inspector — Mansur Effendi — who informed me of what had happened. I went to the parquet, finding him carrying on the process of the case — the above named guards being then cross-examined.

After hearing the full statements of the guards and that of the parquet, I went to the Hotel, where I met M^r Hazel — inspector of Interior — who had also been to inspect the tomb, and he gave me his statement.

Nov. 27th 1901. — The following morning I went over to Goorneh, M^r Hazel and the moawen of the police accompanying me. I had all houses searched where I thought to find something which might throw some light upon the case. Nothing was obtained by this movement. I then went to the tomb of Amenophis II with M^r Hazel, and found that the bandages of the royal mummy had been ripped open, but the body not broken. This had evidently been done by an expert, as the places where objects are generally found had only been touched. I carefully examined the wrappings to see if there were any signs of their having contained jewellery, but could find no traces whatever and concluded that no jewellery had been found or stolen. The small chamber, containing the three bodies, had not been touched. The boat in the antichamber had been stolen; the mummy that was upon it, was lying on the floor, and had been smashed to pieces; the wire-netting enclosure that had been placed to protect it from the visitors, was bent down at one of the top corners so as to get in by and pass the boat through, a wooden stool that was in the tomb being used as an aid to climb over by. The marks on the iron gate and the lock, now in the hands of the parquet, shew that it had been broken by a level. As it was getting late in the afternoon, I returned to Luxor and gave full report of the day's results to the parquet, M^r Hazel leaving for Cairo.

Nov. 28th 1901. — The following day I again went to the tomb of Amenophis II with the moawen of the police, and having obtained the necessary rope etc., we searched the wall to see if possibly anything had been thrown down, but we found nothing. I then searched the whole tomb carefully for any traces of the thieves. It had been reported to me formerly by the parquet that the padlock of the tomb had been stuck together and made to look all right by means of little pieces of lead paper, which had already caused suspicions against the guards, both on the part of the parquet and myself.

It being very improbable that the robbers, if they, as in the guards statement, had rifled the tomb by force, should attempt to hide the theft by remending the lock. The result of my searches was that I found more small pieces of lead paper beneath the door and a little round piece of resin, probably from a sont-tree. This piece was the exact size of the socket for tongue in the padlock and gave me a small clue; for, on the 11th Nov., I had found that the tomb of Yi-ma-dua — N° 88 Sheikh Abd El Goorneh — had been broken into, the lock being forced by a lever and made to look all right by the means of resin that stuck it together, the material and method in both cases being exactly the same. I took the moawen to the tomb of Yi-ma-dua and shew him these details together with the broken lock. He agreed that both works had a strong resemblance. He then left, having to be on duty on account of H. H. Khedive's visit south.

I must add before going on further that I had grave suspicions against Mohamed Abd El Rasol in the case of the Yi-mi-dua tomb, and I watched this man whenever possible, he being a well known tomb plunderer and his house being quite near the tomb.

After the moawen had left, I carefully compared the footprints in both tombs and found them to have a strong resemblance. In both cases, *the foot prints, being prints of bare feet, are of one person only.* Recognising in the tomb of Amenophis II those of Mansur Effendi, Mamoor, Moawen, Parquet and M^r Hazel, they all wearing boots, I then took photographs, to scale as near as possible, of the foot marks of bare feet, and measured them up very carefully.

During the mean time the spoor-man tracked foot prints from Biban El Moluk to the village of Goorneh and to the house of Soleman and Ahmed Abd El Rasol. These men were arrested.

All the above details put my suspicions strongly against the guards, and caused me to believe that their tale is altogether untrue and made up to cover themselves, my theory being, that they had found the tomb to be broken into, at some former date, probably when they were asleep or not on duty, and all the evidences tending to show that the theft had been done secretly. Therefore I had the guns that were with them brought to me. These being found in their houses, I questioned the Deir el-Bahari guards whether they had heard any reports about the supposed time of the theft.

They answered «Yes, and three». I also questioned the inspector if the guards had fired any guns after his arrival at Biban El Moluk and he said «No», but the three guns gave every evidence that they had been fired off recently. Those then were probably the reports of fire-arms which the Deir El Bahary guards had heard, caused by the Biban El Moluk guards to make their tale seem true.

30th Nov. 1901. — I went to the parquet and informed him of these details, together with my suspicions, and requested leave to inspect the foot-prints of Mohamed Abd El Rasol. This I did at the Markaz, and found them to agree totally with my photographs and with the measurements which I had taken in the tomb of Amenophis II and Yi-ma-dua. The measurements agreed to a millimetre.

In consequence of these constatations Mohamed Abd El Rasol was locked up separately.

Dec. 1st 1901. — I returned to Goorneh to get my camera and apparatus to photograph the foot-prints of Mohamed Abd El Rasol, and when in Goorneh, Sheikh Mansur Omar of the village and the guard Ahmed Mousa informed me that «when they were crossing the river to Luxor for some business at the Markaz on the 20th of Nov., Mohamed Abd El Rasol crossed with them and had a piece of iron with him about 3/4 of a metre long, resembling a lever. To this he had something done to at the blacksmiths' and when he returned with them, he said to them that he wanted it made into a silk — tomb testing rod, — but that the blacksmith would not do it». On questioning the blacksmith afterwards, he denied even the knowledge of the man.

When in Goorneh I also searched Mohamed Abd El Rasol's house thoroughly, finding nothing regarding the case, excepting one small funeral cone made into a portable shape for selling to tourists. This I at once recognised as being similar to the cones stored in the tomb of Yi-ma-dua. I went to the latter tomb with the Ombdeh, and I got an example from the tomb which agreed with it.

I returned to Luxor, stating these facts to the police and Parquet, and a procès-verbal was made.

Dec. 2nd 1901. — I took photographs of the foot-prints of Mohamed



Abd El Rasol and I went through the matter thoroughly with the Parquet. Ever, since the first day, the surrounding hills and villages have been carefully searched for the stolen boat but no traces of it have been found.

Though the cone that was found in Mohamed Abd El Rasol's house is the same as those stored in the tomb of Yi-ma-dua, there being so many of the same kind, bearing the same hieroglyphs, it is difficult to identify it for certain as being one of them.

As far as I can judge from the evidences given both by the day and night guards of Biban El Moluk and the inspector Mansur Effendi, I cannot help thinking that the theft was known to them some time before the 24th of November, and that they have made up the tale for some reasons, perhaps to cover their negligence. There are many evidences and witnesses to show that the inspector and guards were holiday-making in Luxor without leave, during my absence, and it seems curious that the day-guards, as they say, so particularily inspected the tomb with the night-guards, before going off duty that day.

HOWARD CARTER.

Tel est le rapport de M. Carter. A mon arrivée à Louxor, le 23 décembre 1901, je refis l'enquête avec lui, et j'arrivai aux mêmes conclusions que lui. Toutes les indications relevées jusqu'à présent tendent à prouver qu'il n'a point fait fausse route dans ses investigations : il n'y avait donc plus qu'à attendre les conclusions du parquet. Toutefois, comme le bruit s'était répandu jusqu'en Europe que la momie du roi avait été complètement détruite, je profitai de la présence à Thèbes de deux Égyptologues, MM. de Bissing et Lacau, pour l'examiner avec soin et pour faire constater l'état dans lequel elle se trouvait. Voici le procès-verbal que nous avons dressé à cette occasion.

II.

PROCÈS-VERBAL D'EXAMEN

DU CORPS DU PHARAON AMÉNOTHÈS II.

Le 17 janvier 1902 à midi, M. Carter, M. de Bissing, M. Lacau et moi nous avons examiné la momie du Pharaon Aménouthès II et nous avons trouvé le linceul déchiré en trois endroits, à la tête, à la poitrine, aux cuisses. Nous avons enlevé les enveloppes de la tête une à une, et nous avons constaté que la face était en bon état, ainsi que la poitrine et le bras; seul le doigt index

de la main gauche avait été brisé accidentellement par le ou les voleurs et il tomba au fond du cercueil, tandis qu'on démaillotait le tronc.

Autour de la tête, des débris du feuillage provenant de la couronne funéraire adhéraient encore aux cheveux. Des fragments de la guirlande étaient visibles sur la poitrine; ils ont été recueillis, puis déposés dans une petite boîte en fer blanc avec les parties des cheveux tombées et quelques-unes des feuilles de la couronne.

A l'examen, il a été reconnu que le Pharaon n'avait porté aucun bijou ni aucun objet de valeur; après quoi, le corps a été placé sur le couvercle renversé du cercueil et a été renfermé dans la seconde chambre latérale de droite avec les trois momies dépouillées dès l'antiquité.

En foi de quoi nous avons signé :

Le 17 Janvier 1902.

HOWARD CARTER, FR. DE BISSING, LACAU, MASPERO.

Quelques jours plus tard, je fis extraire la momie du tombeau, et je priai M. Carter de la photographier. Les trois photographies ci-jointes furent prises à cette occasion (pl. I-III), après quoi la momie fut emmaillotée de nouveau et réintégrée dans son cercueil, puis le cercueil dans son sarcophage, où il est aujourd'hui.

THE EARLY TOMBS AT TEHNEH

BY

M. GEORGE FRASER.

(*Suite.*)

13. This tomb, which is the only fully inscribed one in the group, requires a more particular description.

PLAN.

In plan it is similar to the previously described mastabas, with one important difference, that, whereas they have only one long passage behind the central mass, in this case, besides the passage, a chamber has been excavated in the mass parallel to the long passage and communicating with it by means of a small door. The interest of this tomb lies in its inscriptions, as, from the architect's or stone mason's point of view it is very inferior to the other mastabas, notably to n° 10.

The chamber, the only part entirely finished, is not parallel truly to the passage or to the face of the mastaba outside. Both the northern and long passage are unfinished, and, in the long passage, the wall between it and the chamber has been cut so thin that a large piece of the eastern wall of the chamber has been broken away. Three chambers have been begun in the east wall of the long passage; but only the central one has made much progress, and it is still quite in the rough with half cut out blocks still in situ. The outer face of the mastaba was sloped at an angle as in the built tombs of this kind.

The burial shafts, two in number, were as usual in the mass of rock, but were small and irregularly oriented. They were roughly behind the false doors sculptured on the west wall of the chamber. They had been rifled and I did not reclear them.

In the long passage opposite the central chamber, I found a large jar of the short spout type which we know from Meydum; it contained charcoal

and bones. There were also two or three offering jars of the pointed hand-made type; these were contemporaneous pottery.

THE CHAMBER.


General description.—The chamber runs north and south, communicating with the long passage by a small door in its eastern wall.


Most of the sculpture is of medium quality, the rock itself not being very good; the west wall appears to be the work of a better artist than the rest of the tomb. The unfinished parts are the small false door at the southern end of the west wall, the southern end of the east wall beside the seated figures, and the blank space on the east wall underneath the scene of the seated figures of the owner and his wife; this space appears to have been originally plastered, and traces remain of designs or figures in red, while similar workmen's outlines in red are to be seen on the shrine on the west wall above mentioned. The roof has mostly fallen in or been destroyed, and the upper part of the west wall of the chamber has been destroyed too, but, as no blocks of any size were found in the clearing, this would appear to have been the work of men at later times and not to be due to the earthquake. This point is important.

The portion of the west wall shewn in dotted lines has been destroyed since 1890, when I first copied the inscriptions. A portion of the west wall adjoining the long passage has been quarried away anciently.

I shall now proceed to describe the walls with their scenes.

NORTH WALL.

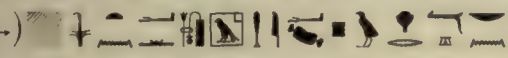
This is entirely filled by a niche containing the life size statues of three persons, two men and a woman. Above are two lines of inscription: the upper of which reads: (→) . «The superintendant of the palace *Nuk-Ankh* and his wife, the King's cousin *Hdjt-heknu*. His daughter and his son made this to him, according to his devotion towards him».


The lower line gives their names: «The lady, devoted to Hathor, the King's cousin *Akh-nub-t*» (→) .

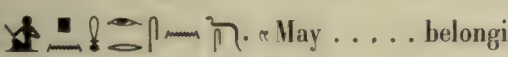
The central part of the west wall is divided into two registers. The upper one contains a table of ninety one different offerings, and a scene, on the left, showing *Nuk-ankh* seated on a chair before a table of offerings; below the chair his hunting dog, called *Sh-ka*, devours a duck. This is the best executed scene in the tomb. The lower register shows persons bringing an ox and the ordinary offerings; after them walks the superintendant of the boats. There are a few short explanatory inscriptions.

Next to the above are three panels, showing the superintendant of the «henka» priests *Sheps*, the «henka» priest *Hen-hor*, the «henka» *Sa-set-mert*, the chief «henka» priest of the tombs *Gaf*, the «henka» *Ka-ahy* and the «henka» *Sha-a*. These are followed by two vertical lines of inscription, which have been unfortunately partly destroyed since 1890. They appear to be instructions to his descendants.

The remaining part of the wall is occupied by a niche and false door. The niche contains the statues of a man (left) and woman (right) standing; the wall is here destroyed at the level of the waists of these figures. Three children also were shewn standing. They have the side lock of hair, and two of them are very much defaced: the right hand one is his eldest son *Hathor-hen*, the central has no name, and the left hand child apparently was also called *Hathor-hen*. Possibly the larger figures were those of a married brother or son of *Nuk-ankh* and his wife; the man's names was *Awa*, the woman's does not appear. The inscriptions beside the figures were as follows:

(→)  «The royal scribe, *Hathor-hen*, he who is in charge of everything, of all the goods»;

(→)  «Her eldest son, devoted to his father, the royal scribe *Hathor-hen*»;

(→)  «May belonging to the tomb, do for this one as I did for them myself».

The last thing on this wall is the small unfinished shrine door mentioned above. The outlines in red paint show the ordinary scenes of offerings, an ox and a man, then a priest of Hathor whose name appears to be *Awa-set-u*.

lady of the valley ». Then follow the above titles, from which we learn that he was « a chamberlain of the house of Pharaoh, superintendant of the new towns, superintendant of the divine priests of Hathor lady of the valley, the King's cousin *Nuk-ankh* ». After this comes « His wife, the devoted lady », her name having been destroyed here.

This is the last scene. The remainder of the wall space is occupied by a niche containing the statues of a man and woman without inscription. Beyond the niche is the door which leads into the long passage, and beyond it again, the wall decorations have not been completed : there is only the figure of a child, seated on the ground and part of its name *Nau* . . . , and a scene of a man and woman seated on a couch but without names.

We have now completed the circuit of this tomb. It remains to be seen if any order of relationship can be traced in the various tombs : for this purpose let us first consider the date of this tomb n° 13 as compared with the rest of the group. There appears to me to be one fairly strong piece of evidence as to the relative age, viz. : That n° 13 does not seem to have suffered in any way from the earthquake or great fault which, as we have previously seen, appears to have ruined the fine tomb n° 14, at a time when it was either not finished during its owner's lifetime or very shortly afterwards. I mentioned above how carelessly the east wall of the chamber in n° 13 has been constructed, it being so thin that a portion has been destroyed, and it seems probable that, if the tomb had been excavated before the period of the earthquake, the partition wall would have collapsed bodily if it suffered the least shock.


On these grounds, I would date n° 14 before n° 13, though had it not been for this evidence, I should not have done so; there is however some collateral evidence, though it may be open to doubt. The highest title of the owner of n° 14 was « *Great one of the south* », and we know that he had a son called *Kep*. Now the only other tomb where the name of *Kep* occurs is n° 12, and in the unfinished tomb shaft of this latter tomb was found buried a man called *Khenu-ka*, who bore the title of « *Great one of the south* ». Now, if n° 14 *Khenu-ka's* tomb was accidentally destroyed during his lifetime or shortly after his death, what more probable than that his son *Kep* should have buried or reburied his father, in the shaft of the mastaba which he was constructing for himself? *Kep* may have died in an expedition or war


As we have previously seen, the other tombs, with the exception of N° 3 that of *Ankf*, are uninscribed, or the names of the owners are wanting. It is moreover impossible to place the numerous children and relations mentioned by *Nuk-ankh*. I imagine that they are partly grand-children. I hope that the unusual interest of this tomb in its inscriptions may prove a sufficient excuse for the description of the remainder of the group.

Cairo, 1902.

GEORGE FRASER.

déclarer que les prophètes qui lui font les sacrifices funéraires obligatoires sont ses propres enfants, qu'il a lui-même institués prêtres d'Hathor. Ces enfants ont donc double fonction : d'un côté ils doivent célébrer les rites funéraires pour leur père, de l'autre ils doivent célébrer le culte de la déesse. Toutefois ces doubles devoirs entraînent des frais et un salaire qu'il convient de spécifier, si l'on veut qu'ils soient remplis avec la rigueur nécessaire. Noukânkhou constate, comme un fait officiel, qu'à une génération antérieure le roi Mankaouri avait institué un *wakf* de deux pièces de terre cultivée, en faveur des prophètes de la déesse, pour subvenir aux dépenses du culte, cela parce que ces prophètes furent chargés alors de célébrer les liturgies en l'honneur de Khonouka, de son père, de ses enfants et de toute sa famille : il était intervenu sans doute à ce propos, entre le roi ou la famille et les prêtres, un contrat analogue à celui que passa plus tard le prince de Siout, Hapizaoufi, avec les prêtres d'Ouapouaitou, pour que le culte funéraire du prince et celui de la déesse locale fussent aux mains d'un même corps sacerdotal. Ces prémisses historiques établies, Noukânkhou arrive aux faits qui le concernent et qui déterminent sa situation propre. Le Pharaon Ousirkaf, deuxième successeur de Mycéridin et fondateur de la V^e dynastie, l'a institué prêtre d'Hathor, et par là même l'a investi de tous les privilèges et devoirs de cette position, ce qu'il exprime en disant que, lorsque n'importe quel bien entrait au temple c'était lui qui accomplissait les rites et, par conséquent, qui touchait la part de ce bien qui accroissait au prêtre selon l'usage et la loi. Investissant ses enfants du sacerdoce d'Hathor, il leur a conféré les droits mêmes qu'il avait reçus d'Ousirkaf, et, maintenant qu'il est mort, c'est eux qui percevront la quote-part qui revient aux prêtres sur tout ce qui entre au temple. Mais, ainsi qu'il a été dit plus haut, les prophètes d'Hathor avaient reçu un *wakf* de deux pièces de terre, pour célébrer à tout jamais les liturgies de Khonouka et de sa famille, et cette fondation pieuse avait été nécessairement attribuée à Noukânkhou, dans le temps qu'il était devenu prophète d'Hathor : comme les enfants de Noukânkhou sont prophètes d'Hathor, c'est à eux désormais qu'incombera le soin de célébrer les liturgies de Khonouka et des siens, sur les revenus qui leur seront fournis par les deux pièces de terre. En résumé, c'est une sorte de testament par lequel Noukânkhou transmet à sa postérité la possession du *wakf* que Mycéridin avait fondé en faveur du seigneur Khonouka.

que des prêtres. En résumé, toute l'histoire de la famille se rétablit aisément. Vers la fin de la IV^e dynastie Mycérinus, voulant honorer le seigneur de Tehnéh, passa avec le sacerdoce local d'Hathor un contrat, d'après lequel il leur donnait à eux et à leurs successeurs un *wakf* de deux pièces de terre, à condition qu'ils célébrassent à perpétuité les liturgies de Khonouka. Nous ne savons pas encore quels furent les premiers titulaires de ce *wakf* : peut-être un tombeau nous rendra-t-il leur nom quelque jour. Sous Ousirkaf, il semble que le *wakf* changea de famille; en tout cas le Pharaon l'attribua à Noukânkhou. Celui-ci l'administra seul et en eut pour lui seul la jouissance pleine et entière, mais il avait une famille nombreuse, dont les membres auraient pu se quereller à propos de l'héritage. Il prévint les procès en réglant minutieusement la succession et en donnant à sa femme, aux huit garçons qu'il avait eus d'elle, et à trois autres de ses enfants mâles, une part de revenus et de charges égales sur le *wakf* institué par Mycérinus. Il le disait expressément dans la légende du tableau situé sur la gauche du tableau de l'investiture. Elle est un peu mutilée, mais ce qui en reste rentre dans la donnée d'une formule encore non étudiée de l'Ancien Empire ⁽¹⁾, 

. Il me paraît bien difficile de comprendre ce passage autrement qu'en traduisant : « [Il donna cela à] ses enfants, tandis qu'il était lui-même sur ses pieds, vivant sous [l'autorité] du roi ». Les restes d'une inscription en deux colonnes, reproduite par M. Frazer sur une autre planche, contiennent une série de souhaits et de menaces qu'il adressait à ces même enfants, selon qu'ils rempliraient leurs fonctions bien ou mal.

Il y avait toutefois dans cette affaire un point délicat de droit familial, qu'il était nécessaire de mettre d'accord avec la division du *wakf* en parts égales entre tous les enfants. Le fils aîné héritait dès lors, nous le savons par les indications de certaines formules, la plus grosse partie des charges qui résultaient de la succession, et cela, parce qu'il avait droit au plus gros du bien de la famille. Il fallait bien spécifier que cette division par parts égales, dont notre texte consacre l'authenticité, s'appliquait uniquement au *wakf* institué par Mycérinus et laissait intacts les droits du fils aîné. Dans

¹⁾ MARIETTE, *Les Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 538; LEPSIUS, *Denkm.*, II, 15 a, 34.

Noukânkhou. Tous ces points étaient soupçonnés, mais on n'avait point pour tous la preuve monumentale. Il faut espérer que d'autres documents, du genre de celui que M. Frazer a recueilli, ne tarderont pas à compléter nos informations sur ces questions. Si l'on songe que le roi et les particuliers instituait des *wakfs* non seulement pour leurs tombeaux et pour les temples des dieux, mais pour une statue qu'ils consacraient dans un sanctuaire ou pour une table d'offrandes, on comprendra quel intérêt il y a pour nous à connaître tout ce qui peut nous éclairer sur la constitution des *wakfs* et sur leur fonctionnement.

G. MASPERO.

UNE TROUVAILLE DE BRONZES






À MIT RAHINEH

PAR



































M. GEORGES DARESSY.

Pendant l'hiver 1900-1901, S. E. Daninos pacha avait obtenu l'autorisation de faire des fouilles à Mit Rahineh; ses recherches dans la partie des ruines situées à l'est du lac, au nord du tell el-Nawa, ont eu pour résultat la mise à jour d'un dépôt de bronzes, dont les fellahs avaient déjà connaissance, et d'où ils avaient extrait précédemment un certain nombre d'objets mis en vente au Caire. Tous les bronzes étaient pêle-mêle, dans un petit espace, au milieu d'une construction en briques crues sans intérêt, à deux mètres de profondeur.










Le Musée acquit l'ensemble de la trouvaille. Les objets étaient oxydés, souvent agglomérés. Le bronze avait dû subir l'action d'un incendie et se brisait facilement, d'autre part le séjour dans la terre humide avait attaqué la surface du métal; le nettoyage fut difficile, beaucoup de pièces déjà gercées se brisaient en morceaux dans l'acide et il fallut ensuite rechercher les débris d'un même monument. Cette reconstruction une fois faite a mis entre nos mains les objets suivants :



















































1° Plaquette en bronze découpée (pl. I, fig. 1). Un roi est debout, coiffé du casque, vêtu de la chenti formant pointe; à la ceinture est attachée une écharpe, ornée dans le bas de deux uræus. Il tient sur ses bras une table d'offrande, sur laquelle s'étagent une corbeille de fruits (?) entre deux gâteaux, deux oiseaux et deux grands lotus; sous la table pendent, au bout de leurs tiges, cinq lotus dont trois en fleurs et deux en boutons. Plus bas, devant les jambes, est un cartouche surmonté du disque entre deux plumes . L'inscription du cartouche a été effacée, on ne reconnaît plus que deux signes dans le bas . Il n'est pas certain qu'un signe ait existé entre ces deux caractères; si l'on veut compter pour un signe les traits laissés lors du grattage, on doit lire  plutôt que , en sorte qu'on ne peut pas penser à .































Il existe deux plaques de ce type. Dans l'une le roi est tourné vers la gauche; sur l'autre il regarde à droite, et sur cette dernière le cartouche est entièrement effacé.



2° Plaquettes provenant de la même série que les précédentes, ayant mêmes dimensions de 0 m. 28 cent. à 0 m. 29 cent. de hauteur et 0 m. 095 mill. de largeur (pl. I, fig. 5). Elles représentent le Nil coiffé de trois plantes, lotus ou papyrus, tenant une table d'offrande sur laquelle sont posés deux vases , surmontés de fleurs de lotus. Au-dessous pendent des lotus épanouis ou en boutons. Le cartouche, tantôt contient la légende                     , tantôt devait être au nom du roi et a été martelé. Une seule fois on a laissé le commencement du nom :            .

Il existe six de ces plaquettes avec le personnage à gauche (plus une cassée), et cinq avec le personnage à droite.


3° Une plaquette d'un type semblable mais plus petit. Le bas des pieds manque. La plaque a 0 m. 21 cent. sur 0 m. 075 mill.; entière, elle ne devait pas dépasser 0 m. 23 cent. Les détails sont plus finement gravés que sur les grandes plaques, notamment pour le collier, les bracelets, etc. La bande au-dessus de la tête est parsemée d'étoiles; sur le corps des vases est placé un rectangle. Le cartouche, au nom du roi Osorkon         (sic) repose sur le signe .

4° Paire de plaquettes découpées, analogues au n° 1 mais plus petites; la hauteur du tableau est de 0 m. 205 mill. et avec les extrémités unies, n'atteignait que 0 m. 26 cent., la largeur est de 0 m. 085 mill. Le roi, coiffé du casque, porte sur la table d'offrande un gâteau entre deux corbeilles, deux oiseaux et un bouquet de lotus; le ciel est semé d'étoiles. Le cartouche, posé sur le signe , renferme le nom d'Amasis :                      à droite,                             à gauche.

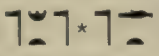



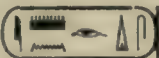
5° Deux plaquettes de mêmes dimensions que les précédentes; dans un encadrement vertical se détache l'inscription en relief dans le creux :                              . Ce dernier signe manque sur une des tablettes.


6° Série de plaquettes découpées appartenant à la même suite que les nos 4 et 5 (pl. I, fig. 2). Le Nil porte sur une table deux grands vases  couronnés de fleurs de lotus; trois autres lotus et deux boutons pendent sous la table. Le cartouche, surmonté de plumes et posé sur le signe ,



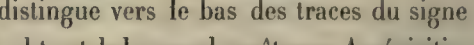
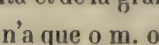


papyrus, tantôt tourné à gauche, coiffé de lotus, tenant une table d'offrande décorée comme celle qui est entre les mains du roi.

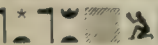




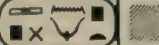

A la place des cartouches on a un rectangle divisé en trois colonnes commençant chacune par , et renfermant une formule de donation variable sur chaque pièce :







   etc.

10° Débris de plusieurs plaques rectangulaires en bronze très mince, dont les grands bords sont repliés en dessous; les dimensions semblent avoir été 0 m. 28 cent. sur 0 m. 07 cent. La grande prêtresse Améniritis y est représentée, coiffée du vautour et de deux longues plumes droites, tenant une table d'offrande pareille à celle des tablettes de Psamétik. Au-dessus est la légende   ; sous la fourche du  est le cartouche .

11° Débris de plaquettes de même fabrication que celles d'Améniritis, mais sur lesquelles c'est le Nil qui porte la table d'offrandes; la légende générale, avec légères variantes, est .



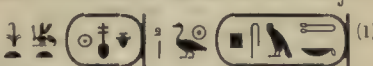


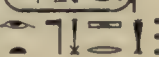
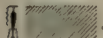
12° Partie supérieure d'une plaque faite comme les précédentes, ayant 0 m. 087 mill. de largeur et n'ayant plus que 0 m. 11 cent. de hauteur maximum. Elle porte quatre colonnes d'hiéroglyphes, et l'on ne peut savoir si l'inscription tenait toute la hauteur de la planchette ou s'il y avait un dessin au-dessous. On ne lit plus que :     . Le premier cartouche est effacé, toutefois on distingue vers le bas des traces du signe ; on avait donc les noms du roi Kachta et de la grande prêtresse Améniritis.

13° Morceaux d'une plaquette qui n'a que 0 m. 055 de largeur, divisée en deux parties par une ligne verticale séparant deux inscriptions affrontées. A gauche :    ; à droite :   .

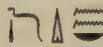
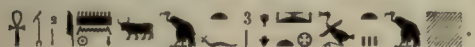
Sur un débris de plaquette de même genre, mais qui devait être plus large, les hiéroglyphes étant plus grands, on ne voit plus que  et une partie de cartouche , variante du prénom d'Améniritis -    .

Toutes les plaques précédentes sont percées en haut et en bas de deux ou trois trous; elles devaient être fixées contre les murs de chapelles au moyen de clous de bronze, une règle mince couvrant les extrémités inférieures et supérieures. D'après leurs inscriptions ces objets auraient plutôt une provenance thébaine.




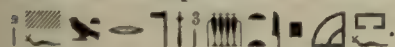
14° Grande plaque mince ovoïde, le petit bout en bas, avec appendice percé d'un trou de suspension à la partie supérieure. Hauteur 0 m. 36 cent. largeur maximum 0 m. 255 mill. (pl. II; fig. 1).

A la partie supérieure est le disque ailé avec inscription . Au-dessous d'un ciel étoilé vient le premier tableau. A droite, un roi est debout, vêtu de la chenti empesée, coiffé d'un serre-tête orné de l'uræus. D'une main il présente l'encensoir, de l'autre il verse la libation au moyen d'un vase de forme . Au-dessus on lit :  (1). , derrière le roi : , devant lui : . 



Au milieu du tableau est représentée la châsse d'Ammon. C'est un coffre rectangulaire, auquel sont fixés deux longs bâtons pour porter sur les épaules. Sur le côté est figuré un lion marchant, et au-dessus de lui, probablement pour simuler l'arrière non visible, un petit sphinx debout, coiffé du pchent. Au-dessus de la corniche du coffre existe une rangée d'uræus, et à l'avant un épervier à tête humaine coiffé du disque.


Sur le couvercle du coffre et à l'arrière était debout une déesse (dont la tête manque), étendant ses ailes autour d'un buste d'Ammon, coiffé des plumes et du disque. Au-dessus est la légende en petites colonnes :  

Devant et derrière l'arche se dresse un autel en forme de colonne, sur lequel est posé un vase et une fleur de lotus.

A l'extrémité gauche du tableau est debout Ammon ithyphallique sous sa forme ordinaire; derrière lui, sur une porte, se dressent deux bourgeons (?) de plantes et une fleur de lotus sur une tige sortant de l'anneau . Devant le dieu était représenté le taureau Apis  et au-dessus on lit . 

(1) Les cartouches se sont effacés pendant le nettoyage.


inscription :  

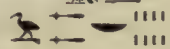
Au second tableau on voit le dédicateur  adorant les divinités suivantes :

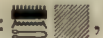
1° Ammon assis : 

2° Maut debout : 


3° Khonsou : 

4° Horus hiéracocéphale coiffé du pchent : 

5° Thot à tête d'ibis coiffé de l'atef : 

6° Mentou : , le corps est détruit ;

7° Dieu disparu.


8° La déesse Sothis, dont on ne voit plus que la tête, coiffée de la couronne blanche et le nom .


Entre le deuxième et le troisième tableau il n'y a pas de ciel, mais une bande ornée de stries transversales par groupes de quatre, laissant des rectangles chargés en leur milieu d'un petit rond.

Au troisième registre manque la figure de l'adorateur. Un autel est dressé devant :

1° Ptah debout ;

2° Sekhet léontocéphale : 


3° Nefertoum : 

4° Horus hiéracocéphale coiffé du disque : 

5° Hathor coiffé du disque et des cornes : 

6° Anhour ;

7° Tefnout. Les noms de ces deux dernières divinités ne sont pas visibles.


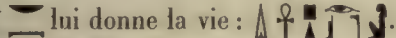
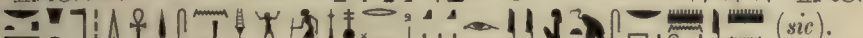
A la fin du registre il y avait une petite inscription dont on ne peut lire que : .



La partie inférieure de la plaque est fort mutilée ; elle représentait Horus dans le marais. Le dieu enfant, coiffé du disque et des cornes, le doigt à la bouche, assis sur une fleur de lotus, est léché par une vache. La base est pointillée (sable) et le fond orné de grandes fleurs de lotus.

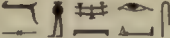


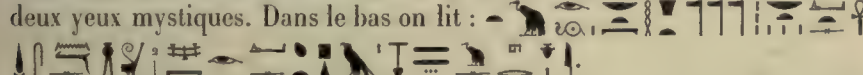
16° Débris d'une plaque semblable aux deux précédentes, paraissant avoir eu même décoration, mais l'oxydation ne permet pas de lire les ins-

Le disque est brisé et il en manque une partie.

19° Disque de miroir, sans cornes d'encadrement, larg. 0 m. 165 mill., hauteur 0 m. 15 cent. et avec la tige 0 m. 205 mill. (pl. II, fig. 4). Le tableau est semblable au précédent; il y a trois corniches à l'intérieur du naos. Ni disque ailé extérieur, ni Bès, ni ibis.




La prêtresse est vêtue d'une grande robe frangée transparente; la déesse  lui donne la vie : . Légende du bas :  (sic).

20° Disque de miroir; largeur 0 m. 175 mill., hauteur totale 0 m. 22 c. La construction sous laquelle la prêtresse apporte le miroir à Maut  est d'un type un peu différent. Le toit supérieur est horizontal, surmonté d'une rangée d'uræus, supporté par deux colonnes hathoriques; le naos intérieur est à double corniche. On ne voit pas de figures de divinités à l'extérieur. La légende du bas est :  (1).


21° Miroir de 0 m. 16 c. de largeur avec tableau analogue aux précédents. La prêtresse  présente un miroir à manche coudé à  assise; la chapelle est à double corniche, ornée du disque ailé dont celui du bas est accompagné du nom ; au-dessus est une rangée d'uræus; un naos à toit incliné, vu de profil, supporté par des colonnes à chapiteau papyriforme et tête d'Hathor entoure le tout. A l'extérieur sont deux Bès et deux yeux mystiques. Dans le bas on lit : .

22° Il existe des débris d'au moins quatre autres miroirs semblables, dont les inscriptions sont illisibles.

23° Égide à tête d'Isis, de 0 m. 18 cent. de largeur et 0 m. 27 cent. de hauteur. La déesse est coiffée du disque et des cornes au-dessus d'une couronne d'uræus. Les yeux sont incrustés de pierre blanche. Le collier est à cinq rangs de fleurs diversement disposés.

24° Grand *menat*  ciselé, haut. 0 m. 31 cent. (pl. III, fig. 3). A la partie supérieure Isis  est debout entourant de son bras Horus  également debout, coiffé du pchent, auquel elle donne le sein. Sur le disque du


(1) Le signe est en hiératique sur l'original.


bas est gravé en relief dans le creux un épervier coiffé du pchent posé sur une corbeille , ayant devant lui un uræus, au milieu de tiges de papyrus.



25° *Menat* semblable, plus petit, haut de 0 m. 20 cent. (pl. II, fig. 3). Dans le bas Horus, coiffé de la triple couronne ahi, tenant la crosse et le fouet, est assis sur une fleur de lotus. Deux uræus ailés le protègent.

26° *Menat* de 0 m. 21 cent. de hauteur, seulement gravé (pl. II, fig. 2). Isis, donnant le sein à Horus adolescent, est dans un édicule soutenu par des colonnes à chapiteaux ornés de fleurs et surmontés de têtes d'Hathor. Sur le disque on voit un épervier coiffé du pchent au milieu de touffes de papyrus.

27° Il existe un autre grand *menat* non gravé, ainsi que les débris d'au moins trois égides à tête d'Isis et de Sekhet et de quatre *menat*.

28° Fragment d'un collier , dont il ne reste que la moitié droite, large de 0 m. 22 cent., haut de 0 m. 33 cent.

La surface est évidée, ne laissant que des dessins en reliefs, entre lesquels devaient être incrustés des émaux comme dans un cloisonné; à l'extrémité est une tête d'épervier. Le collier comprend d'abord cinq bandes étroites concentriques, puis une guirlande de feuilles triangulaires, ensuite des fleurs  de papyrus séparées par des cercles évidés, enfin des fleurs de lotus entre lesquels sont des ronds pleins. Cette plaque était probablement incrustée dans un mur de temple.

29° Grande main tenant un vase . Long. 0 m. 27 cent., haut. 0 m. 20 c. Elle est en semi-relief, évidée intérieurement. Au milieu du vase est une ouverture rectangulaire qui permettait de fixer cette pièce sur un mur; une plaque à inscription bouchait ensuite probablement l'ouverture, à côté de laquelle on lit . La main est coupée au poignet et suivie d'un tenon percé de deux trous, permettant d'assembler ce morceau avec le bras.

30° Déesse agenouillée; plaque découpée de 0 m. 26 cent. de hauteur et 0 m. 21 cent. de largeur (pl. III, fig. 4). Le bras droit est étendu sur les genoux, le bras gauche étendu devait tenir un emblème. La coiffure, la robe, les bracelets étaient en émaux.

31° Bras gauche étendu (long. 0 m. 31 cent.), provenant d'une applique deux fois et demie plus grande que la précédente, faite en plusieurs pièces.

32° Bras droit levé dans la pose d'adoration, longueur 0 m. 25 cent. Découpage faisant partie d'un personnage incrusté dans un mur de chapelle.

33° Deux plaques découpées, symétriques, donnant la partie inférieure de deux figures de déesses debout. Le bas de la robe est quadrillé et devait être rempli d'émaux cloisonnés; les bracelets étaient rapportés de même. Hauteur 0 m. 19 cent. (pl. III, fig. 2).

34° Plaque rectangulaire de 0 m. 18 cent. sur 0 m. 10 cent., à laquelle adhèrent les pieds d'une statuette d'homme, brisés à la cheville. La plaque était fixée sur un socle par six clous.

35° Partie d'une statuette creuse, qui était faite en plusieurs morceaux assemblés. La portion conservée donne les jambes d'un homme qui était agenouillé, le genou droit relevé. La partie supérieure du corps s'emboîtait sur une ceinture de mi-épaisseur de bronze et était fixée par deux rivets. Le bas de la jambe droite et le pied gauche étaient maintenus par des tenons quadrangulaires. Haut. 0 m. 17 cent., long. 0 m. 20 cent.

36° Bras gauche en bronze massif, long. 0 m. 14 cent. Il est replié en avant et la main est fermée, comme si elle devait tenir un bâton, mais le trou n'est pas percé. En haut du bras est un tenon carré pour relier ce morceau au reste de la statue.

37° Partie supérieure d'une statuette de princesse ou prêtresse (pl. III, fig. 1). La coiffure, courte et coupée ras à hauteur du cou en arrière, forme sur le côté droit de la tête, une tresse qui va se recourber sur l'épaule. Au sommet de la tête est un rectangle, sur lequel devaient s'attacher une coiffure, probablement un bouquet de fleurs. La main droite est en avant, ouverte dans la pose d'adoration; la main gauche, ramenée sur la poitrine, tient une image d'Harpocrate. Sur l'épaule gauche est posée une égide à tête de lionne, le collier en avant, le menat en arrière. Haut. 0 m. 085 mill.

38° Disque lunaire avec cornes ● qui devait être fixé sur la tête d'une statue de Khonsou. Bronze creux, haut. 0 m. 16 cent.

39° Coiffure d'Isis, disque entre deux longues cornes, ayant dû être posée sur une statue. Bronze creux, haut. 0 m. 16 cent.

40° Grande plume † qui devait orner le côté d'une mitre d'Osiris; à cet effet en dessous est fixée une languette, formant avec la plaque une fente dans laquelle entrait un appendice latéral de la couronne. La surface est divisée en bandes transversales qui étaient remplis d'émaux multicolores. Haut. 0 m. 35 cent.

41° Sept grandes plumes semblables, plus ou moins complètes, dont

la surface était incrustée. Ici, le tenon est fixé à la plume et s'enfonçait dans la couronne d'Osiris.

42° Menus débris de bronze provenant de statuettes, de plaques minces en forme de plumes d'Ammon, de coiffures de divinités, etc., mais en mauvais état et ne pouvant être reconstitués.

On remarque que ces objets sont presque tous en rapport avec le culte thébain, plaques d'Osiris ! ♂ ☉, miroirs dédiés à Maut, ex-votos à Ammon, etc. Les incrustations au nom d'Amasis indiquent que cette collection a dû être faite vers l'époque perse. Je suppose donc que cet amas de bronze résulte du pillage de Thèbes lors de la conquête de Cambyse; un fondeur memphite aura réuni ces objets, soit en les arrachant lui-même des murs des chapelles de Thèbes ou les prenant dans les trésors sacrés, soit en les rachetant à des soldats de retour de leur expédition. Tous ces bronzes, entiers ou en mauvais état, brisés, tordus, étaient destinés à être fondus; mais un accident a interrompu les opérations et le stock de métal amoncelé dans un coin de la maison n'a revu le jour que 2400 ans plus tard.

G. DARESSY.

PROCÈS-VERBAL D'OUVERTURE

DE LA MOMIE N° 29707



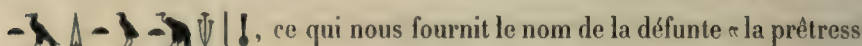
PAR

M. G. DARESSY.

Le 14 février 1902, à 2 heures de l'après-midi, en présence de M. le D^r Keatinge et Mrs Keatinge, Sir Frederick Treves et Lady Treves, Major Ratchiffe, Mrs Ruffer, M. E. Naville, par les soins de M. Maspero, Directeur Général du Service des Antiquités de l'Égypte, de M. Emile Brugsch bey, Conservateur, et de M. G. Daressy, Conservateur-adjoint du Musée Égyptien, il a été procédé, dans la grande vérandah septentrionale du premier étage du Musée de Gizeh, au dépouillement d'une des momies provenant de la sépulture des prêtres d'Ammon à Deir el-Bahari.

Cette momie était primitivement dans un cercueil en bois décoré de peintures, entré au Musée sous le n° 29707, et offert plus tard au Musée de Berlin, où il porte le n° 11984.

La momie était entièrement enveloppée dans une grande toile plus longue que le corps, les extrémités étant tordues et ramenées sous la tête et les pieds. Les bords de ce drap étaient rapprochés et maintenus en dessous par un ruban passant dans des trous pratiqués alternativement dans l'un et l'autre bord de l'étoffe. Au-dessus de ce suaire étaient placées de doubles bandes de toile, soit une bande teinte en rouge, sur le milieu de laquelle chevauche une autre bande de toile ordinaire blanche, devenue jaunâtre avec le temps. Une d'entre elles courait selon la longueur et au milieu du corps, tandis qu'une autre entourait la momie latéralement, qui mesuraient 0 m. 08 cent. de largeur totale, 0 mètre 03 cent. pour la bande du dessus; sept autres plus étroites (0 m. 045 cent. et 0 m. 025 cent.) étaient placées transversalement à hauteur de la tête, des épaules, de la poitrine, du ventre, du haut du genou, du mollet et des chevilles. Toutes ces bandes, déchirées dans de grandes pièces de linge et repliées en dessous sur les bords, étaient nouées sous le corps.

Le suaire une fois enlevé, on a trouvé une autre grande toile à fils épais et lâches, une sorte de canevas de 1 m. 55 c. de hauteur sur 0 m. 87 c. frangé dans le bas (n° d'entrée 35410). Un grand Osiris y est peint en rouge, de profil, coiffé de la couronne *atef* posée sur des cornes, tenant la crosse et le fouet. Devant lui est tracée verticalement cette légende  et au dessous, horizontalement  , ce qui nous fournit le nom de la défunte « la prêtresse d'Ammon-râ, roi des dieux, Ta-dutu-Maut », nom qui n'était pas indiqué sur le cercueil.

La momie était ensuite enveloppée dans un réseau de bandelettes, larges de 0 m. 12 cent. en moyenne, coupées dans des pièces de toile, dont la longueur ne dépassait pas trois mètres. Une des bandelettes, qui entourait le bas des jambes, porte, tracée à l'encre noire, une petite inscription hiéroglyphique. Sous ce réseau s'étendait une couche composée de grands morceaux de toile pliés et étendus sur le corps; une de ces compresses était une robe complète, une sorte de *galabieh*. La façon en est très simple : une pièce de toile assez fine, longue de 2 m. 70 c. et large de 1 m. 35 c., a été pliée en deux par le milieu. Les bords ont été cousus ensemble, sauf sur une hauteur de 0 m. 18 c. à la partie supérieure, pour former l'emmanchure, puis un trou rond de 0 m. 15 c. de diamètre a été taillé au milieu du haut d'un des carrés pour passer la tête : un ourlet pour consolider les bords des emmanchures, de l'encolure, les extrémités de la pièce d'étoffe, et la robe était faite. Au bas, près d'une couture, est tracée une petite inscription hiéroglyphique. La robe a été portée et a reçu plusieurs accros qui ont été reprisés.


Une autre pièce de toile, qui est une robe semblable à la précédente, déchirée par moitié dans sa longueur, et qui était posée sur la tête, porte également une marque à l'encre.

Deux tampons appliqués le long des jambes donnaient de l'épaisseur à cette partie de la momie.

Sous cette couche de linge se trouvait un second réseau de bandelettes, dont les éléments avaient en moyenne 0 m. 20 c. de largeur, puis de nouveaux grands linges dont plusieurs étaient tachés de bitume, par suite du contact avec la couche inférieure, sorte de carapace en toile agglutinée par un enduit général de bitume, qui, dans l'esprit des Égyptiens, devait isoler

entièrement la momie de l'action de l'air extérieur. Cette gaine bitumée laissait au corps son apparence naturelle : les jambes sont séparées, les bras étendus devant le corps, avec les mains ouvertes. Sur cette enveloppe étaient disposés les objets suivants :

1° Autour de la tête, un bandeau en toile (long. 1 mètre, larg. 0 m. 07 c.) portant une inscription de six lignes, (n° d'entrée 35409); cfr. p. 155.

2° Passée sur les épaules une paire de bretelles de momie (n° d'entrée 35408). Elles sont faites de lanières de cuir teintes en rouge; aux extrémités sont attachés des morceaux de peau blanche, qui vont en s'élargissant vers le bas et qui sont ornés de dessins obtenus par gaufrage. Un roi, coiffé du klast, vêtu de la chenti empesée, entoure de ses bras le dieu Min sous sa forme ordinaire, derrière lequel on voit un édicule surmonté d'une tige de lotus entre deux bourgeons. Au-dessus on lit  Δ ϣ, prénom de Ramsès XII, le dernier roi de la XX^e dynastie. Au bas, deux corbeilles — sont surmontées des groupes ϣ ϣ.

3° Sur la poitrine un gros scarabée, de 0 m. 068 mill. de longueur, en basalte vert (n° d'entrée 35403). Le corps est finement sculpté; sur le plat, onze lignes d'hieroglyphes donnent le chapitre 30 B du *Livre des Morts*.


4° Au-dessous du scarabée, un épervier en bronze, aux ailes étendues. Il est découpé dans une plaquette mince, les détails des plumes, de la tête, etc. ont été gravés ensuite. L'envergure est de 0 m. 15 c. La tête est tournée à droite; entre ses serres l'oiseau tient l'anneau d'éternité Ω (n° d'entrée 35405).

5° Sur le cou était déposé un petit papyrus, plié de façon à former un rectangle de 0 m. 05 cent. sur 0 m. 04 cent., entouré de liens en jonc (n° d'entrée 35413); cfr. p. 156.



6° Près de l'aisselle droite était un oiseau en cire, de 0 m. 085 mill. de longueur. Il a le cou replié, un long bec, deux aigrettes derrière la tête, les pattes pliées, la queue aussi longue que le corps : c'est le type du Bennou ou vaneau, le Phénix des Grecs (n° d'entrée 35407),


7° Entre les jambes se trouvait, à sa place habituelle, un rouleau de papyrus (n° d'entrée 35404). En déroulant les premiers tours on a pu voir qu'il commençait par un tableau colorié, la défunte faisant offrande à Osiris.

Le dépouillement de la momie n'a pas été terminé; il sera continué à l'École de Médecine du Caire, par les médecins que l'examen du corps

intéresse particulièrement. On a seulement découvert le flanc gauche, pour mettre à jour la plaque qui couvrait l'incision par laquelle le corps a été vidé. Elle est en cire rouge, rectangulaire, de 0 m. 14 cent. sur 0 m. 10 cent. (n° d'entrée 35406). A la surface est figuré en relief, en cire noire, un grand œil mystique ; la cornée est imitée par une plaque d'argent. La tête a été aussi dégagée : elle était recouverte de plusieurs épaisseurs d'étoffes, fragments de robes en lin fin, quelques-unes à bordures bleues. Le linge appliqué immédiatement sur la face portait, tracé en noir, le dessin des sourcils et de la bouche.

Sur les paupières et les narines étaient mis des morceaux de cire vierge. Les cheveux d'un beau noir encadraient la figure et étaient noués autour du cou. L'état général du corps semblait être assez bon, bien que pendant le dépouillement on ait recueilli plusieurs échantillons d'insectes nécrophages.

En développant les derniers tours de bandelettes de la momie, à l'École de Médecine du Caire, on a trouvé sur le cou plusieurs amulettes qui nous ont été remis par les soins du Directeur de cette école, à savoir : un petit  en or, de 0 m. 011 mill. de hauteur, un autre  de 0 m. 028 mill. de hauteur en terre émaillée verte, et deux fragments d'amulettes en émail n'ayant plus de forme distincte; ces objets étaient suspendus à un fil et servaient de collier.

Sur le bras gauche était un œil , découpé dans une plaquette mince d'argent, de 0 m. 028 mill. de longueur; deux trous percés dans la partie supérieure permettaient de passer un quintuple fil pour fixer cet amulette.

A l'intérieur du corps, au milieu de la cendre qui bourrait la poitrine, on a recueilli les statuette des quatre génies funéraires, à tête d'homme, de cynocéphale, de chacal et d'épervier (n° d'entrée 35419); leur hauteur moyenne est de 0 m. 10 cent. Elles sont faites en résine (encens?) mélangée de débris végétaux, enveloppée d'une couche mince de cire rouge qui permettait de mieux sculpter les traits du visage.

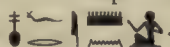
Signé : KEATINGE, G. MASPERO, E. BRUGSCH, G. DARESSY.

INSCRIPTIONS SUR LES OBJETS

ACCOMPAGNANT LA MOMIE DE TA-DU-MAUT

PAR



M. G. DARESSY.

Les inscriptions des bandelettes et linges de la momie n° 29707, tracées au fer chaud, sont à peu près illisibles; elles paraissent n'avoir donné que les noms des propriétaires des étoffes. L'un d'eux, celui auquel appartenait la robe dont une moitié couvrait la tête, s'appelait .

Un document plus intéressant est la bandelette qui ceignait le front. Les six lignes de texte qui y sont tracées en hiératique, à l'encre noire, donnent une copie du chapitre CI du *Livre des Morts*, chapitre qu'on trouve rarement dans les papyrus d'époque thébaine. L'édition est malheureusement fautive; outre les altérations du texte, il y a des erreurs et omissions du scribe, de plus, le bitume a rongé l'étoffe, et le commencement des lignes est plus ou moins mutilé. Il y a toutefois intérêt à comparer cette version avec celle du papyrus de Nu⁽¹⁾ et celle du papyrus de Turin.

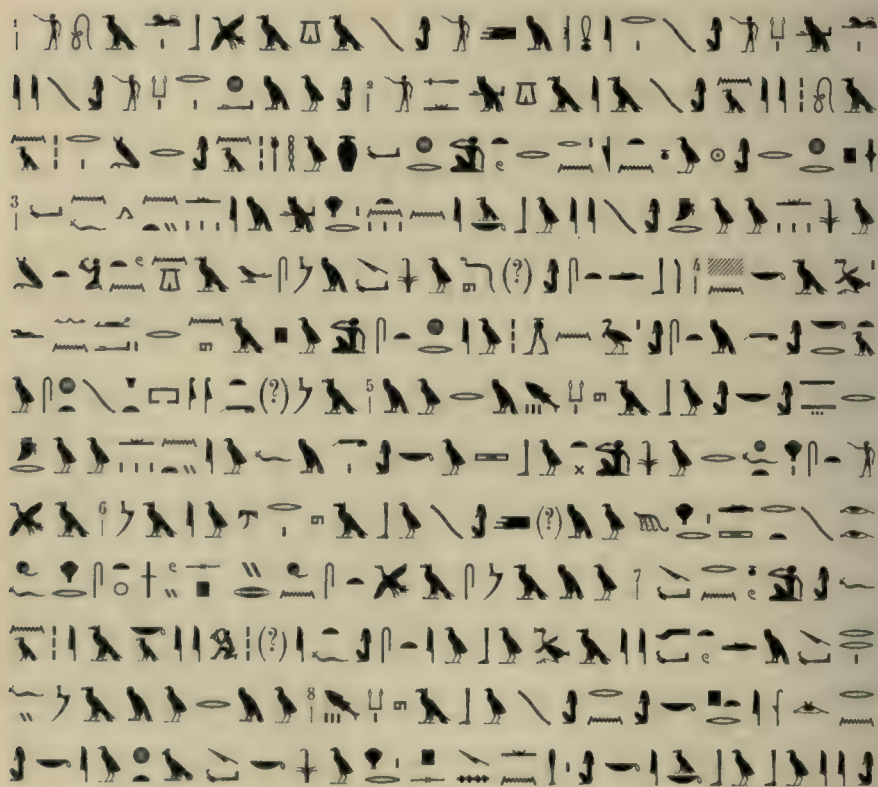


(1). WALLIS BUDGE, *The Book of the Dead*,
p. 212.

(2) Le signe hiératique pour  est tracé
sur le .

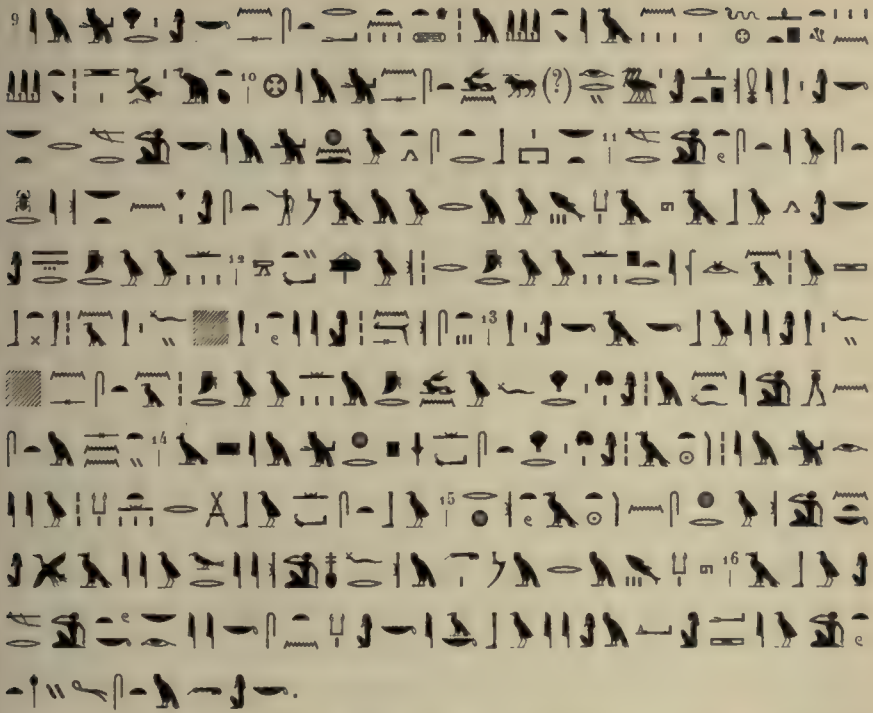


Le petit papyrus qui était plié et posé sur le cou ne comprend qu'un feuillet de 0 m. 22 cent. de hauteur sur 0 m. 17 cent. de largeur. Il porte un texte hiéroglyphique contenant des formules magiques⁽¹⁾. L'écriture est assez nette et se transcrit ainsi :



⁽¹⁾ Cfr. DÉVÉRIA, *Catalogue des Manuscrits égyptiens du Louvre*, VIII, 3, p. 174,

où est donné un essai de traduction du texte.



Quant au grand papyrus, il semble offrir des compositions mythologiques analogues au *Livre de l'Am-duat* et il sera déroulé plus tard, après le déménagement du Musée.

G. DARESSY.

INSCRIPTIONS

D'UN CERCUEIL PTOLÉMAÏQUE


TROUVÉ PRÈS DES GRANDES PYRAMIDES

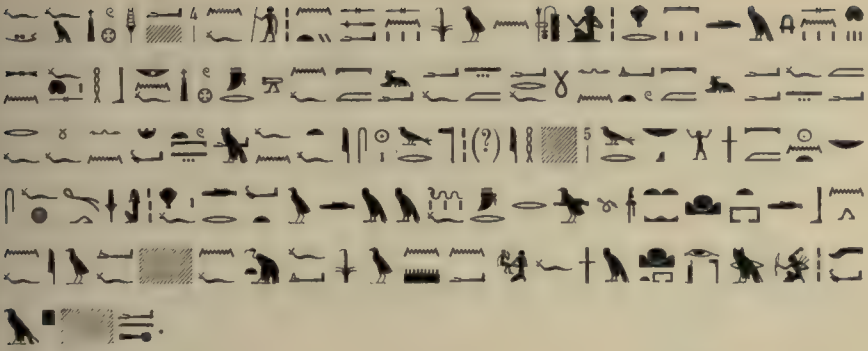
PAR

M. G. DARESSY.

A l'est de la seconde pyramide de Gizeh on a découvert, en février 1902, une sépulture datant de la XXX^e dynastie ou du commencement de la période ptolémaïque. L'humidité avait tout détruit dans le puits, et l'on n'a pu recueillir que le fond d'un cercueil anthropoïde en bois de cèdre. Au-dessous, est gravé, en cinq lignes verticales, un texte funéraire qui apparaît rarement aux anciennes époques et est plus ou moins fautif dans les copies de basse époque. Ce texte porte le n° 172 des chapitres supplémentaires au *Livre des Morts*, édités par M. Pleyte, et est désigné 1. B par M. Naville.



(¹) Ici le scribe, trompé par la répétition du mot  dans deux lignes voisines, a sauté tout un passage.



G. DARESSY.

TOMBEAU PTOLÉMAÏQUE

À ATFIEH

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Le Musée était prévenu le 8 septembre dernier que les habitants de Menchieh Soliman venaient de trouver — et de commencer à détruire — un tombeau avec inscriptions. Je partis immédiatement pour prendre les mesures de conservation nécessaires et copier tout ce qu'il serait possible des textes ainsi découverts.

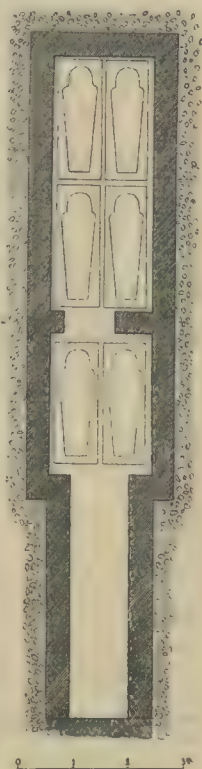
Menchieh Soliman est le nom d'un hameau voisin de la montagne, directement à l'est d'Atfieh, l'ancienne capitale du XXII^e nome de la Haute-Égypte, l'Aphroditopolite. La nécropole semble être très étendue, mais en raison de sa pauvreté apparente n'a pas été explorée scientifiquement jusqu'ici; les fouilles des Arabes n'ont mis à jour que des objets sans valeur, dans des tombes sans inscriptions ou de simples fosses. Aussi bien le terrain ne se prêtait pas au creusement de sépultures somptueuses. La haute montagne est très éloignée et les morts étaient enterrés dans la zone qui borde la vallée, dans un plateau peu élevé composé de sable et de galets, le tout sans consistance; on ne trouve pas le rocher, et par suite, si l'on voulait établir une chambre souterraine, il fallait la bâtir au fond d'une tranchée ou d'un puits, en blocs de pierre maçonnés. C'était un luxe coûteux, et comme dans l'antiquité la ville d'Aphroditopolis était probablement aussi pauvre, aussi dénuée de ressources que la moderne Atfieh, il s'en suit qu'il y a bien peu de chances pour trouver de nombreux tombeaux intéressants dans cette nécropole.

La tombe qui nous occupe est à une centaine de mètres du bord de la vallée; elle a été édifiée au fond d'une tranchée, de telle sorte qu'après le remblaiement il y avait environ deux mètres de sable au-dessus du toit. Elle est dirigée suivant la direction nord-sud, l'axe du monument faisant un angle de 10 degrés à l'ouest de l'aiguille magnétique. Il devait y avoir

d'abord un puits en briques crues, dans la paroi sud duquel s'ouvrait une porte bouchée par de grandes dalles; cette partie n'a pas été déblayée, l'entrée des Arabes dans le tombeau ayant eu lieu par la partie postérieure.

La porte donnait accès dans un couloir légèrement en pente, large de 1 m. 07 cent. et long de 4 m. 30 cent., voûté à sa partie supérieure. On débouche ensuite dans une première chambre de 2 m. 52 cent. de longueur et 1 m. 85 cent. de largeur. Le plafond est cintré en demi cercle : le pied droit a 0 m. 99 cent., la hauteur au milieu est de 1 m. 72 cent. Les assises, assez régulières, ont en moyenne 0 m. 24 cent. de hauteur, les pierres ayant de 0 m. 52 cent. à 0 m. 55 cent. de longueur. Les voussoirs sont moins grands sur la face visible, qui a en général 0 m. 20 cent. seulement de hauteur; la voûte comprend six assises de chaque côté et une treizième pour les claveaux. La partie intérieure n'est pas plane : toutes les pierres portent des parties saillantes, carrées, entrant dans des creux correspondants des pierres voisines, et qui, dans l'esprit des constructeurs, devaient contribuer à assurer la solidité de l'arc; l'appareillage a du reste été bien exécuté et il ne s'est produit ni tassement ni fissures.

Au fond de la première chambre et vers la droite une porte de 0 m. 90 cent. de largeur communique avec une seconde chambre, construite de façon semblable, mais dont la longueur est de 4 m. 68 cent. Ces deux pièces étaient destinées à la sépulture d'une famille, celle des princes d'Aphroditopolis, probablement vers le milieu de l'époque ptolémaïque. Le fond n'est pas uni; il est occupé par six cuves en pierre calcaire dont deux dans la première salle, quatre dans la seconde, creusées suivant la forme du corps dans de grands blocs à faces rectangulaires, les pieds vers le nord. C'est le couvercle de ces sarcophages qui devait former le dallage du tombeau. Mais ces tombes ont été violées anciennement : les couvercles n'existaient plus, on a trouvé à l'intérieur les débris d'au moins une douzaine de momies et sauf quelques perles d'émail, les débris



d'une statuette d'Isis agenouillée en plâtre, on n'a rien pu récolter du mobilier et des ornements funéraires.

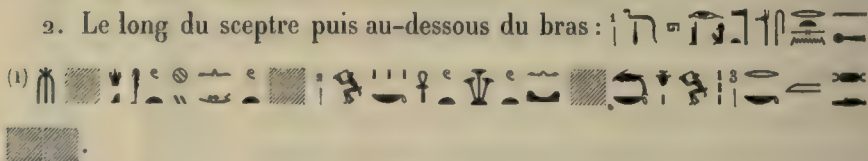
La décoration des deux chambres est faite à l'encre rouge, sans gravure. En quelques endroits l'humidité a traversé la pierre et les efflorescences de salpêtre ont soulevé la peinture qui est tombée, mais d'une manière générale le tombeau est en bon état.

Les inscriptions et sujets sont les suivants.

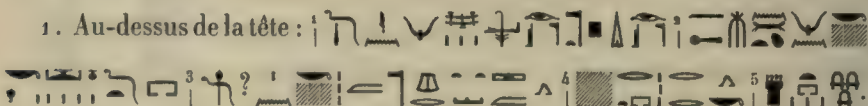
PREMIÈRE CHAMBRE.

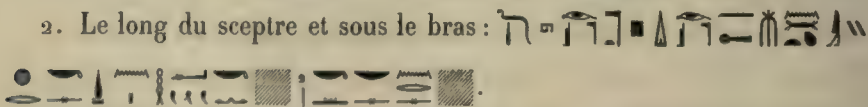
PAROI NORD. *MONTANT DE PORTE EST.* — Un grand Anubis debout, tenant ♂ et ♀. Inscriptions en colonnes verticales :

1. Au-dessus de la tête : 

2. Le long du sceptre puis au-dessous du bras : 

MONTANT DE PORTE OUEST. — Un grand Anubis tenant ♂ et ♀. Inscriptions verticales :

1. Au-dessus de la tête : 


2. Le long du sceptre et sous le bras : 


PAROI SUD. *MONTANT DE PORTE EST.* — En haut tableau représentant Anubis tenant une momie. Inscription verticale au-dessous, donnant les chapitres


(1) Dans toutes les inscriptions de ce tombeau le ♂ a une forme spécial, il est fait comme s'il était coupé par le milieu suivant

la longueur en sorte que le renflement n'existe que d'un côté.

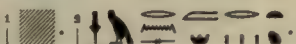


MONTANT DE PORTE OUEST. Premier tableau. — Un homme suivi d'une femme agitant un sistre, présente une table chargée d'offrandes à la momie debout, coiffée de l'atef, maintenue par la déesse de l'Occident coiffée .

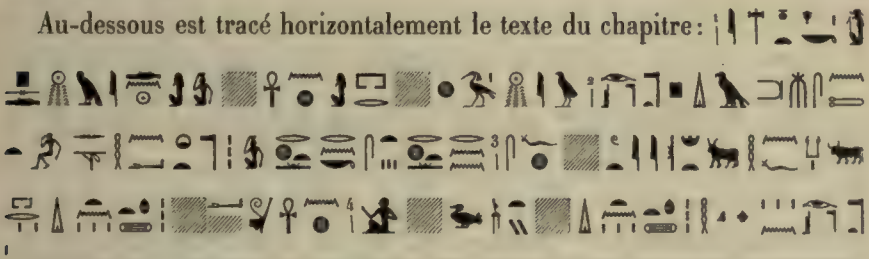
Au-dessous, en quatre registres, le tableau du chapitre CXLVIII du *Livre des Morts*. Le vaches sont couchées sur un socle, coiffées comme Hathor de deux plumes et du disque; devant elles sont déposés des aliments : pains et vase. Derrière elles, à chaque registre est une rame à tête d'Horus, au-dessous de laquelle est un , et en arrière une momie debout. Les noms sont en partie effacés :

Premier registre. .

Deuxième registre. .


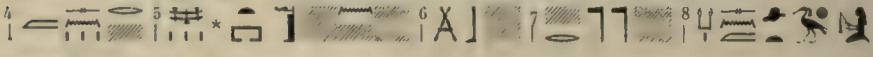
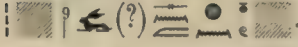
Troisième registre. .

Quatrième registre. . Le taureau est debout, sans ornements.




(1) Sur l'original le personnage porte la voile .

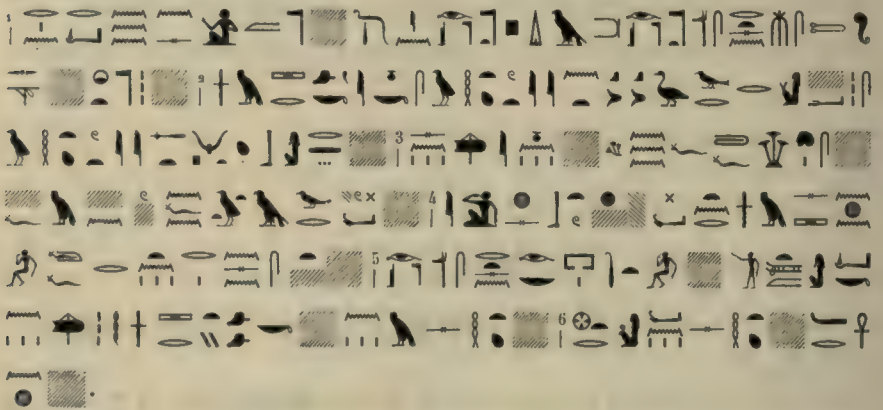


Au-dessus de la porte était inscrit en colonnes verticales un petit texte dont il ne reste que des débris : 



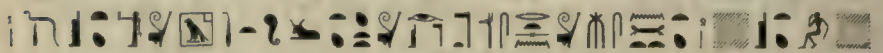
On verra plus tard la description des grands murs et du plafond.

DEUXIÈME CHAMBRE.



PAROI NORD. *MONTANT EST DE LA PORTE.* — Tableau : deux personnages debout, se tournant le dos, tenant chacun une voile . Inscription en colonnes verticales, chapitres LIV et LVI du *Livre des Morts*, avec un titre différent.



MONTANT OUEST. — En haut une inscription horizontale en mauvais état :

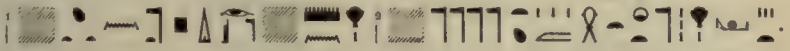


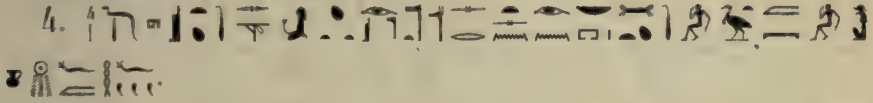


¹⁾ Le signe représenté ici et en plusieurs autres passages manque dans les caractères d'impression. C'est un homme assis à terre, ayant une mèche de cheveux qui revient devant sa figure, comme au prisonnier

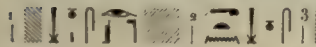
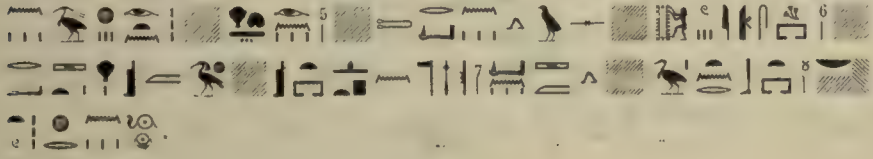
. Ce doit être l'image du prêtre de la divinité locale, Hathor, dont le nom manque malheureusement dans les listes de Dendérah et d'Edfou. Je l'ai remplacé partout par .



Dessous quatre déesses sont debout, sur deux rangs, devant elles sont des inscriptions plus ou moins mutilées.

1. 
2. 
3. 
4. 

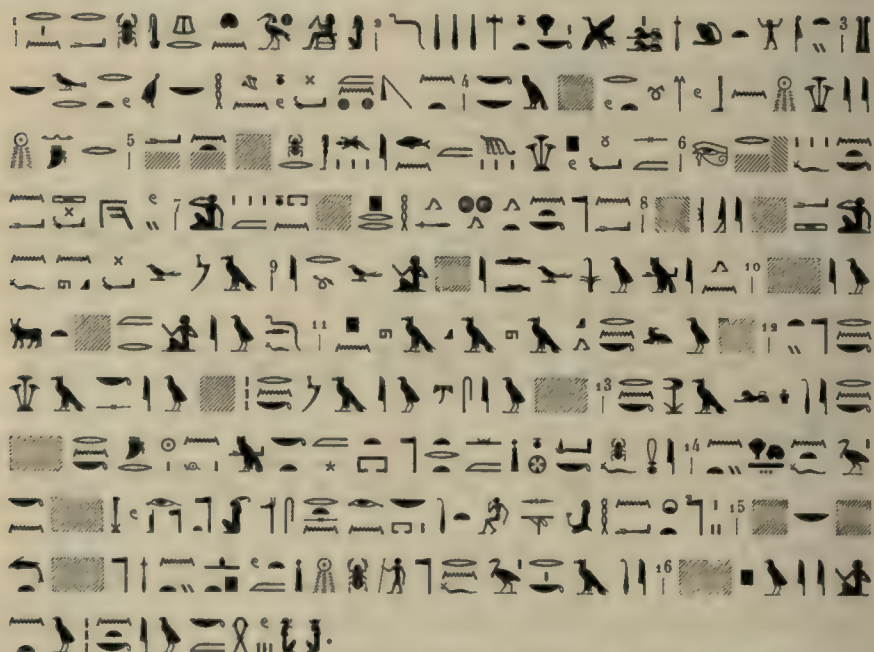
PAROI OUEST. — La partie supérieure de cette paroi a été détruite par les Arabes qui avaient découvert la tombe et quelques-unes des pierres ont été emportées. Il est donc difficile de rétablir le texte en son entier. Le tableau du haut représentait Osiris assis sur un siège élevé dont le pourtour du socle est orné de signe $\int \uparrow$. Devant lui était une table chargée d'offrandes et trois adorateurs; derrière lui deux déesses, le corps entouré d'ailes, levant le bras pour le protéger.

Des inscriptions derrière Osiris il reste : au-dessus de la tête des déesses , en colonnes de la hauteur du tableau ; 

Le registre inférieur porte la représentation d'une vache de grande dimension, debout, tournée vers la droite, un disque et deux plumes sur la tête, une housse rouge sur le dos, une bandelette autour du cou.

Des inscriptions en colonnes verticales occupent tout l'espace libre.

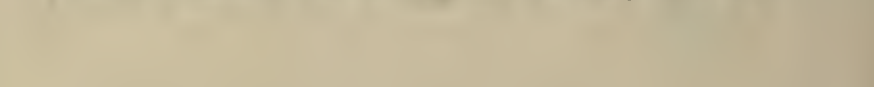
1. Commencant par deux colonnes devant la tête de la vache puis se suivant au-dessus de son dos et occupant après toute la hauteur du registre, le chapitre CLXII du *Livre des Morts* ainsi conçu :

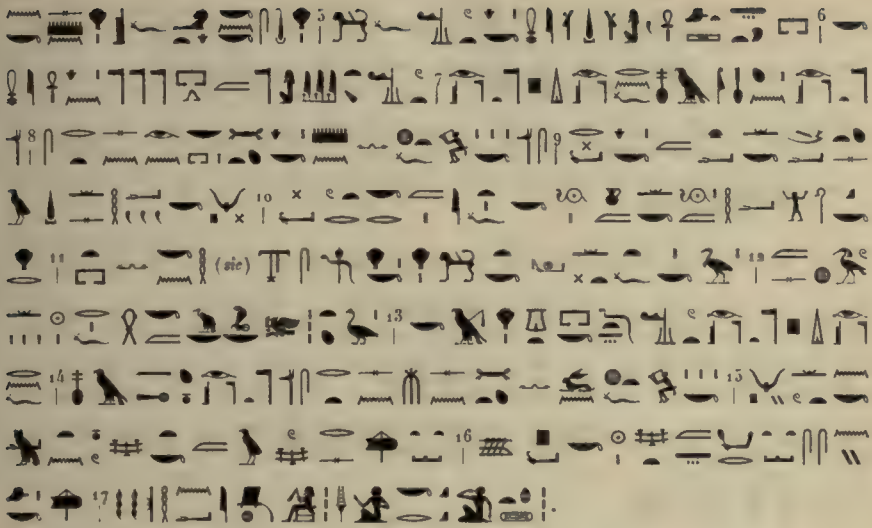


2. Texte affronté avec le précédent :



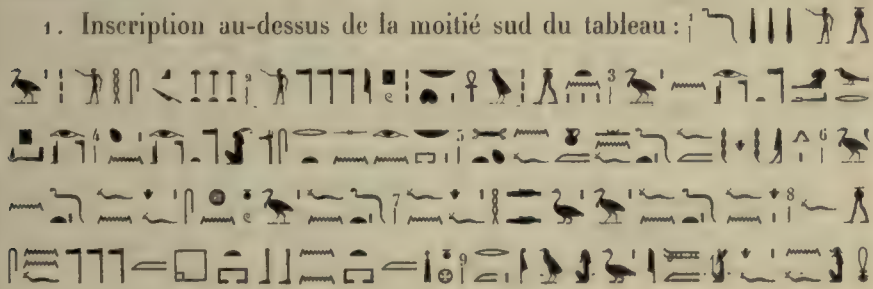
3. Devant la vache sont posées des momies debout représentant les propriétaires du tombeau :





Second registre. — La momie est couchée sur un lit, la tête vers le midi; au-dessus d'elle plane une âme tenant des anneaux \square dans ses serres. Sous le lit sont placés quatre canopes ayant les têtes des génies funéraires fils d'Horus : homme et chacal vers la tête, singe et épervier vers les pieds. Derrière la tête se tiennent des divinités : Nephthys agenouillée, puis trois dieux debout, le premier à tête humaine surmontée du disque, le deuxième à tête de bœuf, le troisième tenant un couteau et crachant, puis un gros scarabée dressé sur un socle. Du côté des pieds on voit Isis agenouillée, puis un prêtre présentant un amas d'offrandes, ensuite deux momies dressées, une déesse léontocéphale tenant un couteau et crachant, enfin une divinité à tête de chacal, les deux mains penchées en avant.

Deux textes affrontés, en colonnes, commencent au-dessus de la momie; à partir de la cinquième ligne ils sont surmontés de deux lignes d'inscription horizontale.



2. Inscription horizontale au-dessus de la précédente :

3. Inscription au-dessus de la moitié nord du tableau (chap. LXXXIX) :

(1) Var.

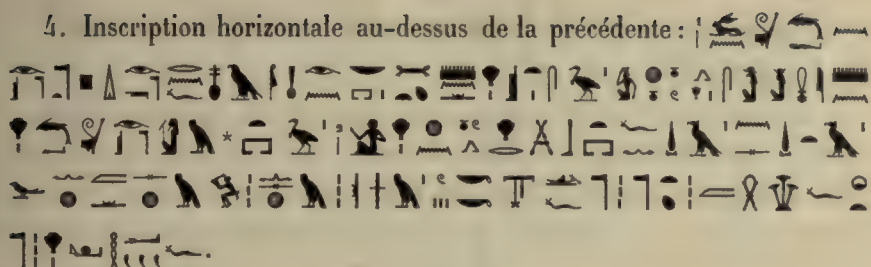
par une momie couchée dans les plis d'un serpent.

(2) Var.

(3) Var.

(3) Sur le monument le mot est écrit

(5) Var.

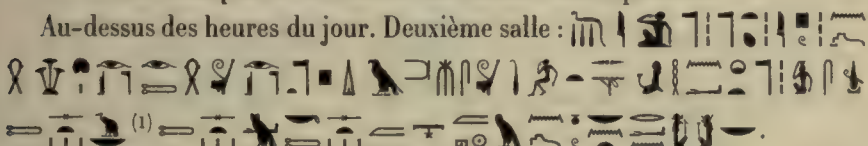
4. Inscription horizontale au-dessus de la précédente : 

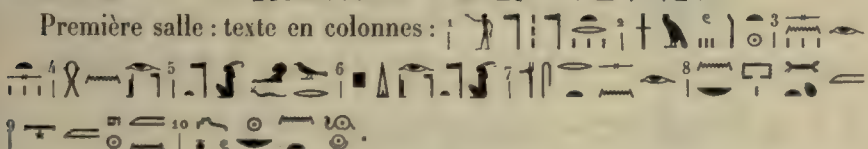
LES HEURES.

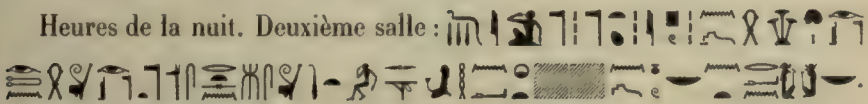
La représentation des divinités de garde auprès d'Osiris pendant chaque heure a été répartie selon les emplacements libres dans les deux pièces du tombeau. Les cinq premières heures du jour sont dans la seconde salle, au registre inférieur de la paroi est et vers le nord, à gauche des textes funéraires; la sixième heure est dans la première chambre, paroi est, vers l'angle nord, au registre inférieur, et la septième heure au-dessus de la précédente; les dernières heures (8 à 12) sont de nouveau dans la seconde chambre, au-dessus des premières, mais disposées en ordre rétrograde, de façon que la douzième heure soit au-dessus de la première.

Les heures de la nuit sont disposées de façon analogue : les cinq premières dans la seconde pièce, la sixième et la septième dans la première salle, les dernières heures dans la seconde chambre, le tout à droite des textes funéraires.

Des textes sont placés au-dessus des heures ainsi qu'il suit :

Au-dessus des heures du jour. Deuxième salle : 

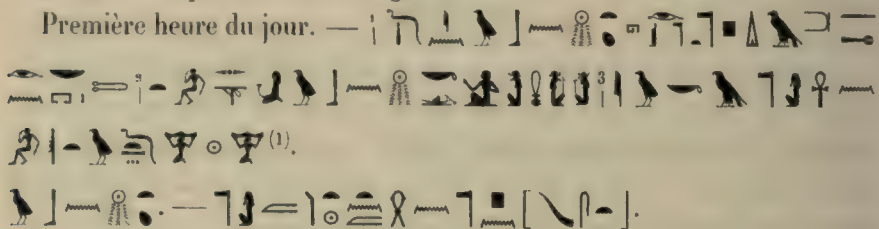
Première salle : texte en colonnes : 

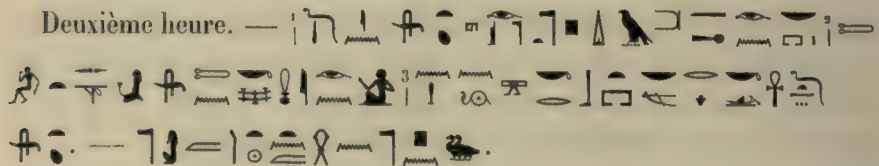
Heures de la nuit. Deuxième salle : 

(1) Le signe figuré sur le monument est le vautour avec les ailes abaissées en avant et protégeant (*mak*), monté sur la corbeille.

Première salle : 

Voici maintenant les tableaux. Chacun comprend une inscription de trois colonnes, puis une figure de femme debout ayant son nom devant elle (nom des heures); celles du jour ont sur la tête un disque rouge, celles de la nuit un cercle avec une étoile. Derrière elles un génie protecteur dont le nom est fourni par une courte légende.

Première heure du jour. —  (1).


Deuxième heure. — 

Troisième heure. — 

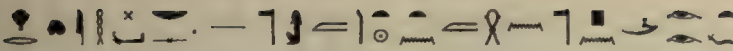
Quatrième heure. — 

Cinquième heure. — 

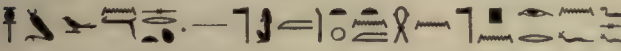

Sixième heure. — 

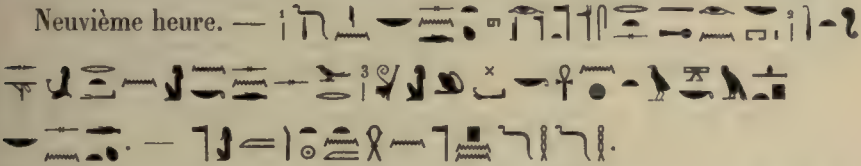
¹ Sur le monument les personnages  se font vis-à-vis et n'ont par les bras levés.

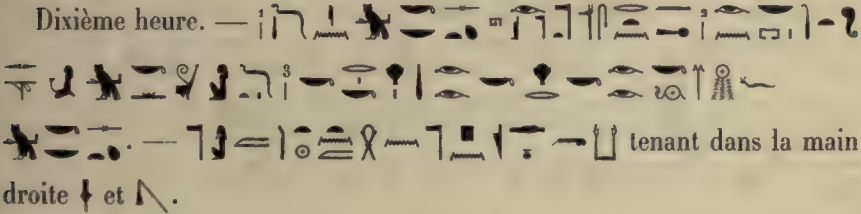


— 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤

 avec un disque sur la tête.

Huitième heure. — 

 tenant un fouet .

Neuvième heure. — 

Dixième heure. —  tenant dans la main droite  et .

Onzième heure. —  tenant une massue.


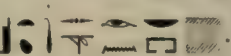
Douzième heure. — 

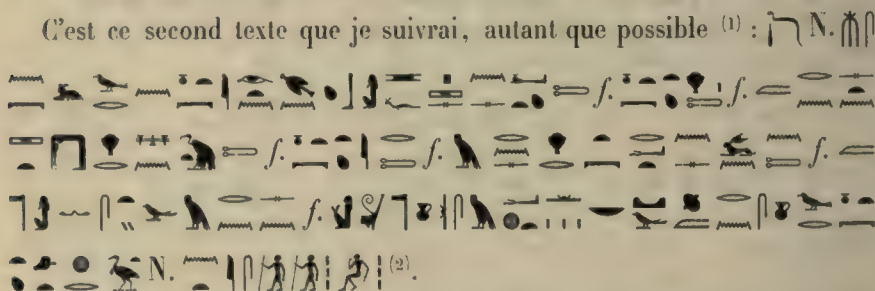
VOÛTES.

Les voûtes des deux chambres étaient ornées, sur un modèle identique, de sujets astronomiques semblables à ceux qu'on voit dans les tombes de Biban el-Molouk, aux plafonds du Ramesseum, de Médinet Habou et des grands temples ptolémaïques.

Malheureusement l'humidité a atteint les peintures, de plus la partie sud de la voûte de la seconde chambre a été détruite et tous les morceaux n'ont pu être recouverts; la description sera donc faite d'après la première chambre.

Le centre du tableau est occupé par une grande figure de la déesse du ciel inclinée à angle droit, les pieds au nord, le dos suivant la ligne est-ouest, les bras pendant. Devant sa bouche, sur l'épaule est un disque avec une seule aile ☁, un autre disque simple est entre ses cuisses; un semis d'étoiles l'entoure. Entre les jambes et les bras l'espace est occupé par six colonnes d'hiéroglyphes, donnant deux fois le même texte (une formule du Livre des pyramides) au nom de deux personnes différentes : à l'est pour

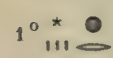
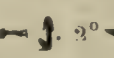
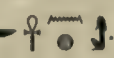

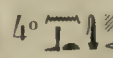
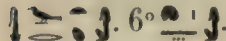
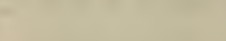
; à l'ouest pour .

C'est ce second texte que je suivrai, autant que possible ⁽¹⁾ :  ⁽²⁾.


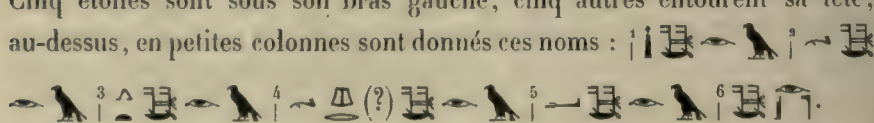
Un peu au-dessus du dos de la déesse une série de personnages ayant une étoile sur la tête se dirige vers l'ouest. Devant eux est cette légende :

.

Les noms des personnages sont donnés comme suit :


1° . 2° . 3° . 4° . 5° 
. 6° .


Au-dessus de cette théorie, sont figurées les planètes et quelques étoiles ou constellations, ce sont :


1° Orion. Homme dans une barque, tenant , tournant la tête. Cinq étoiles sont sous son bras gauche, cinq autres entourent sa tête; au-dessus, en petites colonnes sont donnés ces noms : .

⁽¹⁾ Je signale par *f.* les pronoms au féminin ici, au masculin dans l'autre texte.


⁽²⁾ Var. .

5° Homme à tête d'épervier : .

6° Homme les bras levés dans la pose de l'adoration : .

7° Homme sans bras ou momie debout : .


8° Homme marchant, les bras ramenés sur la poitrine : .

9° Homme tenant à deux mains un bâton : .

La seconde file, à l'extrémité de la voûte, marchant au-dessus du tableau des constellations, est composée ainsi :

1° Momie debout : .

2° Homme marchant : .

3° Homme debout : .

4° Homme marchant : .


5° Homme hiéracocéphale : .

6° Homme à tête d'ibis : .

7° Homme à tête de chacal : .

8° Homme marchant : .

9° Homme marchant : .

10° Homme marchant, les deux mains sur la poitrine : .

11° Homme tenant un couteau : .

Telle est la décoration de ce tombeau, qui mériterait d'être démonté pierre par pierre et reconstruit dans le Musée du Caire. En attendant il est rensablé provisoirement, pour le mettre à l'abri des dégradations. Il est le seul actuellement intact (ou à peu près) dans la nécropole d'Aphroditopolis; à cinquante mètres de là, une autre tombe plus vaste, construite d'une façon semblable, est ouverte depuis longtemps; on y voit quelques traces rouges qui indiquent que les parois étaient peintes, mais il est impossible de tirer quelque chose de ces vestiges.

Dans ces localités où il y a peu d'antiquités, les indigènes sont peut-être plus portés que dans les lieux où existent de nombreux monuments, à croire à des faits surnaturels relatifs aux antiquités. La croyance aux gemmes qui chassent ou rendent inoffensifs les serpents et scorpions est fermement enracinée. On m'a raconté sérieusement qu'au milieu de la ville d'Atfich, il y avait, il n'y a pas plus de trente ans, une énorme pierre calcaire que vingt hommes n'auraient pas pu remuer, couverte de dessins ronds comme

des pièces de vingt piastres (réales) ⁽¹⁾, et qui a disparu une nuit sans laisser aucune trace. Dans la montagne, à deux jours de marche, il y aurait un monument, une sorte de niche en pierre dure. Des gens du pays seraient allés dans le désert pour casser des morceaux de cette pierre, mais au premier coup de marteau une odeur épouvantable se serait répandue, en même temps le ciel qui était calme se serait couvert et il y aurait eu un orage effroyable avec tonnerre et éclairs. Les individus ayant laissé passer la tourmente essayèrent de renouveler l'entreprise, mais au second coup de marteau les mêmes phénomènes se produisirent et l'opération fut abandonnée crainte d'accidents plus terribles. Enfin il faut se mettre en garde contre les indications de soi-disant antiquités. Non loin d'Atfieh, un peu plus au sud, des indigènes avaient signalé au Musée, il y a de cela une douzaine d'années, l'existence dans le désert d'une statue de chameau accroupi. Après une longue marche, il fut vérifié que la statue était simplement un rocher isolé qui avait vaguement l'apparence d'un animal couché, mais sans aucune marque du travail de l'homme.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ C'était peut-être un bloc de calcaire nummulitique.

LA STATUE DE KHONSOU

PAR

M. G. MASPERO.

La belle statue de Khonsou, que M. Legrain a découverte à Karnak et qui est aujourd'hui au Musée du Caire, mérite une étude approfondie et elle l'aura par ailleurs. Il faut avant tout la faire connaître aux savants qui ne peuvent venir l'admirer sur place; les deux planches ci-jointes obtiendront ce résultat mieux que toute description.

Ce qui frappe lorsqu'on l'étudie, c'est l'air souffreteux que la face en présente : on y peut reconnaître les traits qui caractérisent la consommation, la lourdeur des paupières et la façon dont elles brident vers les tempes, le pli qui enveloppe les narines et la bouche, la maigreur des joues, la sécheresse du bas de la figure, la ténuité du cou et la saillie des os de l'épaule. Le modèle souffrait de la poitrine, mais qui était-il parmi les souverains de la XVIII^e dynastie? La facture du morceau est si semblable à celle de la célèbre tête connue depuis Mariette sous le nom de Taia, qu'on est presque tenté de croire que les deux œuvres sont sorties du même atelier et peut-être sont dues à la même main. Or, la tête en question est, je l'ai montré il y a longtemps, de l'époque d'Harmhabi, et représente soit la mère soit la femme de ce Pharaon en déesse, probablement en déesse Amonit. Le Khonsou serait en ce cas de l'époque d'Harmhabi, et, selon l'usage, il aurait été taillé à l'image du souverain régnant : puisqu'ici le dieu a l'aspect d'un poitrinaire, c'est que le souverain régnant, c'est probablement qu'Harmhabi était délicat de la poitrine.

G. MASPERO.

FOUILLES

AUTOUR

DE LA PYRAMIDE D'OUNAS.

(1901-1902.)

X.

RAPPORT


PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur Général,

Le 1^{er} décembre 1901, les travaux reprirent autour de la pyramide d'Ounas et, comme les côtés nord et est étaient dégagés complètement depuis le printemps dernier, j'attaquai, selon vos ordres, la façade sud. Le déblaiement des puits saïtes avait tellement diminué la masse de décombres de ce côté, qu'il me fut facile de reconnaître que le mur d'enceinte devait serrer la pyramide d'assez près, et que nous aurions relativement peu à faire pour rejoindre le parement.

Je constatai en effet, au bout de peu de jours, que celui-ci avait été exploité comme carrière par les constructeurs des puits avoisinants, et que tout ce côté du monument était comme réduit en miettes. Les décombres servirent en partie à combler le grand puits de T'annehibou; ce qui ne passa pas à cet usage fut emporté au moyen de nos wagonnets plus loin vers l'ouest, sur le terrain qui avait déjà reçu nos déblais les années précédentes. Cela fait, vers la fin de février 1902, j'abordai la façade ouest, et je poussai une large tranchée entre la pyramide et un grand mastaba, que je crois appartenir à quelque parent royal, mais auquel je n'ai pas touché encore. Ici, la destruction a été moins forte que du côté sud. Je rencontrai dans plusieurs endroits d'énormes blocs de calcaire blanc, encore en place, qui nous permettront de préciser la ligne exacte de la base : çà et là même, le parement conserve cinq ou six assises intactes.

Le travail a été ingrat et monotone en cet endroit, et je n'y ai pas trouvé cette entrée de sépulture, royale ou autre, que vous pensiez y avoir existé. Je ne désespère pas pourtant, et certains indices m'inclinent à croire que nous serons plus heureux l'an prochain; d'ailleurs, si toute la face ouest de la pyramide est dégagée, la tranchée actuellement creusée est assez étroite et devra être élargie à bref délai. Aussi bien la fortune, qui nous trahissait de ce côté, nous favorisait de l'autre. Dès le début de la campagne, j'avais, selon vos instructions, entrepris de résoudre le problème que soulevait dans votre esprit les souterrains déblayés en partie, l'an passé, à l'est de la pyramide, et de vérifier s'ils étaient contemporains d'Ounas ou plus anciens que lui. J'y mis donc une bonne escouade de nos meilleurs ouvriers, en recommandant aux réis Roubi et Khalifah la plus grande attention aux moindres débris de poterie et de terre estampée qu'ils rencontreraient. Les premières semaines de janvier s'écoulèrent sans que rien se présentât, mais, dans la seconde quinzaine de janvier, le réis Khalifah ramassa, dans la chambre qui suit immédiatement la quatrième herse à droite, au commencement de la galerie de l'ouest, un petit chapeau en terre crue provenant d'une jarre détruite, et sur lequel je déchiffrai le nom d'un roi des trois premières dynasties. L'inscription en était très nette, et personne, en la voyant, ne pouvait douter que ce fût le pharaon Ra-neb ☉. Cette découverte nous fit redoubler d'attention, mais, pendant quelques jours, nulle inscription nouvelle ne se présenta à nous. Ce ne fut qu'aux environs du 1^{er} février, que je rencontrai, un peu plus loin vers le sud, d'autres chapeaux de forme conique comme ceux qui viennent d'Abydos ou de Nagada. Ils portaient, avec le nom du pharaon Ra-neb, celui d'un autre pharaon — † † Hotep-sekhemoui. Une grande quantité de fragments de vases et de plats y était jointe, en albâtre, en diorite, en granit de différentes couleurs. On distingue encore sur quelques-uns les traces du signe de l'or . *noubou* : auraient-ils par hasard contenu de la poudre d'or? En tout cas, la découverte est importante, en ce qu'elle nous livre, pour la première fois à Sakkarah, des monuments de ces souverains qu'on n'avait rencontrés jusqu'à présent que dans la Haute-Égypte : mais comment ces objets se trouvent-ils dans un souterrain qui dépend de la pyramide d'Ounas? Je compte que les fouilles de l'an prochain nous fourniront de quoi dissiper mes incertitudes d'aujourd'hui. Jusqu'à présent toutefois les nombreuses galeries,

qui s'embranchent sur la grande galerie centrale, ne nous ont donné que des objets d'époque postérieure. Lorsqu'à l'époque saïte et gréco-romaine la pyramide d'Ounas fut devenue le centre d'un véritable cimetière, les petits puits carrés d'environ 1 m. 50 cent. de côté dont on cribla le sol atteignirent les galeries et les chambres sur différents points, et elles furent transformées en dépôts funéraires. Je les trouvai pleines de débris mêlés à du sable et de cercueils en bois émiettés, de momies ou d'ossements humains. Les momies étaient mal préparées et enveloppées de chiffons; elles avaient été pillées, puis brûlées par les Coptes, qui tracèrent des croix rouges dans la plupart des cellules. J'ai rencontré çà et là des débris de poterie grossière et des statuettes funéraires sans valeur, enfin des résidus de papyrus chiffonnés dont on s'était servi pour caler les momies dans leurs cercueils. La fouille n'est pas achevée de ce côté: la grande galerie, au point où nous en sommes, dévie légèrement vers le sud-est, et peut-être nous mènera-t-elle à des chambres moins endommagées que les autres, où nous trouverons des objets de l'époque thinite.

Voilà, Monsieur le Directeur Général, le résultat des travaux entrepris cette année autour de la pyramide d'Ounas; la campagne a été abrégée par les nécessités du déménagement, qui m'ont rappelé au Caire dès les premiers jours de mars. A mon départ, les recherches dans les souterrains ont été interrompues; les réis Roubi et Khalifah ont employé le mois de mars à achever l'enlèvement des sables qui encombraient la face ouest, et les chantiers ont été dissous dès les premiers jours d'avril.

Le Caire, le 31 mai 1902.

A. BARSANTI.

NOTE SUR LES OBJETS

RECUEILLIS SOUS LA PYRAMIDE D'OUNAS

PAR

M. G. MASPERO.

J'ai examiné rapidement les papyrus recueillis par M. Barsanti dans les souterrains est de la pyramide : ce ne sont guère que des textes religieux en hiéroglyphes de basse époque, ou des papiers d'affaires très fragmentés, la plupart en démotique. Un lambeau de papyrus très long avait été maculé de noir pour annuler les écritures qu'il portait. J'ai reconnu dans la masse quelques débris en écriture araméenne ou juive, provenant ce semble d'un livre de comptes, puis des débris coptes parmi lesquels une lettre adressée à un certain Paphnuce. On lit au verso l'adresse :

ΤΑΔΣΜΠΑΣΟΝ ΠΑ	×	ΖΙΤ̄Ν
ΠΝΟΥΤΕ	×	ΛΝΑ

Il est probable que les mots séparés de l'adresse par une sorte de guillemet tracé à l'encre sur le papyrus, représentent la fin du document écrit au recto et dont voici la teneur :

. ΠΕΛΑΧΙ]ΣΤΟΣΠΕΤΣΖΑΙΕΡΑΤΨΜΠΕΨΜΕ
]ΠΜΕΠΠΖΟΦΗΜ†ΨΙΝΕΕΡΟΚ
 ΠΑΣΟΝΑΠΑΛΛ ΨΙΝΕΕΡΟΚΤ
 ΕΤΕΚΜ̄ΠΤΣΟΝΧΕΨΙΝΕΝΣΑ
 ΝΟῩΠΠΕΡΑΜΕΛΙΕΤΒΕΠΝΟΥ[ΤΕ]
 ΟΥΛΥΦΕΤΒΕΠΕΖΟῩΝΤΑΙΧ[ΜΑΛΩΣΙΑ]
 ΗΠΦΟΜΝΤΜΠΒΟΛΕΒΟΛ†ΗΛΩ
 ΠΑΚΑΠΕ̄ΠΠΕΡΑΜΕΛΙΕΤΒΕ
 ΑΛΛΑΠΗΤΕΝΑΝΟΥΨ
 ΛΥΦΑΡΙΠΑΚΑΠΠΕΚΨ

.....ϢΗΛΑΝΕΜΟΝΤ'ΕΝΟΥ.....
ΦΙΒΤΟΝΟΥΛΥΩΑΡΙ.....
[κ]ΟΥΦΟΝΟΥΗ2Ε2ΡΑΙ.....
Ε†ΝΕ2ΝΑΙΛΥΩΑΡ[1].....
ΤΡΗΜΗCΙ†ΑΒΠΕϢ.....
[π]ΑCΟΝΙΩ2ΑΝΗCΤΟ.....
ΡϢΟΥΧΑΙ2ΜΠ.....

L'encre est pâle et jaune, le type de l'écriture est celui du VI^e ou du VII^e siècle. Il est difficile de dire ce qui manque de chaque côté de la partie conservée, mais, en complétant les mots mutilés, on arrive presque forcément à cette conclusion qu'un quart environ de la page a pu disparaître de chaque côté. L'intérêt de ce morceau, c'est que nous devons y reconnaître probablement la trace du passage de l'un des Coptes qui pillèrent les tombeaux de la galerie d'Ounas. L'expression ΠΑCΟΝ, qui revient à plusieurs reprises dans le texte ainsi que sur l'adresse, montre que c'était un religieux et en ce cas, il appartenait probablement au Monastère de S^t Jérémie dont j'ai retrouvé l'emplacement non loin de là.

Parmi les menus objets qui accompagnent ces débris, il y en a un au moins qui tranche sur la masse par son originalité. C'est une statuette funéraire en terre émaillée, de ce bleu grisé que les Égyptiens aimaient vers le milieu et la fin de l'époque ptolémaïque. Elle est haute de 0 m. 18 cent. environ, et le corps a la forme ordinaire de momie allongée, avec les deux poings sortant du maillot sur la poitrine. Ce n'est jusque là qu'une statuette du modèle courant, mais la tête est d'un type nouveau. C'est une tête grecque, modelée à la façon des artistes occidentaux, un peu large, les yeux bien ouverts, le menton garni d'une barbe courte séparée en deux touffes; la chevelure encadre le front et retombe sur le cou en rouleau, à la mode hellénique; bref, le morceau nous présente le phénomène, unique jusqu'à présent, d'un *ouashbiti* à corps égyptien surmonté d'une tête grecque. A bien examiner celle-ci, on y reconnaît l'intention de reproduire un type de divinité connue, un Sérapis moins le modius, et je crois qu'elle nous fournit un bon exemple de syncrétisme religieux. Que l'on ait eu l'intention de fabriquer un *Répondant*, l'aspect général du morceau le prouve qui est celui des *Répondants* d'habitude, mais au lieu de faire ce *Répondant* à l'image

de l'Osiris égyptien, l'artiste le conçut comme un Osiris grecisé, comme un Sérapis; le mort se trouva de la sorte identifié non plus avec Osiris, mais avec Sérapis, ce qui d'ailleurs produisait pour lui les mêmes résultats dans l'autre monde. Il me paraît peu probable que cette combinaison soit due à la fantaisie d'un simple fabricant d'objets funéraires : il devait y avoir à Memphis, peut-être dans le Sérapéum grec de Sakkarah, une statue représentant Osiris ou Apis mort, Sérapis, sous la forme mixte d'une momie égyptienne surmontée de la tête caractéristique de Sérapis, et notre *Répondant* dérive de cette statue aujourd'hui perdue.

Les fragments de vases en matières dures ou en terre cuite et les chapeaux de terre sigillés sont identiques pour le galbe et l'aspect à ceux qui ont été recueillis à la centaine par MM. Amélineau et Petrie. Je me contenterai donc d'en donner les inscriptions. Cel-



Type n° 1

les-ci appartiennent à plusieurs types qui se répètent, et dont les exemplaires fragmentés se complètent l'un à l'autre. Celle du roi — † † Hotpou-Sakhmoui comprend les types suivants :

1° Des bouchons de vases, mesurant environ 0 m. 20 centimètres de diamètre, portant le cachet du chef des fondeurs † de l'Horus Hotpou-Sakhmoui, dans le Château du roi des deux Égyptes, maître du nord et du sud, Hotpou (*Livre d'entrée*, n° 35586-35587).



Type n° 2 A.

2° Des bouchons de vases, mesurant environ 0 m. 08 centimètres de diamètre, et portant deux inscriptions, la première, quatre fois répétée sur le corps même du bouchon, au sceau du Chef du vignoble nommé Har-khâ-douaou de l'Horus Hotpou-Sakhmoui du Château du roi des deux Égyptes, maître du Nord et du Midi Hotpou; la seconde, imprimée une seule fois autour de la base, au sceau du principal du vignoble nommé Har-khâ-douaou de l'Horus Hotpou-Sakhmoui, aimé d'Horus (*Livre d'entrée*, n° 35588).



Type n° 2 B.

3° Des bouchons, mesurant de 0 m. 40 cent. à 0 m. 32 cent. de haut., et

portant deux inscriptions, l'une verticale au titre du Chef des Ka-khou de



Type n° 3.



l'Horus Hotpou-Sakhmoui, l'autre, horizontale vers la base et identique à la seconde inscription du second type (*Livre d'entrée*, n° 35590, 35591, 35592).

4° Des bouchons portant deux inscriptions l'une, deux fois répétée, au nom du Chef des fondeurs de l'Horus Hotpoui, la seconde, autour de la base, identique à l'inscription du second type (*Livre d'entrée*, n° 35593, 35594, 35595).




Type n° 4.




Les inscriptions du roi Rânibou qu'on a recueillies jusqu'à présent, offrent moins de variétés. Ce sont d'abord :

1° Les bouchons qui portent le cachet du Chef des Ka-khou   et du cellérier de l'Horus Rânibou, dont le texte est toujours mutilé, mais se rétablit aisément, d'après l'analogie des inscriptions trouvées à Abydos (*Livre d'entrée*, n° 35584, 35585).



Type n° 1.

2° Les bouchons qui ont l'empreinte du cachet du comptable  des vases et de l'or de l'Horus Rânibou; des débris




de signes précèdent le groupe , qui paraissent donner le titre  , mais cette lecture est incertaine (*Livre d'entrée*, n° 35609, 35610, 35611, 35612).

3° Les bouchons qui portent l'empreinte d'un sceau d'office qui semble se lire, Comptable du Château de l'Hathor de Pou, de l'Horus Râ-nibou (*Livre d'entrée*, n° 35613, 35614, 35615, 35616, 35617).



Type n° 2.

4° Un bouchon qui porte l'empreinte du sceau du Chef des fondeurs du Château Bâton des Rekhouïtou (?)


de l'Horus Râ-nibou (*Livre d'entrée*, n° 35618). Le signe , parfaitement lisible sur l'original, a été passé dans le fac-similé cursif que je donne de l'inscription : il faut le rétablir et lire  . Quelques fragments de légendes à peine lisibles se rencontrent sur le bouchon n° 35619 du *Livre d'entrée*, et les bouchons n° 35598, 35599, 35600-35608, portent la

légende complète d'un prince royal qu'on ne sait auquel des deux Pharaons rattacher.

Voilà les principaux de ces documents. Il en reste quelques-uns qui



Type n° 3.

sont trop endommagés pour que la lecture complète en soit possible en ce moment : du peu qu'on y distingue encore, il résulte qu'ils appartiennent au cellier de la maison ou du tombeau royal, ou que leurs maîtres étaient investis de la fonction de . Il

faut espérer que les fouilles de l'an prochain nous rendront de ces chapeaux d'argile en assez grand nombre et en assez bon état pour que nous puissions rétablir la série entière des légendes.

C'est donc l'Égypte thinite qui commence à se révéler, dans ces lieux mêmes où, jusqu'à présent, nous étions accoutumés à ne rencontrer que les souvenirs de l'Égypte memphite. Il nous faudra reprendre toutes les fouilles qui avaient été entre-







Type n° 4.


prises précédemment à Sakkarah, et rechercher si, en descendant quelques mètres plus bas dans le sol, nous n'y découvrirons pas çà et là les restes



Type n° 5.

d'une nécropole analogue à celle d'Omm el-Gaab. La place des souverains qui y ont été signalés jusqu'à présent n'est pas facile à établir. Si l'on admet, comme je

l'ai fait depuis longtemps, que les tables royales qu'on a retrouvées dans plusieurs localités de l'Égypte, ont été dressées d'après les monuments de ces localités qui rappelaient l'existence ou consacraient le culte des Pharaons inscrits sur ces listes, si les tables d'Abydos comprennent les souverains honorés à Abydos, et si la Chambre des Ancêtres de Karnak ne contenait que les noms des souverains présents à Karnak par leurs statues, il faudra reconnaître que la table de Sakkarah est un inventaire des rois qui avaient des monuments à Memphis, et, par suite, ne pas chercher  Râ-nibou et Hotpou-Sakhmoui , avant le roi Miébidos  de la I^{re} dynastie. Il me paraissent faire corps non seulement avec le roi  Noutirni qui les accompagne sur la statue n° 1 de Gizeh,

mais avec le  Khâsakhmoui dont M. Quibell a découvert de si beaux monuments à Kom el-Ahmar, l'Hiéracônpolis des Grecs. Le style des figures et des hiéroglyphes m'induit à penser qu'ils sont plus voisins de la II^e dynastie que de la I^{re}, et qu'ils pourraient bien appartenir à la fin de la II^e ou aux débuts de la III^e. C'est là toutefois une simple conjecture, et nous ne possédons actuellement aucun moyen de leur assigner leur place authentique dans la série royale.

Les fragments de vases en pierre dure n'ont fourni rien de plus que ce que M. Barsanti a déjà indiqué dans son rapport. Ils ont été recueillis avec soin, et, lorsque les opérations de fouilles seront finies autour de la pyramide d'Ounas, nous essaierons de les rapprocher pour reconstituer ce qu'on en pourra.

G. MASPERO.

RAPPORT SUR UNE TOMBE

RÉCEMMENT DÉCOUVERTE AU FAYOUM

PAR

M. SOBHI J. ARIF

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Médinét el-Fayoum, le 8 juillet 1901.

Monsieur le Directeur Général,

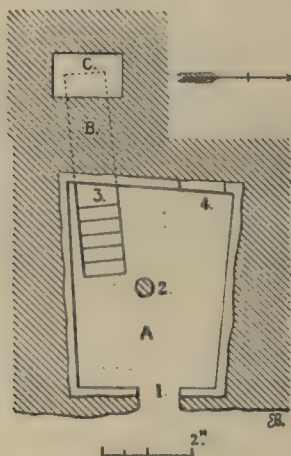
J'ai l'honneur de vous informer que, la nuit du 2 courant, j'appris par rapport secret que des fouilleurs non autorisés, dont trois ou quatre connus, se préparaient à fouiller un tombeau à El-Lahoun. Il était onze heures du soir. Je partis avec trois ghafirs armés et j'arrivai à trois heures du matin, après une course à cheval très précipitée.

Les fouilleurs d'après un malentendu, paraît-il, entre eux, avaient renvoyé leur tentative à une autre nuit. Je rentrai le lendemain, peu satisfait du résultat de cette sortie nocturne, après avoir donné à deux ghafirs l'ordre de se tenir cachés la nuit près de cet endroit.

La nuit du vendredi 5 courant, pendant que je dépouillais mon courrier en présence de Monsieur l'Inspecteur en chef en tournée d'inspection ici, je reçus une lettre du ghafir d'El-Lahoun, m'informant que les fouilleurs venaient chaque nuit armés pour l'effrayer et l'obliger à quitter son poste. Monsieur l'Inspecteur en chef fut alors d'avis, comme moi, qu'il fallait fouiller de suite ce tombeau convoité par les fouilleurs, qui disaient « qu'il était plein de magnifiques sarcophages, d'antiquités et de richesses ».

Le surlendemain, j'étais sur les lieux. Pendant une fouille de deux jours, je ne trouvai que quelques poteries et les antiquités indiquées au bas de

cette lettre. Le tombeau, dont ci-joint le plan, renfermait un amas de cadavres ensevelis dans des roseaux et dans un très mauvais état de conservation; ils avaient été tous dépouillés dans l'antiquité et calcinés complètement.



1. Porte de la salle A. — A. Salle creusée dans le roc, dont la voûte avait été brisée dès l'antiquité; les momies et les antiquités y étaient en désordre et en très mauvais état de conservation. 2. Colonne taillée dans le roc. 3. Escaliers conduisant à la cachette B. — B. Cachette qui devait contenir la momie du propriétaire; l'ouverture de cette cachette conservait sa fermeture primitive, une dalle et des briques crues bien crépies. Elle était absolument vide, et un trou pratiqué au fonds du puits C y donnait accès. 4. Brèche pratiquée dès l'antiquité.

3 paniers; 18 vases en terre cuite, de formes et de grandeurs différentes; 1 petit pot en porcelaine; 2 petits pots en albâtre; 1 petit couvercle en albâtre; 2 fruits de palmier-doum; 3 peignes; 1 bout d'une canne avec pomme en cuivre; 1 pied d'un lit en bois; 1 petite tête en terre crue d'aspect étrange; 1 petit paquet renfermant des perles; 1 plat en albâtre brisé et incomplet; 1 longue canne.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon plus profond respect.

L'Inspecteur du Service au Fayoum,

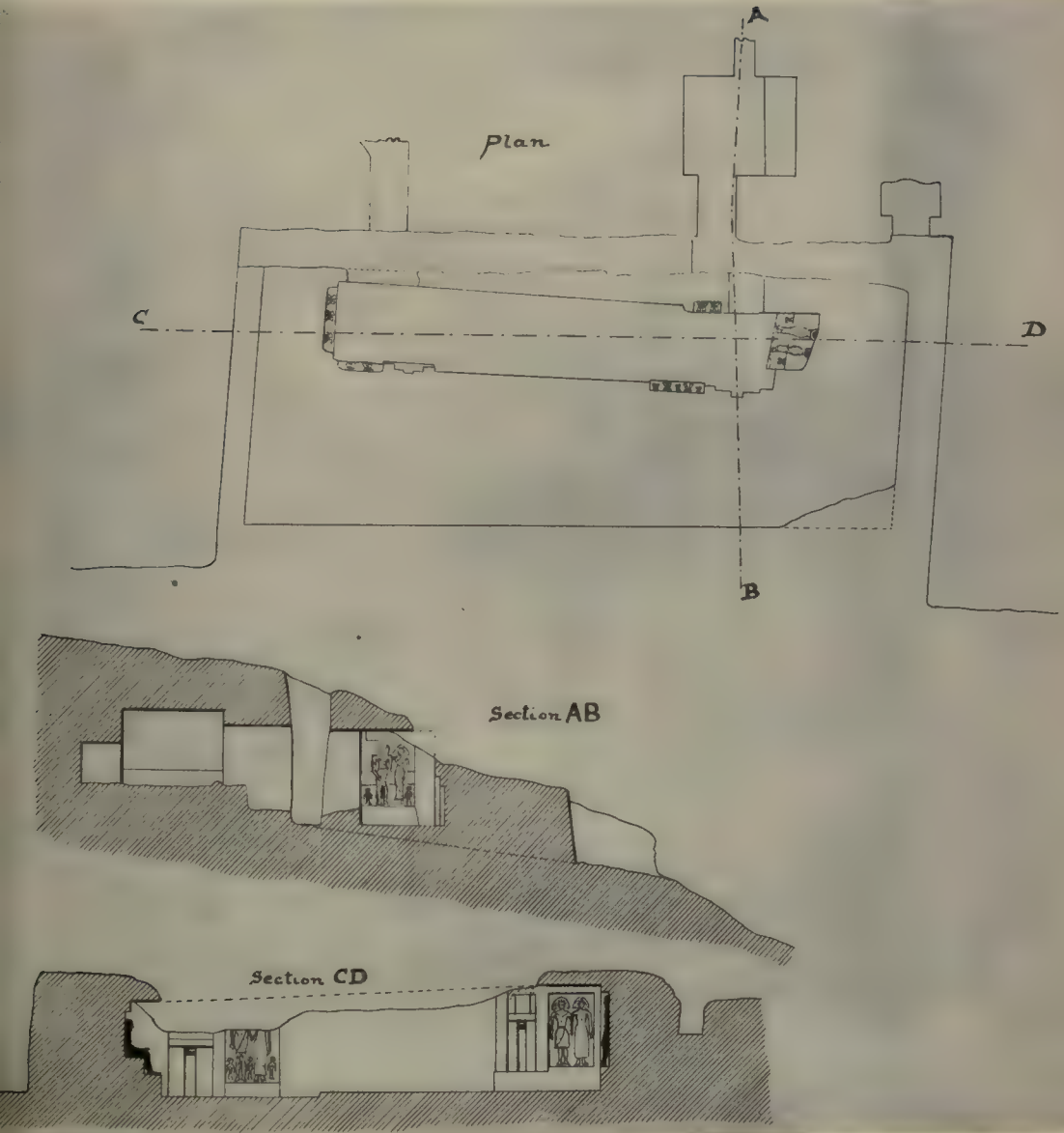
SOBHI J. ARIF.



La momie d'Aménôthés II.

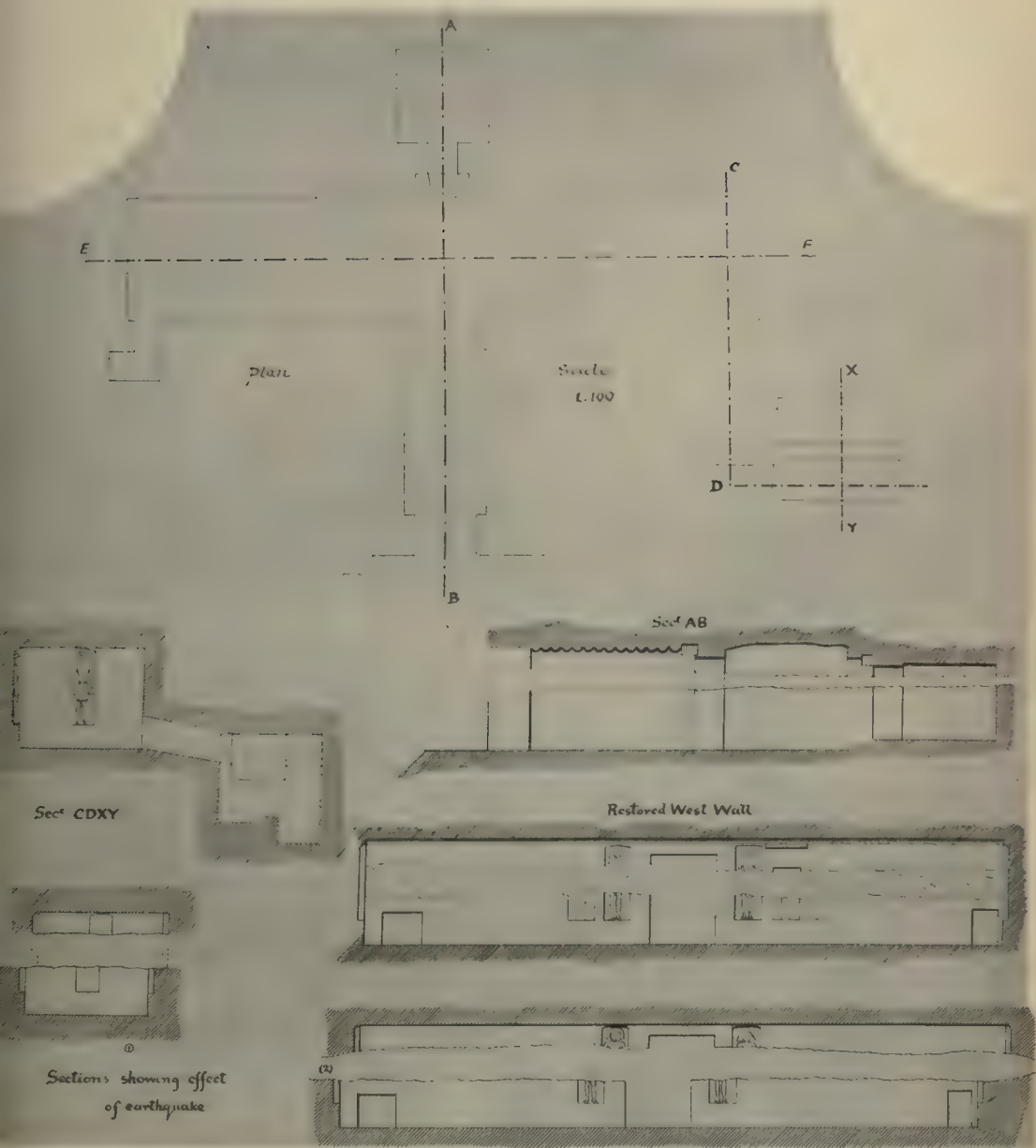


La momie d'Amenhotés II.



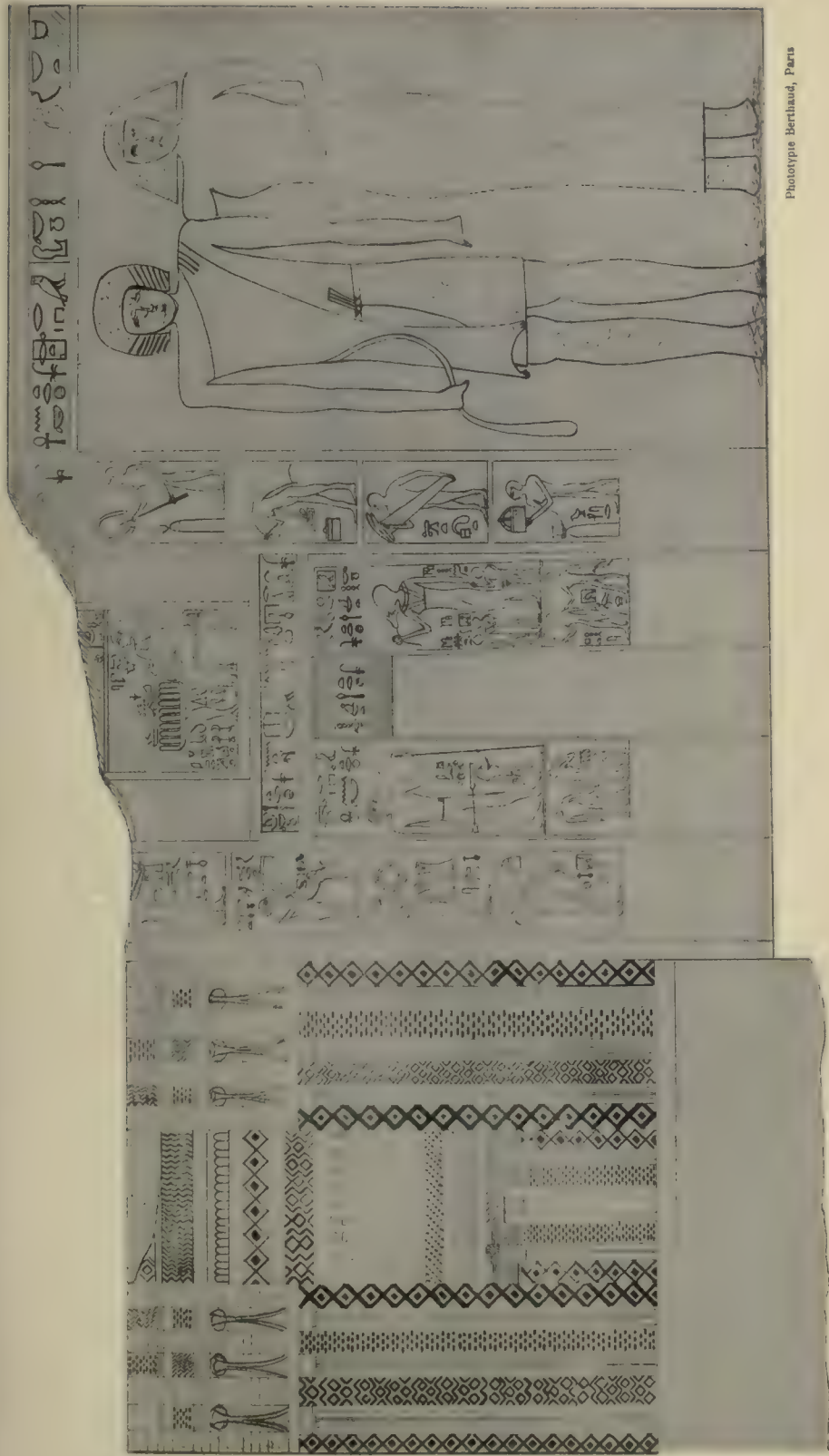
Phototype Berthaud, Paris

Plan et coupes des Tombeaux de Tehneh.



Phototypie Berthaud, Paris.

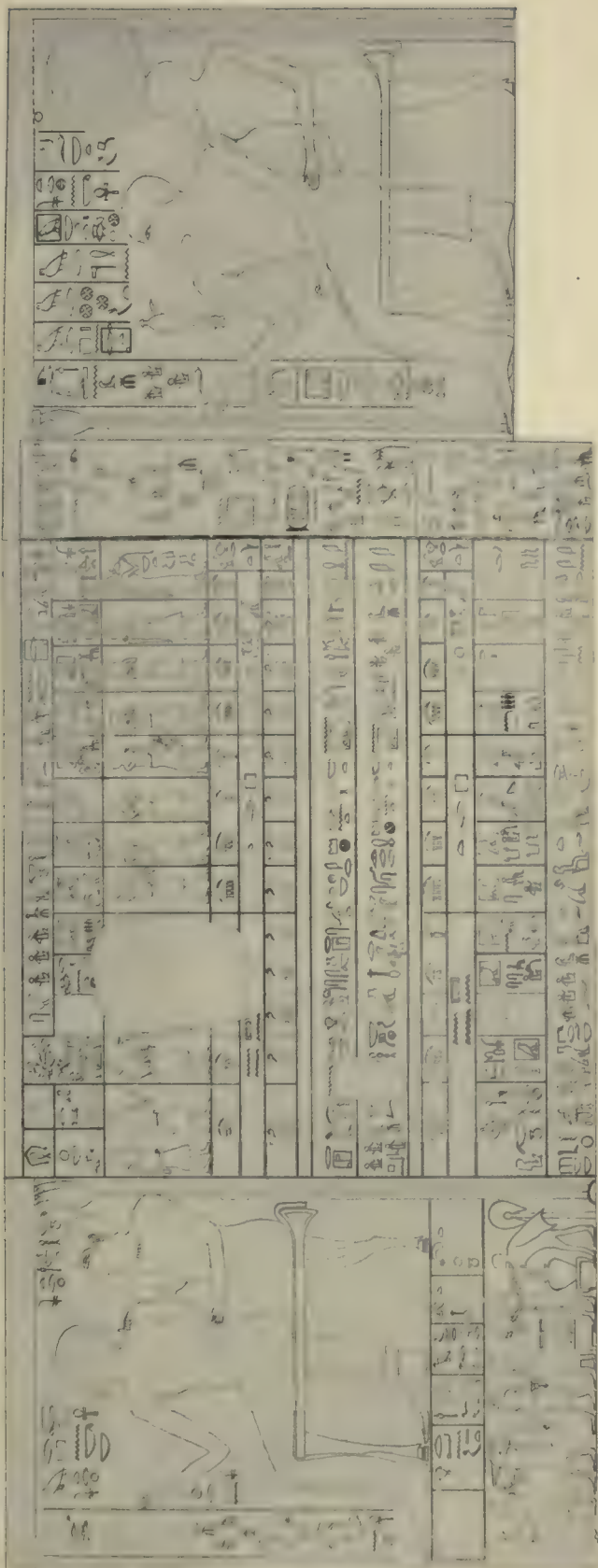
Plan et coupes des Tombeaux de Tehneh.



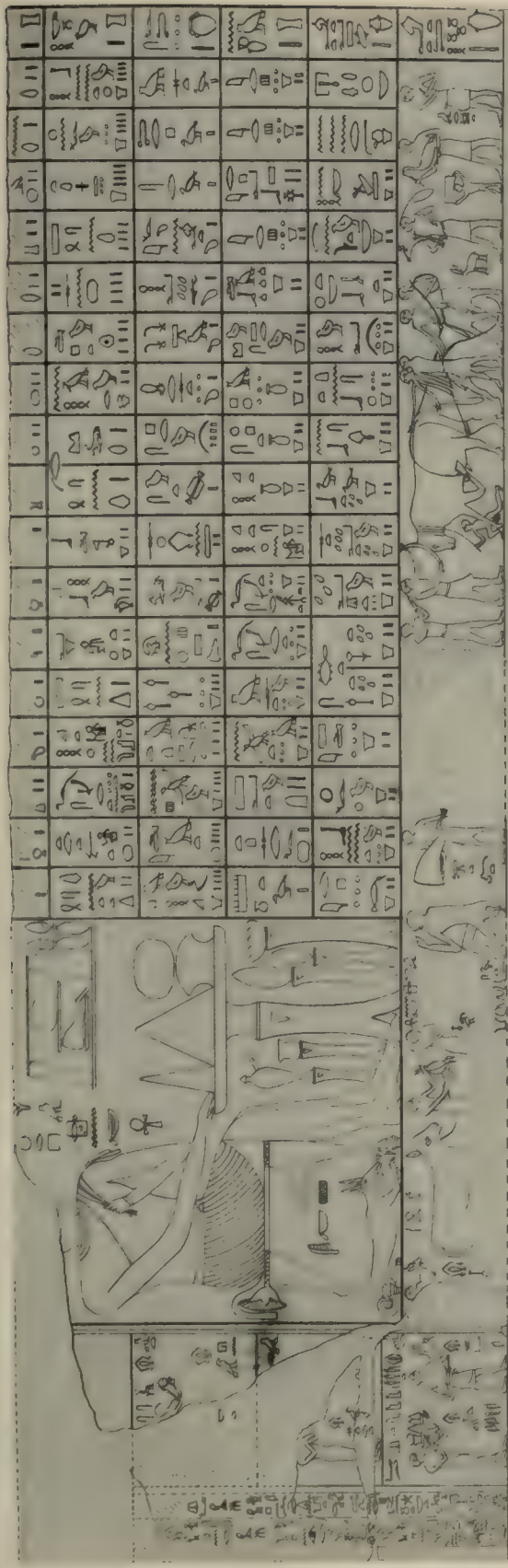
Phototypie Berthaud, Paris

Tombes de Tehneh.



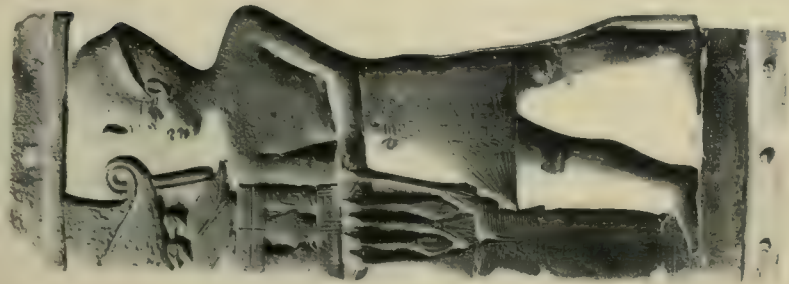


Tombes de Tehneh.



Phototypie Berthaud, Paris

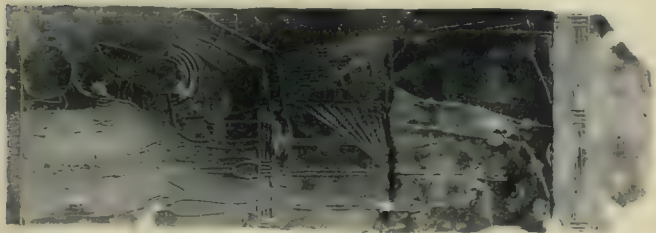
Tombes de Tehneh.



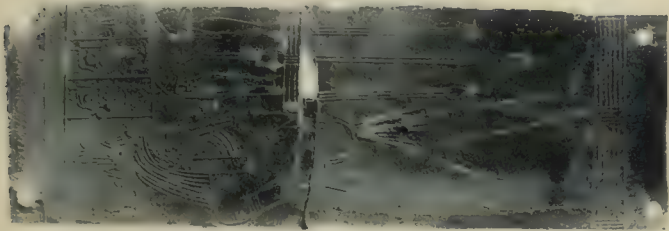
1



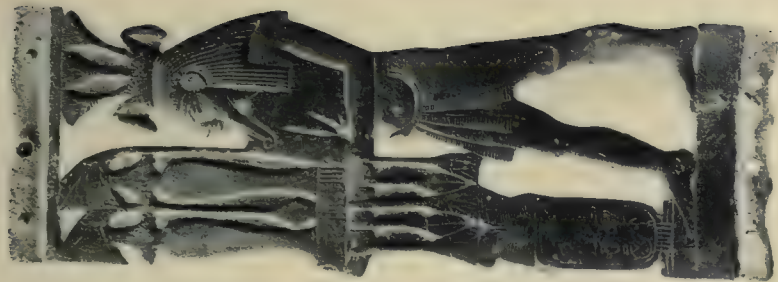
2



3



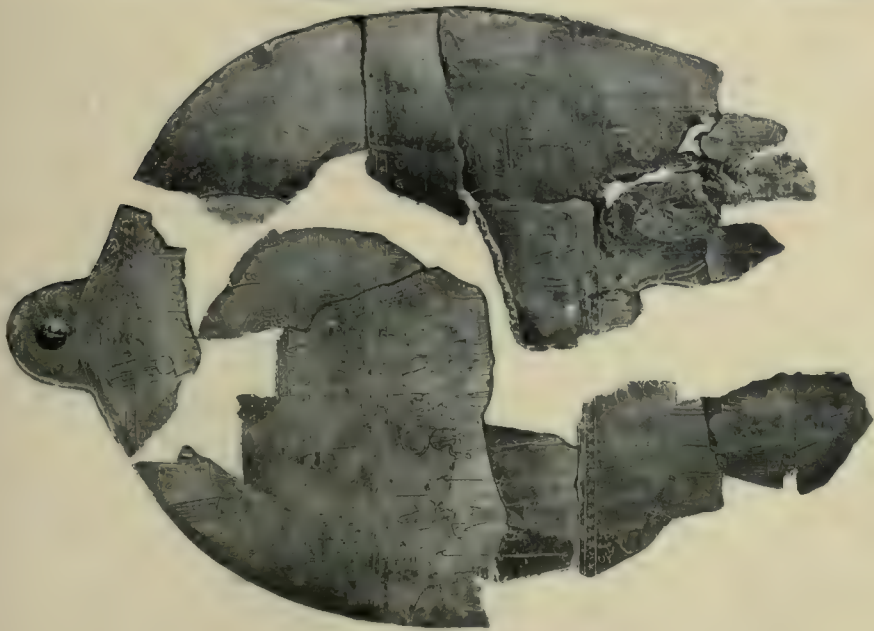
4



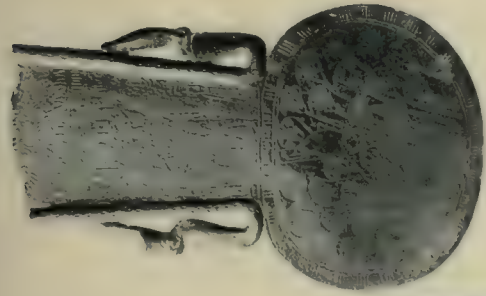
5

Spécimen des bronzes de Mit-Rahinéh.





1



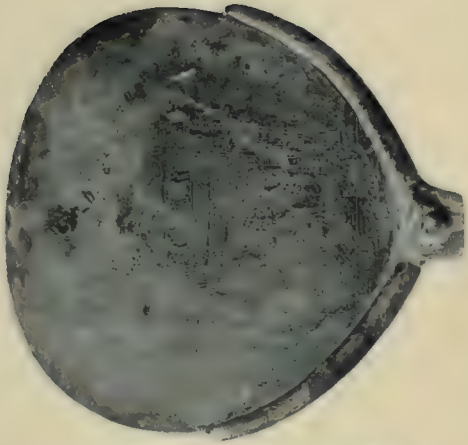
2



3



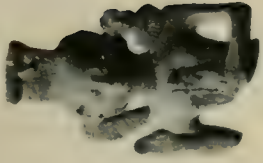
4



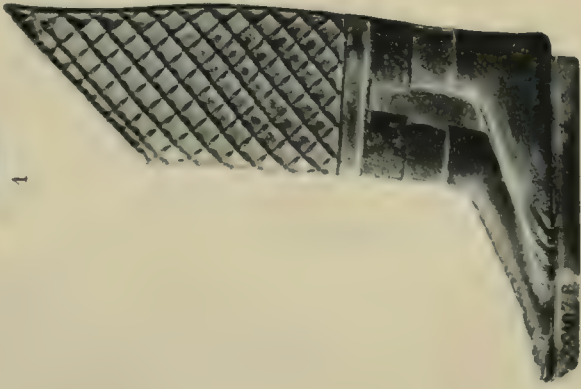
5

3

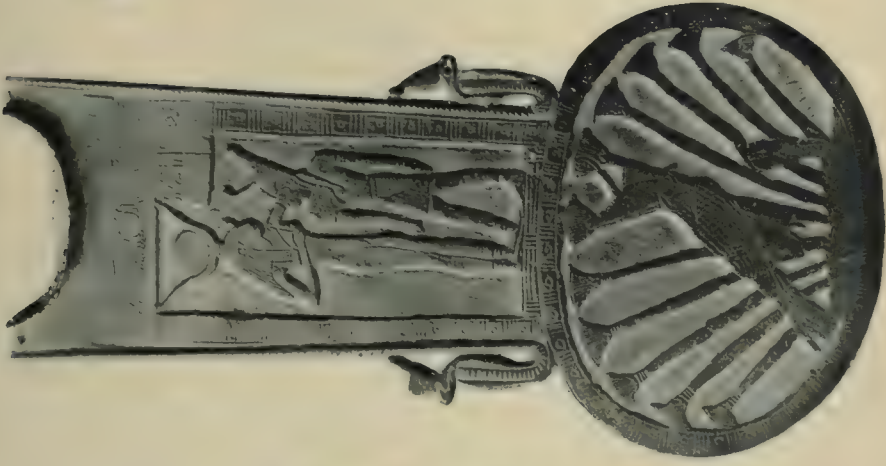
Spécimen des bronzes de Mit-Rahinéh.



1



2



3



4

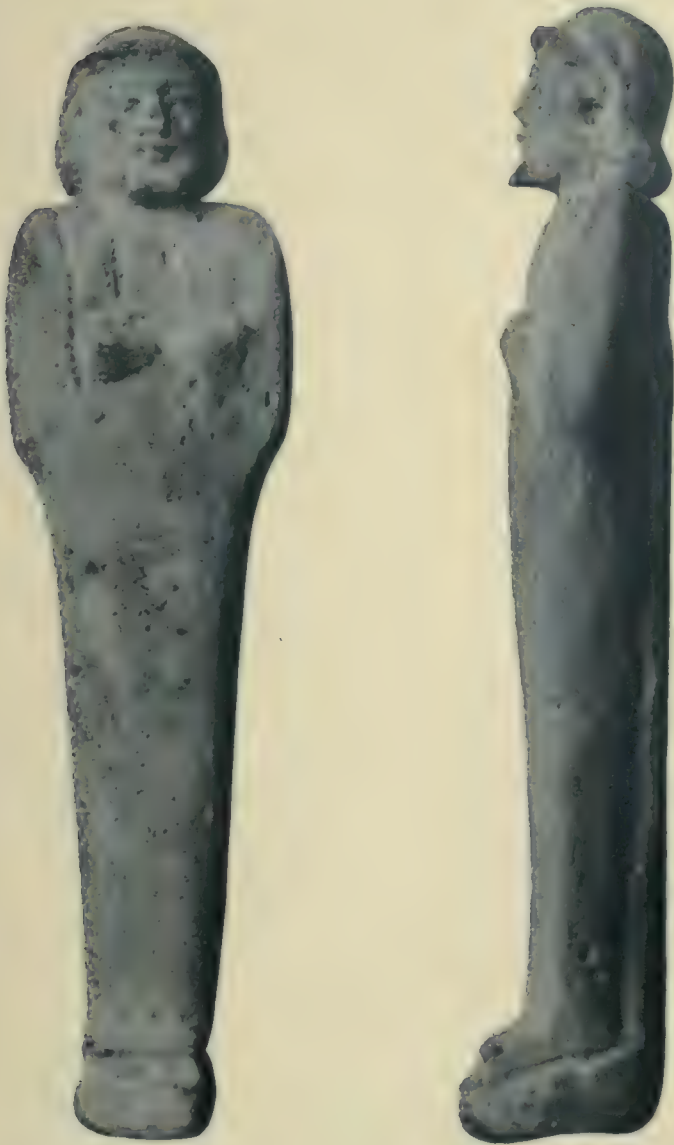
Spécimen des bronzes de Mit-Rahiné.



Statue du dieu Khonsou découverte à Karnak.



Statue du dieu Khonsou découverte à Karnak.



Statuette funéraire de type grec trouvée à Sakkarah.

LES STATIONS ANCIENNES

ENTRE

COPTOS ET BÉRÉNICE

D'APRÈS LES RELEVÉS FAITS EN 1873

PAR

L'ÉTAT-MAJOR ÉGYPTIEN.

M. Golénisheff a publié, il y a douze ans, le récit d'un voyage qu'il fit aux ruines de Bérénice, et au cours duquel il avait pris rapidement des croquis des stations anciennes qui jalonnaient la route de la Mer Rouge vers l'époque gréco-romaine ⁽¹⁾. Il cite à ce propos le rapport que le colonel d'état-major Colston avait rédigé sur l'expédition qu'il mena dans ces parages en 1873, et qui fut publié en français treize ans plus tard dans le *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie* ⁽²⁾. Un hasard heureux a fait tomber entre mes mains les relevés que Colston avait pris de ces stations, et, comme la connaissance de cet itinéraire présente un intérêt réel pour l'histoire du commerce égyptien, depuis les débuts de l'époque pharaonique jusqu'à la conquête arabe, il ne m'a point paru inutile de les publier dans nos *Annales*.

Le premier tableau (fig. 1) donne les plans de ces stations dessinés, comme l'indique la double légende qui l'accompagne sur l'original, par le capitaine d'État-major Mohammed Sabri, sous la direction de R. E. Colston, Colonel d'État-major رسم محمد صبري + الآثار الواقعة بين قنا وبيرانيس. Les

⁽¹⁾ W. GOLÉNISCHEFF, *Une Excursion à Bérénice*, dans le *Recueil de Travaux*, t. XIII, p. 75-96.

Caire à Bérénice et Berber, dans le *Bulletin de la Société Khédiviale*, série II, n° 9, 1886, p. 489-568.

⁽²⁾ COLSTON, *Journal d'un voyage du*
Annales, 1902.

stations y sont entassées sans ordre, avec leurs noms modernes écrits au-dessus et les noms anciens écrits au-dessous. On verra, dans le *Journal* de Colston, l'ordre dans lequel elles se suivent sur la carte, et l'examen auquel M. Golénischeff⁽¹⁾ a soumis les identifications de l'officier américain dans

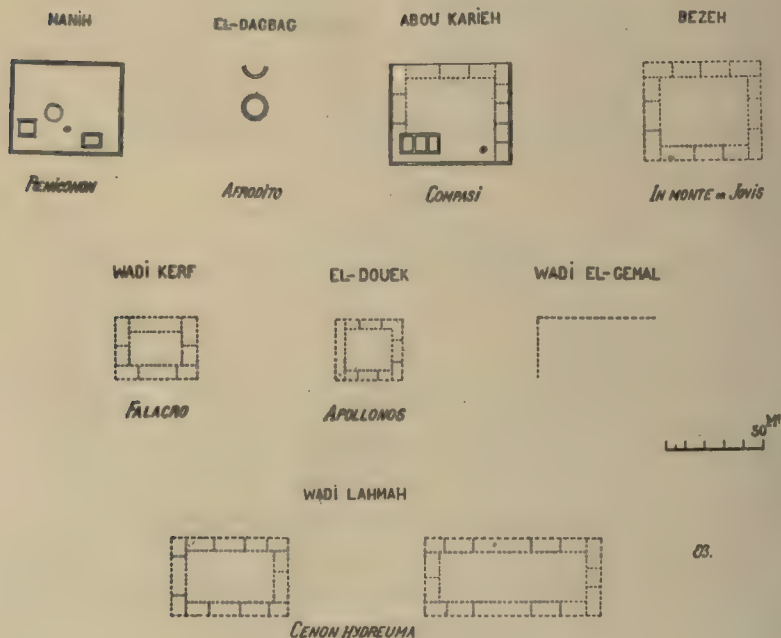


Fig. 1.

son mémoire, montrera ce qu'il faut penser des ces identifications : j'ai reproduit le document tel quel. L'échelle est de 1/1000.

Le second tableau, qui est à la même échelle, donne la coupe verticale des puits qui sont actuellement en usage sur cette route, avec l'indication de la hauteur de l'eau au moment où l'expédition dirigée par le colonel Colston passa dans l'endroit (fig. 2). Peut-être y devra-t-on reconnaître quelques-uns des puits creusés ou agrandis jadis par les soins des Pharaons.

⁽¹⁾ *Recueil de Travaux*, tome XIII, p. 94-96 et le tableau comparé des itinéraires

qui accompagne le mémoire de Golénischeff.

En tout cas, l'aspect qu'ils présentent aujourd'hui expliquera les plaintes des voyageurs et des mineurs dans les documents de Radésiéh, et justifiera les efforts que Sési I^{er} et Ramsès II tentèrent pour substituer à ces aiguades insuffisantes des citernes ou des réservoirs réguliers.

J'ai cru devoir joindre à ces documents d'autres relevés, faits à une époque différente, dans une localité voisine de cette route et célèbre dans l'antiquité, le Mons Smaragdus des géographes anciens, le Gebel Zoumourroud d'aujourd'hui, où l'on exploitait les mines d'émeraude. Le *Plan général des Mines d'Abou-Dahr* a été dressé par M. Yacoub Zaghikian, le 25 juin 1891,



Fig. 2.

d'après une note écrite au bas de la feuille sur laquelle il se trouve (fig. 3). Des notes écrites au crayon en anglais en complètent la signification. Elles nous apprennent que les débris les plus voisins des puits d'émeraudes, ceux qui sont marqués *Ruines-Traces*, sont les *traces of a præ-Ptolemaic mining Settlement*, tandis que les trois autres groupes d'habitations sont ptolémaïques. La dépression de terrain marquée *Sentier*, et que M. Zaghikian définit un *Sentier conduisant à Bir Bettân*, est indiquée par l'annotateur comme étant un *Wadi falling into W. Betaân*. Enfin il substitue au nom de *Mines d'Abou-Dahr* celui de *Mines of Um-Eleagha*.

Le premier des clichés suivants reproduit la vue générale du site (fig. 4). Elle est prise du sud-ouest et elle est, comme on le voit, nue et désolée à plaisir. Des groupes de maisons ruinées, dont la position est marquée sur la figure 3, s'y distinguent parfaitement et forment comme les trois portions d'un même village. La vie y devait être assez misérable, à en juger par le plan et l'aspect d'une maison (fig. 5) que M. Yacoub Zaghikian nous a donnés. C'est une de ces huttes basses, bâties en pierres non taillées, sans



Fig. 3.

ciment ni lien d'aucune sorte, que tous les voyageurs nous décrivent comme ayant servi aux mineurs dans toutes les localités où l'exploitation des puits a laissé ses traces. Le plan en est rudimentaire et comporte rarement plus d'une pièce : le toit était en branchages ou en paille revêtu d'une

couche de boue. Il ne faut pas oublier qu'au moins à l'époque ptolémaïque les mines d'émeraudes et d'or du désert égyptien étaient de véritables colonies



Fig. 4.

pénitentiaires, où l'on exportait non-seulement les condamnés politiques mais les criminels de droit commun : toutes les personnes dont on voulait se débarrasser y étaient envoyées, et la plupart n'y résistaient pas longtemps à la vie qu'elles y menaient. Elles s'en allaient peupler bientôt le petit cimetière aride le long de l'Ouady qui mène au Bir Betân, et leur mémoire y périssait bientôt car les tombeaux ne comportent ni inscription, ni ornement d'aucune sorte. Ils se composent (fig. 6) d'un tertre bas, allongé de forme, dont les bords sont dessinés sur le sol par un ou deux rangs de grosses pierres : une pierre levée de bonne taille marque la tête, une pierre levée moindre marque les pieds.

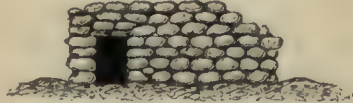


Fig. 5.



Fig. 6.

Ces croquis, que j'ai reproduits isolément dans le texte, ne forment pas dans l'original autant de dessins distincts. M. Yacoub Zaghikian les avait posés en papillons sur différents points de son plan, pour en combler les vides.

G. MASPERO.

RAPPORT

SUR LA FOUILLE DE DAHCHOUR

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI

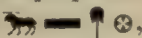
I. MASTABA D'AÏ-NEFER.

Le 25 février 1901, l'omdeh de Manchiet Dahchour, surprit et arrêta un bédouin des Pyramides, le nommé Abdelcaoui, et deux paysans de Sakkarah qui démolissaient, à grand renfort de leviers et de pioches, la stèle d'un mastaba situé à quinze cents mètres environ vers l'est de la pyramide à mansarde de Dahchour ⁽¹⁾. Ce mastaba appartenait à l'un des hauts fonctionnaires de la IV^{me} dynastie, un peu postérieur à Snefrou, du nom d'Aï-Nefer, et il se distinguait de ses voisins par la beauté de ses sculptures. Le lendemain de l'arrestation, je fis transporter de Dahchour à Sakkarah et ranger en sûreté dans la maison Mariette les bas-reliefs saisis ainsi que tous les fragments qui se trouvaient épars sur le sable. Ensuite, sur l'ordre de M. Maspero, j'envoyai le raïs Khalifa exécuter une petite fouille en cet endroit. Le même jour, sitôt qu'il eut attaqué la butte, il mit au jour d'autres fragments provenant de la même stèle, mais qui étaient encore à leur place ancienne. Il les démontra et il les envoya à Sakkarah rejoindre les autres.

Un peu au nord de cette première stèle, nous découvrîmes bientôt huit petits blocs, qui étaient encore dans leur position antique et qui faisaient partie d'une seconde stèle, appartenant au même Aï-Nefer. Le travail de ces deux monuments est, comme je l'ai dit, admirable. Les hiéroglyphes mesurent à peu près huit millimètres d'épaisseur, et ils sont exécutés avec

⁽¹⁾ Le Bédouin Abdelcaoui a été condamné à un an de prison par le tribunal d'El-Ayât, et cette condamnation a ralenti

pour quelque temps la destruction systématique des mastabas de Dahchour. — G. M.

une perfection de ciseau rare, même à cette époque (pl. I-II). Ce qui subsiste des hiéroglyphes est malheureusement fort peu de chose. Sur les faces latérales de la stèle figurée à la planche I, le mort était représenté debout, de grande taille, entouré d'offrandes et de la mention des fêtes auxquelles on les faisait, le tout étant assez lisible sur la planche pour qu'il ne soit pas nécessaire de le reproduire ici. La procession des domaines avec leurs noms occupait les deux côtés de l'embrasure, mais il n'en reste de chaque côté que sur deux registres superposés, à droite : 1° contre terre ,














2° ; à gauche : 1° contre terre , et 2° . Sur le premier ressaut, Aï-Nefer  était représenté de petite taille, avec sa légende, et sur la seconde embrasure, on apercevait une nouvelle série de domaines, à droite : 1° contre terre , 2° ; à gauche : 1° contre terre , 2° , 3° . Enfin, la baie était remplie par l'image et la légende du mort debout. La stèle de la planche II présentait les mêmes dispositions, mais les deux faces planes extérieures ont disparu, et l'embrasure était plus profonde, si bien que la procession des domaines était plus développée. On n'en voit plus à droite que :



Fig. 1.

1°  et 2° ; à gauche que : 1°  et 2° . Les deux montants du fond portaient, selon l'usage, la figure et la légende du mort sur leur face extérieure, puis une série de figures superposées de prêtres qui

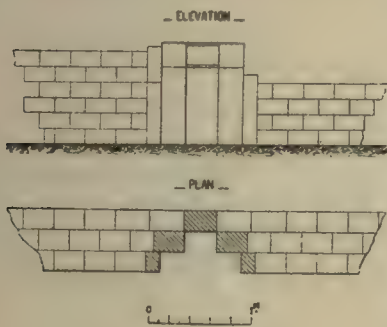




Fig. 2.

font l'offrande sur les faces internes, avec l'indication, à droite que c'est le  à gauche que c'est . Au fond de la baie, Aï-Nefer était assis avec une légende en deux colonnes où il énumérait ses titres et par laquelle nous apprenons qu'il était *fils du roi* .

Voici le plan de ce mastaba (fig. 1), de celles de ses parties au moins qui subsistent encore, ainsi que la coupe et l'élevation des deux stèles (fig. 2, 3) :

Tout en haut, sur le vrai sommet du monticule et à l'ouest derrière la stèle d'Ai-Nefer, je trouvai l'ouverture du puits funéraire, à l'endroit où

est marqué un rectangle noir sur la figure 1. J'y mis immédiatement une escouade d'ouvriers. Dès les premiers coups de pioche, la nature des décombres qui remplissaient le puits me prouva qu'il avait été fouillé anciennement. Cette constatation ne me découragea point pourtant, car les voleurs antiques ne cherchaient pas le même genre d'objets que les égyptologues modernes, et j'espérais bien trouver

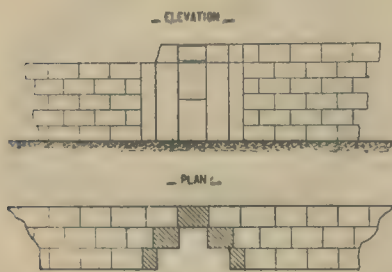


Fig. 3.

parmi ce qu'ils auraient dédaigné plus d'un objet intéressant. Nous descendîmes rapidement à la profondeur de quatorze mètres environ, puis nous aperçûmes la porte du caveau dans la paroi sud (fig. 4 et 5), tandis qu'un long couloir inachevé s'ouvrait dans la paroi nord. A partir de la porte sud (I), un petit couloir à plan incliné étroit (II-III) donne accès à la chambre funéraire (III). Elle était malheureusement remplie d'eau d'infiltration jusqu'à la profondeur d'environ 1 m. 70 cent., et je ne pus pas y pénétrer. Je dus m'arrêter à la porte, et me borner à

faire prendre de là les dimensions de la chambre par un de nos gaffirs que j'ai dressé à ce genre de travail. Peut-être réussirons-nous un jour à épuiser l'eau : pour le moment nous devons nous contenter de connaître la structure intérieure du tombeau. Le puits

est garni de maçonnerie jusqu'à la profondeur d'environ dix mètres ; là il se rétrécit un peu, et tandis que la paroi nord montre la face du rocher nu, la paroi sud est recouverte de la même maçonnerie que renforce un blocage de pierres à plus petit appareil. Le fond du puits est dallé, le couloir bâti en gros blocs et surmonté d'un plafond de dalles minces. La chambre est

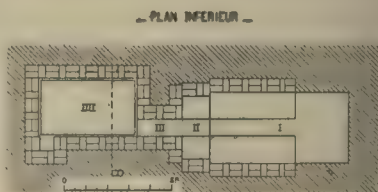


Fig. 4.

recouverte d'un plafond en dos d'âne formé de longues dalles minces qui se rejoignent au sommet (fig. 6) : c'est le procédé qu'on retrouve dans la pyramide d'Ounas et dans les pyramides de la VI^e dynastie à Sakkarah.

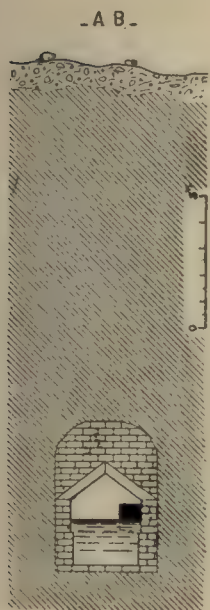


Fig. 5.

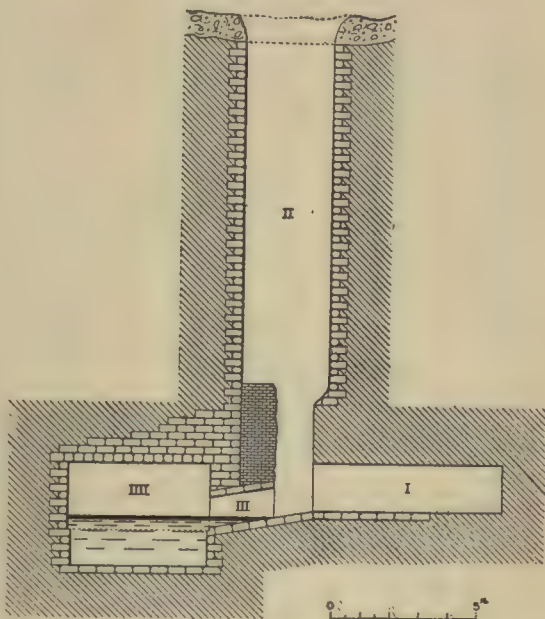


Fig. 6.

A l'est du mastaba d'Ai-Nefer, sur un petit monticule, on aperçoit les traces d'autres mastabas en briques crues. Ils n'approchent en rien, ni pour les dimensions ni pour la construction, de celui d'Ai-Nefer : ils ont tous disparu anciennement, les uns démolis par la main de l'homme, les autres fondus par l'action du temps. J'ai pourtant relevé chez plusieurs d'entre eux quelques fragments encore en place.

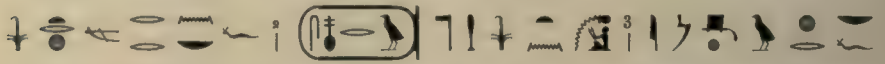
II. MASTABA DE KARS.

Ce mastaba est de beaucoup le mieux conservé après celui d'Ai-Nefer. Il est situé à l'extrémité nord du monticule, et il appartenait à un familier royal du nom de Kars $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$, dont la femme s'appelait $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏} \text{—} \text{𓆑}$ Mer-s-anx, et prenait rang parmi les dames de Cour. La partie supérieure

de la stèle manque, mais des textes sont gravés sur le tambour central. Ils nous ont transmis le nom des deux propriétaires :



Sur le premier montant de droite, le plus long, Kars est représenté debout, et on lit au-dessus de sa tête la légende suivante : (→) | ▨ |



en trois colonnes verticales, sous lesquelles le nom $\downarrow \text{☉} \text{⌋} \text{⌋}$, s'étend sur une seule ligne horizontale. Sur le petit montant, qui est parallèle à celui-ci, on ne voit plus que les restes de l'inscription suivante :

(→) | ▨ |

Sur le montant de gauche, Mer-s-anx se tient debout, avec ses titres au-dessus d'elle en trois colonnes et une ligne :

(→) | ▨ |

Le petit montant du même côté lui était également consacré : (→) ▨ |

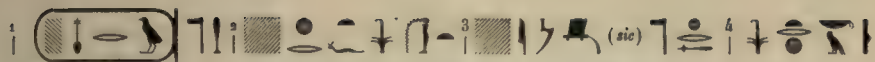
Les inscriptions et les figures sont d'assez petites dimensions et de travail médiocre.

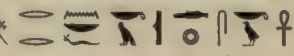
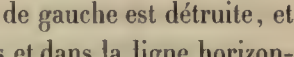

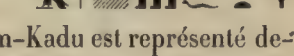
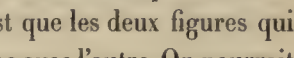
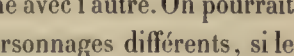
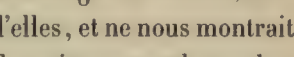
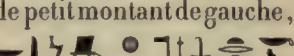

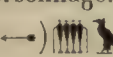

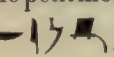
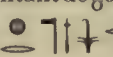

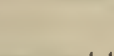
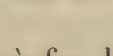
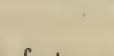


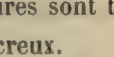
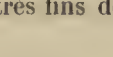
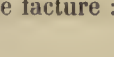
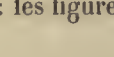

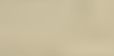

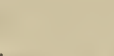
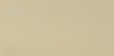

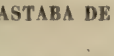
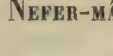
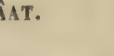
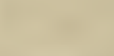

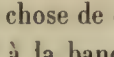
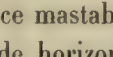
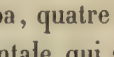
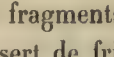

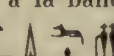
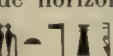
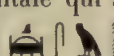
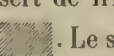

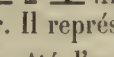
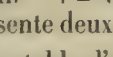
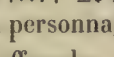
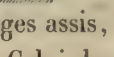

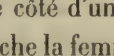
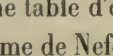
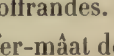
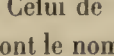

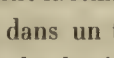
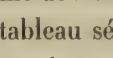
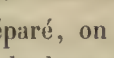
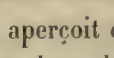

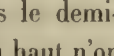
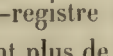
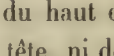
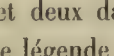

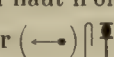
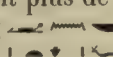

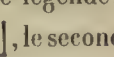

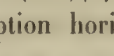
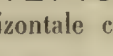
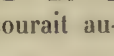
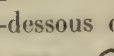

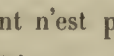
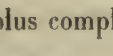
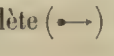


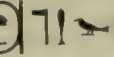
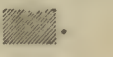
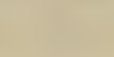
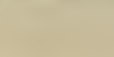

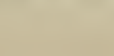
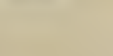
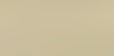
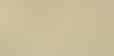


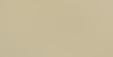

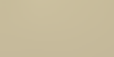







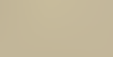

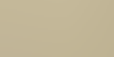











III. MASTABA DE KEM-KADU.

Ce petit mastaba est le plus intéressant de tous par ses inscriptions. Il semble que la mère du personnage qui y fut enterré, Kem-Kadu, était une fille du roi Snefrou et s'appelait Souten-Nefert. Ici encore la partie supérieure de la stèle manque, mais on lit sur le tambour du centre, en une ligne horizontale, le nom (→) $\downarrow \text{☉} \downarrow \text{☉} \downarrow \text{☉}$. Sous le tambour, l'inscription, en trois colonnes verticales et une ligne horizontale, qui remplissait la partie centrale, subsiste encore. Elle se lit :

(→) | |

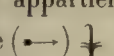
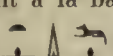
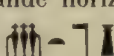

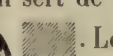
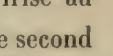


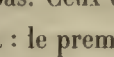
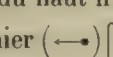
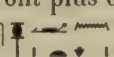

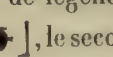
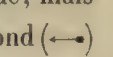


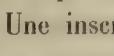
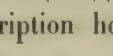
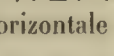
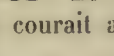
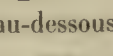
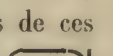


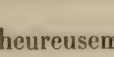
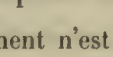
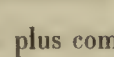
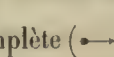




La partie supérieure du montant de droite manque, et il ne reste plus que la ligne horizontale et le bas des trois colonnes verticales qui le remplissaient : (→)



Au-dessous de cette légende le défunt est représenté debout, tenant un bâton dans sa main gauche; le bras droit a été cassé anciennement. Le petit montant du même côté est complet : (→)         . Comme sur le montant de droite, Kem-Kadu est représenté debout tenant le bâton. Un fait curieux à relever c'est que les deux figures qui portent son nom n'offrent aucune ressemblance l'une avec l'autre. On pourrait croire que les deux figures représentaient deux personnages différents, si le même nom n'était pas gravé au-dessus de chacune d'elles, et ne nous montrait qu'il s'agit d'un seul et unique personnage. On a, sur le petit montant de gauche, la courte légende que voici : (←)                                                                                                         


Les hiéroglyphes et les figures sont très fins de facture : les figures sont en relief, le hiéroglyphes en creux.

IV. MASTABA DE NEFER-MÂAT.

Il ne reste que fort peu de chose de ce mastaba, quatre fragments seulement, dont l'un appartient à la bande horizontale qui sert de frise au sommet de la stèle (→)        . Le second provient du registre supérieur. Il représente deux personnages assis, vis-à-vis l'un de l'autre, de chaque côté d'une table d'offrandes. Celui de droite est Nefer-mâat, et celui de gauche la femme de Nefer-mâat dont le nom nous manque. Derrière la femme, dans un tableau séparé, on aperçoit quatre personnages assis, deux dans le demi-registre du haut et deux dans le demi-registre du bas. Ceux du haut n'ont plus de tête, ni de légende, mais ceux d'en bas sont : le premier (←)        ], le second (←)        ]. Une inscription horizontale courait au-dessous de ces tableaux, qui malheureusement n'est plus complète (→) :        




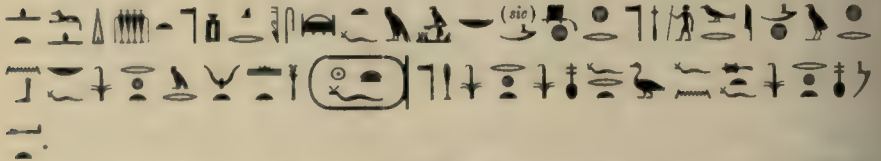
Sur le tambour du centre on lit en beaux hiéroglyphes le nom du maître et son titre (→) : .


Sur le dernier des quatre fragments de ce mastaba, deux personnages debout sont sculptés en assez haut relief. Le premier d'entre eux est Nefer-mâat, qui s'appuie de la main droite sur une longue canne, et qui tient de la main gauche une pièce d'étoffe repliée. Sa femme se tient derrière lui et l'embrasse de son bras droit tendu; elle a dans la main gauche un bouquet de fleurs de lotus. Voici tout ce qui n'a point péri du texte gravé au-dessus d'eux en une seule ligne horizontale (→) : .

V. MASTABA DE NEFER-MÂAT II.

De ce mastaba rien ne subsiste que la bande horizontale du haut de la stèle et le tambour du centre.

L'inscription du haut est très longue et taillée en relief. Elle commence par un proscynème à Anubis, après quoi elle énumère tous les titres du défunt. C'était un fils royal, et il s'appelait Nefer-mâat comme son voisin (→) : .



L'inscription du rouleau répète la fin du texte précédent (→) : . Les hiéroglyphes sont en relief et relevés de rouge.

VI. MASTABAS DIVERS.

Derrière le mastaba d'Aï-Nefer, vers l'ouest, on remarque un grand mastaba, très élevé, et dont les dimensions dépassent celles de celui-ci. J'y ai opéré quelque sondages qui sont demeurés sans résultats.


Vers le sud du même mastaba, le rais Khalifa a déblayé une construction assez vaste en briques crues d'une taille extraordinaire. Elles mesurent 1 m. 10 cent. de longueur sur 0 m. 56 cent. de largeur et 0 m. 30 cent. d'épaisseur. Le puits ouvre sur la plateforme. Je l'ai fait déblayer en partie, mais comme le crédit que j'avais s'est épuisé, j'ai dû suspendre la fouille.

Il faudrait fouiller méthodiquement cette région. Elle n'a pas été beaucoup ravagée par les voleurs modernes, et il y a à espérer beaucoup de trouver encore intacts quelques mastabas de la IV^e dynastie, ou quelques statues comme celles de Rahotep et de Nefert qui font l'ornement du Musée de Ghizeh.

Sakkarah, le 11 avril 1901.

A. BARSANTI.

une inscription en deux lignes horizontales, qui contient des formules appropriées à la direction vers laquelle cette face est tournée. Comme tous les pyramidions, celui-ci est orienté de manière à figurer la disposition générale du monde : chaque face, répondant à une des *maisons* du monde, est consacrée à la divinité qui protège cette *maison* et qui varie selon les traditions. L'ordre des faces se suit d'ailleurs d'après les mêmes règles qui avaient présidé à l'orientation des pyramides réelles, et d'abord à l'orientation du monde. La face où l'on voit le disque ailé est la face est, la maison où le soleil se lève au matin. On passe ensuite à la face qui se trouve à la gauche de cette première face, et qui est la face sud : l'ouest, où le soleil plonge dans la nuit, répond à la face qui est opposée diamétralement à la face sur laquelle le disque ailé est gravé, et le nord enfin se trouve sur la face qui touche la face du disque ailé vers la droite.

Chacune des légendes représente un colloque animé entre le mort ou le prêtre et les divinités qui protègent la *maison*. La première ligne de la face est se traduit donc : « Soit ouverte la face du roi Nimârî, pour qu'il aperçoive le maître de l'horizon qui traverse le ciel, et qu'il donne au roi Amenemhaït de se lever en dieu maître de l'Éternité et indestructible ! » Ainsi parle le prêtre, et le dieu Harmakhis, gardien de la *maison* est, répond. « Harmakhis a dit : J'ai donné l'horizon excellent au roi du sud et du nord qui prend l'héritage des deux terres », — ici il s'adresse directement au roi, — « pour que tu t'unisses à lui ; ainsi m'a-t-il plu ! » Et l'horizon prend la parole à son tour. « L'horizon a dit que tu te reposes sur lui ; ainsi m'a-t-il plu ! » L'invocation s'adresse de même sur la face sud à Anubis , sur la face ouest à Phtah-Sokar-Osiris, sur la face nord à Sahou-Orion. Le déterminatif du nom d'Orion est un homme armé du sceptre, qui s'avance en retournant la tête et en tendant derrière lui sa main gauche qui porte une étoile. Il est intéressant à noter, parce qu'il nous montre déjà formée sous la XII^e dynastie au moins la légende d'Orion et de Sothis, qui se poursuivent sans jamais s'atteindre. Orion, entraîné par sa course, ne peut que se retourner pour jeter un regard à Isis-Sothis et pour lui présenter son étoile.

G. MASPERO.

SUR LA

DÉCOUVERTE DU Puits D'OUAZHOROU

A SAKKARAH.


Au cours de l'été dernier, le réis Roubi signala, vers le haut de la pente qui, traversant le village ruiné d'époque gréco-romaine, conduit de la chaussée d'Abousir au plateau de Sakkarah, l'existence d'un puits énorme, mesurant environ 9 mètres sur 8, et fort semblable à ceux que nous avons trouvés près de la Pyramide d'Ounas. L'extrémité des parois, qui affleurait au sol, était construite en appareil régulier de maçonnerie, avec des blocs pris, comme d'habitude, à la pyramide d'Ounas. Je fis dégager légèrement l'orifice, et, le 6 décembre passé, au début de mon inspection de la Haute-Égypte, je vins examiner les lieux : il me parut, comme au réis et à M. Barsanti, que le puits était vierge et que nous avions chance d'y faire quelque bonne trouvaille. Ordre fut donc donné d'y mettre les ouvriers sitôt que les circonstances le permettraient. — G. M.

RAPPORT DE M. BARSANTI.

Sakkarah, le 13 février 1902.

Monsieur le Directeur Général,

Le 1^{er} janvier 1902, je fis commencer les travaux au puits nouveau : j'y mis cent ouvriers sous les ordres du réis Roubi, et vers le 11, les quatre côtés du puits étaient entièrement libres. Nous trouvâmes qu'ils mesuraient exactement 8 m. 50 cent. de l'est à l'ouest et 8 m. 25 cent. du nord au sud. A la profondeur de quatre mètres on rencontra, au coin nord-est, une cinquantaine de statuettes funéraires assez belles, revêtues de cet émail bleu clair particulier à l'époque saïte, et qui portaient le nom d'un certain Ouazhor, fils d'Ast-n-kheb. Dans le même temps, on déblayait, sur la face sud, le petit puits qui, à cette époque, accompagne d'ordinaire le grand puits, mais on reconnut qu'après l'avoir poussé jusqu'à six mètres de profondeur, les ouvriers l'avaient arrêté, ce qui nous fit soupçonner quelque disposition particulière dans le tombeau. En effet, le 9 février, à la profondeur de vingt mètres, au lieu de découvrir le caveau funéraire en maçonnerie que les fouilles précédentes nous avaient appris à connaître, nous nous heurtâmes au sarcophage, qui

avait été enseveli à même le sable. Il était en calcaire compact, grossièrement taillé, et mesurait 4 m. 50 cent. de long sur 2 m. 80 cent. de large; on l'avait placé juste au milieu du puits, la tête à l'ouest. Nous remarquâmes ensuite que le couvercle avait 1 m. 18 cent. d'épaisseur et qu'une bande d'hiéroglyphes y était gravée juste au milieu dans le sens de la longueur. Par malheur les eaux d'infiltration avaient envahi la cavité et attaqué la surface de la pierre; ce ne fut pas sans peine que je réussis à lire l'inscription suivante : 


. Une seconde bande d'hiéroglyphes fort large

avait couru jadis le long de la cuve, mais l'action de l'eau l'avait totalement détruite et il n'en subsistait plus que des signes isolés de çà et de là.

Le 11 février au matin, tandis que les ouvriers enlevaient une partie du couvercle, afin de pénétrer à l'intérieur, je me mis à la recherche des statuettes et du mobilier funéraires. Les statuettes étaient cachées dans deux petites niches situées, l'une au nord, l'autre au sud, dans les parois verticales; malheureusement elles étaient recouvertes par l'eau, et de cent quatre-vingt-dix-huit que renfermait chaque niche, c'est à peine si vingt-huit demeuraient intactes, le reste avait les pieds rongés par le salpêtre et brisés. Peu après, non loin du chevet du sarcophage, je recueillis le vase canope Douamaoutf; mais, malgré des sondages répétés, il me fut impossible de retrouver le canope Amset. Je fus toutefois plus heureux du côté des pieds, et je retirai de l'eau les canopes Hapi et Kebhsennouf. Cependant, les tailleurs de pierre avaient enlevé une partie du gros couvercle. Je constatai aussitôt que le cercueil intérieur n'était pas en pierre dure comme aux tombeaux précédents mais en bois, et que l'humidité l'avait réduit en poussière. La momie était couverte entièrement d'une couche de bitume sur laquelle étaient posés les objets suivants (pl. I) :


Un masque en argent doré, très oxydé (n° 35353 du *Livre d'Entrée*).

Quatre génies funéraires, également en argent (n° 35355).

Deux éperviers en argent (n° 35357).

Une déesse Isis ailée (n° 35354).

Quatre bandes d'argent portant les inscriptions qu'on lit d'ordinaire le long des genoux et des jambes de la momie (n° 35356).

Enfin, aux pieds, deux petits encriers aussi en argent, formés chacun de quatre petits pots  sur un support commun (n^{os} 35358, 35359). Aux deux côtés de la momie, quatre vases canopes en albâtre assez grands avaient été fixés. En les ouvrant, je reconnus que deux au moins d'entre eux contenaient d'autres petits vases en argent, incrustés dans le bitume et recouvrant les viscères (n^o 35360).

Le 13 février, je fis élargir l'ouverture pratiquée dans le couvercle, et je retirai la momie afin de pouvoir l'explorer sans difficulté. Le travail fut aussi malaisé qu'il l'avait été pour la momie de T'annehibou, mais enfin, aidé par le Réis Khalifa, je réussis à dégager du bitume les objets suivants (pl. II) :

Deux bracelets en or, brisés (n^o 35361).


Deux pendeloques en or (35363).

Deux cartouches ou deux anneaux soutenus chacun par deux singes; la monture et les singes sont en or, le centre du cartouche est en pâte bleue (n^o 35362).

Un signe des panégyries  en or (n^o 35364).

Deux vautours ailés en or (n^o 35365).

Quatre serpents en or de diverses formes (n^{os} 35367, 35368, 35377).

Un signe de vie  en or (n^o 35369).


Un nœud de ceinture  en or (n^o 35370).


Une statuette de Râ en or (n^o 35371).

Deux plaquettes de feldspath, avec deux  en relief (n^o 35386).

Une tête de bélier en or (n^o 35372).

Un épervier  en or (n^o 35373).


Un vautour  en or (n^o 35374).

Un cœur  en or (n^o 35375).

Quatorze perles en or (n^o 35381).


Un dad  monté en or (n^o 35376).


Deux bracelets en perles et en or (n^o 35380).

Un Oudja  en argent (n^o 35379).

Un vautour en argent (n^o 35365).

Quatre jolis petits cœurs en pierre dure (n^o 35397).


Deux plaquettes en feldspath vert, portant chacune un *ouadj*  en relief (n^o 35386).

Cinq colonnettes  en pierre dure (n^o 35387).

Deux têtes de serpent en cornaline (n° 35388).


Quatorze scarabées en pierre dure (n° 35393).


Six statuettes en lapis lazuli (n° 35395-35396).

Quinze Oudja  en pierre dure (n° 35391).

Une petite bague en pierre dure (n° 35398).

Une grenouille en pierre dure (n° 35399).

Deux *dads*  en pierre dure (n° 35391).

Deux nœuds de ceinture  en pierre dure (n° 35390).

Un beau scarabée en pierre verte (n° 35384).

Un amulette représentant les deux doigts en onyx (n° 35389).

Le tout faisant quatre-vingt-treize objets, plus seize feuilletts d'or qui garnissaient les doigts des pieds et des mains (n° 35384).

Voilà, Monsieur le Directeur Général, le résultat de cette fouille. Elle n'a pas produit tous les résultats que nous en attendions, à cause de l'eau qui avait envahi le fond du puits et qui nous a fait perdre la meilleure partie du mobilier. De peur que quelque accident n'arrivât à l'un des touristes qui passent nombreux dans cet endroit, j'ai ordonné au Réis Roubi de remblayer immédiatement le puits, au fond duquel les restes du sarcophage ont été laissés.

A. BARSANTI.

SUR

UN FRAGMENT DE STATUE DE SÉTI II

TROUVÉ À ATFIH

PAR

AHMED EFFENDI NAGUIB

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Au courant d'avril 1902, l'omdeh d'Atfih signala au mamour du district l'existence dans la ville, chez un particulier du nom de Mabrouk Mohammed, d'un fragment de pierre antique d'assez fortes dimensions. Avis en fut transmis au Service, par la moudirieh de Gizèh, en date du 27 avril, et je fus délégué aussitôt à l'effet d'examiner le monument que l'omdeh avait séquestré dans une des chambres de sa maison.

C'est la moitié inférieure d'une statue, en grès compact, haute de 0 m. 61 cent., longue de 0 m. 46 cent. Elle représente le roi Séti II, agenouillé sur un socle rectangulaire. Il est vêtu de la *shanti* rayée⁽¹⁾ qui lui descend presque jusqu'au genou. Il tient entre les mains un naos qui renferme une image de la déesse locale Isis-Hathor, l'Aphrodite des Grecs. Le socle est entouré d'une seule ligne d'hiéroglyphes qui contient le protocole royal. La légende est presque effacée sur l'un des côtés; sur les trois autres, elle est ainsi conçue :



(1) Le mot *shanti* paraît être l'origine du terme *shantiân*, *shintiân*, qui désigne cette sorte de pantalon très large qu'on portait en Égypte jusque dans la seconde

moitié du XIX^e siècle et dont les femmes ont conservé l'usage. Il est encore de mode en Syrie et chez les Kurdes.

On lit sur le dossier du socle le cartouche nom du souverain :



Au dire de l'omdeh d'Atfih, le fragment de la statue a été trouvé à 0 m. 90 de profondeur, dans les fondations d'un édifice situé au sud-est du village, avec d'autres pierres calcaires, également couvertes de caractères hiéroglyphiques. Le tout provenait, à ce qu'il semble, d'un sanctuaire consacré à la déesse locale; la maison à la construction de laquelle ces matériaux avaient été employés est actuellement détruite, et les pierres ont disparu, à l'exception de notre fragment, que j'ai fait transporter d'office à notre nouveau Musée du Caire.

Le Caire, le 8 mai 1902.

AHMED NAGUIB.

LE PYLÔNE DE QOUS

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Qous, ancienne ville souvent mentionnée dans les inscriptions, est placée vis-à-vis d'une plaine de sable qui, de l'extrémité est des ruines de Thèbes à Medamoud, s'étend jusqu'au delà de Coptos, et forme un désert en avant du pied de la Chaîne arabique. Dans ce désert et à la hauteur du village de Kafr-Higazi, à onze cents mètres environ de Qous, est une gorge de la montagne où se trouve un ravin semblable à celui de Coptos, et qui conduit aux routes de Qoçeyer et de Bérénice. Une grande digue, qui s'appuie sur Qous et se prolonge jusqu'au désert, traverse la vallée en même temps qu'elle sert aux irrigations; elle établit, à toutes les époques de l'année, la communication avec la route de Qoçeyer. Le voisinage de cette dernière ville et des bords du Nil a, sans doute, fait choisir l'emplacement de Qous pour le point de départ et d'arrivée des caravanes qui entretenaient le commerce de l'Arabie et de l'Inde avec l'Égypte ⁽¹⁾. Abou-l-Fida dit que cette ville était, après Fostât, la plus considérable de toute la contrée; elle était l'échelle du grand commerce qui se faisait par la Golfe arabique et devint par suite de ces relations le centre de tout le commerce provenant des Indes, de l'Yémen, de la Nubie et du Soudan, et elle posséda par conséquent d'importants marchés et de nombreux caravansérails ⁽²⁾. Enfin elle fut célèbre en 834 de l'Hégire par la découverte d'une mine de pétrole ⁽³⁾. Son importance subsista après la conquête musulmane, à tel point que son nom désigna toute une province dont elle-même était le chef-lieu et qui confinait au nord à celle de Siout ⁽⁴⁾. Jadis, aux temps des Ptolémées,

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte*, tome III, p. 416-417.

⁽²⁾ *القطط الجديدة جزء ١٣*, p. 128.

⁽³⁾ *القطط الجديدة للمرحوم على باشا مبارك جزء ١٣*, p. 128.

⁽⁴⁾ STRABON, *Géog.*, III, p. 452 (nouvelle traduction par Amédée Tardieu).


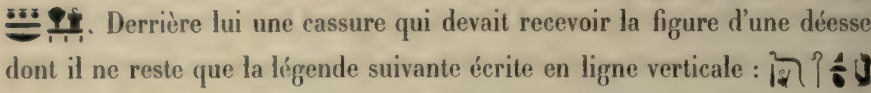

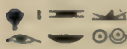
« sous les décombres. Les Arabes ont élevé sur sa sommité de misérables cahutes en terre, dont on voit encore des restes ⁽¹⁾. »

Au mois de juin 1898, je trouvai ces deux pylônes enfouis à trois mètres sous les décombres; je les déblayai et me mis à mesurer et à copier ce qui en restait. Le pylône ouest, auquel une grande partie du sommet manque, a été entièrement dégagé, tandis que celui de l'est, était trop endommagé pour comporter un déblaiement intégral. Je ne l'ai donc mis à nu qu'en partie, et j'ai laissé le reste enfoui sous de hauts décombres. Ils sont situés sur le même alignement et éloignés de 48 m. 95 cent. Ils furent élevés par Ptolémée XI (Alexandre I^{er} Philométor III) en l'honneur des deux divinités locales mentionnées plus haut. Leurs faces sont divisées chacune en deux beaux tableaux superposés : je les ai marquées par des chiffres romains dans le croquis reproduit ci-après.

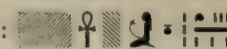
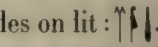
Toutes les inscriptions et les représentations qui couvrent ces pylônes sont mythologiques et étaient primitivement rehaussées de bleu. Les deux retraits ff étaient ainsi décorés :

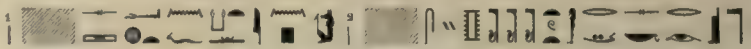






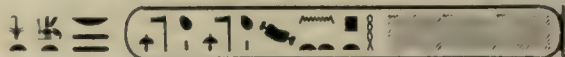

(1) Description de l'Égypte, tome III, p. 417-418 — pl. I, A, vol. IV.

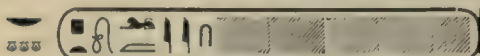
Entre lui et le sceptre une ligne verticale : . Derrière lui une cassure qui devait recevoir la figure d'une déesse dont il ne reste que la légende suivante écrite en ligne verticale : . Derrière cette déesse existait une longue ligne verticale dont on ne voit que la fin : . 

Face II. — Cette face contenait aussi deux tableaux superposés; malheureusement sa partie supérieure et son côté gauche sont détruits.

Dans le premier tableau on voit à droite le reste d'un autel et d'une légende verticale écrite devant la figure du roi : . Ce roi était debout, mais il n'en reste que les deux jambes derrière lesquelles on lit : . Plus à droite, les pieds d'une déesse. Il ne reste de la légende que la fin des deux lignes verticales :

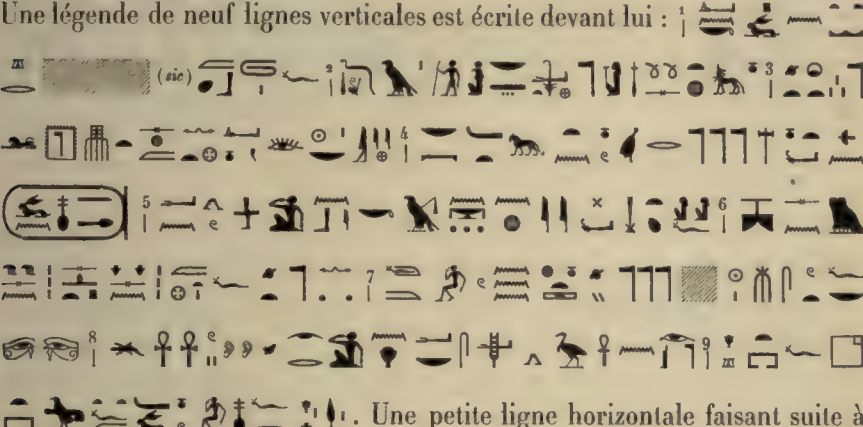
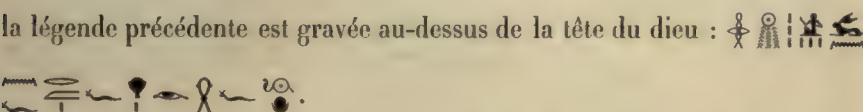


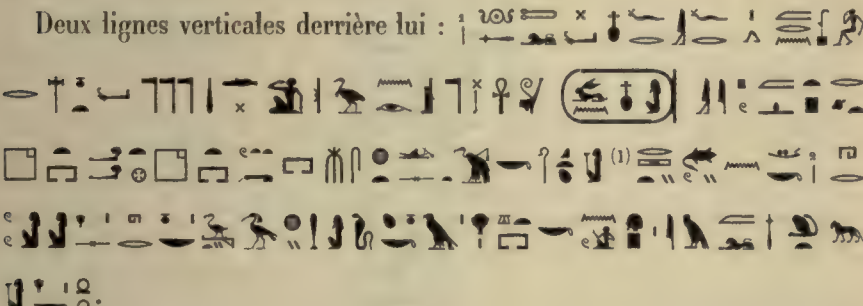
Le second tableau est surmonté du ciel. Le roi y était figuré à gauche debout et offrant une coupe de cette forme  au dieu hiéracocéphale également debout à droite. Entre eux, mais plus bas, Isis tenant  et Nephtys  sont debout; elles offrent le signe  à Horus sous sa forme d'épervier perché sur un autel. De la figure du roi on ne voit que la main portant la coupe et de sa légende supérieure, il ne reste que deux cartouches mutilés et gravés verticalement :  

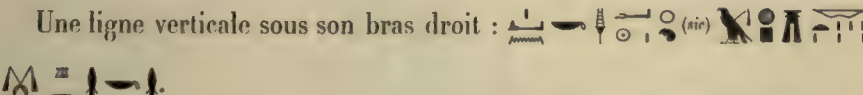
. Une autre légende en onze lignes verticales courant de droite à gauche est gravée juste en face de la main du roi :




Le dieu hiéracocéphale, figuré à la suite du roi, est coiffé de la double couronne, orné d'un ousex, vêtu de la shenti, les poignets et les bras en sont ornés de bracelets. Il tient \uparrow de la main droite et \downarrow de la main gauche.

Une légende de neuf lignes verticales est écrite devant lui :  Une petite ligne horizontale faisant suite à la légende précédente est gravée au-dessus de la tête du dieu : 

Deux lignes verticales derrière lui : 

Une ligne verticale sous son bras droit : 

L'inscription suivante est gravée au-dessus de l'épervier dans l'endroit libre entre les sièges placés sur les têtes d'Isis et de Nephthys :

(1) Dans l'original le déterminatif de la femme porte les deux plumes  sur la tête.



Derrière Isis on lit le reste d'une légende verticale, en une seul ligne.

Face III. — La partie supérieure et le côté droit de cette face sont aussi détruits en partie. Ce qui reste contient, comme les deux faces précédentes, deux tableaux superposés. Le premier montre à droite que le roi dont on ne voit que les jambes est debout empoignant un ennemi. Devant lui une divinité dont il ne reste qu'une seule jambe. Derrière lui on lit la fin d'une légende : (•→)








Le second tableau est surmonté du signe du ciel. Il représente le roi à gauche, debout, couronné ☐, vêtu de la shenti et offrant ☐ et ☐ : 1° au dieu

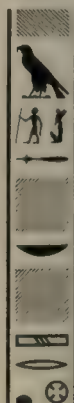
trois personnages en marche; ce sont probablement le roi qui était debout devant les deux divinités locales.


Entre les deux premières figures à gauche on lit le débris d'une inscription en deux lignes verticales.



A droite derrière la troisième figure :

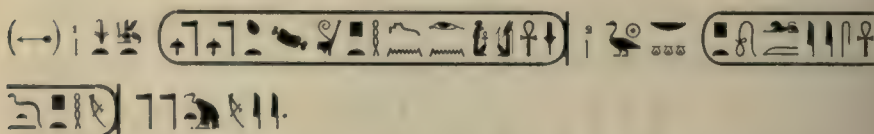
Le second tableau est complet. Il est surmonté du ciel et orné à gauche de la figure du roi debout, couronné  au-dessus de , paré d'un collier, vêtu de la *shenti* et offrant  au dieu hiéracocéphale et à la déesse Haqet. Le dieu Oroëris est debout coiffé de la double couronne paré d'un *ousex*, vêtu d'une *shenti* et tenant  de la main droite et  de la main gauche; la déesse Haqet est également debout levant le bras droit, laissant le bras gauche retombant avec le



signe , couronnée de la double plume au-dessus de l'aigle et parée d'un *ousex*.

Légendes du roi :

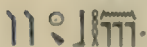
1° Au-dessus de ses bras son protocole est écrit en deux lignes verticales :



2° Devant lui trois lignes verticales, écrites de droite à gauche (←) :



3° Une ligne horizontale au-dessus de sa tête :

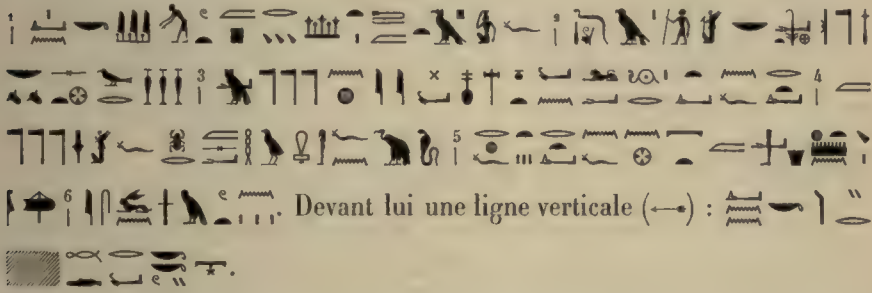


4° Une ligne verticale derrière lui :

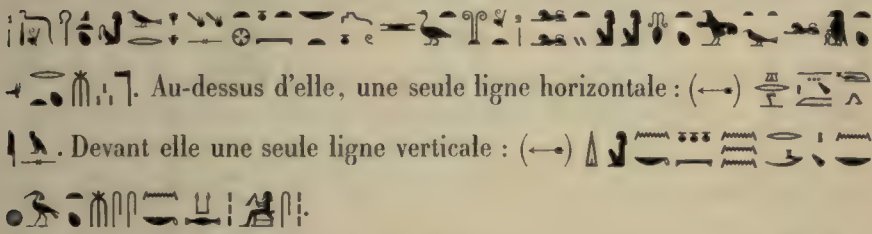




Légende du dieu hiéracocéphale en cinq lignes verticales et en une sixième horizontale : (←→)



Légende devant la couronne de la déesse en deux lignes verticales : (←→)




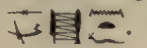
Derrière la déesse est aussi gravée une ligne verticale : (←→)



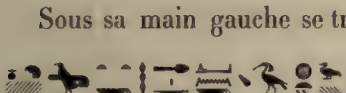
PYLÔNE OUEST.

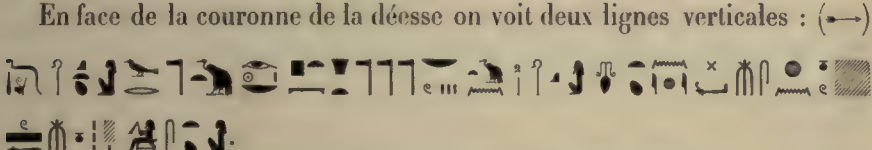
MASSIF SUD. Face V. — Cette face est à peu près complète à l'exception de sa partie supérieure qui est détruite vers le sommet. Elle contient deux tableaux superposés qui varient en grandeur, le premier ne dépassant pas la moitié du second.

Au premier on voit à droite le roi coupant le cou d'une gazelle sur un autel. Devant lui deux lignes verticales : (←→) ; derrière lui deux lignes verticales : (←→)

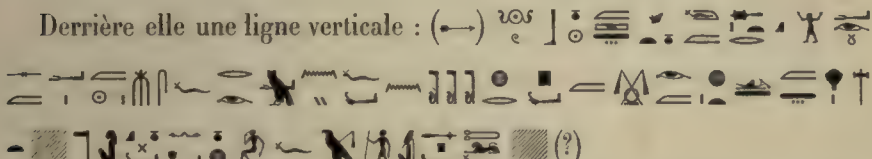
Derrière la figure du roi l'inscription suivante gravée en ligne horizontale :
 (→) . Entre la main gauche du roi et les objets d'offrandes, on lit cette inscription : . La légende du dieu se compose de quatre lignes verticales et d'une seule horizontale :

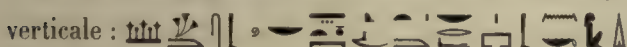
(→) . This block contains three lines of hieroglyphs. The first line starts with a right-pointing arrow followed by a vertical column of symbols. The second and third lines are horizontal rows of various hieroglyphs, including symbols for birds, animals, and tools.

Sous sa main gauche se trouve aussi cette légende verticale : (→) . This block shows a vertical column of hieroglyphs starting with a right-pointing arrow, followed by symbols for a bird, a seated figure, and other figures.

En face de la couronne de la déesse on voit deux lignes verticales : (→) . This block contains two vertical columns of hieroglyphs. The first column starts with a right-pointing arrow, and the second column contains various symbols including a seated figure and a bird.

Au-dessus d'elle une ligne horizontale : . This block shows a single horizontal line of hieroglyphs, including symbols for a seated figure, a bird, and a lotus flower.

Derrière elle une ligne verticale : (→) . This block contains a vertical column of hieroglyphs starting with a right-pointing arrow, followed by a seated figure, a bird, and other symbols.

Sous la main gauche de la déesse on lit l'inscription suivante en ligne verticale : . This block shows a vertical column of hieroglyphs starting with a seated figure, followed by a bird and other symbols.

PYLÔNE OUEST.

MASSIF SUD. Face VI. Les parties supérieures et inférieures et le côté droit de cette face sont détruits en partie. Ce qui en reste est divisée comme les autres faces en deux tableaux superposés.

Au premier tableau il reste deux figures acéphales debout; celle de droite est vêtue d'une robe longue et large avec bordure ornée et tenant de la main gauche un sceptre, celle de gauche est dans la même direction que la première et représente une déesse vêtue d'une robe talaire et

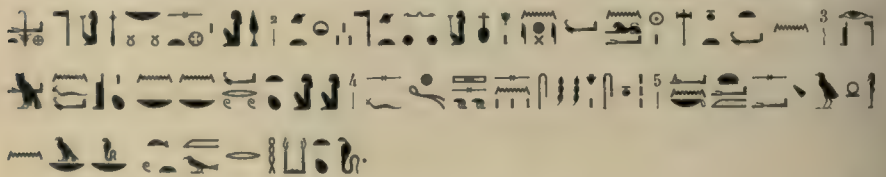
étroite et tenant un sceptre de la main gauche et ♀ de la main droite. Les inscriptions qui accompagnent cette scène sont gravées en lignes verticales courant vers la droite à l'exception de la première ligne qui suit le sens contraire :



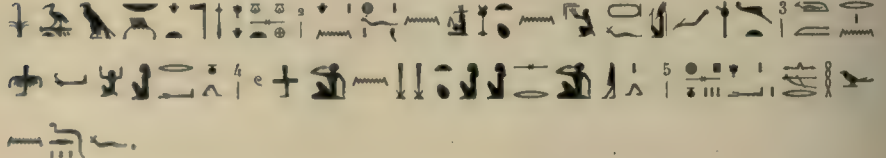
Le second tableau ne donne qu'un reste des représentations où l'on voit les bustes des deux dieux hiéracocéphales, parés d'ouset et couronnés : le premier à droite, de la double couronne, et le second du disque orné d'une uræus. La figure du roi est entièrement détruite, aussi il ne reste de sa légende que deux lignes verticales mutilées : (→) | [mutilated] → [mutilated] | (→) [mutilated]



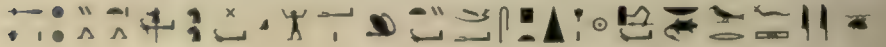
La légende du premier dieu, à droite, se compose de trois lignes verticales, d'une quatrième horizontale et d'une cinquième verticale : (→) | [mutilated] | [mutilated] | [mutilated] | [mutilated]



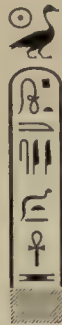
Légende en cinq lignes verticales au-dessus du second dieu : (→) | [mutilated] | [mutilated] | [mutilated] | [mutilated]



Derrière le même dieu existent deux lignes verticales : (→) | [mutilated] | [mutilated]



Le second tableau est surmonté du ciel et ne donne que l'inscription suivante :



Entre ces deux lignes, le disque solaire ☉ laisse retomber ses deux serpents entre lesquels on lit sa légende : (↔) — 7 ↑ — 7 en une seule ligne verticale, sous laquelle on lit en une seule ligne horizontale la légende : 7 7 7 7.

AHMED BEY KAMAL.

GRAND VASE EN PIERRE AVEC GRADUATIONS

PAR

M. GEORGES DARESSY

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE.

En 1901, M. Maspero a rapporté au Musée du Caire un monument trouvé à Edfou, qui me semble rentrer dans la catégorie des vases récemment étudiés par M. Wiedemann ⁽¹⁾ comme ayant servi aux purifications.

Le vase nouvellement découvert est entier; par contre il n'a ni inscriptions, ni dessins de divinités astronomiques. Il se compose d'un fût en calcaire dur sensiblement cylindrique de 0 m. 285 mill. de diamètre à la base et d'une hauteur de 0 m. 30 cent. Au-dessus une moulure fait le tour de la partie supérieure, et au sommet (0 m. 38 cent.) le diamètre est porté à 0 m. 345 mill. Intérieurement on a d'abord un évidement circulaire de 0 m. 05 cent. de hauteur et 0 m. 225 mill. de diamètre, puis la largeur du creux se réduit à 0 m. 169 mill., sur 0 m. 275 mill. de hauteur. Sur le côté, au fond, un trou est percé, traversant la paroi et légèrement incliné vers le bas; il a 0 m. 005 mill. de diamètre à l'intérieur mais s'élargit jusqu'à avoir 0 m. 01 cent. extérieurement. L'accroissement de diamètre n'est pas régulier: il augmente brusquement près de la sortie, comme si l'on avait dû fixer là un tube ou un autre appareil. Cet orifice est à 0 m. 043 mill. au-dessus de la base, et immédiatement au-dessus est sculpté en relief un cynocéphale assis de 0 m. 10 cent. de hauteur, de même que sur les vases 1 et 3 de M. Wiedemann.

Les parois intérieures portent des lignes gravées verticalement et sur le pourtour. Les lignes verticales sont au nombre de douze: la circonférence est divisée d'abord en huit parties égales, une des lignes passant par le trou d'évacuation, mais ensuite la première bande à droite et à gauche de cet orifice, ainsi que les bandes qui leur font face, ont été subdivisées

⁽¹⁾ *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, juin 1901.

au tiers, en sorte que les proportions de distance entre les lignes seraient représentées ainsi :

ligne : 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
=0

$\frac{1}{3}$. $\frac{2}{3}$. 1. 1. $\frac{2}{3}$. $\frac{1}{3}$. $\frac{1}{3}$. $\frac{2}{3}$. 1. 1. $\frac{2}{3}$. $\frac{1}{3}$.

l'unité valant 0 m. 667 mill.

Les lignes circulaires sont loin d'avoir la même régularité et ne sont pas

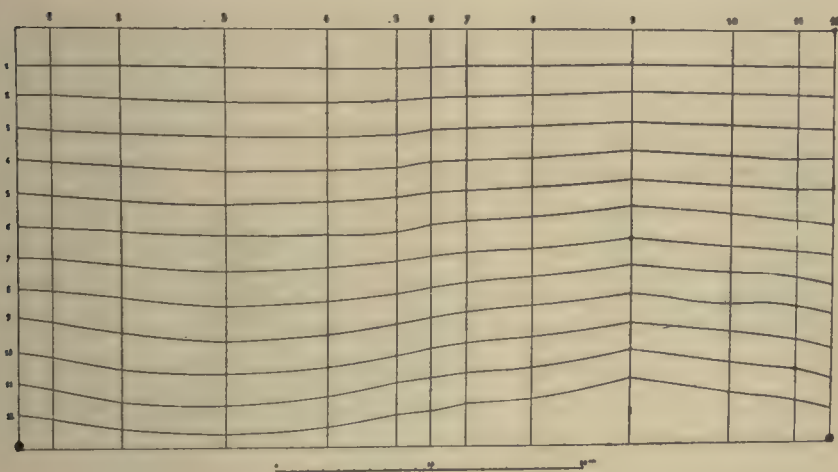


Fig. 1.

tracées dans un plan horizontal. La distance de la première ligne du haut au rebord varie de 20 à 24 millimètres. Sur la verticale 0, celle qui aboutit au trou, les lignes ont les distances suivantes entre elles :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
0,020	0,021	0,020	0,020	0,022	0,020	0,020	0,019	0,0225	0,0205	0,020	

au lieu d'être uniformément espacées de 0 m. 02045. Toutefois, à cause de la difficulté de la gravure à l'intérieur du vase, on peut admettre que l'intention était de faire une division régulière; mais les lignes passant par ces points subissent une double inflexion : à droite de la verticale 0, elles sont concaves, à gauche elles sont convexes, le point de double courbure étant sensiblement sur la verticale 6, opposée à la ligne d'origine (fig. 1). Toutefois les courbes ne sont pas régulières : alors que pour la douzième ligne la flèche maximum est de 0 m. 0225 décimill. pour la partie convexe, elle n'atteint que 0 m.

013 mill. pour la partie concave, différence de près d'un centimètre et par suite relativement considérable. Il est difficile d'expliquer ce dénivellement en supposant que le tracé a été fait en remplissant d'eau le cylindre mis en place sans être vertical : la flèche devrait alors être la même pour chacune des douze lignes, tandis que très faible pour les premiers cercles elle va sans cesse en grandissant. La différence est tellement sensible qu'elle ne pouvait pas ne pas attirer l'attention; il faut donc admettre que les lignes ont intentionnellement ce tracé anormal dont le but m'échappe.

Les volumes d'eau compris entre deux cercles sont approximativement de 44^{cs}; entre le fond et la première ligne du bas on mesure 0^l 66. Le temps nécessaire à l'écoulement de l'eau n'est pas régulier : il croît au fur et à mesure que le récipient se vide et que la colonne de liquide devient moins haute; pour que l'eau descende de la première à la deuxième ligne il faut 20 secondes, peu à peu ce temps augmente si bien qu'il faut 40 secondes pour évacuer la tranche comprise entre les lignes 11 et 12, enfin le fond, entre la ligne 12 et le trou d'écoulement ne se vide qu'en 70 secondes.

Tel est cet objet dont j'avoue ne pas comprendre l'utilité. J'avais pensé d'abord qu'il servait de clepsydre, mais pourquoi alors ces irrégularités de graduations? La sortie de l'eau se fait rapidement, en moins de six minutes, il faudrait admettre qu'un tube fixé sous le cynocéphale réduisait l'écoulement à un filet d'eau très mince, à un suintement, pour que le laps de temps employé à vider le récipient fût suffisamment long. Si l'on veut supposer que ce vase se remplissait au fur et à mesure de la vidange d'un autre vaisseau, il était inutile de tracer toutes ces lignes, peu faciles à distinguer, car l'adjonction d'un flotteur visible extérieurement a dû suivre de peu l'invention des clepsydras; de toutes façons les lignes verticales me paraissent inutiles. La figure du singe, emblème de Thot, semblerait indiquer un usage scientifique pour cet instrument, mais je ne puis arriver à trouver l'emploi auquel il était destiné.

Je dois ajouter que le Musée du Caire possède un autre appareil analogue, en miniature, car il n'a que 0 m. 109 mill. de hauteur et il est fait en terre émaillée verdâtre ⁽¹⁾.

Le récipient de forme carrée haut de 0 m. 093 mill. mesure 0 m. 032 mill.

(1) N° d'entrée 29895.

de largeur au sommet et de 0 m. 038 mill. à 0 m. 040 mill. à la base; il est posé sur un socle légèrement plus large, haut de 0 m. 016 mill. et dont la partie avant est coupée en biais — de sorte que la longueur est 0 m. 075 mill. au-dessus et 0 m. 090 mill. au-dessous. En avant du réservoir est assis un singe de 0 m. 03 cent.

de hauteur devant lequel est creusé dans le socle un petit bassin rectangulaire (de 0 m. 028 mill. sur 0 m. 019 mill.), et au delà, dans la partie inclinée de l'avant du socle sont creusées trois marches (fig. 2).

Dans le fond du récipient se trouve une partie carrée en relief de 0 m. 009 mill., qui ne laisse qu'une petite rigole de pourtour conduisant l'eau à un canal d'écoulement de 0 m. 002 mill. de diamètre qui vient déboucher au-dessus du bassin du socle sous le cynocéphale. Le bassin

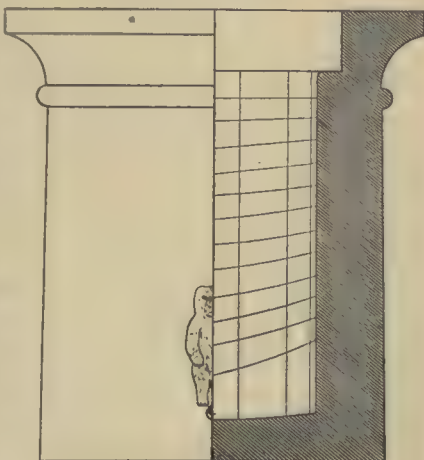






Fig. 2.

étant très petit, en admettant qu'on ait fait couler tout ce que contenait le réservoir, il n'aurait pas tardé à déborder et le liquide aurait coulé sur les marches.

Tout ceci ne nous indique pas encore l'emploi auquel était destiné cet appareil. Je pense qu'il est figuré par le groupe  qu'on voit sur les bas-reliefs des temples, présenté par le roi sur la corbeille des fêtes . Le groupe se lit  et aussi ; partout où je l'ai relevé il était offert à des déesses, mais les légendes explicatives ne nous fournissent rien de satisfaisant sur la signification de l'emblème, et les dons accordés au souverain en échange sont quelconques.

L'étude des vases portant un cynocéphale sculpté au-dessus du trou d'écoulement est donc à continuer, jusqu'à ce qu'on ait découvert la raison de la décoration astronomique assignée à cette série de monuments sur les fragments signalés en Europe et de la graduation intérieure du vase du Caire.

G. DARESSY.

STATUE AND STELES

GIVEN BY

PROFESSOR SAYCE TO THE MUSEUM

BY

M. E. QUIBELL

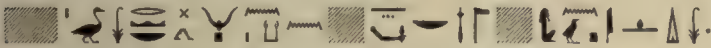
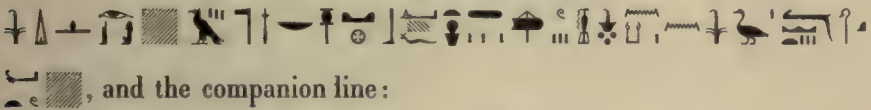
INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

§ I. STATUE OF A PRINCE OF KUSH. — The statue is a crouching figure of a man in dark red sandstone: he sits on a cushion with his hands crossed over his knees which are drawn up close to his chin. The pillar at the back, the base on which it stands and the sides of the figure itself, are all covered with incised inscriptions painted in yellow. The height of the figure is 46 cent., its journal n° 35674. It was given to the Museum by the Rev. Prof. Sayce; it was once in the possession of M^r Wilbour and came originally from Kúbbân in Nubia.

On the back is a vertical line (A), another on the left side of the back column (B) and a third one on the right side (C):



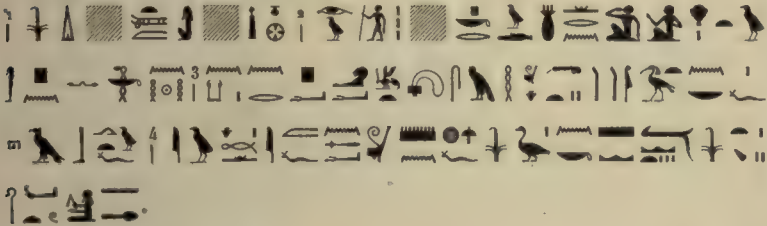
On the base two lines start from the middle of the front and run right and left. That running to the left of the statue reads :



Between the knees there is a single vertical line A :

The upper part of the inscriptions on the two sides is much damaged. There were four lines on each side, starting in the front and running right and left.

On the left side we have :

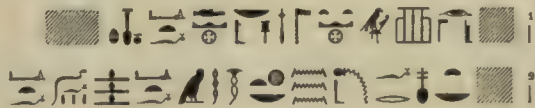


And on the right side :



§ II. STELA FROM HESSAYA. — This limestone stela, also given by Prof. Sayce, is considerably damaged by salt. It is of a late type : above is the winged disc, in the second register a row of gods facing to the right, and below six lines of inscription, all but slightly incised. There are traces of two colours, red and green.

The gods were Nebhet, Isis, Chepera and at least two more destroyed. The inscription reads :





E. QUIBELL.

(1) In the original monument the boat has at both ends a hawk's head capped with a sun-disk.




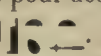

STÈLE D'ACORIS

DEUXIÈME ROI DE LA XXIX^e DYNASTIE

PAR

M. AHMED BEY KAMAL.

Le Musée vient d'acquérir une stèle royale provenant d'un village appelé Kafr Abou-Shahba, district de Bibeh, province de Beni-Souef. Elle était fixée probablement dans un temple à Héracléopolis, d'où on l'a enlevée pour s'en servir dans la construction d'un des ponts qui sont situés à l'est de Kafr Abou-Shahba. Il y a environ une quinzaine d'années, un des habitants de ce dernier village se mit à la recherche de matériaux à bâtir, et il s'empara des pierres provenant de ces ponts, parmi lesquelles notre stèle se trouvait. Il la garda quelques années chez lui sans en connaître la valeur, puis, les habitants dudit village ayant résolu de se construire une mosquée neuve, il la leur donna. Elle fut encastrée dans le mur d'un des cabinets d'aisance, où elle demeura intacte jusqu'à cette année. Le Musée, en ayant pris connaissance, la fit venir par mon intermédiaire, au mois d'avril 1902⁽¹⁾.

Elle est en calcaire et mesure 0 m. 75 cent. de hauteur sur 0 m. 39 cent. de largeur. Le sommet en est arrondi et représente le disque ailé accompagné de deux uræus et planant au-dessus du roi . Ce roi est debout, vêtu de la shenti, coiffé , offrant de la main droite , et levant la main gauche en signe de vénération à la déesse , Isis la grande, maîtresse de Nwer, laquelle est représentée debout pour accepter la donation du roi décrite par la légende : . Il s'agit donc d'une donation de terrain à sa riche mère, Isis la grande. Il semble que la partie inférieure de la stèle, laissée brute, était destinée à être encastree solidement dans un mur du temple, pour être visible à tout le monde pieux.

⁽¹⁾ E. 35553.

Où se trouvent les ruines de Nwer que M. Brugsch nous signale comme une ville inconnue⁽¹⁾? Elles se rencontrent encore, avec le nom de نويرة, Nwerat, ou simplement Nwerah, à 3500 mètres à l'est d'Ahnas, et à 5600 mètres au sud de Kay, قاي. Les écrivains arabes mentionnent cette localité comme une ville assez grande, auprès de laquelle se trouvait une digue appelée جسر النويري⁽²⁾. Elle avait pour patronne Isis la grande, en faveur de laquelle le roi Acoris établit le *wakf* commémoré par notre inscription.

AHMED BEY KAMAL.

(1) † ◯ ⊕ Nwert, BRUGSCH, *Géogr. Inschr.*, t. III, 41; PIERRET, *Vocab.*, p. 264.

(2) لفظ الجديدة لعلى باشا مبارك جزء
٧١. صحيفة ٥١

NOTE ON
A TOMB FOUND AT TELL ER ROBÂ.

BY

M. J. E. QUIBELL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

In the mound of Tell er Robâ near Simbellawein there is a group of crude brick buildings, apparently houses. One of the chambers had been long ago cleared out and was found to be paved with large limestone blocks. They were not touched until February in this year, when they were sold as stone to a local landowner. His workmen, on removing the stones, found that they formed the roof of two tombs : they managed to get the guard away and proceeded to clear out the antiquities.

They had removed more than 350 faience ushabtis and, probably, other objects of which we know nothing, when Aly Effendi Habib, the inspector at Zagazig, was informed of what was going on and came to the site.

He succeeded in recovering the ushabtis and proceeded with the examination of the tomb. He broke up a large limestone slab which had hidden the burial below from the workmen and found all the objects in gold foil.

The chamber is about 4 metres square and nearly the same depth, flagged with heavy blocks 2 m. 05 cent. long, 1 m. 10 cent. wide and 0 m. 50 cent. thick. It is said to have been lined also with blocks of stone to the height of nearly 1 metre.

Of the two burials below, one, that to the S., may possibly have been robbed in ancient times. Nothing was found in it but a little gold leaf. A square hole, large enough to admit a man, has been left in the easternmost roofing block.

Both burial places were built chambers, not sarcophagi. The empty one was only roofed by the one layer of stone blocks, but the other was

covered also by a single slab of limestone, 1 metre wide, supported on a ledge of masonry at about 0 m. 20 cent. below the roof.

On the top of this block were found the ushabtis and amulets : while the gold was on the body below.

The objects found or recovered by the Museum were as follows :

360 ushabtis of faience and fragments of many others. These were of 5 types.

A. — 0 m. 22 cent. high : 11 lines of inscription very well modelled. Of these there were 15.

B. — 0 m. 17 cent. high : one line of inscription round the waist, another down the front of the body : work also fine. Of these 322.

C. — 0 m. 17 cent. high : rudely made : 6 lines of inscription. Of these 10 specimens only.

D. — 0 m. 16 cent. high : with but one line of inscription. 5 specimens.

E. — 0 m. 11 cent. high : rudely made : no inscription. 10 specimens.

Of this last type there are a large number of fragments : perhaps they all belong to the robbed burial.

All of the first four types give the name **ḥḥ**.

Objects in gold foil.

Sheet of gold foil from the front of the body. On it is embossed the goddess **ḥḥ** with wings extended : below her a vertical inscription of two lines, 0 m. 425 mill. long. ⁽¹⁾

Sheet of gold foil representing a necklace. — Width 0 m. 265 mill. ⁽²⁾

Two sandals : one retains the gold wire which formed the heel strap. — Length 0 m. 205 mill. ⁽³⁾

Some thinner gold wire, broken, belongs also perhaps to the sandals.

Strips of gold 910 mm. long and 7 mm. broad, with rounded ends, plain.

Six strips of gold, stamped to imitate bead work, with ends pierced. They seem to represent girdle, necklace, bracelets, anklets.

Their dimensions are — In millimeters 325×18, 250×14, 144×11, 225×11, 224×11, 238×13.

⁽¹⁾ *Journal*, n° 35420. — ⁽²⁾ *Journal*, n° 35421. — ⁽³⁾ *Journal*, n° 35422.

A series of hieroglyphs, figures of deities etc., in stamped gold foil. The dimensions are, as before, given in millimeters.

Isis, 105 mill.

Nephthys, 105.

Hawk-headed deity, 115.

Ape-headed deity, 114.

Two apes adoring the Dad, 48 mill.

Hawk with spread wings, 2 in each talon, 30 mill.

Most of the remainder are smaller and their dimensions are not given.

They consist of :

Three vultures,

1 Ba-bird,

1 hawk,

1 cat,

1 king, wearing the crown of Lower Egypt and seated on the  sign,

1 Seated *Ra*,

1 bird with widespreading wings,


A double lion head,

Three of the four genii (28 high),

1 dad,

2 small necklaces,

2 eyes,


1 tie ,

1 right arm,

1 left arm,

1 helmet ,

1 helmet ,

1  sign,

1  (?)

1 scarab,

1 ,

1 uræus,

1 pair of crossed daggers,

1 ,

1 ,

1 ,

1 ,

1 ,

1 ,

Two small plaques, one 12×13 , the other 15×5 ,

A bird, very small,

A finger (?),

Two oval pieces,

A sort of cage made of 4 strips of wire fastened together at top and bottom, perhaps to enclose a stone.

Gold foil was also employed for making rough sheaths to cover the fingers, toes and phallus; a quantity of small spherical gold beads, found with a lot of slender barrel shaped beads of lapis lazuli and serpentine (?), were doubtless strung together as a network.

The two gold objects remaining are an Isis and Horus (16 mill.) and a Cat (11 mill.) in the round. Each has a loop for suspension. It is probable that these formed part of a necklace of similar figures, the rest of which was taken by the workmen.

The heart-scarab is of dull green jasper, 0 m. 06 cent. long, uninscribed but finely carved in great detail. The remaining objects were made of faience or stone. The best are three gods of lapis lazuli, Selk, Thoth, Isis (?), each 0 m. 40 mill. high, of very minute work,

A smaller series, (0 m. 038 mill.) in faience are equally fine : two were of Isis, two of Horus, one each of Horus, Nephthys, Khnum and Thoth.

A catalogue of the stone amulets follows :

Two finger amulets of obsidian, 0 m. 105 mill.,

1 eye of faience, 0 m. 017 mill.,

1 eye of grey stone,

1 eye of black stone (? haematite),

2 eyes of lapis lazuli,

3 eyes of cornelian,

1 eye of red jasper,

2 eyes of green felspar,

1 eye of green porcelain,

5  of lapis lazuli,

- 2 ¶ of green faience,
- 1 ¶ of grayish faience,
- 2 hearts of dull green jasper,
- 1 heart of cornelian,
- 2 hearts of honey-coloured agate,
- 1 heart of lapis lazuli,
- 2 head-rest of haematite,
- 2 ¶ of dull red jasper,
- 1 ¶ of poor lapis lazuli,
- 1 plaque of lapis lazuli $13 \times 10 \times 3$ mill.,
- 1 arrowhead of a black stone,
- 1 scarab (of insect form, i.e. without a flat base) of lapis lazuli,
- 1 hawk of lapis lazuli, 0 m. 019 mill.,
- 1 papyrus pillar of felspar, 0 m. 036 mill.

J. E. QUIBELL.

SUR UNE

NÉCROPOLE DE LA VI^E DYNASTIE

À KOÇEIR EL-AMARNA.



I

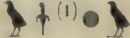
RAPPORT

DE

MOHAMMED EFFENDI CHABÂN

INSPECTEUR DE RODA.



On vient de me signaler dans le Gebel Abou-Fédah, à Qoçeir-el-Amarna, en face de Nazali-Ganoub, dans le district de Déirout, des tombeaux de l'Ancien Empire. C'était dans cette partie de la montagne arabique que les anciens habitants de Qous , actuellement Qousieh, enterraient leurs morts. Il y avait dans cette ancienne ville un temple consacré à la déesse Hathor. Il paraît que la dite ville était restée peuplée jusqu'à l'époque des Césars, qui y avaient construit des bâtiments dont il reste encore quelques fondations portant le nom de César Germanic[us] .


Ces jours derniers, un paysan cherchant, comme d'habitude, du sel dans la montagne est, découvrit l'entrée d'un tombeau, et il fit part de sa découverte, à M. Mitri Nasri, un Copte, maître d'école copte à Nazali-Ganoub. Ce dernier m'en avisa, et je me rendis aussitôt en sa compagnie dans la montagne de Qoçeir-el-Amarna, au point où le tombeau se trouve. Je reconnus aussitôt qu'il appartenait à un fonctionnaire de la VI^e dynastie, nommé ⁽¹⁾. Il consistait en une chambre décorée de 3 m. 90 c. de longueur sur 1 m. 65 cent. de largeur. Les représentations sont divisées

(1). Le signe original est le flabellum où l'on voit le double lien des plumes. On lui a substitué le flabellum ordinaire. — G. M.

Sur le linteau inférieur, le défunt est figuré assis devant une table d'offrandes.

La chambre sépulcrale de Khoukhouni est creusée juste au-dessous de la chambre d'attente, et on y descend par un puits qui s'ouvre dans le sol de celle-ci. Les anciens l'avaient violée, puis les gens du voisinage y avaient déposé les momies de leurs morts. Je la trouvai encore remplie de momies d'époque romaine, renfermées dans des caisses en bois sans ornements ni inscriptions. Des voleurs coptes ou musulmans les mirent en pièces pour leur enlever les objets précieux qu'elles pouvaient porter. J'ai pu cependant y recueillir encore quelques perles en terre émaillée, des coquillages mêlés aux ossements, des fruits du palmier *doum*, des vases en terre cuite sans décor, un panier et son couvercle de feuilles de palmier : ce dernier contenait quelques fruits du *doum*.

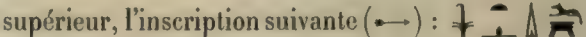

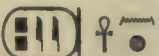



Au nord de ce tombeau, il y en a un autre qui est plus vaste, et qui appartient à un certain Pepi-ankh  ♀ , de la VI^e dynastie. Il est soutenu par deux piliers couverts d'inscriptions, et l'on y voit une table d'offrandes au milieu de la paroi sud.

L'inscription qui décore le pilier de droite est ainsi conçue : 


Celle du pilier de gauche se présente ainsi :



A l'intérieur de la salle au sud, on trouve la chambre sépulcrale. Sur la paroi ouest de la salle on rencontre, comme d'habitude, la stèle en forme de fausse porte, sur laquelle le défunt était représenté avec sa femme et son fils aîné.

On y lit, sur le linteau supérieur, l'inscription suivante (→) : 
, puis, devant la figure du défunt, son nom (→)  ♀  et une table d'offrandes. Le linteau inférieur porte : 


On lit sur les montants :

à gauche.



à droite.



Figure debout.

A côté de cette fausse porte il y a un puits de quatorze mètres de profondeur, qui dessert le caveau où reposait la momie de Pepi-Ankh.

Les voleurs avaient dépouillé la momie de ce personnage et celles de sa famille; aussi son tombeau a-t-il reçu par la suite d'autres momies qu'on y voit encore entassées en désordre. Des débris insignifiants, que j'ai recueillis parmi la masse, prouvent qu'il y avait là le mobilier ordinaire, entre autres des statuettes, mais le tout est si brisé qu'on reconnaît difficilement les objets.

MOHAMMED EFFENDI CHABÂN.

RAPPORT

DE

M. J. E. QUIBELL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

As Mohammed Effendi Chabân has said already, the first tomb consists of a single chamber of about $2\frac{1}{2} + 1\frac{1}{2}$ metres cut out of the rock, a bad limestone with many flint nodules (fig. 1-2). Behind the main chamber is a smaller one, communicating with the first by a square opening cut in the


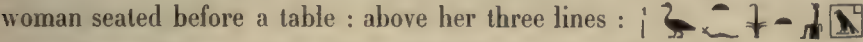
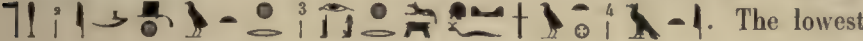
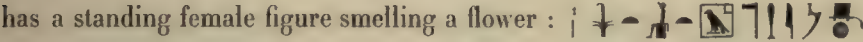

— PLAN —

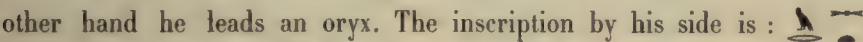


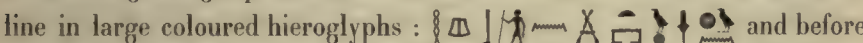

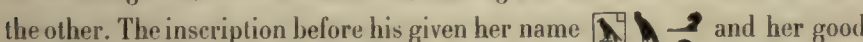
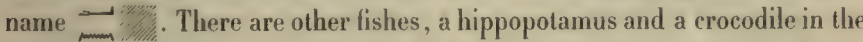
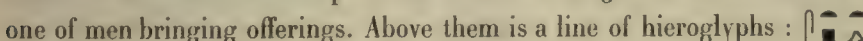
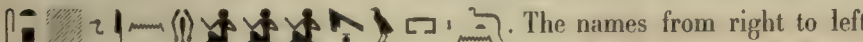


Fig. 1.

upper part of the wall. This is presumably a later addition. On the right side to one entering the tomb is a statue of the deceased of poor work, nearly lifesize, cut in the live rock. At the north end of the back of the tomb are two small statues of a man and his wife also in the native rock. A false door and a table of offerings are on the north side of the front wall.

Before the tomb the slope of the hill has been cut away to form a façade,

damaged. On the left (east of the statue) are three scenes one above the other. The highest has a woman in a long green robe smelling a lotus : her bracelets, necklace and amulets are in blue. Above and beside her is written : . The second has a woman seated before a table : above her three lines :  . The lowest has a standing female figure smelling a flower :  .

On the right (west) side of the statue are three similar scenes. At the top a man carries on his shoulder and right hand a tray of cakes, with his other hand he leads an oryx. The inscription by his side is :  . The second figure, a man, leads a gazelle by a cord. He is : . The lowest is a girl who leads a calf (black and white) by a cord with her right hand, while with her left she balances a basket on her head. In front of her is a hive shaped object surmounted by a bird, the nature of which I do not see. It is banded in horizontal strips of green, red and blue, and a lotus depends from the middle of it. On the south side of the door, the last remaining wall, are two scenes. In the upper and principal one Uchchun is seen standing in a papyrus boat and holding a large spear on which two fishes are transfixed. Above him is a line in large coloured hieroglyphs :  and before his face in simple black lines :  (fig. 3). His daughter, dressed in green, stands before him, holding a bird in one hand, a flower in the other. The inscription before his given her name  and her good name . There are other fishes, a hippopotamus and a crocodile in the water; an ichneumon mounts the stem of a waterplant, and some birds, including a hoopoe and a butterfly, complete the scene. The fish are white with green backs, dorsal fins in green network on white, fins and tails solid red. The colours in this part of the tomb are bright. The scene below is one of men bringing offerings. Above them is a line of hieroglyphs :  .

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

I

LES STÈLES D'AMÉNÔTHÈS IV

À ZERNIK ET À GEBEL SILSILEH.

L'existence des deux stèles de Zernik m'a été signalée par M. Mégy bey, ingénieur des chemins de fer. Il les observa pendant qu'il dirigeait les travaux de construction de la ligne Kéneh-Assouan; il a bien voulu me fournir des indications précises et même un croquis assez exact pour que j'aie pu, à l'avance, dater la grande stèle du règne d'Aménôthès IV. Je l'en remercie sincèrement.


Si l'on quitte la gare d'Esneh (kilomètre 731) et qu'on suive la voie vers Assouan, on dépasse le village de Zernik (kilomètre 733); au kilomètre 735, les croupes du Gebel Chéroneh se rapprochent de la ligne du chemin de fer. En cet endroit, de loin, on aperçoit, au milieu des teintes jaunes et noires des collines de calcaire, une tache cendrée. Elle est produite par la présence de gros blocs de cette pierre nummulitique blanche veinée de rose, de laquelle les artistes de Khouniatonou aimaient à tirer leurs jolis monuments. Je laisse aux géologues le soin d'expliquer l'existence de ce filon en cet endroit, quelques kilomètres avant l'apparition des grès.

La face nord d'un des plus gros blocs, tout auprès de la voie de chemin de fer, a été aplani. Primitivement trois stèles devaient être gravées: deux seulement l'ont été. Le travail en est fin, la calligraphie hiéroglyphique est remarquable, et, malgré la dureté de la pierre, le ciseau du sculpteur a gravé les figures et les hiéroglyphes avec une grande pureté.

PREMIÈRE STÈLE.

La première stèle mesure 1 m. 19 cent. de hauteur sur 0 m. 86 cent. de largeur. Elle se compose d'une baie de porte, dans laquelle est encastrée une stèle au sommet arrondi.

PORTE. Du milieu du fronton partent deux textes affrontés qui descendent jusqu'en bas des montants.

A droite : 

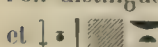
A gauche : 

STÈLE. Les vides produits entre la porte rectangulaire et le cintre de la stèle sont occupés par deux vautours de Nekhabit aux ailes éployées, qui se dirigent vers le centre de la représentation.

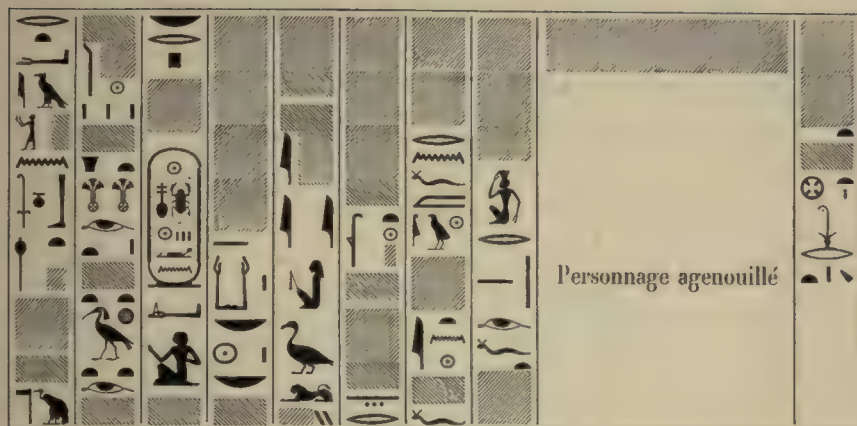
Le disque ailé de Behouditi étend ses ailes au-dessus du tableau qui représente, à gauche, le roi casqué offrant des présents à Nekhabit assise.

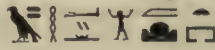
Cette scène est fort mutilée actuellement et l'on ne peut deviner qu'avec peine la tête de vautour de la déesse d'El Kab.

Cette mutilation est due à l'habitude qu'ont les indigènes de jeter des pierres dans « la Porte » quand ils passent devant. Les martelages pharaoniques sont tout autres et portent le trace évidente d'excellents outils, ce qui n'est pas le cas dans la stèle de Zernik.

Les textes au-dessus du roi et de la déesse sont en fort mauvais état, et l'on distingue à peine, au-dessus de Nekhabit les contours d'un cartouche et  le nom de la déesse d'El Kab.

Le bas de la stèle est occupé par le dédicateur qui est représenté agenouillé, adorant, à droite, et par un texte vertical dont on ne distingue plus que :



Ce texte, tout mutilé qu'il soit, donne à l'analyse qu'un nommé Abi ou A[b]ji, fils de Harmakhuti, vint en cet endroit en l'an *x* d'Aménôthès IV pour des travaux qui semblent être ceux du temple du Soleil,  et qu'en souvenir de ce voyage il représenta son souverain faisant offrande à Nekhabit et adjoignit son adoration personnelle à l'acte royal.

SECONDE STÈLE.

La seconde stèle est beaucoup mieux conservée. Seul, le tiers de sa surface, à gauche, a été brisé.

Elle est située tout à côté, à droite de la première stèle. Dans le tableau, à droite, Amon est assis sur un siège cubique posé sur le —. Devant lui est fiché un grand bouquet monté, derrière lequel sont trois autels chargés d'offrandes.

On lit au-dessus d'Amon : , et au-dessus des fleurs et victuailles : .

Il reste encore sept lignes du texte vertical qui était gravé au-dessus de ce tableau :






Le texte de ce monument, aussi bien que celui de Abi (en admettant cette lecture pour), rentre dans la phraséologie ordinaire qu'on est accoutumé de rencontrer dans les stèles semblables d'Assouan, du Wadi Hamamât, du Sinaï, et un peu partout où des employés royaux avaient été envoyés en mission. D'après le style et la gravure de la seconde stèle, on peut croire que le chef des *aqiou* Nofirronpit accompagnait Abi dans son expédition; mais ceci ne présente qu'un intérêt secondaire. En tout cas, la stèle fut oubliée quand vint l'ère des martelages de Khouniatonou. D'autres points méritent d'être étudiés. Aménôthès IV devait être tout au début de son règne quand Abi et Nofirronpit passèrent à Zernik. Il gardait encore le culte national, puisque nous le voyons adorer Nekhabit, mais aussi celui d'Amon puisque son protocole nous fournit une variante de son nom de vautour et d'uræus que nous ne connaissons pas encore grand des royautés dans les *Apitou de Karnak*.




Lepsius, dans ses *Denkmäler*, III, 110 i, a publié le texte d'une grande stèle que j'ai pu étudier au Gebel Silsileh. J'ai reconnu que Lepsius avait restitué le nom de vautour et d'uræus : alors que le monument porte , avec une martelure faite à l'outil absolument évidente. Je crois que, d'après la stèle de Zernik il vaudrait mieux substituer plutôt que .


La stèle de Gebel Silsileh mérite d'ailleurs d'être décrite. Elle est située tout au nord des carrières, non loin de la nécropole archaïque que j'ai découverte dans la plaine, en janvier 1897. Son orientation est au nord, comme la stèle de Zernik.



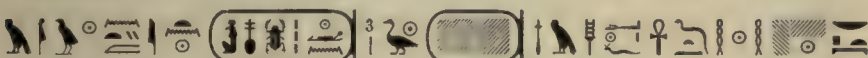
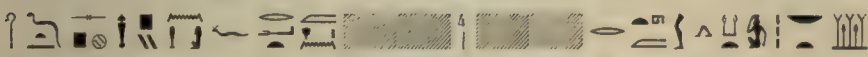
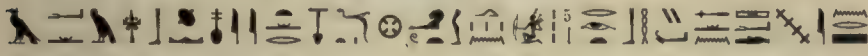

Elle mesure environ quatre mètres de haut; le rocher est escarpé en dessous et la rend presque inaccessible à moins d'une ou deux longues échelles.

Du reste, le monument est fort visible sans cela. Il est composé d'une porte dans laquelle est encastrée une stèle au sommet arrondi. Le disque ailé y étend ses ailes. Le tableau représente Aménôthès IV, portant le , faisant offrande à Amon. On comprend qu'Aménôthès IV, devenu Kkounia-tonou, n'ait pas oublié cette stèle trop apparente.

Aussi l'image d'Amon et celle du roi même ont été martelées avec un soin scrupuleux.


Le texte d'Amon vertical est devenu :  et celui d'Aménôthès IV :  .

Le premier cartouche a été martelé avec moins de zèle que le second, et l'on peut le rétablir  assez facilement.

Le texte enfin, donne : 








On voit, par les martelures, qu'elles furent faites par ordre d'Aménôthès IV dans le désir d'effacer toute trace de sa première dévotion envers Amon.


Son image elle-même ne fut pas plus épargnée que celle du dieu. On ne conserva du texte que ce qui intéressait le culte d'Atonou, rappelant que ce fut le début, le commencement de Sa Majesté d'ordonner... de pousser les travaux depuis Éléphantine jusqu'à Sambehoudit ⁽²⁾, les chefs des archers pour faire de grandes extractions de pierre solide pour construire

⁽¹⁾  est abîmé sur le monument mais ne paraît pas avoir été martelé intentionnellement. — ⁽²⁾ Brugsch, *Dict. Géogr.*, p. 705.

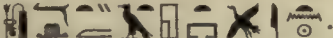
du règne d'Aménôthès IV et permettent de fixer la date des constructions que ce souverain fit entreprendre dans le grand temple du Soleil à Karnak.

Je ne crois pas que ce soit, cependant, ce roi qui ait introduit le culte d'Aten à Thèbes. Il devait exister bien auparavant. Le dieu d'Héliopolis devait avoir auprès d'Amon une chapelle comme celle de Ptah de Memphis. L'existence du temple d'Atonou devait être semblable à celle du temple de Ptah, c'est-à-dire soumise à des redevances et des hommages semblables à ceux que M. Maspero et moi avons signalés.

Le sarcophage de  qui provient de Gournah et se trouve au Musée du Caire semble en être un indice assez sûr.

La décoration et la disposition des textes religieux est semblable à celle des cercueils de Merit-amen, fille d'Ahmos I^{er}, d'Aménôthès I^{er}, de Thoutmosis II, de Sennotmou, et surtout aux sarcophages de Mahirpra qui, d'après un fragment d'étoffe portant le cartouche , vécut sous Hatshopsitou.

Hataâi dût donc vivre dès les débuts de la XVIII^e dynastie et assurément avant Aménôthès IV.

Il exerçait cependant les fonctions de scribe préposé aux greniers dans le temple d'Atonou, .

Le culte d'Aménôthès IV était exclusif, n'acceptant pas d'autres dieux qu'Atonou, et dans le temple de Ptah de Karnak on peut voir que le dieu memphite ne trouva pas plus grâce que celui de Thèbes.

Aux époques antérieures, comme plus tard aussi, la conception religieuse des divinités pour un Égyptien était fort éclectique, et adorer Amon n'empêchait pas de faire ses dévotions aux autres dieux.

Si Hataâi avait vécu au temps du schisme de Khouniatonou, nous ne trouverions sur son cercueil que la mention du seul Atonou. Mais point. Ce sont Nouit, Sibou, Anubis, les génies funéraires qui sont invoqués par le chef des greniers dans le temple d'Atonou.

Il est difficile d'admettre que Hataâi ait vécu après le schisme, car le temple d'Atonou à Karnak dura peu après Khouniatonou.

Aménôthès IV voulut que la petite chapelle héliopolitaine qu'il y avait jusqu'alors devint grand temple au détriment d'Amon et de son clergé.

La réaction d'Harmhabi fut fatale au monument d'Atonou thébain. On

scia les blocs qui composaient ses murs, on les débita en morceaux égaux. Ces matériaux furent employés dans la maçonnerie des IX^e et X^e Pylônes.

Séti I^{er}, qui fut aussi un des fervents d'Amon, employa aussi ces morceaux dans la composition des assises des colonnes de la Salle Hypostyle.

En résumé, je crois qu'on peut envisager ainsi la question du temple d'Atonou thébain et la révolution religieuse de Khouniatonou.

Un petit temple-succursale héliopolitain existait à Karnak sous la XVIII^e dynastie.

Aménôthès IV, alors à Thèbes, voulant l'embellir, envoie deux employés jusqu'à Zernik.

Peu de temps après, son zèle religieux pour Atonou s'accroissant, il se proclame premier prophète de Ra-Hor-Khuti et fait construire son grand Pyramidion.

C'est l'époque du second protocole.

Enfin, en l'an VI, Aménôthès IV devient Khouniatonou, se retire à Tell el-Amarna, et adopte un troisième protocole royal.

Il nous reste encore à chercher quelles conséquences géographiques on peut tirer des stèles de Zernik. Les graffiti d'Assouan sont consacrés à Khnoumou, Satit et Anoukit. Par contre, ceux que j'ai copiés au sud d'Edfou invoquent Horus Behouditi jusqu'au Gebel Cheikh Raama. Chaque nome étant propriété d'un dieu, il était naturel que le voyageur qui entrait dans le domaine d'une divinité lui adressât une prière, tout en rappelant aussi le dieu de son pays d'origine; Abi et Nofirronpit se conformèrent à l'usage. Venant du nome de Ouasit, ils entraient dans celui de Ten, capitale Eilithyia, Peut-être devons-nous voir la frontière de ces deux nomes à Zernik. En tout cas, je crois que la stèle qui s'y trouve est le monument le plus septentrional consacré à la déesse Nekhabit.

Nos deux voyageurs, au cours de leur mission, ne manquèrent pas de louer chacun de son côté, le dieu du pays qu'ils venaient de quitter et la déesse de celui où ils allaient entrer.

Gebel Silsileh, 24 octobre 1902.

UN MONUMENT DU MOYEN EMPIRE

À EDFOU.


L'enlèvement du sebakh formant le Kom sous lequel le mammisi d'Edfou était enfoui a amené la découverte de deux montants de porte en grès qui peuvent dater du Moyen Empire.

Ils ont été trouvés en haut du Kom, et, par conséquent, nous ne pouvons savoir au juste leur provenance. Nous chercherons plus loin quelle elle peut être.

MONTANT DROIT : 

MONTANT GAUCHE : 


Sur la face intérieure de ce montant, le portrait de Anhet a été sculpté en bas-relief et peint.


Ce personnage marche vers la gauche, tenant un long bâton de la main droite et un linge de la gauche. Il est vêtu de la *shenti*, et, par dessus, se nouant sous les seins, d'une ample jupe transparente. Il porte le  ordinaire.

L'inscription suivante est tracée au-dessus de sa tête et devant lui :



La présence à Edfou de ce monument serait importante s'il avait été trouvé à sa place antique car nous ne connaissons dans cette région que les tombeaux d'El Hassaïa en dehors du temple d'Hor Bhouditi, et ces tombeaux sont contemporains pour la plupart de ce monument ptolémaïque.

Or, ce prince héréditaire, ami très aimé, grand du pharaon, grand du roi du sud, connaissant les lois, habile en ses actes, remplissant le cœur du roi, . . . aux hommes, grand des trente royaux, nous reporte à une époque bien autrement éloignée et son nom de  nous fait penser à l'époque du roi.

 Mais le petit tableau du montant gauche m'éloigne de cette pensée, et je doute que ce monument soit originaire d'Edfou, car, lorsque Anabi nous apprend qu'il est fils d'un autre An-abi qui avait le même titre que lui, et d'Anoukit-Titit, les déesses auxquelles il dédie l'offrande royale sont Satit et Anoukit, les déesses de la cataracte.

Doit-on penser qu'Anabi était originaire de cette contrée et exerça à Edfou, ou bien croire que ces deux montants de porte ont été transportés d'Assouan jusque là. La chose n'est pas impossible, puisque un des morceaux de l'obélisque sud d'Hatshopsitou a bien été transporté jusqu'à Aboutig! Et cependant son poids est considérable.

Devons-nous l'apparenter avec les tombeaux que nous connaissons à Syène, rapprocher son nom de celui de $\text{𓆎} \text{𓆏}$, par exemple?

Le style du monument, malheureusement, ne peut guère nous guider dans l'occurrence. En tout cas, je crois intéressant de signaler cette nouvelle découverte du Service.

G. LEGRAIN.

ÉTUDES

SUR LES BLÉS DE MOMIE

PAR

M. EDMOND GAIN.

I

SUR LES EMBRYONS DU BLÉ ET DE L'ORGE PHARAONIQUES⁽¹⁾.

M. Maspero, que nous remercions vivement, a bien voulu nous confier, pour les étudier, de nombreux échantillons végétaux choisis par lui parmi les collections authentiques qu'il a récoltées pour la plupart, et qui figurent actuellement au Musée de Boulaq.

La présente Note est relative aux douze échantillons de blés et d'orges qui ont été étudiés. Les blés et les orges viennent des fouilles de Gébélén, Gournah, Saqqarah, Denderah, Thèbes. Ces grains se rapportent à des époques diverses, notamment aux V^e, IX^e, XVIII^e, XX^e, XXI^e dynasties. Les échantillons les plus anciens remontent, comme on le voit, à environ quarante et un siècles avant notre ère. Les graines répandues dans le commerce sous le nom de *blé de momie* ne présentent aucune authenticité. Tout le monde admet comme sans valeur l'expérience du comte de Sternberg qui croyait avoir obtenu la germination de deux grains de blé pharaonique. D'autre part, Alphonse de Candolle⁽²⁾ ne considère pas comme impossible qu'une graine ait pu garder pendant quarante ou cinquante siècles sa faculté germinative. Il suppose en outre implicitement que les blés pharaoniques n'ont pas subi de préparations leur enlevant le pouvoir germinatif avant leur dépôt dans les hypogées.

⁽¹⁾ Publié dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 1900, t. CXXX, p. 1643-1646.

⁽²⁾ A. DE CANDOLLE, *Origine des plantes cultivées*, p. 290. Paris, 1882.

Laissant ici de côté cette dernière question et toute autre question connexe, nous nous sommes d'abord proposé de vérifier, par l'examen microscopique d'un grand nombre d'échantillons, si véritablement les grains pharaoniques de diverses origines avaient parfois conservé une organisation interne compatible avec la possibilité d'un réveil germinatif.

Il faut constater qu'extérieurement les grains pharaoniques sont ordinairement d'un très bel aspect. Le seul caractère externe un peu notoire consiste le plus souvent dans une teinte rouge brunâtre déjà signalée par Kunth⁽¹⁾ et Raspail⁽²⁾. De son côté Bonastre⁽³⁾ a trouvé que, dans les végétaux des tombeaux égyptiens « plusieurs des principes immédiats sont susceptibles de conserver indéfiniment leurs principales propriétés chimiques. La réaction iodée par exemple se produit encore parfaitement avec l'amidon des grains pharaoniques ». On obtient aussi une hydratation normale de l'amidon, et formation d'empois. Ainsi que nous l'avons aussi vérifié, les cellules amylicées et les grains d'amidon ont conservé leurs formes. Le grain est attaqué rapidement par la ptyaline et solubilisé avec facilité. Même en laissant de côté les réserves azotées, dont l'étude n'est pas terminée, on peut tirer la conclusion suivante : l'organisation de l'albumen est restée telle que certaines matières nutritives ont peu varié chimiquement, et sont susceptibles d'être utilisées par un germe viable. Ceci est un fait très remarquable de stabilité d'une substance organique placée dans des conditions spéciales.

D'ailleurs M. Van Tieghem⁽⁴⁾ a démontré que l'organisation cellulaire de l'albumen n'est pas indispensable à la germination. Dans les Graminées, en effet, l'albumen est passif. C'est l'embryon qui l'attaque, le dissout et le digère⁽⁵⁾. L'agent zymotique est formé dans l'embryon et s'épanche sur sa surface de contact avec l'albumen.

⁽¹⁾ KUNTH, *Examen botanique des fruits et des plantes de la collection égyptienne de J. Passalacqua*, 1826 (*Ann. des Sc. nat.*, t. VIII).

⁽²⁾ RASPAIL, *Annales des Sc. nat.*, 1825. — *Mém. du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, 1828.

⁽³⁾ BONASTRE, *Journal de Pharmacie*,

t. XIV, p. 430; 1828 : *Sur quelques substances végétales trouvées dans l'intérieur des cercueils des momies égyptiennes.*

⁽⁴⁾ VAN TIEGHEM. *Annales de l'École Normale supérieure*, 1872.

⁽⁵⁾ VAN TIEGHEM, *Traité de Botanique*, 2^e édition, p. 953. — *Annales des Sciences naturelles*, 5^e série, t. XVII; 1878.

Pour qu'un grain de blé antique puisse germer, il faudrait donc trois conditions : 1° que ses réserves soient chimiquement restées intactes, ce qui est le cas pour beaucoup des blés et orges pharaoniques; 2° que l'embryon ait conservé une organisation telle que l'enzyme nécessaire à la digestion des réserves puisse encore se produire; 3° si la condition précédente était réalisée, il faudrait, en outre, que l'embryon soit resté en contact avec les réserves pour pouvoir assurer leur digestion.

Voyons si les deux dernières conditions sont réalisées.

Des coupes longitudinales et transversales ont été faites au moyen de la méthode simple d'inclusion dans de la gomme arabique glycinée, après gonflement des grains dans l'eau.

A. On a vérifié ainsi très nettement que l'adhérence du germe avec l'albumen n'existe plus. L'embryon peut se séparer en entier sans aucune difficulté, si facilement même que, sur divers lots d'une centaine de grains, il y en a quelques-uns qui ont perdu leur germe. Celui-ci s'est simplement détaché sans que le grain présente de lésion apparente; souvent il peut y avoir encore une sorte de contact, mais très différent de l'adhérence physiologique constatée sur des grains modernes.

B. L'embryon a conservé son organisation cellulaire, mais chaque cellule a subi une altération chimique très apparente qui atteste chez toutes les graines étudiées qu'il s'agit là de germes morts depuis très longtemps. Nous exposerons ailleurs le détail des observations qui établissent le fait précédent et nous signalons seulement ici quelques faits : Le scutellum et tout le reste de l'embryon sont d'une teinte rouge brun résinoïde très accentuée. De nombreuses réactions microchimiques ont été essayées sur les cellules des embryons antiques et ont donné des résultats différents de ceux que présentent les embryons modernes, même âgés de cinquante ans. Le plateau de contact de l'embryon avec l'albumen présente la même modification; il n'y a pas de doute qu'il est depuis longtemps incapable de remplir éventuellement son rôle physiologique. Tous les embryons sont d'une fragilité extrême, même après leur imbibition dans un liquide glyciné.

En dehors des faits spéciaux de colorations microchimiques qui ont ici une certaine valeur, un des caractères les plus saillants, qui renseigne sur l'impossibilité d'un retour à la vie, consiste dans l'isolement fréquent d'éléments cellulaires voisins. Les séries linéaires de cellules de la radicule, par exemple, ne sont plus toujours en contact; les éléments d'une file de cellules sont eux-mêmes fréquemment séparés par altération des lames moyennes intercellulaires. On voit donc que, dans certaines parties tout au moins,

il n'y a plus de solidarité entre les éléments qui formaient les organes de l'embryon. Celui-ci n'existe donc plus qu'en apparence, il est en quelque sorte dans une première phase de fossilisation qui dure déjà depuis longtemps.

La conclusion, en ce qui concerne le blé et l'orge pharaoniques, est donc contraire à ce qu'admettaient Alphonse de Candolle, et, après lui, quelques traités classiques :

Les Céréales pharaoniques, malgré leur apparence extérieure de bonne conservation, ne possèdent plus une organisation cellulaire compatible avec un réveil germinatif.

Leurs réserves sont souvent chimiquement bien conservées et utilisables par un germe viable, mais l'embryon a subi une transformation chimique très accentuée et n'est plus viable. Cette altération chimique indique même que la vie ralentie du grain est abolie depuis très longtemps.

Le problème se pose donc de fixer les diverses étapes du vieillissement du grain et les signes de sa mort : c'est ce que nous avons entrepris par l'étude comparée de graines moins anciennes et remontant seulement aux derniers siècles écoulés.

11 juin 1900.

II

SUR LE VIEILLISSEMENT DE L'EMBRYON DES GRAMINÉES⁽¹⁾.

Dans une Communication antérieure⁽²⁾ nous avons indiqué que les embryons des graines pharaoniques étaient très modifiés. Leur état, si différent de celui des embryons modernes de même espèce, nous a amené à rechercher les conditions de cette transformation.

Celle-ci pouvait être attribuée à une sorte de vieillissement naturel ou bien à un traitement que ces graines auraient subi, lors de leur dépôt, en vue d'empêcher leur évolution ultérieure. Nous exposerons ailleurs le résultat

⁽¹⁾ Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris*, 1900, t. CXXX.

cf.] *Comptes-rendus*, t. CXXX, p. 1643 ;
1900.

⁽²⁾ [P. 270-273 du présent volume;

de nos expériences à ce sujet; mentionnons seulement ici que beaucoup de lots de graines pharaoniques n'ont subi aucune préparation. D'ailleurs, la comparaison de l'embryon de ces graines antiques avec des graines d'herbier, moins anciennes, démontre que l'état de leur embryon s'explique parfaitement par le vieillissement naturel.

On ignore jusqu'ici si le germe reste morphologiquement intact en vieillissant, lorsque les graines sont conservées dans de bonnes conditions. Nous avons cherché si des caractères de vieillesse peuvent être trouvés et au bout de combien de temps ils se manifestent.

Cette Note est relative à l'examen d'environ vingt-cinq variétés de diverses Graminées : Blés appartenant aux *Triticum sativum*, *T. turgidum*, *T. polonicum*, *T. Spelta*, *T. monococcum*; *Ægilops ovata*, *Æ. speltaeformis*, *Æ. squarrosa*, *Æ. triuncialis*; *Hordeum vulgare*, *H. distichon*, *H. hexastichum*; *Zea Mays* (10 variétés).

Les graines examinées peuvent être considérées comme d'origine et d'âge authentiques et proviennent des collections suivantes :

Collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro (directeur, M. Hamy) : Graines des sépultures péruviennes d'Ancon (xvi^e siècle). — *Collections pharaoniques du Musée de Boulaq* (directeur, M. Maspero). — *Herbier Dominique Perrin de Domnartin*⁽¹⁾ (1604-1650), Nancy. — *Collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris* (MM. Bureau, Poisson, Bonnet) : Plantes des herbiers de Tournefort (1700), A.-L. de Jussieu (1750), Pourret (1785), A.-P. de Candolle (1822), Desvaux (1831), Lejeune (1835), Grenier (1849). — *Herbiers des Collections de la Sorbonne* (1789-1880), M. Masclef. — *Collections de l'École de Médecine de Reims* (M. Généau de la Marlière) : Herbiers Levent et Saubinet (1827-1850). *Collections de Céréales de Godron* (1850), Nancy, etc.

On a pratiqué dans les grains de chacune des espèces citées, des coupes longitudinales assez épaisses, d'épaisseur comparable, et passant par le plan médian de l'embryon. En comparant ces coupes, même à un faible grossissement, l'état des embryons permet de les placer presque avec certitude dans l'ordre d'ancienneté, bien que les origines des graines soient différentes. Pour des graines âgées de 4, 20, 50, 100,

⁽¹⁾ Cet herbier a été retrouvé par nous en 1900. C'est l'herbier français le plus ancien qui soit connu actuellement, après celui de Jean Girault. L'herbier Perrin est

aussi un des sept plus anciens herbiers d'Europe. Il comprend 996 plantes et fait désormais partie des collections de l'Université de Nancy.

200, 400, 3000 ans, le classement est facile. Sans indication préalable, on réussit, par exemple, à placer, par ordre d'âge, les grains suivants :

<i>Triticum turgidum</i>	3 ans,	51 ans,	64 ans,	70 ans,	116 ans.
<i>Triticum Spelta</i>	4 ans,	51 ans,	66 ans,	79 ans.	•

Conservées non à l'abri de l'air, les graines de Blés, Orges, Maïs, et en général toutes les Graminées observées par nous, ont montré une altération graduelle de l'embryon. Avec l'âge, l'embryon jaunit, puis subit un brunissement noir rougeâtre, très apparent à l'œil nu, et dont on peut mesurer l'intensité sur les coupes vues au microscope. Pour toutes les Graminées âgées de plus d'un siècle, ce brunissement caractéristique était déjà très accentué. Celui-ci s'exagère déjà beaucoup pendant le second siècle. Le degré d'altération des Maïs des sépultures péruviennes d'Ancon, par exemple, est presque aussi intense que celui des céréales pharaoniques. Ces dernières, malgré leurs âges parfois très différents, sont donc à peu près dans un même état de conservation.

Au début de la transformation de l'embryon, pendant les cinquante premières années de conservation, la marche de l'altération n'est pas toujours régulière. On peut le constater en comparant des lots de diverses origines. Un embryon de 4 ans peut manifester parfois une altération aussi visible que celle qu'on enregistre habituellement sur un embryon de 40 ans, et inversement. Ces différences peuvent probablement provenir de causes diverses : climat de l'année de la récolte, degré de maturité du grain au moment de la récolte, etc. C'est surtout sur des graines âgées de 40 à 120 ans qu'on peut suivre le brunissement graduel de l'embryon. On observe que les régions des points végétatifs sont les premières modifiées. L'ordre d'envahissement des parties est le suivant : gemmules et premières feuilles, cône radulaire, partie moyenne de l'embryon, scutellum.

Si l'on remarque que les embryons des Graminées sont relativement riches en matières grasses (souvent plus de 7 pour 100), on peut penser que ces substances très altérables sont une des causes de la transformation constatée. On sait, en effet, que les graines dites *oléagineuses* sont rapidement modifiées chimiquement, et perdent en même temps leur pouvoir germinatif.

Parmi les graines qui manifestent leur faculté germinative par un début de germination, dans de nombreux essais, aucune d'elles n'a présenté la trace d'un commencement de brunissement.

Nous ne pouvons pas encore savoir d'une façon certaine si le brunissement des graines des Graminées leur fait perdre leur pouvoir germinatif, ou s'il n'est qu'une conséquence de la mort définitive de la graine.

Nous continuons nos recherches à ce sujet, ainsi que l'étude des modifications, avec l'âge, des graines pourvues de réserves de diverses natures.

Conclusions. — Il résulte des observations précédentes que l'on possède désormais une méthode pour classer des graines de Graminées par ordre relatif d'ancienneté. On peut aussi, dans une certaine mesure, déduire approximativement l'âge d'une de ces graines, en comparant le degré de brunissement de l'embryon avec celui de graines types dont l'âge est connu.

(23 décembre 1901.)

FOUILLES A DEIR-EL-BARCHÉ

EXÉCUTÉES DANS LES SIX PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE







PAR M. ANTONINI DE MALLAWI.

RAPPORT



DE


M. AHMED BEY KAMAL.

M. Antonini, autorisé à faire des fouilles à Deir-el-Barché, a entrepris ses travaux au commencement de cette année et les a terminés à fin juillet 1902. Ces fouilles, surveillées par deux agents du Musée, ont été pratiquées sur la pente nord de la vallée en face de Deir-el-Barché et dans la plaine qui existe au bas de cette vallée.

Malheureusement le résultat n'a pas été favorable; tous les objets trouvés, et dont j'ai fait le partage entre le Musée et M. Antonini, sont des choses banales qui ne présentent pas grand intérêt pour la science. Entre autres, je ne citerai ici qu'une table d'offrandes en albâtre, avec bec, haut. 0 m. 40 cent., découverte dans l'entrée d'une tombe desservant deux caveaux. Cette tombe creusée dans la plaine et dont l'entrée était bâtie avec des briques crues, avait été violée déjà dès l'antiquité. La seule table qui en fut recueillie porte le nom de  var.   ⁽¹⁾,  fils de  et prêtre de la barque de Ptah-Sokar

La face principale de ce monument représente trois godets dont le troisième, ménagé à côté du bec, communique avec l'extérieur par un canal. Sur le pourtour on lit les deux proscynèmes suivants :

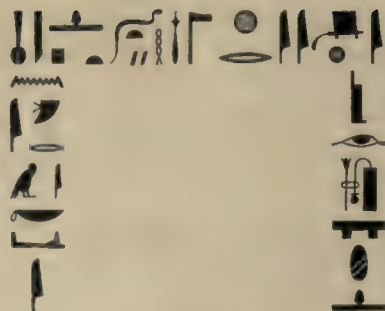
⁽¹⁾ Le signe  a été écrit dans le nom du défunt pour ses deux valeurs  et

 qui lui sont connus par d'autres monuments.



Sur la pente nord de la vallée ci-dessus mentionnée, on a découvert une tombe de la XII^e dynastie également violée dans l'antiquité. Cette tombe, creusée dans le rocher, a fourni les objets suivants :

Planches d'un cercueil, de style riche, au nom de $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐}$, var. 𓆑 , qui était revêtu des deux titres : $\text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔}$ basilicogrammate, et $\text{𓆕} \text{𓆖}$, var. $\text{𓆗} \text{𓆘}$, scribe de cercueil. Ces planches ont été recueillies en partie dans le puits et en partie dans le caveau. Sur le côté extérieur de la paroi de tête sont gravées avec de gros caractères les inscriptions suivantes :



La partie inférieure manque.









A l'intérieur de la même paroi on lit, du côté de la tête, la légende suivante écrite avec des gros caractères :

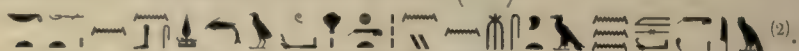


Le champ de cette paroi est couvert d'écriture cursive en colonnes tracées à l'encre noire et séparées par des traits : ce sont des chapitres du *Livre des Morts* et d'autres livres sacrés, tels que ceux qu'on a trouvés sur les autres cercueils de même époque provenant d'el-Barché.




Sur la paroi latérale on lit à l'extérieur la série de légendes suivantes qui développe de droite à gauche : (→→)



montrant que le signe  remplace  dans le mot , *Jankonn*, qui répond à l'arabe *Jansoun*, يانسون, Anis, cop. *ANICON*; le signe  remplace aussi  comme dans le mot , *nebes*, qui devient *nebeq* en arabe نبق, *Zizyphus Spina-Christi Willd* ⁽¹⁾. C'est un arbre originaire de l'Égypte, ses fruits doux sont très recherchés, même de nos jours. Les anciens en faisaient des pains  et s'en servaient aussi comme on le voit dans la recette suivante ():

 ⁽²⁾.

« Une autre (recette pour régler l'urine). — L'écorce ou le bois de *Zizyphus Spina-Christi*; se mêle avec le dépôt de *Masta* (espèce de boisson) et s'étend sur le *phallus* ⁽³⁾ ».


Quant au titre , , il est difficile d'en déterminer le vrai sens, n'ayant pas assez de renseignements à son égard. Mais les inscriptions du cercueil de , qualifiant ce dernier de basilicogrammate, montrent qu'il était employé de la part du Gouvernement pour les cercueils des morts.

A-t-il été conservateur de cimetière et tenait-il note de tous les cercueils des morts pour guider les parents au moment de leur visite aux tombeaux, comme on le fait en Europe? A-t-il été un scribe attaché au Magasin qui fournissait les cercueils et les sarcophages, ou a-t-il été seulement peintre de cercueils? En tout cas, notre personnage n'entre pas dans les trois castes ⁽⁴⁾ chargées de l'embaumement des morts, mais il s'intéressait seulement de leurs accessoires.

Un lit funéraire en bois compact, d'une bonne conservation, formé de deux ais latéraux dans lesquels sont emboîtées à claire-voie dix traverses. La partie antérieure est ornée de deux têtes de lion. Il est couvert d'écriture cursive tracée à l'encre noire et portant une formule funéraire au nom de *Tahouti-hotep*. Il paraît que ce lit n'avait pas de pieds ni de queue comme les autres lits de son genre.

⁽¹⁾ LORET, *Flore Pharaonique*, p. 98.


⁽²⁾ *Pap. Ebers*, pl. XLIX.

⁽³⁾ Il est à remarquer que le *phallus*  = *beh* a en arabe le même nom qui s'écrit *ḥ* = *boh*.

⁽⁴⁾ Les trois castes sont : 1° les parachistes, opérateurs; 2° les taricheutes ou saleurs; 3° les colchytes ou coachytes, les libateurs.

Quatre canopes en albâtre, avec couvercle et sans aucune inscription.

Deux couvercles de canope en terre cuite, creux et ronds, en imitation de ceux des canopes qui sont en albâtre, ainsi qu'il est ci-dessus mentionné.


Un  en bois.

Thouéris en bois, à mamelles pendantes, hauteur 0 m. 09 cent., que j'identifie à l'idole arabe ^{دَوَّارٌ} *Dowar*, citée dans le lexique arabe de Firouz-abadi (tome II, p. 37). J'y reviendrai dans une étude que je prépare en ce moment.

Deux petites barques en bois munies de grilles à la poupe et peintes en couleurs vives.

Un couvercle en bois couvert d'une couche de ciment, représentant la figure d'une femme.

OBJETS TROUVÉS DANS LA PLAINE.

Deux fragments d'épervier en terre émaillée, sur lesquels se lit la légende suivante : .

Rosace en pâte blanche; le bouton du milieu est peint en jaune.

Chaton en terre émaillée au nom de .

Autre chaton, sur lequel est représentée une fleur épanouie flanquée de deux boutons ronds.

Deux fermoirs de collier en forme d'épervier, et deux autres de forme sphérique; tous les quatre sont en terre émaillée.

Un petit peigne en bois, muni de dents d'un seul côté.



Quantité de perles en cornaline et en verre.

Quantité de perles en terre émaillée.

Petit vase en albâtre.

Quelques pointes de flèches en bronze.

Joli vase rond, ayant la forme d'une couronne surmontée d'un goulot et munie de deux anses.

Les fouilles furent reportées au sud-est de Deir el-Barché, dans un petit cimetière qui se trouve dans la plaine au sud de Darb-Zebeïda. Ces fouilles ont donné : un joli scarabée en calcaire au nom de , lequel nom est accompagné de deux cynocéphales agenouillés et entourés de ces signes  (les grâces du dieu vivant);

UN CERCUEIL DE CHIEN

ET

UN HYPOCÉPHALE EN TERRE CUITE

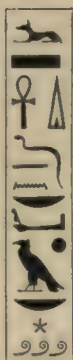
PAR

M. G. MASPERO.

En faisant des fouilles dans la partie nord de la nécropole de Sakkarah, à l'effet de rechercher des ossements de chiens, le réis Khalifa découvrit, au printemps de 1901, un petit cercueil en bois peint de couleurs vives, dans lequel reposait la momie d'un de ces animaux. C'était une caisse rectangulaire haute de 0 m. 24 c., large de 0 m. 30 c., profonde de 0 m. 87 c., munie d'un couvercle plat, présentant cet aspect négligé qu'on rencontre sur les monuments de la plus basse époque égypto-grecque ou romaine. C'est en effet au second et peut-être au troisième siècle de notre ère que celui-ci nous reporte.

Il est décoré sur ses faces latérales de tableaux d'un travail très soigné. Le dessin en est un peu pénible et sans hardiesse, mais fin et minutieux : l'artiste s'est étudié à accuser de façon conventionnelle la musculature de certaines de ses figures, celles qui représentent par exemple des Anubis debout, et le détail des vêtements ou des plumes d'oiseaux. Il avait conservé la tradition des têtes de chacal, moins celle des têtes d'épervier, moins encore celle des figures humaines ; il avait perdu entièrement celle des hiéroglyphes et un coup d'œil jeté sur les inscriptions de notre planche prouve qu'elles n'offrent aucun sens appréciable. Les deux Anubis agenouillés ont les légendes suivantes qui se répètent presque identiques pour chacun d'eux : 1° dans le cartouche rectangulaire inscrit au-dessus de leur tête











2^o dans le cartouche rectangulaire inscrit derrière lui. On reconnaît aisément dans cette dernière des lambeaux de légendes mal reproduits : pour , puis pour , puis pour , *Horus maître des dieux*. La façon dont ces mots sont rejoints prouve que l'ouvrier ne comprenait plus ce qu'il reproduisait : les signes n'étaient pour lui qu'une variété de l'ornementation de l'objet qu'il décorait, et il ne leur attachait plus de valeur réelle. C'est ce que l'on voit sur les monuments de même âge, qu'on les rencontre à El-Hassayâ au Sud ou à Kom el-Choukafa au Nord de l'Égypte.









Les deux côtés longs, qui ont été reproduits sur notre planche, portent deux représentations symétriques. Sur le côté Sud, qui est le gauche par rapport au spectateur, on voit au centre de la paroi un grand *dadou* , debout entre deux des génies de Pou et de Doupou, à tête de chacal et d'épervier, agenouillés, la main droite ramenée vers le cœur, la main gauche levée au-dessus de la tête dans la posture de l'adoration : les deux Anubis tiennent le fouet dans la main droite. J'ai déjà donné plus haut la légende des Anubis; celle des Horus est, pour celui de gauche où est certainement pour , et pour celui de droite . On voit que la plupart des signes ont été placés là pour remplir un vide et ne présentent aucun sens. Aux deux extrémités de la scène, derrière le génie à tête d'Horus, une grosse boucle est dressée, avec la légende , c'est-à-dire , qui devait s'appliquer au *dadou* central.

Sur le côté Nord, qui est le droit par rapport au spectateur, le centre est occupé par un gros épervier aux ailes éployées et retombantes, coiffé du *pskhent*, tenant dans les serres l'anneau , et flanqué des deux plumes . De chaque côté de sa tête, dans un cartouche oblong rectangulaire, on voit les légendes suivantes : à droite, où le nom d'Horus-Râ seul est lisible; à gauche, où peut-être on doit reconnaître le nom de Sérapis, . Les deux déesses, Isis et Nephthys, la tête couronnée du disque, étendent leurs ailes vers lui et cachent la moitié d'un naos , sur lequel est posé un cartouche rectangulaire, renfermant, à gauche le nom



d'Osiris avec un lambeau mutilé de la forme  à droite, une autre portion de formule  dont je ne reconnais pas l'origine. Derrière chacune des déesses, un Anubis est debout, à corps d'homme et à tête de chacal  tenant dans les mains le sceptre  et la croix ansée. La facture est gauche et l'agencement des parties maladroit. On remarquera surtout la façon curieuse dont le naos  est coupé par les ailes des deux déesses ; il est probable que le dessinateur ne savait plus ce que ces objets représentaient.

Les scènes reproduites aux deux extrémités ont beaucoup souffert. Un chacal accroupi sur son naos, tourné vers la droite  occupe tout le panneau des pieds. Sur le panneau de la tête, un homme, probablement le maître du chien, chairs rouges, pagne blanc, perruque bleue, était figuré debout, la face à droite et versant à deux mains la libation devant une divinité ou un groupe de divinités détruites, posées sur un naos. Le couvercle ne porte aucune décoration, ni au-dedans, ni au dehors : mais l'extérieur en est peint en blanc. L'intérieur du cercueil n'avait reçu ni peinture ni décoration ; les ais avaient été simplement équarris, et ils ont conservé la teinte naturelle du bois.

Vers le même temps que ce sarcophage entré dans nos collections, il nous arrivait de la Basse-Égypte, sans indication de provenance, un hypocéphale en terre cuite rouge d'époque grecque, mesurant environ 0 m. 20 c. de diamètre. Les figures ordinaires y étaient tracées en blanc avec une couleur pulvérulente, formée d'un mélange de farine et de plâtre délayés dans de l'eau et qui tomba bientôt. L'Énéade y est figurée sur deux lignes, composée, au premier rang, de l'épervier d'Horus coiffé du diadème blanc osirien, puis de Toumou à tête humaine, coiffé du *pskhent* et tenant le sceptre  ; de Shou, la tête surmontée de sa plume  et de Tafnouit, tous deux armés du sceptre  ; au second rang, de Sibou avec le diadème  et le sceptre  , de Nouit avec le vase  sur la tête et le sceptre  des déesses, enfin d'Osiris, d'Isis et de Nephthys, les deux dernières tenant le sceptre  . Aucune légende n'accompagnait les figures qui sont aujourd'hui détruites.

G. MASPERO.

THE TOWNS OF UAZIT

BY

M. FLINDERS PETRIE.

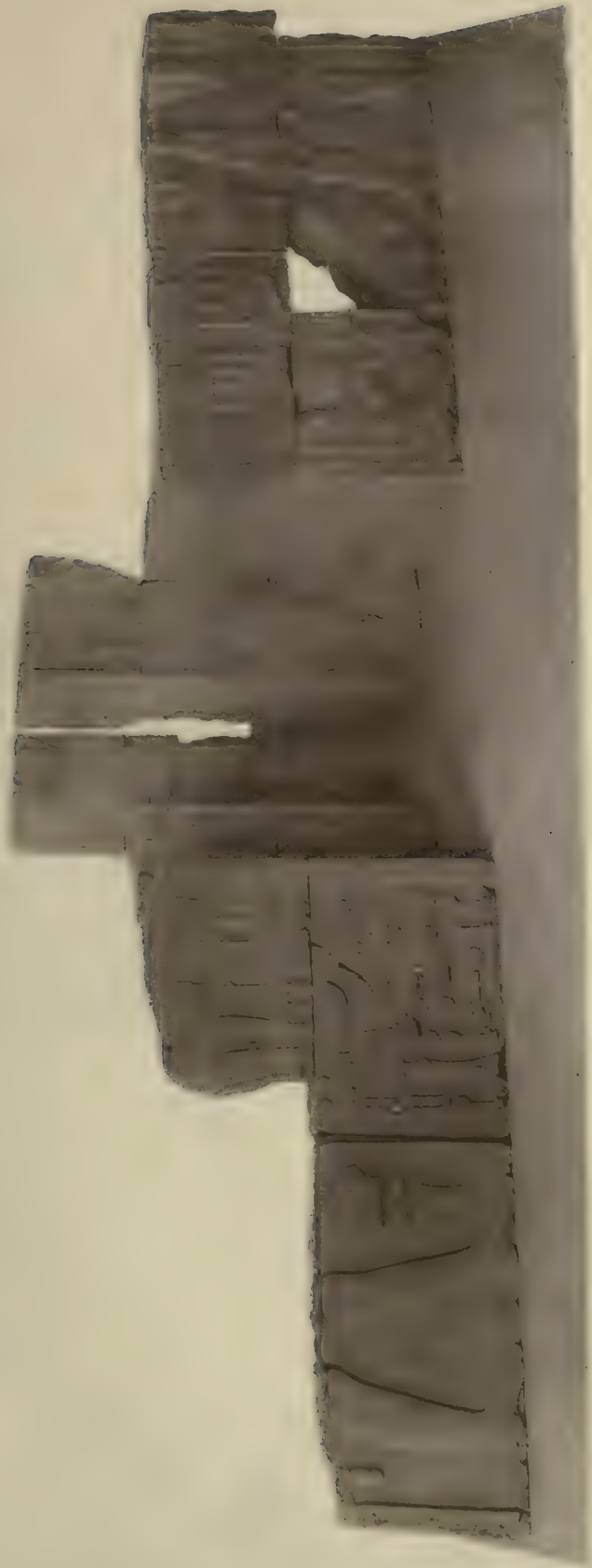
There has been a confusion in the works on geography between two towns dedicated to Uazit, and probably both called Bouto. The one which I excavated in 1886, and which is re-described by Ahmed Bey Kamal (*Ann. Serv.*, iii, 7), is not the best-known Bouto, the capital of the Phthenotès nome, as may be seen from Ptolemy (*Naukratis*, i, pl. XXXIX). The great Bouto is the modern Tell Far'ain 19 kilom. west of Foueh; as I found a great temple site there in 1886, which exactly accords with the position of Bouto in the geography of Ptolemy (see *Naukratis*, i, p. 93).

FLINDERS PETRIE.

TABLE DES MATIÈRES.

BARSANTI-MASPERO. Fouilles autour de la pyramide d'Ounas (1900-1901):	
IX. Sur les bijoux d'époque saïte trouvés à Sakkarah, par M. GASTON MASPERO (avec 4 planches).....	1-6
AHMED BEY KAMAL. Tel Far'on (Bouto).....	7-14
Recherches sur les Momies d'animaux de l'ancienne Égypte :	
I. Sur les poissons momifiés, par MM. LORTET et HUGOUNENC....	15-18
II. Sur les oiseaux momifiés, par MM. LORTET et GAILLARD.....	18-21
G. DARESSY. Le Temple de Mît Rahineh.....	22-31
AHMED BEY KAMAL. Exploration dans la province de Siout.....	32-37
GEORGES LEGRAIN. Le temple de Ptah Ris-anbou-f dans Thèbes.....	38-66
GEORGE FRASER. The early tombs at Tehneh.....	67-76
A. ROBERT. Sur quelques graffites grecs découverts au sommet de la pyramide de Meidoum.....	77-79
AHMED BEY KAMAL. Rapport sur la nécropole d'Arabe-el-Borg.....	80-84
J. E. QUIBELL. Kom Ishgau (avec 2 planches).....	85-88
W. SPIEGELBERG. Die demotischen Inschriften in der Krypta des Osiris-tempels in Karnak.....	89-91
AHMED BEY KAMAL. Sur un monument d'Amasis qui se trouve à Boulaq... ..	92-93
G. MASPERO. Sur trois statues du premier empire thébain (avec 1 planche).	94-95
— Sur un fragment de statue portant une inscription non-égyptienne (avec 1 planche).....	96
GEORGES LEGRAIN. Le Temple de Ptah Ris-anbou-f dans Thèbes (avec 1 planche), <i>suite</i>	97-115
HOWARD CARTER. Report on the robbery of the tomb of the Amenotnes II, Biban el-Moluk (avec 2 planches).....	115-120
GEORGES FRASER. The early tombs at Tehneh (avec 5 planches), <i>fin</i>	121-130
G. MASPERO. Sur le sens de certains tableaux qui décorent la tombe de Noukankhou.....	131-138
G. DARESSY. Une trouvaille de bronzes à Mit-Rahineh (avec 3 planches) ..	169-150
— Procès-verbal d'ouverture de la momie n° 29707.....	151-154
— Inscriptions sur les objets accompagnant la momie de Ta-du-Maut.....	155-157

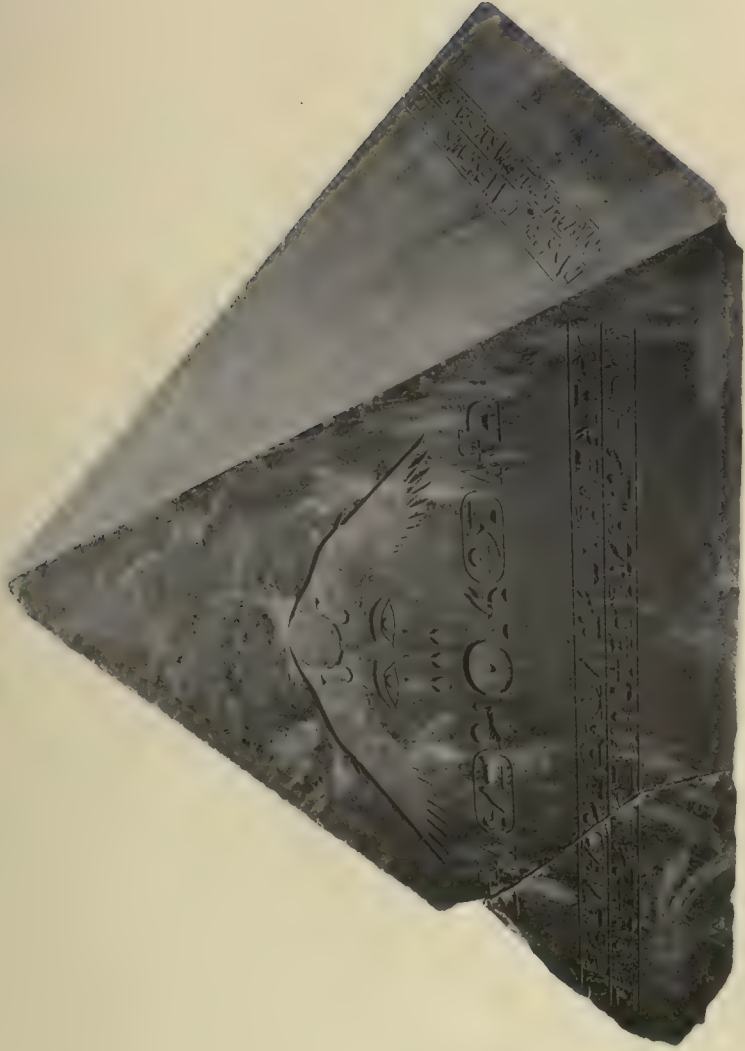
G. DARESSY. Inscriptions d'un cercueil ptolémaïque trouvé près des grandes pyramides.	158-159
— Tombeau ptolémaïque à Atfieh.	160-180
G. MASPERO. La statue de Khonsou (avec 2 planches).	181
BARSANTI-MASPERO. Fouilles autour de la pyramide d'Ounas (1091-1902) :	
X. Rapport de M. BARSANTI.	182-184
XI. Notes sur les objets recueillis sous la pyramide d'Ounas, par M. G. MASPERO (avec 1 planche).	185-190
SOBHI J. ARIF. Rapport sur une tombe récemment découverte au Fayoum.	191-192
ÉTAT-MAJOR ÉGYPTIEN. Les stations anciennes entre Coptos et Bérénice.	193-197
BARSANTI. Rapport sur la fouille de Dahchour (avec 2 planches).	198-205
MASPERO. Note sur le pyramidion d'Amenemhâit III à Dahchour (avec 1 planche).	206-208
BARSANTI. Sur la découverte du puits d'Onazhorou à Sakkarah.	209-212
AHMED EFFENDI NEGUIB. Sur un fragment de statue de Sêti II trouvé à Atfieh.	213-214
AHMED BEY KAMAL. Le pylône de Qous.	215-235
DARESSY. Grand vase en pierre avec graduations.	236-239
QUIBELL. Statue and Steles given by Professor Sayce to the Museum.	240-242
AHMED BEY KAMAL. Stèle d'Acoris, deuxième roi de la XXIX ^e dynastie.	243-244
QUIBELL. Note on a tomb found at Tell er Robâ.	245-249
CHABÂN-QUIBELL. Sur une nécropole de la VI ^e dynastie, à Koçeir el-Amarnah :	
I. Rapport de MOHAMMED EFFENDI CHABÂN.	250-253
II. Rapport de J. E. QUIBELL.	254-258
GEORGES LEGRAIN. Notes d'inspection.	259-268
EDMOND GAIN. Études sur les blés de momie.	269-275
AHMED BEY KAMAL. Fouilles à Deir el-Barchè.	276-282
G. MASPERO. Un cercueil de chien et un hypocéphale en terre cuite (avec 2 planches)	283-285
FLINDERS PETRIE. The towns of Uazit.	286



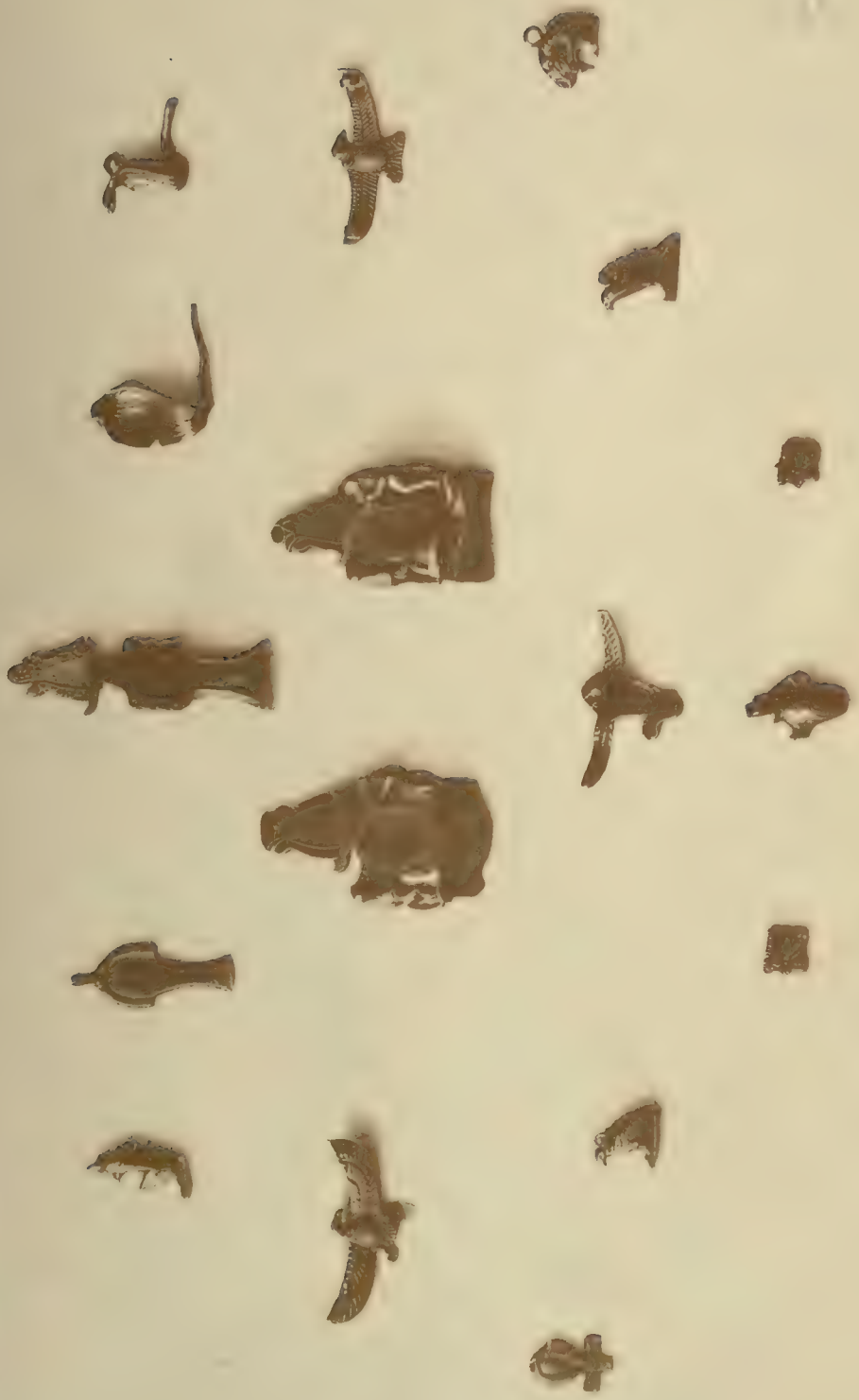
Fragments d'un Mastaba de Dahshour.



Fragments d'un Mastaba de Dahshour.



Pyramidion de Dahshour découvert en 1901.



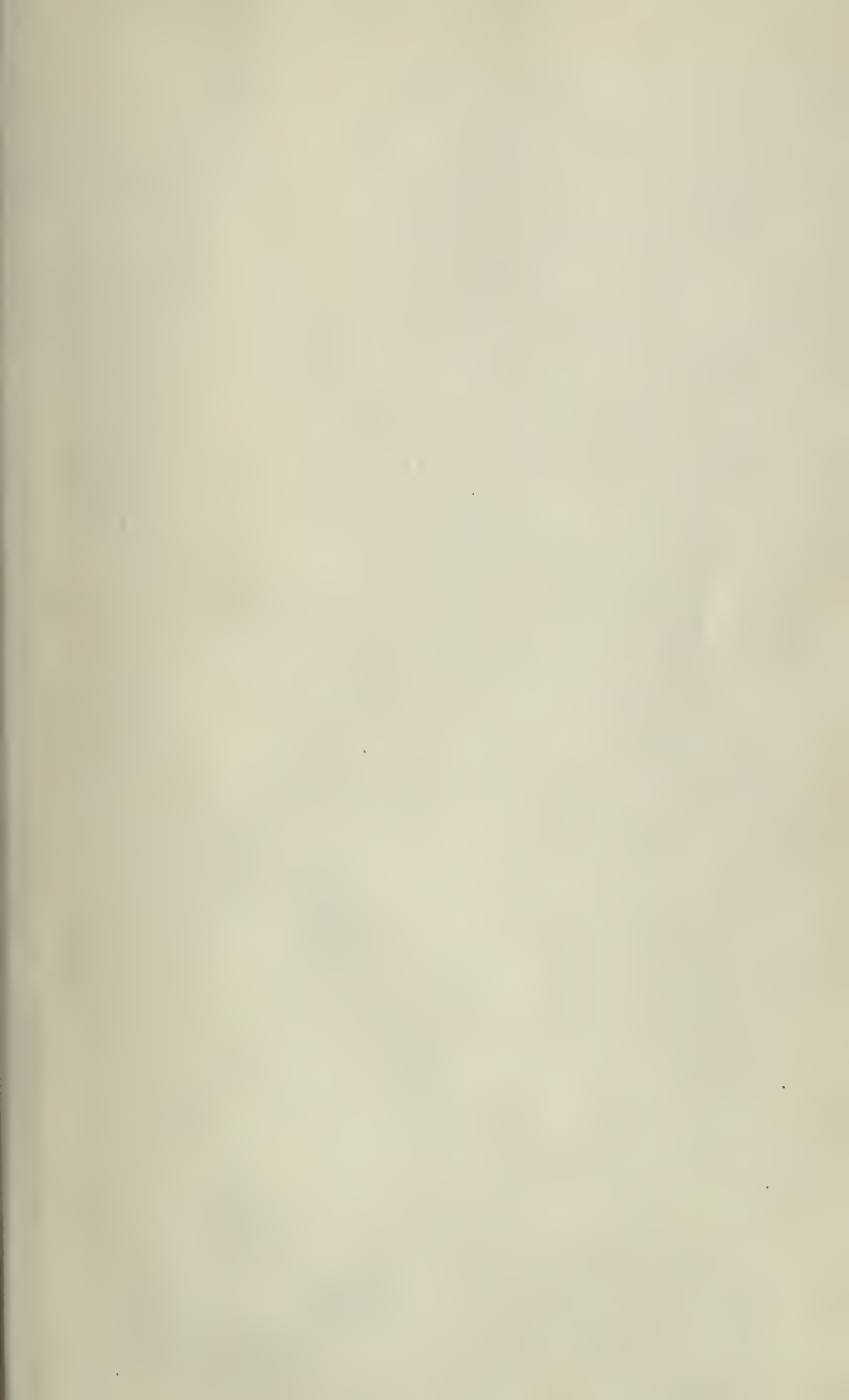
Amulettes de la momie de Harouazou.



Panneaux d'un cercueil de chien découvert à Sakkarah.



Hypocéphale en terre cuite, décoré de figures.



BINDING DEPT. FEB 1 1956

DT
57
A24
t.3

Egypt. Maṣlaḥat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
